This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Z 147.

Vols 1. 2. in Finch Collection: —

This Supplement was added afterwards by the Taylor Institution

SUPPLEMENT
A L'ABRÉGÉ
DE LA VIE
DES
PLUS FAMEUX PEINTRES,
AVEC

LEURS PORTRAITS GRAVÉS EN TAILLE-DOUCE,

LES INDICATIONS DE LEURS PRINCIPAUX OUVRAGES,

Quelques Réflexions sur leurs caractères,

ET

LA MANIERE DE CONNOITRE LES DESSEINS

DES GRANDS MAITRES:

Par M*** des Sociétés Royales des Sciences de Londres & de Montpellier.

TROISIEME PARTIE.

A PARIS,

Chez DE BURE l'Aîné, Quai des Auguſtins, du côté du Pont Saint Michel, à Saint Paul.

M. DCC. LII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

LIBRARY OF THE
7 - JUN. 1927

Pierre inv. M. Aubert sc.

Des Genies attachent à la Pyramide gravée à la tete du premier Volume, les Medaillons des Peintres contenus dans ce supplement.

AVERTISSEMENT.

SI les premiers volumes de cet Ouvrage, consacrés à l'hiſtoire des Peintres qui ont excellé dans leur art, ont pû mériter quelque indulgence auprès du Public, on ſe flatte que ce Supplément obtiendra la même grace. Il eſt compoſé des vies de pluſieurs Artiſtes morts depuis la publication de cet Abregé en 1745. d'autres avoient été omis faute des Mémoires néceſſaires à leurs éloges. Des recherches plus heureuſes fourniſſent aujourd'hui le moyen de ſauver de l'oubli ces noms dignes de l'immortalité.

Pour rendre juſtice aux Peintres qui ſe ſont attachés à différens talens, on a choiſi ceux qui s'y ſont le plus diſtingués. Le pays, le genre de Peinture, le préjugé n'en ont point décidé ; le ſeul mérite en a fait le choix. On trouvera dans ce ſupplément plus de ſoixante

éloges, qui ne ſont pas moins intéreſſans que ceux des premiers volumes.

Voici les Peintres que l'on a ajoutés à l'Ecole d'Italie : Ange-Michel *Colonna*, André *Pozzo*, Jéſuite, Ferdinando *Galli*, dit *Bibiena*, tous trois fameux pour peindre l'Architecture ; François *Borzoni* excellent dans les Marines & le Payſage ; Joſeph *del Sole*, & Joſeph Marie *Creſpi* ſe ſont très-diſtingués à Bologne pour l'Hiſtoire ; *Agoſtino Metelli*, le *Quaini*, le *Franceſchini* ne ſont pas moins connus dans la même ville pour l'Architecture. Le talent de *Mario di Fiori* pour peindre des fleurs a illuſtré la nation Napolitaine, ainſi que *Solimene*, mort depuis quelques années : *Pietro Bianchi*, Romain, eſt le dernier qu'on ait employé ; il excelloit dans l'Hiſtoire & dans différens genres.

L'Ecole Flamande qui comprend les Allemans, les Hollandois & les Flamans, eſt compoſée de trente-quatre Maîtres. Petitot, Genevois, fameux pour la Peinture en émail, paroît ici pour la première fois. Bartolet Flemaël, Liégeois, diſtingué dans l'Hiſtoire, Jean Lingelback de Francfort pour les Marines, & Marie Sibylle Merian de la même ville, célébre pour les fleurs, forment le Supplément de l'Ecole Allemande.

Les Flamans & les Hollandois ont toujours été peu connus en France, & ce n'eſt que depuis vingt ans qu'on a reconnu le mérite de quelques Peintres, dont les tableaux conſervés précieuſement dans les collections des Pays-Bas, ne ſont parvenus juſqu'à nous qu'au poids de l'or. On ne connoiſſoit autrefois ici que les tableaux de Rubens, de Vandyck, Jordaans, Te-

niers, Wouwerman, Booth, Rembrant, Mieris, Gérard-Dou, Van-Oſtade, David de Heem, Berchem, Bamboche, Jean Miel, Neſtcher, Herman, Fouquieres, Paul Bril, Vanuden, Wildens, Mignon, Peter-Neefs, Scalcken, Steenwyck, Vanderwerff, &c. ceux de Terburg, Metzu, Veeninx, Slingelandt, Lingelback, Vanhuyſum, Leermans, Karles de Moër, Vanden-Eekhout, ſont venus enſuite à notre connoiſſance.

On a remarqué depuis l'habile pinceau de Paul Potter, de Ludolf Bakhuyzen, de Melchior Honderkooter, Herman Zagcht-leeven, Peter Vanderhulſt, Jean Wynans, Jacob Van-Derdoës, Jean Vander-Heyden, Karel du Jardin, Jean Aſſelyn, Barthelemi Vander-Helſt, Eglon Vanderneer, Jacob Ruyſdaal, &c.

Quant à l'Ecole Françoiſe, pluſieurs grands Peintres au nombre de ſeize ſerviront à l'augmenter ; tels que Nicolas Mignard, frére de Pierre, Louis Teſtelin, Jean-Baptiſte Móla élève de l'Albane, Philippe Meuſnier & Jacques Rouſſeau fameux pour l'Architecture & les ornemens, Nicolas Colombel, imitateur du Pouſſin, & Louis Dorigny mort depuis peu en Italie, Jean Baptiſte Fontenay Peintre de fleurs, Louis Cheron grand ſectateur de Raphaël, Nicolas de Largilliere qui excelloit en tous les genres de Peinture, Jean Baptiſte Vanloo, Antoine Rivalz & Pierre Subleyras morts peu avant l'impreſſion de cet ouvrage. A l'égard de Joſeph Vivien, de Jean Raoux & de Nicolas Lancret, l'Auteur ne les a placés dans ce Recueil que ſur l'avis du plus grand nombre des perſonnes habiles qu'il a conſultées.

On a tâché dans ce Supplément de varier le ton trop uniforme des éloges, & d'égayer leur ſéchereſſe inévitable par des (*a*) Anecdotes, ou par des (*b*) vers faits à la louange des Artiſtes. L'eſprit aime à trouver de tems en tems des choſes moins ſérieuſes, & qui l'amuſent. L'Auteur qui cherche à plaire à ſes Lecteurs, a cru devoir ſe prêter à leurs différens caractères : c'eſt toujours beaucoup d'amuſer, ſi l'amuſement eſt compté parmi nos beſoins.

(*a*) On n'eſt point garant de ces anecdotes ; on les donne telles qu'on les a recueillies, ou reçues de ces mêmes pays.

(*b*) Ces vers ſont dûs à quelques amis de l'Auteur dont un eſt Académicien.

Il eſt bien triſte pour les Auteurs qui écrivent ſur la Peinture, que tant de gens ſe mêlent aujourd'hui de travailler ſur la même matière, & qu'on les copie ſans même leur faire l'honneur de les citer. Ces premiers ſe flattent que le Public voudra bien leur rendre la juſtice qui leur eſt dûe, & examiner par l'année de la publication de leurs ouvrages, leſquels ont les premiers avancé des faits & des anecdotes qui ont ſouvent coûté beaucoup à recueillir dans les pays étrangers. C'eſt par-là qu'il ſera aiſé de reconnoître le Plagiat.

Un Moderne pour donner plus de cours à une Traduction (*c*) infidéle de la vie des plus fameux Peintres Eſpagnols, a copié mot à mot de cet Abregé vingt & un éloges des Italiens, qu'on peut appeller les héros de la Peinture, ſous le frivole prétexte que pluſieurs de leurs tableaux ſe voient en Eſpagne. Il a pillé même juſqu'aux indications que l'Auteur a trouvées le premier pour diſtinguer les différentes manières dont chaque Maître a manié le crayon. Ce larcin littéraire a été judicieuſement relevé par les (*d*) Journaliſtes de Trevoux.

(*c*) Hiſt. abregée des plus fameux Peintres, Sculpteurs & Architectes Eſpagnois, traduite de l'Eſpagnol de D. Antoine *Palomino Velaſco*. Paris, 1749. chez Delaguette.

(*d*) Mémoires de Trevoux, Février 1751. pag. 281.

A l'égard des (*a*) critiques qu'on a faites des deux premiers volumes de ces éloges, celles des Journaliſtes & de quelques Académiciens ont été fort utiles à l'Auteur. Quant à celles que des gens de l'art ont répandues ſur la naiſſance, les malheurs & les traits peu honorables arrivés à pluſieurs Peintres, leur foibleſſe les fera tomber d'elles-mêmes, ce ſeroit faire trop d'honneur à de pareilles critiques que de les relever. L'hiſtoire eſt un tableau de la vie des hommes, & par-conſéquent le récit de leurs vices & de leurs vertus.

L'Auteur perſuadé qu'on ne peint point les hommes quand on les peint ſans défauts, penſe comme (*b*) Quintilien, que quelques habiles que ſoient ces hommes, ce ſont toujours des hommes. Oter au vrai mérite quelques taches légères, c'eſt peut-être lui faire tort, & c'eſt ſûrement en faire à la vérité que de les ſupprimer.

(*b*) *Summi ſunt homines, homines tamen.*

Un hiſtorien, ſuivant (*c*) Lucien, doit être ſans pays, ſans patrie; il doit dire les choſes comme elles ſont, & éviter de les farder & de les déguiſer; conſidérant que *l'excès & le menſonge ſont les deux plus grands vices de l'hiſtoire.*

(*c*) Traduction de d'Ablancourt p. 15. tom. 2.

Les Portraits de ce volume ont été conduits par M. Pierre, Profeſſeur de l'Académie Royale de Peinture;

(*a*) Dans une brochure intitulée, *Lettre ſur la Peinture, Sculpture & Architecture à M...* 1748. pag. 78, & 79, pour jetter un ridicule ſur ce qui eſt dit dans le diſcours préliminaire, que l'on pouvoit connoître les deſſeins par les différentes hachures dont les Maîtres ſe ſont ſervis, on a retranché ce qui précéde & ce qui ſuit ce paſſage. Le Lecteur y lira que les hachures ne ſont que des marques foibles qui aident les premières connoiſſances ſur le caractère des deſſeins d'un Peintre; ſa manière de penſer, de compoſer, eſt le meilleur guide que l'on puiſſe ſuivre. Heureuſement l'Auteur de la Brochure ſe contredit dans la même page, & par ſes propres paroles il détruit une Critique injuſte que la malignité lui avoit dictée.

c'eſt à ſon génie qu'eſt dûe la belle vignette placée à la tête de cet Avertiſſement.

On prie le Lecteur de retrancher entierement dans la vie de Charles le Brun, tom. 2. pag. 308. lig. 14. (*a*) un trait d'hiſtoire qui a indiſpoſé contre l'Auteur quelques perſonnes qui le croyent faux & injurieux à la mémoire de ce grand homme : ce ſont dix lignes de ſuite qui commencent, *ſeroit-il croyable*, juſqu'à ces mots, *il tomba malade.* Si ces perſonnes avoient mieux peſé les termes dont l'Auteur s'eſt ſervi en rapportant ce trait, ils lui auroient ſçu gré d'en avoir parlé comme d'un fait dont il doute lui-même, puiſqu'il en commence le récit en diſant, *ſeroit-il croyable.*

(*a*) Ce trait a été avancé & garenti par des Profeſſeurs de l'Académie, contemporains de ce Peintre.

TABLE

TABLE

Des noms des Peintres dont les Vies & les Portraits ſe trouvent dans le Supplément ou troiſiéme Partie de cet Ouvrage.

ECOLE D'ITALIE.

ANGE *Michel* Colonna, pag. 3.
Mario Nuzzi, *dit* di Fiori, 8.
Auguſtin Metelli, 12.
François Borzoni, 17.
André Pozzo, 21.
Louis Quaini, 29.
Marc-Antoine Franceſchini, 34.
Joſeph del Sole, 41.
Ferdinand Galli, *dit* Bibiena, 47.
François Solimene, 52.
Joſeph Marie Creſpi, *dit lo Spagnuolo*, 67.
Pierre Bianchi, 76.

ECOLE DE FLANDRE

ALLEMANS ET SUISSES.

JEAN Petitot, 83.
Bertholet Flemael, 89.
Jean Lingelback, 95.
Marie Sibylle Merian, 98.

HOLLANDOIS.

Michel Janſon Mirevelt, page 102.
Jean Wynants, 106.
Jean David de Heem, 109.
Herman Zacht-leeven, 112.
Jean Aſſelyn, *dit* Krabbete, 115.
Jean-Baptiſte Veeninx, 119.
Gerbrant Vanden-Eekhout, 123.
Jacob Vander-Does, 126.
Paul Potter, 129.
Ludolf Bakhuizen, 132.
Barthelemi Vander-Helſt, 135.
Karel du Jardin, 138.
Melchior Honder Kooter, 141.
Jean Vander-Heyden, 144.
Jean-Pierre Slingelandt, 147.
Jacob Ruiſdaal, 150.
Eglon Vander-Neer, 153.
Pierre Vander-Hulſt, 156.
Jean Van-Huyſum, 159.

FLAMANS.

Franc-Floris, 163.
Denis Calvart, 169.
Adam Van-Oort, 176.
David Teniers, le père, 179.
Gaſpar de Crayer, 181.
Daniel Zegers, 187.
Lucas Vanuden, 190.
Theodore Rombouts, 193.
Corneille Schut, 196
Jean Wildens, 199.
Gonzales Coques, 202.

ECOLE DE FRANCE.

NICOLAS Mignard, page 207.
Louis Teſtelin, 213.
Jean-Baptiſte Mola, 218.
Jacques Rouſſeau, 222.
Nicolas Colombel, 227.
Louis Dorigny, 232.
Jean-Baptiſte Blain de Fontenay, 240.
Nicolas de Largilliere, 246.
Louis Cheron, 254.
Jean Raoux, 259.
Jean-Baptiſte Vanloo, 268.
Philippe Meuſnier, 278.
Joſeph Vivien, 284.
Nicolas Lancret, 289.
Jean-Pierre Rivalz, 294.
Pierre Subleyras, 302.

NOUVELLES CORRECTIONS ET ADDITIONS

pour le premier Volume.

LE Lecteur eſt prié de joindre ces corrections & additions à celles qu'on a miſes en 1745. à la tête des deux premiers volumes. On y a corrigé pluſieurs fautes qu'il faut examiner avant de commencer la lecture de chaque volume. Il eſt très-néceſſaire d'être inſtruit de ces additions & de pluſieurs changemens.

DANS l'Avertiſſement pag. x. l. 22. Tous ces Peintres ont en général, *liſez* tous ces Peintres ſemblent n'avoir eu qu'un maître, ils ont en général la même manière, &c.

Page xj. lig. 13. en parlant de *Carlo Maratti* né en 1525. *liſ.* en 1625.

Diſcours, pag. xviij. lig. 7. d'après nature, *ajoûtez* ou d'après la boſſe : même page lig. 24. pour leſquels, *liſ.* pour lequel.

Page 31. lig. 38. l'Egliſe de Saint François, *ajoutez* à Aſſiſes.

49. lig. 35. à Louis XIII. *liſ.* à Louis XIV. & à la Reine mére, même pag. lig. 13. préſenter au Pape, *ajoutez* Urbain VIII.

78. lig. 32. Alexandre VI. *liſ.* Pie III. mort, & *ajoutez* après avoir ſiegé vingt-ſept jours.

94. lig. 3. conſommé, *liſ.* conſumé.

132. lig. 30. Saint Euſepe, *liſ.* Saint Euſebe.

175. lig. 28. un Sauſon, *liſ.* un Samſon. Même page derniére lig. Jupiter & io, *liſ.* Jupiter & Io.

177. dernière ligne, Cæſar Nebula, *liſ.* Cæſar Nebbia.

181. lig. 2. Vénitiens, *liſ.* Veronois, & en marge *Do-*

menico Riccio, Batiſta del Moro, Paolo Farinati.

Page 185. lig. 19. & 20. le martyre du Chevalier Ginnochias, *liſ.* le martyre de ce Chevalier, qui étant à genoux ne voulut pas ſacrifier aux Idoles.

190. lig. 2. 1548. *liſ.* 1540. Même pag. l. 5. ſon neveu, *liſ.* ſon petit neveu.

192. lig. 1. année 1596. *liſ.* 1588.

194. lig. 2. avoit quatre ans moins que ſon oncle, *liſ.* parce qu'il étoit né quatre ans après ſon oncle.

237. lig. 21. en 1517. *liſ.* 1577. même page lig. 19. belle ſimplicité & des graces qu'on ne trouve point dans, *effacez* & des graces qu'on ne trouve point dans, *& ajoûtez* moins de feu, plus de graces & d'élévation que ceux des autres Carraches.

295. lig. 32. dans cette ville, *effacez & ajoûtez* à Bologne dans le célibat à l'âge de ſoixante & ſeize ans, *au lieu de* ſoixante & ſix ans.

314. au bas de la page dans la notte marginale, & la deſtruction, *liſez* & cauſa la deſtruction de cet ouvrage, &c.

319. lig. 24. il y a repréſenté le Paradis, *liſez* repréſenté l'Aſſomption de la Vierge.

320. lig. 30. eſtimoit ſi fort, *effacez & mettez à la place* avoit une ſi grande vénération pour Louis XIV.

324. lig. 19. pictoreſques, *liſez* pittoreſques.

327. lig. 24. & de ſaveur, *liſez* & de ſaveurs.

532. lig. 21. ce Monarque fut repréſenté grand comme nature, armé & à cheval & d'une nobleſſe, *effacez & liſez* ce Monarque fut repréſenté à cheval avec ſes armes, grand comme nature, montrant une nobleſſe de caractère.

395. lig. 26. qui penſe les malades, *liſez* qui pance les malades.

355. lig. 31. de marbre tenant une Croix, *liſ.* de marbre & tenant une Croix.

358. lig. 31. venir en 1692. *liſ.* en 1690.

365. lig. 17. San-Corſini, *liſ.* San Andrea Corſini.

Page 376, lig. 2. étranger, *lisez* Lombard.
378. lig. 8. ſeroient, *liſez* fuſſent.
383. lig. 7. du Prince Doria à Gênes, *liſez* à Faſſolo.
387. lig. 23. il tint ſon fils ſur les fonds, *liſez* fonts.

NOUVELLES CORRECTIONS ET ADDITIONS pour le ſecond Volume.

L'ELOGE & le portrait de Rembrant ont été placés par inadvertance parmi les Allemans entre Adam Elshaimer & Guillaume Baur pag. 24. Tome II. On prie le Lecteur de vouloir bien le mettre parmi les Peintres Hollandois après Corneille Poelemburg, pag. 66. Tom. II.

Dans l'Avis du Libraire au bas de la première page lig. pénultiéme, Michel Ange de Caravage, *liſez* Michel Ange des Batailles.

Page 7. lig. 1. Duſſeldorf, *liſez* Duſſeldorp, & par-tout où ce mot eſt ainſi écrit.
53. lig. 18. commandé un tableau, *ajoûtez* des quatre fins de l'homme.
57. lig pénultiéme, qu'il a enrichie, *liſez* enrichies.
67. Terburg n'a pas été Bourguemeſtre mais l'un des quarante qui compoſent la Régence de la ville de Deventer.
74. lig. 4. des carreaux de fil, *ajoûtez* de ſoye.
80. lig. 7, Tout y étoit repréſenté, *liſez* tout y eſt repréſenté.
105. lig. 4. à ſon deſſein, tout eſt éclairé par la lumière d'un flambeau, *effacez* à ſon deſſein, & *liſez* tout eſt éclairé à la lueur d'un flambeau.
109. lig. 33. & ſa femme vinrent exprès à Duſſeldorp, *liſez* & ſa femme retournerent exprès, &c.
120. lig. 25. quatorze pieds, *liſez* quatorze pouces.
135. lig. 2. faits pour Guillaume III. *liſez* Charles premier Roi d'Angleterre.
136. lig. 14. d'Alexandre contre Darius, *liſez* gagnée

par Godefroy de Bouillon contre le Soudan d'Egypte en 1099.

Page 144. lig. 29. ſa dépenſe étoit noble & grande ſans affectation, *liſez* ſa dépenſe noble & grande étoit ſans affectation.

165. lig. 7. un coloris ſolide, *liſez* un coloris chaud.

204. lig. 29. maiſon de Campagne à Gentilly, *liſez* à Bagnolet.

228. lig. 16. Antoine Veriot, *liſ.* Verrio. Même page ligne pénultiéme, Apollon tiré par quatre chevaux, *liſ.* Apollon dans un char tiré par quatre chevaux.

233. lig. 2. mandez en France, *ajoûtez* par François Premier.

237. lig. 28. ſans deſſiner, *liſ.* ſans eſquiſſer.

243. lig. 10. la Renommée tenant Louis XIV. *liſ.* la Renommée couronnée de lauriers tenant entre ſes bras Louis XIII. encore enfant.

252. lig. 10. auſſi contraire au Caravage, *liſ.* auſſi oppoſé qu'il l'étoit à la manière du Caravage.

254. lig. 16. qui guérit un malade, *liſ.* qui reſſuſcite une morte. Même page lig. 36. l'enlévement de Saint Paul, *liſ.* le raviſſement de Saint Paul.

279. lig. 12. de la main de Girardon, *liſ.* des Jardins. Même page lig. 27. à Avignon, *liſ.* à Paris.

284. lig. 23. obligé en 1623. *liſ.* en 1653.

289. lig. 13. à peine eût-il achevé, *liſ.* à peine eût-il projetté le deſſein d'un plafond qu'il devoit peindre, &c.

290. lig. 18. l'hiſtoire de Phaëton, *ajoutez* compoſée de neuf tableaux.

307. lig. 10. leur cher favori, *liſ.* leur favori.

308. lig. 14. *retranchez entiérement dix lignes depuis* ſeroit-il croyable *juſqu'à ces mots* il tomba malade *ainſi qu'on l'a déja remarqué dans l'Avertiſſement.*

310. lig. 10. le médaillon de Louis XIV. ſoulevé, *liſ.* ſoutenu.

316. lig. 5. le naufrage, *liſ.* le martyre.

317. lig. 10. en 1647. *liſ.* en 1637.

Page 333. lig. 3. en 1663. *lif.* en 1665.
336. lig. 4. le choiſit, *lif.* le reçut.
345. lig. 8. trop fatigué, *lif.* trop tourmenté.
350. dans la note marginale lig. 4. le Duc de Vendôme, *lif.* le Duc Dantin.
384. lig. 9. le Philoſophie, *lif.* le Philoſophe.
403. lig. 9. ſon élève, *ajoûtez* a été fait profeſſeur, Recteur, Directeur de l'Académie, & a été nommé en 1747. premier Peintre du Roi. Même page lig. 23. & 24. il faut entiérement les effacer, ce tableau n'eſt pas d'Antoine Coypel, mais de M. ſon fils Charles, premier Peintre du Roi.
405. lig. 3. né à Perpignan en 1663. *lif.* 1659.
407. lig. 9. un Crucifiement orné, *lif.* compoſé.
413. lig. 19. elle l'enleva le 20. Décembre, *lif.* le 27. & à la ligne ſuivante à l'âge de quatre-vingts ans, *lif.* quatre-vingt-quatre ans.
414. lig. 17. cinq enfans, *effacez* peu favoriſés des biens de la fortune.
418. lig. 3. en Normandie, *lif.* ſitué entre Châtres & Linas.
421. ligne dernière, on le diſtingua des autres jeunes gens, *lif.* il fut agréé, & pluſieurs années après reçu Académicien.
422. lig. 17. qui ne fut pas heureux, *lif.* qui ne convenoit point à un tempérament.
437. lig. 14. en 1737. *lif.* 1745. âgé de quarante-trois ans.
439. lig. 12. qui s'eſt retiré à Aix, *lif.* qui eſt mort à Aix en Provence.

CORRECTIONS ET ADDITIONS.

Pour le troiſiéme Volume ou Supplément.

PAGE 18. à la marge, François *Borzoni*, liſez *Luciano Borzoni.*

19. ligne 22. le mit au tombeau tout jeune, *liſ.* le mit tout jeune au tombeau.

30. dans la notte marginale le terme de la lunette, *liſ.* terme de lunette.

34. lig. 2. fils du fameux Ferdinand, *liſez* pere du fameux Ferdinand.

41. lig. 11. des Carrachi, *liſ.* des Carraches.

42. lig. derniere, Louis Carracca, *liſ.* Louis Carrache.

65. lig. 18. de couleurs, *liſ.* de couleur.

74. lig. 37. ſain, *liſ.* ſaint. Même pag. lig. 38. Pere, *liſ.* Peres, même page ligne 39. leur, *liſ.* leurs.

99. lig. 4. pour les arts & pour les fleurs, *liſ.* pour les arts, pour les fleurs.

105. lig. 13. Graveur, en a fait un grand nombre d'après lui, *liſ.* a gravé d'après lui un grand nombre de portraits.

110. lig. 35. diſparoît & pour, *liſ.* diſparoît pour n'y laiſſer voir.

112. lig. 12. aider la nature, *liſ.* aider cette nature.

113. lig. 19. peu étendues, & ſouvent, *liſ.* peu étendues, ſouvent même.

136. dans la notte marginale *licebat*, liſ. *lubebat.*

143. lig. 11. à leurs plumes, *ajoûtez* à leurs poils.

148. lig. 34. employée, *liſ.* emploié.

149. lig. 16. Gerardr-Dou, *liſ.* Gerard-Dou.

158. lig. 1. Veenninx, *liſ.* Veeninx.

178. vis à vis le vers latin *nam vitiis*, avec (*a*) mettez en marge (*a*) Hor. Sat. 3. lib. 7.

185. lig. 8. la réſurrection du Lazare, *liſ.* de Lazare.

212. lig. 11. du Roi par Antoine, *liſ.* du Roi, tous par Antoine.

Page 216. lig. 18. ſalles de la Charité, *liſ.* ſalles de l'Hôpital de la Charité. Même page lig. 19. qui penſe un malade, *liſ.* qui pance un malade.

220. lig. 31. le Roi a trois tableaux de lui. Ces morceaux paroiſſent confondus avec ceux de Pierre François Mola, & demandent un nouvel examen.

230. lig. 7. avoient, *liſ.* avoit.

238. lig. 5. tout au tour du plafond, *liſ.* au tour du plafond.

244. lig. 37. orné de guirlandes, *liſ.* orné de même.

251. lig. 19. ornerent le bas du tableau, *liſ.* occupérent.

275. lig. 15. quatre premieres années, *retranchez* premiéres, & *liſ.* quatre années.

279. lig. 4. à repréſenter *liſ.* à repréfenter ,

291. lig. 10. vû pluſieurs fois, *ajoutez* vû ici pluſieurs fois.

294. lig. 4. né à la Baſtide, *liſ.* né en 1625. à la Baſtide, &c.

295. lig. 26. ce fils deſtiné, *ajoutez* ce fils né à Toulouſe en 1667, deſtiné, &c.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier, un *Supplément de l'Hiſtoire abregée de la Vie des plus fameux Peintres*, publié il y a quelques années par M * * * *, & je n'ai rien trouvé dans ce nouvel Ouvrage, qui ne réponde à la réputation du premier. Fait à Paris le 15. Décembre 1751.

Signé GROS DE BOZE.

Le Privilége ſe trouve au commencement du premier Volume.

SUPPLEMENT
A
L'ECOLE
D'ITALIE.

ITALIENS.

LES grands hommes exigent toujours de nous des louanges, & l'on ne peut refuſer à leurs talens la juſtice qu'ils méritent. La Ville de Ravenne, Capitale de la Romagne, ſe glorifie d'avoir donné le jour à *Angelo Michele Colonna* en 1600. Envain ſon pere & ſon oncle tâcherent de le détourner de la Peinture; la nature en vouloit faire un Peintre, & dans le tems qu'on lui enſeignoit le Latin, il copioit les Eſtampes qui tomboient ſous ſa main: enfin on le mit à Bologne chez *Gabriele Ferranti detto degli Occhiali*, qui lui fit peindre pendant trois ans des Armes, des Enſeignes & des (*a*) Banquettes; il ne ſortit de ces bornes étroites, qu'à l'âge de ſeize ans, en produiſant ſous

ANGE-MICHEL COLONNA.

(*a*) C'eſt la coûtume en Italie de peindre des fleurs, des ornemens & des armes ſur des banquettes de bois, dont on meuble les antichambres & ſalles des Palais.

ANGE-MICHEL COLONNA.

le portique de la rue *San-Petronio* le mariage de la Vierge; morceau qui fit entrevoir le luſtre qu'il donneroit un jour à la Peinture.

Girolamo Curti detto il Dentone, grand Peintre d'Architecture, fut ſon ſecond Maître. La manière dont il traitoit ſes élèves avoit tant de graces, que l'inſtruction s'y changeoit en plaiſirs; Colonna ſçut en profiter, & il peignit à vingt-ſix ans en clair obſcur l'ornement du grand Autel de la Vierge, qui eſt dans l'Egliſe des Carmes Déchauſſés, & le Palais *Paleotti* proche *San-Martino*. Ce morceau loué par *Metelli*, comme un des plus beaux qu'on eût fait en ce genre, lui attira l'attention de tous les connoiſſeurs.

Le *Thiarini* fameux élève de Fontana fut du nombre, & le fit mander à Parme par la ſœur du Prince, qui étoit Religieuſe à Saint Alexandre; il s'agiſſoit de peindre à freſque une Chapelle dans cette Egliſe: la Princeſſe extrêmement contente de ſon travail, voulut encore lui donner la Tribune qui étoit deſtinée au *Thiarini*; mais il fut fidele à ſon bienfaiteur.

Son Maître *Curti*, qui l'avoit quitté pour aller peindre à Rome le Palais *Ludoviſi*, le rejoignit à ſon retour à Bologne. Le cas qu'il parut faire de ce que le Colonna avoit peint en cette Ville pendant ſon abſence, fit voir qu'il n'y reconnoiſſoit plus un diſciple, mais un collegue; ils peignirent enſemble la grande Chapelle de Saint Dominique, une Galerie dans le Couvent des Olivetans, *la Caſa Ricardi*, la belle perſpective de Saint Michel *in Boſco*, & la Salle du Palais *Grimaldi*. Le Cardinal *Capponi* ſouhaita de les avoir à Ravenne pour orner le Palais de l'Archevêché; enſuite ils allerent exécuter à Ferrare des Décorations de Théâtre, & ſe rendirent à Parme pour les Fêtes publiques du Prince, & pour orner deux Salles de ſon Palais.

Le Duc de Modene ſe propoſa d'exercer leurs pinceaux dans ſa Chapelle. Colonna avoit déja repréſenté un Jupiter dans un enfoncement de ſon Palais; mais une maladie dangereuſe l'empêcha de commencer cette Chapelle: le Prince le venoit voir tous les jours, & le fit ſoigner avec l'attention la plus marquée; enſuite ſes gens par ſon ordre, le ramenerent en litiere dans le lieu de ſa naiſſance: il fut

douze ans à se rétablir de cette maladie, & ne reprit le pinceau qu'à l'âge de soixante-dix ans.

ANGE-MICHEL COLONNA.

Sa reconnoissance pour toutes les bontés du Duc de Modene, l'engagea à aller en premier lieu en cette Ville achever la Chapelle, la Galerie & plusieurs morceaux pour les Fêtes que donna ce Prince. Après la mort du *Curti*, frére de sa femme; Colonna finit seul l'Oratoire de *San-Carlo*, qu'ils avoient commencé ensemble; il s'associa alors *Agostino Metelli*, dont l'habileté se déclaroit chaque jour, & cette union dura jusqu'à la mort. Quels ouvrages n'entreprirent-ils point ensemble? L'appartement du Cardinal Légat fut le premier objet de leurs travaux; on les manda ensuite à Florence pour peindre dans la Vigne de *Mezzo Monte* au Grand Duc les ornemens & l'Architecture, autour d'un Jupiter & Ganiméde que l'Albane avoit représentés dans un plafond. Le Prince, l'Albane & le Public applaudirent tous à leur belle exécution.

Revenus à Bologne, ils firent quelques morceaux considérables, & *Giovanni da San-Giovanni* étant mort sans achever plusieurs piéces de l'aîle droite du Palais *Pitti* à Florence, le Cardinal *Sachetti* pour lors Légat à Bologne, les choisit au nom du Grand Duc pour les terminer. Ce choix étoit extrêmement flateur pour d'habiles gens qui ne manquoient pas de concurrens. Le Grand Duc hésita d'abord de donner les figures à peindre au Colonna: son mérite ne lui étoit pas assez connu; lorsqu'il eut consulté *André Commodi* il rendit justice au Colonna qui s'en acquitta en grand Peintre. Ce Prince sçavoit mieux que personne encourager les talens, les récompenser & en répandre l'amour de tous côtés; vrai moyen de former de grands hommes.

Colonna revint à Bologne, où de nouveaux objets servirent à illustrer son pinceau: il peignit la Salle du Médecin *Lucchi* & le coin de la maison *Taruffi*, où l'on voit Saint Paul Hermite à genoux devant la Vierge, & Saint Antoine qui baise la main au Jesus.

Ce Peintre n'étoit pas seulement connu en Italie; il l'étoit encore en Espagne, où le Roi Philippe IV. le fit venir avec le *Metelli*: une somme considérable leur fut donnée pour ce

ANGE-MICHEL COLONNA.

voyage, Sa Majeſté les reçut avec diſtinction, & venoit ſouvent les voir travailler. On leur donna d'abord à peindre des Perſpectives dans le Palais de *Buen-Retiro*, & pluſieurs piéces dans celui de Madrid. Colonna eut un grand différent, en préſence du Roi, avec *Diego Velaſquez*, premier Peintre de Sa Majeſté: le Roi vouloit faire peindre des ſujets d'Hiſtoire dans une ſalle, vis-à-vis des plus beaux tableaux du Titien; Colonna refuſa de le faire, ſur ce qu'il n'étoit pas abſolument Peintre d'Hiſtoire, & qu'il ne vouloit pas riſquer le parallèle avec un ſi grand Maître. Velaſquez répondit que d'habiles Peintres Eſpagnols le feroient à ſon refus. Enfin le Roi décida que le Colonna repréſenteroit ſeulement l'Hiſtoire de Pandore au milieu de la voûte, compoſition de quarante figures exécutée en cinquante jours.

Peu content des Eſpagnols jaloux & difficultueux, il demanda à Sa Majeſté la permiſſion de ſe retirer, & il l'auroit obtenue, ſi les Pères de la Mercy n'euſſent ſupplié le Roi de lui ordonner de peindre la voûte de leur Egliſe, moyennant une ſomme conſidérable qu'il accepta avec beaucoup de peine.

Metelli de ſon côté avoit entrepris le plafond d'une maiſon de plaiſance du premier Miniſtre; il s'y échauffa tellement à chaſſer, qu'il revint malade à Madrid, & mourut après quinze jours de maladie. Colonna fit honneur à ſa mémoire, acheva le plafond de cette maiſon, termina la voûte de l'Egliſe des Pères de la Mercy, & partit de Madrid comblé d'honneurs & de bienfaits.

Son retour à Florence fut annoncé par le travail qu'il fit dans le Palais *Nicolini*; il ſentit alors la perte de ſon ami *Metelli*: *Giacomino* qu'il s'étoit attaché depuis long-tems, fut celui qui le remplaça. La voûte de l'Egliſe de Saint Barthelemi des Pères Théatins lui fut offerte à ſon arrivée à Bologne, ainſi que les ſix chambres du Palais Royal du Sénateur *Albergatti*, où il a repréſenté d'une grande manière le Tems, Promethée, la Fortune, & enfin dans les derniéres les principaux traits de l'Hiſtoire de Vénus. Ces ouvrages ſont des témoins éternels de l'étendue de ſes connoiſſances.

ANGE-MICHEL COLONNA.

Quand ſon ſujet lui demandoit des fleurs,
Il imitoit tant la nature,
Que dans ſa brillante peinture,
Il ſembloit animer la toile & les couleurs.

Colonna qui n'étoit pas moins eſtimé en France qu'en Eſpagne & en Italie, y fut appellé en 1671. par le Marquis de Lionne, Miniſtre d'Etat. Il s'agiſſoit de peindre pluſieurs morceaux à Verſailles, & le grand Salon de l'Hôtel de Lionne à Paris, nommé depuis l'Hôtel de Pontchartrain, & aujourd'hui celui des Ambaſſadeurs extraordinaires. Deux années s'écoulerent dans ces travaux, après leſquels Colonna qui étoit âgé de ſoixante & treize ans, s'en retourna à Bologne, où il fit encore pluſieurs ouvrages. Enfin accablé d'années & d'infirmités, il y paya le tribut commun à tous les mortels en 1687, âgé de quatre-vingt-ſept ans. Il laiſſa des biens conſidérables à un petit fils dont le père étoit mort fort jeune.

Le Colonna a eu pluſieurs élèves qui ne ſont pas nommés dans les mémoires de ſa vie. Ses deſſeins ſont encore moins connus, & il ne paroît point qu'on ait rien gravé d'après lui.

M. Aubert Sc.

MARIO DI FIORI.

LA ville épiſcopale de *Penna* dans l'Abruzze Ultérieure, Province du Royaume de Naples, nous donna en 1603. *Mario Nuzzi*, connu ſous le nom de *Mario di Fiori*, parce qu'il peignoit excellemment des fleurs. Elève de ſon oncle *Tomaſo Salini*, il commença à choiſir les plus belles & les plus rares fleurs que ſon pere cultivoit ſur une (*a*) loge au haut de ſa maiſon. Un brocanteur qui vit ſes premiers tableaux, en fit l'acquiſition, & le profit qu'il en tira l'engagea à en commander de nouveaux. L'empreſſement de cet homme fit augmenter à Mario le prix de ſes ouvrages, dont le Marchand ne ſe rebuta point. Un Peintre de ſes amis inſtruit de ce fait, s'offrit de s'informer du gain du brocanteur; il fut donc les marchander,

(*a*) Loge veut dire ici Terraſſe qui termine ordinairement toutes les maiſons de Naples. On les appelle *Aſtrachi*.

marchander, & apprit qu'il les vendoit le double de ce qu'ils lui coûtoient. Cette découverte fit beaucoup de plaiſir à *Mario*, qui ceſſa de travailler pour le brocanteur malgré ſes inſtances : il ſçut de plus que ceux qui achetoient ſes tableaux y gagnoient encore, en les envoyant à Rome ; ce qui lui fit naître l'idée de ſe tranſporter en cette ville. A ſon arrivée, il eut occaſion de voir quelques-uns de ſes ouvrages chez un Marchand de tableaux, & d'en demander le prix, dont l'excès l'étonna. Ce Marchand qui en ignoroit l'Auteur, s'en douta bientôt après ſur deux tableaux que Mario venoit de peindre, & qu'il lui apporta. Informé de ſa demeure, il le fut voir, lui accorda un tiers de plus de ce qu'exigeoit *Mario*, avec promeſſe de l'employer pendant un an.

MARIO DI FIORI.

Ce marché réveilla les autres brocanteurs, les curieux, & les Peintres de Rome ; chacun s'empreſſa de connoître *Mario*. Fidéle à ſon engagement, il ne voulut travailler pour perſonne durant tout ce tems-là ; enfin l'année révolue, il ſe prêta aux deſirs des amateurs. Son premier ſoin, après avoir amaſſé quelque argent, fut de faire venir ſon père à Rome, & de prendre une maiſon avec un Peintre & deux élèves. Ce fut alors qu'il s'attacha à ſe perfectionner de plus en plus : il achetoit les fleurs les plus rares, & copioit celles qu'on ne vouloit pas vendre ; on n'avoit pas moins de plaiſir de voir chez lui les fleurs peintes, que de les admirer dans leur naturel. Son père qui cultivoit ſes fleurs, mourut quelques années après, ce qui l'obligea d'en prendre ſoin.

L'ambition ſuivit ſa fortune ; elle lui fit prendre une maiſon plus grande avec un jardin, pluſieurs élèves, & des Peintres qui travailloient ſous lui. Il bâtit encore une jolie maiſon, dont il fut l'Architecte, près *la ſtrada delle Carozze*, & il eut le bonheur de trouver dans la bourſe de ſes amis l'argent néceſſaire pour l'acheter & la meubler.

Ses tableaux étoient placés avec diſtinction dans tous les cabinets de Rome, & les étrangers en faiſoient cas ; ils y trouvoient une vérité qui s'éloignoit peu de la nature, & une légéreté de main inconcevable : l'Académie de ſaint Luc pour reconnoître tant de mérite, le reçut dans

MARIO DI FIORI.

ſon corps en 1657. & devoit le nommer Prince lorſqu'il mourut.

Mario avoit épouſé une jeune perſonne dont il eut pluſieurs enfans: l'aîné qui fut deſtiné à l'état Eccléſiaſtique, montroit plus de diſpoſition pour le deſſein que les autres; mais *Mario* ne voulut jamais lui permettre de changer d'état : un de ſes cadets s'attacha entiérement à la peinture. Il travailloit ainſi avec ſes élèves, & ſon aiſance augmentoit chaque jour. Les Banques publiques, appellées *Luoghi di Monti*, où tout le monde avoit recours pour ſe faire des rentes, ne lui convenoient pas ; ſans ſes amis qui craignoient qu'une maiſon de Campagne ne lui fit perdre tout ſon tems, il en auroit acquis une: enfin il réſolut de bâtir une nouvelle maiſon à Rome. Quand on lui propoſoit de mettre ſon argent en rentes viageres ; *Je ne crois pas*, répondoit-il, *avoir offenſé perſonne au point de déſirer ma mort : je ne veux pas non plus mettre mon argent ſur la tête de quelqu'un qui déſideroit de ma fortune. Je préfere de le placer ſur ma tête, & de jouir toute ma vie ſans crainte de me coucher riche & de me lever miſérable.* Dans ces irréſolutions, on lui vola la moitié de ſon argent, dont il ſe conſola en acquérant par ſon travail la même ſomme. Il ſe détermina à employer ſes deniers à bâtir encore une maiſon, à laquelle il donna ſon nom, à l'exemple de ceux qui donnent le leur aux rues d'une ville. Une maladie vint interrompre tous ces travaux, & l'enleva à l'âge de ſoixante & dix ans, en l'année 1673. ſon corps fut porté *à San Lorenzo in Lucina*, où aſſiſterent les Académiciens de ſaint Luc & tous les amateurs de Rome.

Son caractère doux & aimable le fit univerſellement regretter. Naturellement ſérieux il ſe promenoit toujours ſeul, occupé de ſon métier, ſe couchant de bonne heure, ſe levant de même en toutes ſaiſons ; il diſoit *que celui qui ne voyoit pas le lever du ſoleil, perdoit la moitié de la journée.*

Il a eu pluſieurs élèves parmi leſquels, outre ſes deux enfans, on peut nommer *Laura Bernaſconi*, qui a ſeul hérité d'une partie de ſes talens. On ne connoît nullement ſes deſſeins.

MARIO DI FIORI.

Ses ouvrages répandus dans les pays étrangers, & dans tous les cabinets de Rome, ne peuvent être indiqués : il n'y en a qu'un seul d'exposé publiquement dans l'Église de saint André de la Valle à Rome : c'est un cordon de fleurs dont il a entouré le portrait de saint Gaëtan, peint par le *Camassei*.

Smith a gravé à Londres quelques pots de fleurs d'après lui, & Cœlemans en a fait un dans le cabinet d'Aix.

AUGUSTIN METELLI.

SUIVANT le ſentiment d'un Moderne, la nature doit toujours paroître embellie, & jamais, pour ainſi dire, en deshabillé. Peindre cette nature n'eſt point la copier ſervilement; c'eſt l'imiter dans ce qu'elle a de plus beau, la rectifier dans ſes caprices, ſes biſarreries, & jetter ſur les objets les perfections dont ils ſont ſuſceptibles. Ce ſont ces grands principes qui animerent le crayon d'*Agoſtino Metelli*. Né à Bologne en 1609, ſa jeuneſſe juſqu'à ſeize ans fut remplie de miſeres; il la paſſa auprès des Peintres, occupé aux emplois les plus vils: dans le deſir qu'il avoit d'apprendre un art qui l'appelloit à lui, les routes les plus difficiles lui ſembloient

semées de lis & de roses. Enfin il eut le bonheur d'entrer dans l'école du fameux *Girolamo Curti detto il Dentone*, qui avoit été réduit comme lui dans sa jeunesse à l'état le plus malheureux, au point même de filer & de sonner les cloches. Regnier en parlant des Artistes indigens dit plaisamment,

AUGUSTIN METELLI.

. . . . . *Phœbus & son troupeau,*
Nous n'eûmes sur le dos jamais un bon manteau.

Metelli n'avoit que dix-sept ans quand il se présenta pour lui un avantage des plus considérables. Un riche Architecte de Ferrare nommé *Aleotti*, charmé de le voir si habile à cet âge, voulut partager sa fortune avec lui, & l'adopter pour son fils, ce que *Metelli* refusa pour ne pas abandonner ses père & mére.

Curti dont les ouvrages sont consacrés par l'approbation publique, connut que son élève étoit très-propre à peindre à fresque l'Architecture & les ornemens, ce que les Italiens appellent *Quadratura*. Les succès du jeune homme furent si heureux qu'il le donna peu de tems après pour aide *à Angelo Michele Colonna*, fameux dans ce genre de Peinture, & qui outre cela faisoit fort bien la figure. Grands dans leurs compositions, tout étoit d'acord chez ces Peintres, tout paroissoit fait de la même main. Ils peignirent d'abord avec beaucoup d'élégance l'appartement du Cardinal de Sainte Croix, Légat à Bologne; de-là le grand Duc les manda à Florence en 1636. Pour achever les ouvrages *de Giovanni di San Giovanni*, dans l'aisle droite du Palais *Pitti*. L'Albane souhaitta encore d'avoir ces deux Peintres pour orner une partie du plafond, où il avoit représenté Jupiter & Ganimède dans la Vigne de *Mezzo monte*, appartenant depuis au Marquis *Corsini*.

Plusieurs ouvrages se présenterent à leur retour à Bologne, & leur réputation les y avoit devancés. Le Cardinal *Jean Carlo* les fit revenir à Florence pour le palais de son jardin, sur la rue *della Scala*: enfin ils resterent dans cette ville & dans les environs jusqu'en 1649. *Metelli* disoit *que lorsqu'il étoit parti pour Florence, il avoit porté un grand sac plein de terres propres à peindre; qu'il l'avoit rapporté à Bologne*

AUGUSTIN METELLI.

rempli de piaſtres ; & qu'ainſi il avoit trouvé l'art de changer la terre en argent.

Le Duc de Modene les manda pour embellir ſon palais de *Saſſuolo* ; leur nom ne fut point borné à la ſeule Italie, il paſſa en Eſpagne où Philippes IV. les appella en 1650. C'étoit la troiſiéme invitation de la part de ce Monarque.

Quand *Metelli* ſe mit en voyage avec le *Colonna*, il répondit à ceux qui lui conſeilloient de porter peu de choſes de crainte des voleurs ; *Il ne m'importe gueres, qu'on prenne toutes mes hardes, pourvû qu'on me laiſſe les deux doigts de la main avec laquelle je tiens mes pinceaux.* Leur premier ouvrage en arrivant en Eſpagne fut deux perſpectives dans le palais de *Buen retiro* : enſuite le Roi leur ordonna de décorer trois piéces contigues dans ſon palais de Madrid. Ils y repréſenterent la chûte de Phaëton, l'Aurore & la Nuit dans des ordonnances d'une Architecture très-riche, qui plurent beaucoup au Roi. Ce Monarque montoit ſouvent ſur les échafauts pour les voir travailler, & ſe plaiſoit à parler de leur métier. Les Princes en honorant ainſi les arts, s'honorent eux-mêmes.

Colonna incommodé, ſoit par l'intempérie de l'air, ſoit par foibleſſe de tempérament, demanda à s'en retourner ; *Metelli* qui ſe plaiſoit à Madrid, ne prévoyant pas que ce retardement lui ſeroit funeſte, fit naître des obſtacles à ce retour. Il engagea les Pères de la Trinité d'obtenir du Roi que le *Colonna* entreprendroit la voûte de leur Egliſe. Il n'accepta cet ouvrage qu'avec peine, & *Metelli* fut travailler de ſon côté dans une maiſon de Campagne près de Madrid, qui appartenoit au Marquis de *Lecci*, premier Miniſtre du Roi. Ce Seigneur lui donna un beau Cheval avec un mulet pour en faire le voyage plus commodément. L'Ecuyer qui ſe flattoit d'avoir de ſa main un tableau de la Vierge, refuſa de donner le cheval, diſant qu'il étoit boiteux, & qu'il ne pourroit marcher que lorſque le tableau ſeroit fait. Cependant *Metelli* faiſoit ſouvent ce voyage à pied dans une ſaiſon très-chaude, & s'échauffoit à chaſſer aux oiſeaux, après quoi il buvoit extraordinairement. Enfin il revint à Madrid avec la fiévre, ſe mit au lit, ſe fit ſaigner, & ſa maladie devint des plus ſérieuſes ; le Roi des

manda de ſes nouvelles à *Colonna*, & lui envoya ſes Médecins. *Metelli* ne croyant pas ſon mal dangereux, pria ſon ami d'aller achever à cette maiſon de campagne ce qu'il avoit commencé : *Colonna* y fut, & lorſqu'il étoit ſur le point de finir, on le vint avertir que *Metelli* ſe mouroit ; en effet il le trouva fort mal, ayant reçu tous ſes Sacremens. *Metelli* n'eut que le tems de lui nommer celui à qui il avoit confié une ſomme d'argent aſſez conſidérable, & mourut en 1660. âgé de 51 ans, dont ces deux Peintres en avoient paſſé vingt-quatre enſemble. Il laiſſa deux garçons, l'un Religieux de la Congrégation *del ben Morire*, l'autre Joſeph *Metelli*, qu'il avoit élevé dans ſon art, & une fille mariée à *Baltazar Bianchi*, Peintre d'Architecture.

AUGUSTIN METELLI.

Metelli étoit ſi libéral, qu'il laiſſa peu de biens à ſes enfans. *L'argent*, ſelon lui, *n'étoit bon que pour contenter ſes fantaiſies, ſans quoi il ne différeroit point des cailloux ordinaires.* Le prix qu'on lui offroit de ſes ouvrages étoit toujours le ſien ; *Colonna* au contraire les ſoutenoit ſur un meilleur pied.

L'Architecture étoit ſi familiere à *Metelli*, que ſur ſes avis les plus habiles de l'art réformoient leurs idées. Quoiqu'inférieur au *Colonna*, *Metelli* faiſoit bien la figure : la couleur qu'il ſçavoit mieux donner au tout enſemble, un heureux génie qui lui faiſoit inventer toujours du nouveau, lui attiroient tous les ſuffrages ; on lui donnoit tant de louanges, qu'on le rendit le premier adorateur de ſes idées.

Sa coûtume étoit de lire beaucoup : *il diſoit qu'un Peintre pour réuſſir, devoit ſçavoir un peu de tout ; que deux choſes formoient l'habile homme, l'occaſion de travailler en Public, & l'émulation.* Les Académies de Peinture étoient, ſelon lui, *des Jardins cultivés où l'on cueilloit ſans ceſſe de belles fleurs.*

La vivacité de ſon eſprit fourniſſoit à tout ; tantôt c'étoit des vers, une autre fois il jouoit la Comédie, & ſouvent il faiſoit préſent aux Acteurs des Décorations, & donnoit volontiers des deſſeins de plafonds. Le rôle de Conſeiller dans la Piece de Soliman, fut ſi parfaitement joué par notre Artiſte, qu'on le comparoit aux plus excellens Comédiens. Perſonne n'aimoit tant ſa liberté, & la Cour l'ennuyoit beaucoup ; il ſe reſſouvenoit de la belle pen-

AUGUSTIN METELLI.

ſée d'un Courtiſan, qui diſoit à ſes Vaſſaux: *la douceur de la vie conſiſte à ſe mettre de niveau les uns avec les autres.* Un Cavalier Florentin pour qui il avoit fait quelqu'ouvrage, ſe preſſant peu de lui envoyer des Caiſſes de *Verdé de Florence* qu'il lui avoit promiſes, il peignit ſon portrait, & un Muletier conduiſant des Mulets chargés de Caiſſes, & ſur une il écrivit *proſſimo à venire.* Le tableau parvenu au Cavalier, le vin arriva auſſi-tôt.

La chaſſe l'amuſoit tous les matins & tous les ſoirs, & elle lui cauſa la mort, comme on l'a vû ci-deſſus. Jamais il ne partoit pour la Campagne qu'avec un petit livre, pour deſſiner tout ce qui ſe préſentoit à ſa vûe. Nous avons de ſa main un Recueil de 48 feuilles de friſes & de feuillages, un autre de 24 feuilles de cartouches, volutes, modillons, & un de 12 écuſſons doubles, entourés de pluſieurs ornemens, le tout gravé à l'eau forte, d'une touche très-ſpirituelle. Son mérite littéraire lui valut une place dans l'Académie *dei Gelati* de Bologne, à laquelle il envoyoit ſouvent des vers de ſa façon; & il fit préſent d'une belle décoration pour le théâtre, où cette même Académie a coûtume de réciter ſes Piéces. Celle de Saint Luc de Rome ſe fit auſſi un honneur de le compter parmi ſes membres, & outre les tableaux qu'il fournit pour ſa réception, il leur envoya quelques piéces de vers. On plaça ſon portrait après ſa mort dans l'endroit le plus apparent de l'Académie, vis-à-vis ceux des Carraches, & on mit au deſſous ces deux vers à ſa louange;

(a) *Praxitelem vicit; nec non ſi vicit Apellem:*
Mens illi duplex, dextra nec una fuit.

(a) *Felſina Pittrice del Conte Malvaſia.* Tome II, Page 417.

Ses Elèves ſont, *le Santi*, *l'Alboreſi*, *le Monticelli*, *Giacomo Monti*, *Baltazar Bianchini*, *Giacomo Friani*, *Proſpero Mangini*, *le Mondivi*, *les Rolli*, *Louis Quaini.* Ses deſſeins ſont lavés à l'encre de la Chine, avec un léger trait à la plume. Sa manière de décorer, pour peu qu'elle ſoit examinée & confrontée avec d'autres, le fera toujours connoître.

LE

LE nom de BORZONI eſt fort connu dans la Peinture ; il y en a quatre qui ſe ſont diſtingués dans ce bel Art. *Luciano*, père des *Borzoni*, laiſſa trois fils, *Jean-Baptiſte*, *Carlo* & *François-Marie*, qui eſt celui dont on voit ici le Portrait.

FRANÇOIS BORZONI.

Luciano naquit à Gênes en 1590, d'un père nommé *Sylveſtre* peu favoriſé des biens de la fortune. Placé chez un oncle qui lui donna les principes du Latin, il commença d'aller au Collége, & ſes heures de loiſir ſe paſſoient chez un autre oncle maternel nommé *Bertolotto*, qui étoit Peintre ; ce fut une occaſion pour lui de s'exercer à faire le portrait en petit, & il y réuſſit ſi parfaitement, que le Prince

LUCIANO BORZONI.

FRANÇOIS BORZONI.

Cibo di Maſſa le prit ſous ſa protection, & le mit en penſion chez *Céſar Corte*, Peintre en miniature. Au lieu de continuer ſes études, il ne fréquentoit plus que l'Académie du Deſſein protégée par le Prince *Doria*; ſi-tôt que ce Seigneur eut vû ſes ouvrages, il lui ordonna pluſieurs tableaux pour ſon Palais, entr'autres un Diogène tenant un livre, & les trois figures de la Peinture, de la Poëſie & de la Muſique. Le Théorbe dont il apprenoit à jouer du fameux *Merello*, lui procura la connoiſſance de ſa fille, qu'il épouſa quoiqu'il n'eût que dix-neuf ans.

La jalouſie des Peintres Génois fut extrême à ſon égard; il ne les combattit que *della punta de' ſuoi pennelli*, en plaçant dans l'Egliſe de Saint Joſeph un très-beau tableau de Saint François qui reçoit les Stigmates.

Le Prince *Doria* qui vouloit former un Cabinet de tableaux, le mena à Milan; ce fut une occaſion pour lui de faire beaucoup de portraits, & de connoître les habiles gens, tels que le *Serano* & *Jules-Ceſar Procacini*. Une Bohémienne qu'il repréſenta entourée de Soldats & d'enfans, parut ſi naturelle, ſi vigoureuſe de couleur, & d'une telle franchiſe, que tous les Cavaliers lui commanderent des tableaux.

De retour à Gênes, *Luciano Borzoni* par ſon caractère aimable & ſon habileté, s'attira de même tous les connoiſſeurs; chaque jour enfantoit de nouvelles productions: on remarquoit entr'autres un Caton d'Utique, une Charité Romaine, un Diogène qui cherche un homme avec ſa lanterne, Titius déchiré par un Vautour, Apollon qui écorche Marſyas, Sainte Thérèſe rendant la vûe à un aveugle: pour le Prince de *Maſſa*, une Annonciation & une Vierge avec le Jeſus; enfin le Sénat le nomma pour faire le portrait de l'incomparable *Smeraldo*, qu'on devoit envoyer au Roi d'Eſpagne. Il fit dans le Palais Lomelin un Saint Paul entouré de vieux livres, & un Saint Pierre parlant à la ſervante de Pilate. Pour le Marquis de Sainte Croix, Notre-Dame *della Neve*, l'Adoration des Rois, & Saint Xavier prêchant aux Indes. Pour Milan, Saint Pierre délivré de priſon par l'Ange, un Saint Thomas Apôtre, & un Saint Jérôme pour le Cardinal de Sainte Cécile, qui l'ayant fait voir au Guide, lui mérita ſon approbation. Pour l'Egliſe de Saint Philippe *di Caſtello*,

Saint Philippe de Neri à genoux devant la Vierge, & Saint Vincent Ferrier ; dans celle de Saint Dominique, à la Chapelle du Roſaire, une Circonciſion, le Baptême de Jeſus-Chriſt, & deux autres tableaux concernant Saint Jean-Baptiſte pour l'Egliſe du Saint-Eſprit.

LUCIANO BORZONI.

Luciano depuis ſon retour à Milan avoit beaucoup changé ſa manière de peindre, & ne travailloit plus qu'à l'Hiſtoire. Il joignoit un coloris naturel & fort, beaucoup de feu & de fineſſe de deſſein, de l'expreſſion, à un pinceau très-coulant & à des compoſitions majeſtueuſes. On le chargea d'une Nativité pour la Chapelle Lomelin dans l'Egliſe de l'Annonciade *del Guaſtado*, & pendant ce travail il ſe laiſſa tomber de l'échaffaut, & ſe tua en 1645. laiſſant parmi pluſieurs Elèves ſes trois fils qui étoient en état de ſoutenir ſa réputation.

JEAN-BAPTISTE BORZONI.

Son fils aîné s'étoit attaché à peindre l'Hiſtoire en grand ; à l'âge de vingt ans il perdit ſon père, & ſa réputation, quoique naiſſante, lui procura de terminer la Nativité que la mort de ſon père avoit laiſſée imparfaite dans la Chapelle Lomelin. Quel honneur pour un fils, de trouver l'occaſion de prolonger la gloire de ſon père en augmentant la ſienne ! L'ébauche étoit fort légére, & il fallut peindre entiérement le tableau. Un tempéramment foible & délicat le mit au tombeau tout jeune peu d'années avant la peſte de 1657.

CARLO BORZONI.

Son frére *Carlo* peignoit le portrait, & ne négligeoit pas de traiter l'Hiſtoire dans le goût de ſon père. Pluſieurs tableaux expoſés en Public lui acquirent de la réputation ; & ſon humeur agréable l'admit à la compagnie de gens choiſis & de la principale Nobleſſe, lorſqu'il mourut jeune pendant la peſte de 1657.

FRANÇOIS MARIE BORZONI.

La naiſſance de *François-Marie Borzoni* eſt marquée à Gênes en 1625. Quoiqu'il eût ſucé les mêmes principes que ſes fréres, ſon goût fut fort différent. Le payſage, les marines, les naufrages l'occuperent tour à tour, & ſi on juge par ſes deſſeins des études qu'il a faites d'après nature, elles ſont immenſes. Sa manière de peindre qui tenoit de celle du Guaſpre & de Claude Lorrain fait beaucoup d'effet, quoique tendre & ſuave : il n'eſt point étonnant que ſon nom ait volé juſqu'en France, où il fut appellé par Louis XIV. dont il reçut des récompenſes & des diſtinctions très-honorables.

FRANÇOIS MARIE BORZONI.

Borzoni travailla beaucoup dans les appartemens du Louvre, ſurtout dans celui qu'on nomme les Bains de la Reine, où l'on voit dans une Salle d'entrée, qui ſert aujourd'hui de veſtibule au Jardin de l'Infante, neuf grands morceaux de payſage peints à l'huile, d'une fraîcheur & d'une vérité inimitables. *Romanelli* a peint à freſque dans le plafond de cette piéce Pallas, Mars & Vénus, tenant chacun une fleur de Lys, avec des Amours qui ſoutiennent une couronne; la Paix & l'Abondance ſont placées au-deſſus de la Corniche. On voit encore dans les lambris du Château de Vincennes pluſieurs payſages & vûes de mer de la main de François, dont on peut dire:

Son pinceau du Trident égale la puiſſance;
Il ſouleve, il irrite, il appaiſe les flots:
On eſt ſaiſi de crainte ou rempli d'eſpérance,
Partout où du Borzon éclatent les travaux.

Il fut agréé à l'Académie de Peinture de Paris en 1663. mais il en fut exclus avec pluſieurs autres pour n'avoir pas fourni dans le tems preſcrit ſon morceau de réception.

Borzoni partit pour Gênes où il mourut en 1679. âgé de cinquante-quatre ans, & il a laiſſé un fils Eccléſiaſtique que j'ai vû Secretaire Italien, & Intendant chez le Cardinal de Noailles.

Ses Elèves ſont moins connus que ſes deſſeins, qui ſont lavés à grandes couches de biſtre ou d'encre de la Chine, relevées de gros traits de plume hachés de différentes manières avec beaucoup de liberté: quelques-uns ſont faits tout au pinceau. On y reconnoît la main d'un habile homme, & ſa manière de deſſiner eſt ſi particuliere qu'on ne peut s'y méprendre. Son payſage eſt dans le goût de *Claude* & de *Salvator Roſa*, mais d'une touche plus heurtée.

Jacques Coelemans a gravé pluſieurs planches d'après *Borzoni* dans le Cabinet d'Aix.

CE grand Artiſte prit naiſſance en 1642. à Trente, ville du Tirol ſur les confins des Etats de Veniſe. Cette raiſon l'a fait placer à la ſuite de cette école. Les humanités l'occuperent juſqu'à dix-ſept ans, & s'il leur déroba quelques momens, ce fut pour les donner au deſſein. Son pere qui vouloit le faire étudier, ſe rendit aux deſirs de ſon fils; il vint exprès à Milan lui chercher un Maître dont les préceptes ſe préſentaſſent ſous le jour le plus riant: la morale apporte de l'ennui, & le conte fait paſſer le précepte avec lui, dit la Fontaine; mais le maître voyant les tableaux de ſon diſciple diſputer de mérite avec les ſiens, en prévint la ſupériorité, & le congédia.

ANDRE' POZZO.

ANDRE' POZZO.

Le jeune homme enhardi par ſes ſuccès, s'efforça dans la ſuite de ne les point démentir : livré à lui-même, il n'avoit pour s'exprimer que l'imitation de la nature ; & cette (a) grande maîtreſſe toujours préſente à ſes yeux lui en apprenoit plus que tous les maîtres de l'art. C'eſt elle qui augmente la force du génie.

(a) *Sed plura docebit natura ante oculos præſens: nam firmat & auget, vim genii.* Du Freſnoy de art. P. v. 539.

Pozzo dans l'eſpace de deux ans fit un ſi grand nombre de tableaux, que ſon pere en couvrit la façade de ſa maiſon le jour de la Fête-Dieu. Les réflexions qui ſuivoient ſes profondes études, écartoient tous les obſtacles qui ſe trouvoient dans ſon chemin : la réflexion, comme on ſçait, eſt l'ame de l'action ; ſans elle nous marchons ſans avancer, nous agiſſons ſans principes & ſans conſéquences.

André n'avoit que vingt-trois ans lorſque touché d'un ſermon ſur les dangers du monde, il ſe détermina à la vie Religieuſe : les Jéſuites le reçurent en 1665. pour Frére Coadjuteur. Ses ſupérieurs qui le vouloient nommer dépenſier, voyant ſes tableaux, conſulterent Louis *Scaramucia*, habile Peintre que leur beauté étonna. André donna de nouvelles preuves de ſa capacité en faiſant dans l'Egliſe de *San Fedele* les ornemens de l'expoſition du ſaint Sacrement pendant les derniers jours du Carnaval. Il fut de-là à Modene peindre la Coupole de S. François Xavier ; Veniſe & Gènes le poſſéderent enſuite, & dans le ſéjour qu'il y fit, les tableaux du Titien, de Paul Veronèſe & du Cangiage, l'engagerent à de nouvelles études, & lui donnerent dans la ſuite une maniere forte & vigoureuſe.

L'Architecture & la Perſpective ſe joignirent à ſes autres connoiſſances, & lui acquirent le titre d'excellent Maître. De ſi grands talens ne pouvoient manquer de lui attirer des jaloux ; mais il étouffa la ſatyre par ſon ſilence, & malgré ſes envieux, les Pères du College de *Mondovi* le démanderent pour peindre la voûte de leur nouvelle Egliſe. Il eut l'adreſſe de ſauver la défectuoſité du lieu par des ornemens ingénieux, qui en racheterent les biais ; & après un an & démi de travail, il ſe concilia les ſuffrages de tous ceux qui virent ce beau morceau.

Le Duc de Savoye, ſur la réputation d'*André Pozzo*, ordonna aux Jéſuites de Turin d'employer ſon pinceau. Il

travailla pendant trois années à enrichir de nouvelles beautés la voûte de leur Egliſe, & la réuſſite en fut ſi complette, qu'elle fit naître une conteſtation ſur la préeminence des voutes des Egliſes de Turin & de *Mondovi*. Le Prince eut la bonté de s'intéreſſer à ce différend, & envoya ſon plus habile Peintre, qui décida *Eſſervi tanta differenza tra eſſe, quanta v'e n'era tra le Due Citta.* Le Duc voulut voir *Pozzo*, & lui ordonna de peindre la Galerie de ſon Palais, *Cette Galerie*, dit-il, *ſera la barrière où vous aurez à combattre de toutes vos forces, & ſi des deux voûtes de Mondovi & de Turin, l'une eſt ſupérieure à l'autre, vous aurez ici non ſeulement à ſurpaſſer ces deux Egliſes, mais à vous ſurpaſſer vous-même.* Avant de commencer, *Pozzo* demanda la permiſſion au Prince d'aller à Rome, & le Prince y conſentit. Il partit en effet, paſſa par Milan où il peignit pluſieurs ouvrages. A ſon arrivée à Rome, le Père Général le reçut avec diſtinction. Un ſaint Chryſoſtome & une Madeleine qu'André lui préſenta, & qu'on fit voir à *Carlo Maratti*, augmenterent encore la bonne opinion qu'on avoit de lui. On le logea dans la maiſon Profeſſe, dont il fut chargé de peindre le corridor qui conduit à la Chambre de ſaint Ignace. La mort du Père Général en ſuſpendit l'exécution, & on le donna pour compagnon *al* (a) *Cercatore*. Enfin la Congrégation des Nobles jetta les yeux ſur lui pour le faire travailler à l'expoſition du ſaint Sacrement pendant les derniers jours du Carnaval; un mois lui ſuffit pour finir un morceau qui par ſa vérité trompoit tout le monde. Chaque année lui fourniſſoit de nouvelles idées, ſon génie fécond ne connoiſſoit point les répétitions, & la diſpoſition de chaque lieu décidoit de l'ordonnance; l'Hiſtoire, l'Architecture, le Payſage, les marines, les fruits, les fleurs, tout concourut à l'envi à embellir ſes ouvrages.

ANDRE' POZZO.

(a) C'eſt celui qui quête.

Il avoit un nombre d'amis qui le viſitoient: *Carlo Maratti* le trouvant toujours mal vêtu, lui dit: ſi l'on vous voyoit ainſi habillé, on vous prendroit pour un pauvre Peintre ruiné. *Pozzo* répondit que de leur vivant les grands Peintres étoient ainſi déchirés, faiſant alluſion à l'envie & à la jalouſie qu'on leur porte. Ce n'étoit point au reſte par avarice qu'il ſe négligeoit ainſi; car il donnoit aux pauvres,

ANDRE' POZZO.

avec la permiſſion de ſes Supérieurs ce qu'il retiroit de ſes tableaux, & l'argent que lui produiſoient ſes livres d'Architecture, étoit deſtiné à faire bâtir l'Egliſe de *Monte Pulciano.*

Il peignit enſuite le corridor de la Chambre de ſaint Ignace, dont le plafond eſt comparti en poutres & en ſolives, avec des modillons & des enfans qui ſoutiennent des Cadres, qui paroiſſent tomber ſi naturellement, qu'on court pour les ſoutenir. On voit ſur les murs la vie de ſaint Ignace. La Chapelle de la Vigne Balbine, première retraite de ce Saint, parut exiger de lui quelques traits de ſon habile pinceau: il en fit toute l'Architecture avec quelques morceaux de l'hiſtoire de ſaint Ignace, qu'on voit à genoux devant la Vierge & le Jeſus. On apperçoit dans le coin d'un tableau le Frére chargé du ſoin de cette maiſon, occupé à appaiſer un enfant qui pleure.

Pozzo n'étoit pas moins habile à faire des portraits; il les peignoit de mémoire, tant ſon imagination étoit frappée de ce qu'il voyoit: la reſſemblance ne ſe reſſentoit pas de l'abſcence des perſonnes; c'eſt ainſi qu'il peignit le Père Général Gonzales, ſans qu'il s'en apperçût. Un de ſes amis qui le preſſoit depuis long-tems pour faire le ſien, ne put obtenir que de lui faire finir la tête & les mains. *Pozzo* pour rendre le portrait plus agréable, ſema des fleurs ſur l'habillement, qui n'étoit que deſſiné, & les cola ſur la toile: l'ami crut d'abord que le portrait étoit entiérement peint, & ſa ſurpriſe lui en fit admirer l'invention.

Le Père Recteur du Collége Romain voulant faire ouvrir l'Egliſe de ſaint Ignace, qui avoit été fermée depuis pluſieurs années, ſongea à en faire bâtir la coupole, & prit à ce deſſein l'idée de tous les Architectes de Rome. Celle du Jéſuite prévalut; c'étoit de la fermer par en bas d'un plancher plat, & d'y faire paroître par le moyen de la perſpective une (*a*) coupole très-élevée. Lorſqu'elle fut finie, *Mathias de Roſſi*, élève du Bernin, & le Cavalier Fontana en marquerent leur étonnement. Ce dernier à qui le (*b*) Campanile paroiſſoit s'élever en l'air, quoiqu'il le ſçût peint à plat, s'écarta exprès du point de vûe pour le voir pancher. Quel artifice ne faut-il pas employer pour tromper de tels hommes?

(*a*) Cette coupole qui eſt peinte à l'huile, eſt ſi noire préſentement qu'elle fait peu d'effet: elle eſt repréſentée dans ſon Livre d'Architecture, tom. 2. fig. 53.

(*b*) Campanile eſt la partie la plus élevée d'un Dôme, c'eſt ce que les Italiens appellent *il Lanternone.*

ANDRÉ POZZO.

Sa réputation s'étendit de tous les côtés ; on lui propoſoit chaque jour de grands ouvrages, & on le preſſoit vivement de revenir à Turin, ce qu'il ne put jamais obtenir de ſes Supérieurs. Il fut alors queſtion de peindre la voûte & la tribune de cette même Egliſe de Saint Ignace ; *Pozzo* a fait paroître dans la tribune ce Saint ſoutenu par des Anges, & prêt à entrer dans la gloire céleſte. On entrevoit dans la voûte au travers des ouvertures feintes du côté des fenêtres le Père Eternel, le Saint-Eſprit & le Sauveur avec ſa Croix, renvoyant ſur le Saint un rayon éclatant de lumière, qui réfléchit ſur les quatre parties du monde perſonnifiées en Amazones, montées ſur des animaux féroces, & qui terraſſent l'idolâtrie, l'héréſie & d'autres monſtres : rien ne fait mieux connoître l'étendue du zèle de Saint Ignace pour la propagation de la Foi ; rien n'eſt ſi grand que la penſée d'avoir percé exprès la voûte pour emprunter la lumière des Cieux. Les grands Peintres ne peignent pas tout ; ils donnent de l'exercice à l'imagination du ſpectateur, & en laiſſent ſouvent plus à penſer qu'ils n'en découvrent. Ce Saint y eſt accompagné de pluſieurs grands Ouvriers Evangéliques, tels que Saint François Xavier, ſuivis d'une grande quantité de figures, qui hors du point de vûe dont il les faut regarder, paroiſſent tomber, & très-diſproportionnées. Il y a dans les angles David & Goliath, Samſon qui détruit les Philiſtins ; Judith & Holopherne, & Jaël qui enfonce un clou dans la tête de Siſara ; la correction & l'expreſſion ne répondent nullement à ces belles idées, au ſentiment qu'en ont porté *Cirroferri*, *Carlo Maratti* & le *Bellori*.

André fit en concours le deſſein de la belle Chapelle de Saint (*a*) Ignace qui eſt placée dans l'Egliſe du Jeſus, & remporta le prix : celle de Louis de Gonzague dans l'Egliſe de Saint Ignace, prouve encore la rapidité & la fécondité de ſon génie. Un de ſes Supérieurs lui avoit demandé un tableau, & il n'étoit pas encore ébauché quand il le fut trouver dans ſa chambre, & l'accabla de paroles dures : notre Artiſte lui promit d'y travailler promptement, & le Père le trouvant au bout de quelques jours appliqué à le finir, lui dit de ne ſe pas tant preſſer ; il ré-

(*a*) Ces deux Chapelles ſont gravées dans ſon livre d'Architecture, fig. 60 & 62, Tom. II.

ANDRÉ POZZO.

pondit: *Je ne puis le terminer assez tôt, puisque je suis payé d'avance.*

Quelque tems après l'Empereur Leopold le demanda pour Vienne; quand il fut prendre congé du Pape, le Cardinal *Ruffo*, Maître de Chambre, lui témoigna du chagrin de n'avoir pas avant son départ son portrait de sa main. *Pozzo* le lui promit, s'il faisoit quelque séjour en route. Quoiqu'il fût obligé de partir le lendemain, il peignit de mémoire le portrait du Cardinal en quatre heures de tems, & le lui envoya.

Son voyage d'Allemagne fut heureux, sa réception fut de même: il décora aussi-tôt l'Eglise gothique du Collége de Vienne d'une Architecture feinte, avec une voûte dans le goût de celle de Saint Ignace de Rome; & il représenta au maître Autel une Assomption de la Vierge. L'Empereur & toute sa Cour en admirérent l'exécution; ce Prince lui demanda le portrait de l'Archiduc, & l'Imperatrice une Adoration des Rois pour sa Chapelle Domestique: le Peintre reçut de la main de cette Princesse une médaille d'or qui la représentoit. Les Pères de la Maison Professe le félicitoient de ce qu'il leur avoit procuré une visite de l'Empereur. *Si j'étois*, dit-il, *aussi bien avec Dieu qu'avec l'Empereur, je recevrois plus volontiers vos complimens.*

Le grand Théâtre de Vienne & la Salle de la Favorite l'occupérent ensuite, ce qui engagea le Prince de Lichtenstein à lui proposer d'orner sa grande Salle, dont la vaste étendue avoit effrayé plusieurs Artistes. Il la termina avec succès en moins de deux ans. Tout ce qu'on entreprenoit en Allemagne concernant la Peinture & l'Architecture, étoit soumis à sa décision. Les Maîtres le regardoient comme leur supérieur. Ce fut lui qui exécuta le Catafalque de l'Empereur Leopold I. *Pozzo* peignoit tout sans modèle; il se servoit de grands cartons pour les Théâtres, qu'il éclairoit avec des torches allumées pour les tracer & les peindre ensuite. Il tomba malade à Vienne à l'âge de soixante & sept ans, & y mourut en 1709. Après que son corps eut été exposé publiquement, il fut enterré dans l'Eglise de la Maison Professe.

ANDRE' POZZO.

Ses Elèves ſont inconnus. Ses deſſeins ſont terminés à l'encre de la Chine, ſouvent avec un trait de plume ; & on peut juger de leur belle ordonnance par ſes deux Livres d'Architecture. Il eſt rare de voir de ſes deſſeins qui ne concernent cet Art. La légéreté de la main, ainſi qu'un certain goût de couronner ſes ouvrages, les peuvent faire connoître.

Son caractère modeſte le portoit à répondre avec douceur aux critiques qui s'élevoient contre lui ; ſemblable au (*a*) Taſſe, *il aimoit ſes ennemis pour l'utilité qu'il en tiroit.* Il refuſa à *Baldinucci* des Mémoires pour ſa vie, qu'il n'accorda qu'aux ordres de ſes Supérieurs, ainſi que ſon portrait que le Grand Duc de Toſcane plaça dans ſa Galerie. Rien de deshonnête n'a flétri ſon pinceau, & ſes réprimandes à cet égard corrigérent un grand Peintre moins ſcrupuleux que lui. Un jour que *Pozzo* faiſoit le portrait d'un Cavalier, il ne lui demanda pour tout payement qu'un mauvais tableau d'une femme ſortant du bain ; le Cavalier le refuſa, ſur ce qu'il étoit de peu de valeur : il mérite au moins d'être brûlé, dit *Pozzo* ; ce que le Maître exécuta ſur le champ.

(*a*) Vie du Taſſe, pag. 93.

Outre les ouvrages rapportés ci-deſſus, on voit à Rome la voûte du Collége Germanique, & les ornemens du maître Autel de l'Egliſe de Saint Pantaleon, une Nativité au maître Autel de la Maiſon Profeſſe des Jéſuites, les marbres d'une Chapelle aux Franciſcains, trois décorations de Théâtre pour le Séminaire, une autre pour le Cardinal *Ottoboni*, les noces de Cana pour une Expoſition du Saint Sacrement dont on voit la gravûre dans ſon (*b*) Livre d'Architecture.

(*b*) Fig. 71 ; Tom. 1.

A Milan, à l'Autel de la Sacriſtie de *San Fidele*, une Vierge entourée de pluſieurs Anges qui jouent des inſtrumens, un Saint Ignace dans celle *de Sancta Maria in Brera.*

Pluſieurs deſſeins de Catafalques, d'Egliſes, de Tombeaux, d'Autels, de Colléges, de Palais, de Théâtres, & quantité de Décorations pour toute l'Italie & de-là les Monts.

Ses ouvrages de Littérature ſont, un Traité de Perſpective, 2 vol. *in-folio*, Latin & Italien, imprimé à

ANDRE' POZZO.

Rome en 1723 & 1737; il y a 105 figures au Tôme premier, & 121 au Tôme ſecond, compris les titres & le portrait de l'Auteur.

On a exécuté d'après lui, outre ſon Livre de Perſpective, la Décoration de l'Autel de Saint Ignace dans l'Egliſe du Jeſus, gravée par *Mariotti*, celle de l'Autel du Collége Romain, gravée par *Dorigny*, un ſujet de Thèſe, par le même.

LOUIS QUAINI.

FRANÇOIS QUAINI, Élève du *Metelli*, & oncle du célébre *Cignani*, travailloit à Ravenne pour le Cardinal *Capponi*, lorſqu'il lui naquit un fils en 1643 que cette Eminence tint ſur les Fonts, & nomma Louis. Il reçut de ſon père, Peintre aſſez médiocre, les élémens de ſon Art; mais il étoit de ces génies heureux, ſi adroits dans l'art d'enrichir la nature, qu'il franchit bientôt les bornes de cette médiocrité de talens: l'exemple de ſon couſin *Cignani*, qui marchoit à grands pas dans la carrière de la Peinture, lui en apprit davantage que les leçons de ſon père. Enfin on le plaça chez le Guerchin, que la mort ſurprit trop promptement pour l'avancement de l'élève. Le *Cignani* plus

LOUIS QUAINI.

âgé ſeulement de quinze ans, devint alors ſon Maître, & ſe mit en état d'acquérir du bien & de la réputation. A ces deux paſſions ſe joignit bien-tôt celle de l'amour; une jeune perſonne de la Ville de *Forli* lui plut aſſez pour en faire ſa femme, & il menoit cette aimable compagne dans tous les endroits où ſon travail l'appelloit.

Sur une propoſition que lui fit un Négociant de ſes amis de le mener en France & en Angleterre, il en entreprit le voyage. Rien ne lui parut plus charmant que la Cour de France; la liberté qui y régne, ſi oppoſée aux manières génantes des Italiens, étoit fort de ſon goût. Les Sçavans & les habiles gens de Paris ne lui furent point indifférens; ils méritérent ſes viſites, entr'autres le fameux Charles le Brun, qui goûta fort ſon caractère & l'intelligence qu'il montroit pour ſon Art. Arrivé à Londres, il y trouva la liberté changée en libertinage, & plus de penchant pour les Sciences que pour les Arts; en effet, s'il s'y trouve de bons Artiſtes, ce ſont des Etrangers. Enfin il revint à Bologne rejoindre ſa femme & le *Cignani*.

Le *Franceſchini*, qui venoit de perdre ſon Maître *Bibiena*, arriva auſſi dans la même Ecole : ce fut l'origine d'une amitié très-étroite; l'émulation, mére des beaux ouvrages, ſe mit auſſi de la partie, & leur Maître y entrevit l'avancement de ſon couſin.

Les Théatins ſouhaitoient alors que le *Cignani* peignît ſur le Portail de leur Egliſe de Saint Barthelemi les principales actions de Saint Gaëtan; les engagemens qu'il avoit pris ne lui permettant pas d'y travailler, il en chargea nos deux Elèves, qui ſur ſes cartons & ſes penſées, méritérent par une belle exécution les applaudiſſemens du Public. Les deux (a) Lunettes ſous le Portique des Pères Jéſuites, eurent le même avantage; ils y repréſenterent la guerre des Guelfes & des Gibelins, & un coup de tonnerre lancé du Ciel contre les joueurs & les débauchés, où leur imagination & l'habileté de leur main eurent lieu de ſe déployer.

(a) On a expliqué le terme de la Lunette, Tom. I. page 227.

Quand le *Cignani* peignit *San Petronio* dans le fond du Chœur de cette Egliſe, & qu'il décora une Salle du Jardin de Parme, on ne diſtinguoit point ſon ouvrage d'avec celui de *Quaini*; quel honneur pour le pinceau de celui-ci, de ſe

confondre avec celui de ſon Maître ! Que peut faire de plus un grand Elève ?

LOUIS QUAINI.

Pour les ouvrages conſidérables, on ne s'adreſſoit plus au *Cignani* qu'occupoient de très-grandes entrepriſes, on ſe contentoit d'employer les deux amis ; ils s'acquittoient ſi dignement de toutes les parties de leur art, qu'ils ne laiſſoient point de place aux regrets : il auroit été aſſez difficile de diſcerner l'ouvrage de *Quaini* d'avec celui de *Franceſchini*, tant ils étoient d'accord ; ſouvent en employant une main étrangere, l'union d'un ouvrage ſouffre de cette aſſociation de travail. Ces grands Artiſtes outre cette union, prenoient encore de grandes licences dans l'exécution : ils ſe croyoient la choſe permiſe pour opérer de grands coups de lumiére ; en un mot, ils ſe mettoient au-deſſus de la critique, diſant comme (*a*) un ancien : *il me ſuffit de plaire à de vrais connoiſſeurs*. En effet, un Peintre ne doit pas chercher à plaire à tout le monde ; le grand nombre ne ſçait point approfondir.

(*a*) *Me ſatis juvat auribus placere.* Martial, lib. 2. Epig. 86.

Cignani mena avec lui *Franceſchini* à Forly, pour un ouvrage qu'il avoit entrepris, une autre fois il ſe ſervoit de *Quaini* ; ainſi le Maître partageoit ſon eſtime entre ſes deux diſciples : cette égalité écartoit d'eux la jalouſie, & n'altéroit en rien leur amitié, qui ſe trouva dans la ſuite encore plus cimentée par la parenté qui les unit tous trois.

Quaini ennemi des peines inſéparables des grandes entrepriſes, en confioit volontiers le ſoin à *Franceſchini* ; c'étoit lui qui conféroit ſur ſes ouvrages, en régloit le prix, faiſoit tous les deſſeins, & les cartons, quoique *Quaini* fût très-capable de les faire ; le jeu, la chaſſe, les plaiſirs de la table, les aimables converſations étoient plus de ſon goût. Ces deux aſſociés peignirent enſemble toute l'Egliſe *del Corpo di Chriſto*, le Réfectoire des Pères de la Charité, les trois tableaux ſur le mur du maître Autel de Saint Barthelemi, les cartons pour l'une des petites coupoles de Saint Pierre de Rome, & les quatre tableaux des amours d'Adonis pour le Prince de Lichtenſtein.

On trouve dans ces derniers morceaux moins de coloris & de force dans le clair obſcur ; mais il y a plus de vagueſſe, plus de grace, & des traits plus heureux que dans ce qu'ils

LOUIS QUAINI.

ont peint ſous la conduite & ſur les deſſeins du *Cignani*. Les grands hommes, au lieu de s'aſſujétir à ſuivre la trace des autres, devroient plutôt s'ouvrir un nouveau chemin, ainſi qu'à ceux qui les imitent ou qu'ils inſtruiſent.

Les peintures du Dôme de Parme, de la grande Salle du Palais de Modene, & de celle du Grand Conſeil à Gênes, publient par-tout l'habileté de leurs Pinceaux. C'étoit toujours le *Quaini* qui faiſoit le Payſage, l'Architecture & les autres ornemens, qu'il entendoit encore mieux que ſon couſin. Le *Franceſchini* s'attachoit plus à la figure; & l'on a ſouvent entendu dire au *Cignani*, qu'il le préferoit pour la fraîcheur des carnations, mais que pour les airs de tête gracieux, & pour l'ordonnance de certaines parties, il eſtimoit mieux le *Quaini*.

Ce dernier fut averti que le Prince de Lichtenſtein avoit recommandé expreſſément qu'il ne travaillât point dans les tableaux qu'ils avoient entrepris pour lui; ce mépris le piqua au point qu'il voulut ſe ſurpaſſer; en effet, on ne peut rien voir de mieux entendu que le Payſage & l'Architecture dont il remplit ces tableaux: le Prince en fut ſi content qu'il lui en marqua ſa ſenſibilité.

Le *Quaini* a fait ſeul pluſieurs ouvrages, tels que le Saint Nicolas en priſon, que vient conſoler la Vierge accompagnée de pluſieurs Anges, dans l'Egliſe de ce nom: une Fuite en Egypte, Rebecca à la Fontaine, Salomon au milieu de ſes concubines, dans le Cabinet d'un de ſes (*a*) amis, à qui il ne manquoit jamais d'écrire lorſqu'il étoit abſent de Bologne; c'étoit dans ſes lettres qu'il deſſinoit les figures plaiſantes qui ſe trouvoient ſur ſa route. Le Marquis *Spinola* conſerve à Gênes beaucoup de tableaux de ſa main; on y remarque ſur-tout Saint Pierre d'Alcantara, donnant à Sainte Thérèſe les Regles de l'Ordre qu'elle ſe propoſe d'établir.

(*a*) *Il Signor Rizzardi.*

L'eſprit vif & pénétrant de notre Artiſte lui fourniſſoit aiſément des penſées pour ſes tableaux, & en laiſſoit encore de reſte pour la Poëſie qui l'occupoit de tems en tems. Les gens de Lettres recherchoient ſon commerce; ils venoient lui lire dans ſon jardin leurs productions, & ſe trouvoient fort bien de ſes avis. Sa manière de vivre décente

décente, & ſa converſation enjouée, lui avoient acquis beaucoup d'amis : quand il s'agiſſoit de faire le marché d'un ouvrage, il y apportoit toute la facilité poſſible ; ſes manières nobles prévenoient ſur ſon déſintéreſſement. On l'a accuſé d'aimer un peu trop le jeu, quoiqu'il ne s'y portât qu'avec beaucoup de ménagement.

LOUIS QUAINI.

Enfin le *Quaini* fut attaqué de la goutte dans un âge un peu avancé ; nullement en état de ſeconder ſon aſſocié dans leurs travaux ordinaires, il s'amuſoit à peindre de petits tableaux, lorſque la goutte venant à remonter, le ſuffoqua à Bologne en 1717. âgé de ſoixante & quatorze ans. Son corps fut porté dans l'Egliſe de l'Hôpital Saint François, & accompagné de tous les Académiciens de Bologne qui l'avoient reçû parmi eux avec diſtinction, & qui l'ont beaucoup regretté pour les ſervices qu'il leur a rendus, & les bons conſeils qu'il étoit capable de leur donner.

Sa veuve, comme il n'avoit point d'enfans, fut ſon héritiere. Ses Elèves & ſes deſſeins ne ſont nullement connus. On ne ſçait rien de gravé d'après ſes ouvrages.

MARC-ANTOINE FRANCESCHINI.

CE Peintre naquit à Bologne en 1648. & fut élève de *Gio Maria Galli Bibiena*, fils du fameux Ferdinand. Des progrès aſſez ſuivis le diſtinguerent juſqu'à l'âge de vingt ans, qu'il entra dans l'école du *Cignani*, où il trouva le *Quaini*, dont on vient de lire l'éloge. Pendant le tems que ſon Maître peignoit dans l'Egliſe de ſaint Michel *in Boſco* quatre Médailles ſoutenues par des enfans admirables, il les deſſinoit, & il copia quatre ſujets d'hiſtoire de Louis Carrache, qui ſont dans le premier cloître. La nature ſembloit s'offrir à lui ſans nuages, & l'étendue de ſon génie parut dans les ouvrages ſuivans ; l'un eſt la mort de ſaint Joſeph pour l'Egliſe *del ſuffragio d'Imola*, l'autre un

Crucifix avec la Vierge, ſaint Joſeph, la Madeleine & ſaint Pierre pour la Paroiſſe d'*Ozzano*, & pour les Jéſuites de Plaiſance une ſainte Urſule.

MARC-ANTOINE FRANCESCHINI.

Les Peres Théatins déterminés par ces ſuccès le chargerent de peindre dans les dix lunettes de leur portail les principales actions de ſaint Gaëtan. Le *Cignani* qui ſe réſervoit d'en faire les deſſeins & les cartons, en donna toute la conduite à Marc-Antoine. Ce travail fut extrêmement goûté, ainſi que celui des Servites, où il repréſenta ſous le Portail ſaint Philippe *Benizzi*, qui reprend des ſoldats débauchés jouant enſemble; quel art n'a-t'il pas fait paroître dans un rayon de lumiere qui tombe ſur le Saint?

Cignani qui travailloit à *Forli* dans la Chapelle de S. Joſeph chez les Pères Philippins, l'engagea à le venir aider; ce fut en peignant enſemble, qu'il lui propoſa d'épouſer la ſœur du *Quaini*, qui étoit ſa couſine. Deux années furent employées avec le *Cignani* à peindre ſur ſes cartons la voûte de la Chapelle de *San Petronio*, & la grande Salle du Palais public dans la Ville de *Forli*. Les Carmélitains les engagerent enſuite d'aller à *Maſſa* pour travailler dans leur Egliſe à la Chapelle de ſaint Sébaſtien. Ces travaux furent ſuivis de nouvelles entrepriſes pour les Egliſes & les Palais de Bologne.

Le *Franceſchini*, accompagné du *Quaini*, vint à Parme en 1677. pour aider le *Cignani*, qui décoroit la grande Salle du Jardin; c'étoit un ouvrage immenſe. Ils ne furent pas plutôt revenus dans leur ville, que le Sénat leur commanda pour Clément XI. une Madeleine en extaſe avec pluſieurs Anges, & ſainte Marie Egyptienne que l'Abbé Zozime communie. Ses autres ouvrages diſtingués ſont la Fortune entourée de pluſieurs enfans dans un plafond du Palais *Ranuzzi*, & les quatre Elémens, les Sibylles, & un *Noli me tangere*, qu'il repréſenta dans la Galerie du Marquis Monti.

Les Princes d'Allemagne, les Républiques de Véniſe & de Gênes ne laiſſerent point oiſif ſon pinceau. Ils lui demanderent pluſieurs ſujets, entr'autres l'hiſtoire de Diane & celle d'Adonis en pluſieurs tableaux. Il partit enſuite avec ſon couſin *Quaini* pour Plaiſance, où il s'agiſſoit de la Coupole de la Cathédrale, & des quatre angles qui repré-

MARC-ANTOINE FRANCESCHINI.

ſentent l'Humilité, la Virginité, la Charité & la Nobleſſe : on voit ſur les deux aîles une Circonciſion, une Adoration des Mages, & ſous le grand arc de la coupole un *noli me tangere*. Tout cet ouvrage fut fini en dix-huit mois de tems ; on y trouve le portrait du *Quaini*, celui de ſa femme & de toute ſa famille. Une autre coupole de l'Egliſe de ſainte Catherine *de Vigri* l'attendoit à Bologne : cette Sainte y eſt repréſentée avec les ſaints protecteurs de la Ville, & dans les angles la Foi, l'Eſpérance, la Charité & l'Obéiſſance. Ce beau morceau & ceux de la vie de S. Barthelemi dans la grande ſalle des Pères Théatins, acquirent à Franceſchini le nom de grand Peintre. Son génie s'étoit tourné du côté de l'agrément & de la gentilleſſe ; il donnoit à ſes figures de la vie & de l'action : enfin il a prêté à ſes ouvrages toute la grace qu'on peut ſouhaiter, joignant à une grande force de coloris, la plus aimable ſuavité. Il fut mandé à Gênes pour l'Egliſe de la Vigne, & il eut le malheur d'être attaqué & volé en chemin ; cependant il termina cet ouvrage avec applaudiſſement, & chargé d'argent il s'en revint à Bologne, où parmi un grand nombre de morceaux, on diſtingue un Chriſt dans le déſert ſervi par les Anges, dans le réfectoire des Pères de la Charité ; le Chriſt qui communie les Apôtres, au Maître-Autel du *Corpus Domini* ; une Anonciation, ſous le Portique de *San-Luca* ; S. François de Sales avec la Vierge, ſainte Anne & ſaint François d'Aſſiſe, pour les Pères de ſaint Philippe de Neri ; ſaint Pierre Celeſtin moribond entouré de pluſieurs Religieux, pour l'Egliſe de S. Etienne ; l'apparition du Sauveur à ſaint Jean de la Croix, pour les Religieuſes Carmélites déchauſſées.

Le Duc de Modene le fit venir avec le *Quaini*, pour décorer la grande ſalle de ſon Palais : il ne pouvoit lui fournir une plus belle carrière pour exercer ſes heureux talens ; il faut, comme l'on ſçait, de vaſtes Théâtres pour les faire valoir. La ville de *Reggio* lui fit entreprendre la Sacriſtie de S. Proſper, & celle de Gênes l'attira par de grandes inſtances avec ſon couſin & *Antonio Meloni* ſon diſciple. On avoit projetté d'embellir la grande ſalle du Conſeil, *Franceſchini* y fit paroître au milieu de la voûte, la Ligurie triomphante accompagnée de Neptune, de la Fortune, de la

MARC-ANTOINE FRANCESCHINI.

Liberté, des Signes du Zodiaque, & des quatre parties du monde. La Conquête de Jéruſalem ſe voit à l'une des extrémités, & à l'autre le partage des dépouilles de l'Empereur. Rien n'eſt ſi grand que cette compoſition ; elle repréſente encore une infinité d'actions qu'on paſſe ſous ſilence.

Tout autre que Marc-Antoine ſe ſeroit repoſé après un ſi grand travail ; ſon eſprit au contraire ſe délaſſa à ſon retour à Bologne en 1704. en entreprenant de nouveaux ouvrages pour les Génois. Le Sénat de Bologne lui demanda pluſieurs tableaux qu'on devoit envoyer à Clement XI. Sa Sainteté parut ſi contente de celui qui repréſente Catherine *de Vigri*, recevant pendant la nuit de Noël le Jeſus des mains de la Vierge, qu'elle manda à Rome le *Franceſchini* en 1711. & il y mena ſon couſin avec deux de ſes Elèves. On leur ordonna de repréſenter la viſion de Saint Jean ſur de grandes toiles qui devoient ſervir à peindre en moſaïque une des coupoles de Saint Pierre. *Quaini* attaqué de la goutte ne put travailler que pendant deux mois ; ainſi *Franceſchini* fut obligé de faire l'ouvrage avec ſes deux Elèves : ſon attelier étoit dans le Palais du Pape, qui les venoit ſouvent viſiter avec les Cardinaux & Prélats de ſa ſuite, & Sa S. fit expoſer ces morceaux à moitié faits dans la Salle Royale le jour des obſéques du Cardinal de Tournon. L'applaudiſſement fut général, & le Pape le nomma Chevalier de Chriſt, mais la cérémonie ne s'en fit à Bologne que neuf ans après par l'Archevêque qui lui donna le collier de l'Ordre, & lui mit l'épée au côté au nom de Sa Sainteté : ſouvent même on lui apportoit par ſon ordre des plats de ſa table.

On fit tous les efforts poſſibles pour l'engager à peindre la grande Galerie du Vatican ; il ne s'en excuſa qu'en promettant ſix tableaux pour accompagner ceux du *Baroche* & de *C. Maratti*, qu'on voit dans la Cathédrale d'Urbin. Les ſujets de ces tableaux ſont, une Judith ; Marie, ſœur de Moïſe, qui chante un cantique après le paſſage de la Mer rouge ; Anne, mére de Samuel, qui prie Dieu de lui donner un fils ; Jaël avec Barac, qui rencontre Débora ; Jérémie qui pleure la captivité de ſon peuple, Débora avec un jeune ſerviteur.

MARC-ANTOINE FRANCESCHINI.

Le Pape qui apprit que ce Peintre ne permettoit pas à ſes amis de l'appeller Chevalier, voulut en ſçavoir la raiſon. *Je ne voulois pas*, dit-il, *porter du vivant de mon Maître Cignani un titre qui pouvoit lui donner de la jalouſie.*

A ſon retour à Bologne en 1714. il trouva une invitation des Pères de Saint Philippe de Neri pour venir peindre leur Egliſe de Gênes. Il s'y rendit avec ſon fils le Chanoine, & *Giacomo Boni* ſon diſciple, le *Quaini* n'étant plus en état de travailler; le Myſtère de la Trinité orne le milieu de cette voûte, & Saint Philippe de Neri ſoutenu par des Anges, offre ſes prieres pour quantité de perſonnes de différent ſexe placés au bas de la voûte. Les mêmes Pères ont encore de ſa main huit tableaux en détrempe des miracles de ce Saint.

Franceſchini paſſa de-là à Crême avec le même diſciple & *Luca Biſtega*; ils s'occupérent tous trois à peindre la Chapelle de Notre-Dame *del Carmine*, dont *Franceſchini* avoit déja fait le tableau d'Autel.

Sa manière aiſée de peindre lui faiſoit regarder ſon art comme un amuſement, & les connoiſſeurs remarquoient que dans toutes ſes compoſitions la lecture & le grand uſage lui dictoient toujours du vrai-ſemblable. Un Peintre, ſelon lui, ne pouvoit réuſſir qu'en ſuivant les belles formes de la nature, & l'expreſſion des paſſions de l'ame.

On le manda l'année ſuivante à Plaiſance pour la Chapelle de la Vierge qui eſt à la Cathédrale. Ce morceau plut tant au Duc François Farneſe, qu'il voulut avoir pour l'Egliſe de la *Steccata* un tableau qui offrît la Vierge, le Jeſus & Saint Joſeph dans une gloire, & en bas Saint George à cheval combattant le Dragon. Le Prince outre le prix convenu, lui envoya encore un ſervice d'argenterie très-bien travaillé.

Le Pape, le Roi d'Eſpagne, l'Electeur Palatin tenterent pluſieurs fois de l'attirer dans leurs Etats; il n'y voulut jamais conſentir: des raiſons de famille ſe joignoient à la crainte de faire de la peine aux Peintres du Pays, *C. Maratti* & les Romains, qui s'en douterent, ne ceſ-

MARC-ANTOINE FRANCESCHINI.

ſoient de faire ſon éloge ; c'étoit encore pour ne pas déſobliger le fils de ſon Maître *Cignani*, qu'il refuſa d'aller à *Forli* travailler à la coupole. Quelles attentions, & qu'on trouve peu de gens capables de ces ſentimens !

Son reſpect pour le *Cignani* l'empêcha encore de raccommoder ſans ſa permiſſion quelques morceaux gâtés par l'humidité dans l'Egliſe des Pères de Saint Michel *in Boſco*. Après ſa mort, lorſqu'il fut queſtion de ſes obſéques, la main de *Franceſchini* ſe prêta à honorer ſa mémoire. Ce fut en ce tems-là que l'Académie de Bologne l'ayant reçu dans ſon Corps en 1709, il lui donna le tableau de Sainte Catherine *de Vigri* leur protectrice, prête à recevoir l'Enfant Jeſus des mains de ſa mére.

L'Angleterre, l'Allemagne & pluſieurs Princes d'Italie ne ceſſoient de lui demander des tableaux, & quoiqu'il eût ſoixante & dix-huit ans, il les peignoit avec le feu de la jeuneſſe. Il envoya à *Imola* un crucifix accompagné de la Vierge & des douze Apôtres, un repos de la Sainte Famille pour les Pères de Saint Philippe de Neri de Gênes. Les Pères Servites eurent une Vierge, qui donne l'habit à Saint Philippe *Beniſi* & à ſes Compagnons : il fit encore trois tableaux en détrempe pour la Chapelle du Cardinal *Bon Compagno* dans l'Egliſe de Saint Pierre ; ſçavoir, une Vierge tenant le Jeſus, avec Saint Joſeph, Saint Jacques & Saint Roch ; les deux autres tableaux ſont, Saint Petrone & Saint Pancrace. Son ſtyle étoit toujours aimable, quoique ce fût la dernière année de ſa vie.

Franceſchini ne pouvant plus peindre, s'amuſoit à deſſiner. Son état l'obligea enfin à ſe mettre au lit, & il rendit l'ame la veille de Noël de la même année 1729. âgé de quatre-vingt-un ans, laiſſant une femme & des enfans héritiers de ſes biens, qui, ſans ſa libéralité & ſes aumônes, auroient été plus conſidérables.

Ses principaux Elèves ſont, *Girolamo Gatti*, *Giacinto Garoſalini*, *Franceſco Meloni*, *Giacomo Boni*, *Antonio Roſſi* & *Luca Biſtega*.

Ses deſſeins ne ſont point connus en France ; ce ſont preſque tous des cartons touchés d'une manière très-légére,

MARC-ANTOINE FRANCESCHINI.

& coloriés d'une vagheſſe & d'une touche qui ſent le grand Maître. Il avoit coûtume avant de peindre, d'appliquer ces cartons ſur la voûte pour connoître l'effet du tout enſemble.

Le *Meloni* a gravé pluſieurs piéces d'après lui ; le *Giovanini* a publié le tableau de la Communion des Apôtres qui eſt dans l'Egliſe du *Corpus Domini* ; & le *Mathioli* a gravé la mort de Saint Joſeph.

LA

LA Ville de Bologne ſi fertile en grands hommes en vit augmenter le nombre en 1654. par la naiſſance de Jean-Joſeph *del Sole*. Son père Antoine-Marie fut diſciple de l'Albane, & aſſez bon Peintre de payſages. Son fils qui apprenoit le latin, le voyant ſans ceſſe appliqué à ſon art, en prit le goût & abandonna ſes études. Dès que le *Cignani* & le *Canuti*, qui étoient amis de ſon père, eurent vû ſes deſſeins, ils prévirent en lui la ſupériorité d'un génie grand & élevé. *Lorenzo Paſinelli* fut choiſi pour lui frayer la route des grands hommes: les peintures des *Carrachi* dans le Palais *Fava*, furent long-tems l'objet de ſes études, & aucun élève du *Paſinelli* ne le pouvoit atteindre. Cette ré-

JOSEPH DEL SOLE.

JOSEPH DEL SOLE.

putation naiſſante lui procura deux tableaux pour le Chœur des Carmes Déchauſſés, l'un une Flagellation, l'autre un Couronnement d'épines; on en parut ſi content, qu'il lui en fut ordonné deux autres pour Rome, la mort de Saint Joſeph, & un Saint Philippe de Neri. Ces quatre morceaux firent connoître l'étendue de ſon génie, & le trait ſuivant la bonté de ſon cœur.

La longue maladie d'un père demandoit un ſecours proportionné à ſon état; Joſeph qui le vit à l'extrémité, lui apporta une ſomme conſidérable dont le père ne voulut point diſpoſer, lui recommandant ſeulement ſa mére, deux fréres & quatre ſœurs à qui il ne laiſſoit rien. Après la mort de ſon père, il eut ſoin de cette nombreuſe famille, & s'en regarda comme le chef.

Paſinelli qui avoit toujours ſouhaitté que quelqu'un de ſes diſciples gravât ſes principaux tableaux, crut Joſeph *del Sole* très-propre à cette entrepriſe; en effet, il publia ſa Junon, S. François Xavier qui convertit un grand nombre d'Infidéles dans le Japon, la Thèſe de *Barbarigo*, & quelques portraits de Peintres qui ont ſervi au livre de *Malvaſia*. Joſeph ſe remit enſuite à la peinture, & prit le deſſein de former une Ecole: ce fut alors que les grands ouvrages ſe préſenterent à lui, & que l'Académie de Bologne le reçut dans ſon Corps. On lui donna à peindre le Corridor qui conduit au maître Autel de *San Biagio*, & la voûte du même lieu, où il repréſenta la Charité & la Foi accompagnée chacune de trois enfans. Ce morceau très-applaudi lui attira des diſciples, & le fit choiſir pour peindre la voûte d'une Salle à Parme, où il fit paroître toute la famille du Marquis *Grande Maria*, dont l'*Aldovrandini* peignit l'Architecture.

La Salle du Marquis *Manſi* l'occupa à Lucques pendant deux années; il peignit dans le milieu le Banquet des Dieux; dans une des extrémités, le Jugement de Paris, & dans l'autre l'Incendie de la Ville de Troie. Il revint enſuite à Bologne cueillir de nouveaux lauriers dans la principale Chapelle des Pauvres, où au milieu de la Tribune il a repréſenté Dieu le Père & le Fils, qui invitent la Vierge à monter dans le Ciel, ce qui s'accorde bien avec le tableau d'Autel peint ſur le deſſein de Louis *Carracca*, qui la fait voir

JOSEPH DEL SOLE.

s'élevant dans la région Céleſte ; Abraham, Aaron, David & Salomon ſe voient dans les angles. Cette Chapelle convainquit tout le monde de ſa capacité : le Cardinal Légat vint la viſiter ; il complimenta fort notre Artiſte, & lui accorda même la grace d'un parent du Gardien de cette Egliſe.

Ce grand travail qui avoit beaucoup fatigué ſon imagination, altéra ſa ſanté ; il tomba malade, & penſa mourir. C'eût été une grande perte pour les Arts que celle de tous les beaux ouvrages qu'il a faits dans la ſuite. Sitôt qu'il fut rétabli, il peignit un Priam tué par Pyrrhus dans le Temple de Minerve, pour le Marquis *Durazzo* de Gênes, & pluſieurs morceaux pour le Prince Eugene de Savoye & le Prince de Lichteinſtein ; ſçavoir, Diane avec Endimion, la même Déeſſe au Bain, une Didon, le Sacrifice de Jephté, & un Saint Jérôme.

Il partit peu de tems après pour exécuter à Vérone quelques tableaux de chevalet, que ſouhaittoit le Comte *Ercole Giuſti*. Les Peintres du pays croyant que Joſeph *del Sole* étoit long-tems à terminer ſes ouvrages, le taxerent de lenteur ; la choſe lui revint, & il réſolut de leur montrer qu'il alloit vîte quand il vouloit. Le Comte convint avec lui qu'il amèneroit ces Peintres dans ſon attelier : alors il commença devant eux une Ariane avec Bacchus, aſſez grand tableau, qui fut fait en huit jours, & qui leur plut extrêmement ; enſuite devant les mêmes Peintres il effaça preſque tout ce qu'il avoit fait, & travailla le tableau à ſa manière ordinaire. Sur ce qu'on lui demanda la raiſon de ces changemens : *J'ai fait*, dit-il, *ce tableau bien vîte, pour faire voir que ſi en travaillant ainſi j'ai pû ſatisfaire les autres, je ne me ſuis pas ſatisfait moi-même.* Il ajouta, *qu'un Peintre étoit blâmable de ſe contenter de quelques éloges, tandis que par une étude aſſidue il pouvoit en mériter de plus grands.*

Extrêmement jaloux de ſa réputation, il ſuivoit ce que dit du (*a*) Freſnoy :

(*a*) *De arte graph.* v. 445.

. . . . . *Ne ſperne ſuperbus,*
Diſcere quæ de te fuerit ſententia vulgi.

De retour à Bologne il entrepris pluſieurs ouvrages, en-

JOSEPH DEL SOLE.

tr'autres *San Caſſano* & *San Criſologo*, Protecteurs d'Imola; pour la Compagnie *del Suffragio* de cette Ville; un trait de la vie de Sainte Thérèſe pour l'Electeur Palatin; & une Madeleine avec un Ange qui lui montre une couronne d'épines, pour des Religieuſes de Modene.

Toutes ces commiſſions, tant de travaux commencés, une famille nombreuſe dont il falloit prendre ſoin, l'avoient toujours empêché d'aller à Rome, quoiqu'il en eût un deſir extrême. Après la mort de ſa femme en 1710. & le mariage de ſes quatre ſœurs, il exécuta ce projet avec un Romain établi à Bologne. Ils paſſerent à Florence, où la grande Princeſſe Violante fit un grand accueil à Joſeph, & le chargea d'un jeune homme qu'elle protégeoit. Il logea à Rome chez ſon ami, & ne fut occupé que des belles choſes qui ornent cette grande Ville. Chacun vouloit avoir de ſes ouvrages; il ne fit cependant que le portrait de la niece de ſon hôte. Le Pape à qui il fut faire ſa cour, lui montra le cas qu'il faiſoit d'une Sainte Catherine placée près de ſon lit, & le Cardinal *Caſani* lui envoya ſouvent ſes caroſſes. Quelques mois après Joſeph s'en retourna à Bologne avec ſon ami, & travailla auſſitôt pour l'Electeur Palatin, qui lui demandoit un grand tableau de l'enlévement des Sabines.

Son eſprit animé par les belles peintures & les Antiques de Rome, parut s'élever au-deſſus de tout ce qu'il avoit fait: ce fut particulierement dans une Annonciation pour le maître Autel des Religieuſes Déchauſſées de Bologne; ce tableau étoit reſté ébauché par ſon Maître *Paſinelli* qui venoit de mourir, & on l'avoit chargé de le finir, mais il ne ſuivit pas la penſée de *Paſinelli*. Le même ami qui l'avoit mené à Rome, ayant affaire à Veniſe, l'engagea d'y aller avec lui, & par ce moyen il en revit toutes les peintures; mais une groſſe fluxion dans la tête, qui lui entreprit la langue, l'obligea de revenir promptement à Bologne.

Dans les intervalles que lui laiſſoit ſon mal, il peignit quelques tableaux de chevalet, & un S. Staniſlas aux pieds de la Vierge pour le maître Autel des Jéſuites de Plaiſance: ce fut ſon dernier ouvrage qu'il laiſſa même imparfait, & où les Jéſuites n'ont jamais voulu permettre qu'une main étrangère travaillât. Son mal augmentant, on lui conſeilla de prendre

l'air, & le Sénateur *Magnani* lui prêta ſa maiſon de plaiſance. Il y fut accompagné de ſes parens & de ſes Elèves, qui le virent mourir en 1719. à l'âge de ſoixante & cinq ans : il ne laiſſa point d'enfans, & ſes deux fréres, Pierre-François & Jérôme ſes principaux héritiers, lui firent faire une pompe funèbre ornée de pyramides & d'urnes ſépulcrales : on y expoſa ſon portrait & Saint Staniſlas qui étoit ſon dernier ouvrage. JOSEPH DEL SOLE.

Ce grand Artiſte avoit formé un recueil de deſſeins des grands Maîtres qui faiſoit ſes délices, & dont il n'avoit jamais voulu ſe défaire ; ce recueil lui attiroit la viſite de tous les Etrangers, & ſes manières civiles ſoutenues d'une converſation agréable, lui avoient acquis des amis. Ses reparties étoient autant de Sentences qui auroient mérité d'être publiées : quoique grand Peintre d'hiſtoire, il a fait beaucoup de portraits, parmi leſquels on remarque celui d'une Dame de la famille *Marſilli*, habillée en Judith, & le ſien placé dans la galerie du Grand Duc. Tous les Grands l'eſtimoient & le recherchoient : le Roi de Pologne fit tout ce qu'il put pour l'attirer à ſon ſervice ; mais il ne voulut jamais abandonner ſa mére & ſa famille : il refuſa pareillement les offres avantageuſes de la Cour d'Angleterre. Si Joſeph *del Sole* fut long à terminer ſes tableaux, c'eſt que l'excellence de ſon goût cherchoit toujours querelle à l'ouvrage, & lui faiſoit naître ſans ceſſe des doutes & des difficultés. Il vouloit exceller, éviter le médiocre, & c'eſt un point où arrivent rarement ceux qui vont ſi vîte ; ils laiſſent toujours quelque défaut en arrière.

Joſeph *del Sole* fut quelque-tems imitateur de ſon Maître *Paſinelli*, qu'il ſurpaſſa dans l'Ordonnance & la convenance des ſujets. Ses figures (*a*) *auſquelles il n'avoit pû donner la voix, imitotent les muets dans leurs actions.* Raphaël & les Carraches furent ſes grands modéles : ſur la fin de ſes jours il eut en vûe le Guide & Louis Carrache. Naturellement gracieux & correct, le Payſage, l'Architecture, les Ornemens, les Armures, les Fleurs furent les ouvrages de ſa main, & chaque genre étoit touché avec l'élégance & le caractère qui lui étoit convenable ; les cheveux, les voiles, les feuilles, les plumes étoient peints avec beaucoup d'eſprit & d'intelligence.

(*a*) *Muterumque ſilens poſituræ imitabitur actus*, du Frenoy, *v.* 128. traduction de de Piles.

JOSEPH DEL SOLE.

Comme l'aſtre du jour dont il porte le nom,
Cet ardent Bolonois échauffe, anime, éclaire;
Et dans chaque morceau qu'enfanta ſon crayon,
D'un Peintre créateur ſoutient le caractère.

Son Ecole devint fameuſe, & étoit remplie de bons Eſèves, parmi leſquels on peut diſtinguer *Felice Torelli*, *Ceſare Giuſeppe Mazzoni*, *Giambatiſta Grati*, *Franceſco Monti*, *&c.*

Ses deſſeins ſon aſſez rares en France; il y en a au crayon rouge, d'autres ſont à la plume d'une touche légère: on y remarque le goût du Guide & des Carraches. Souvent il faiſoit des griſailles peintes pour les tableaux qu'il avoit à faire, & il les finiſſoit beaucoup. Ses draperies ſont un peu trop chargées de plis, & ſes caractères de têtes qui ſe reſſemblent preſque tous, le diſtingueront toujours des autres Maîtres.

Il ne paroît aucun morceau gravé d'après lui; mais il a gravé à l'eau-forte d'après ſon Maître *Paſinelli* un beau plafond, ſujet allégorique des amours de Jupiter, & les autres morceaux indiqués au commencement de cet éloge.

FERDINAND GALLI BIBIENA.

ON peut dire que *Bibiena* eſt le Raphaël des Peintres d'Architecture. *Gio: Maria Galli* ſon père, Elève de l'Albane, né à *Bibiena*, terre ſituée en Toſcane, vint s'établir à Bologne, s'y maria, & eut *Ferdinando Galli* en 1657. François & pluſieurs autres enfans. Ferdinand perdit ſon père à l'âge de ſept ans, & paſſa dans l'Ecole du *Cignani*. Ce Maître, dont la bonté alloit de pair avec l'habileté, le reçut avec une diſtinction ſans égale : il ſe reſſouvenoit d'avoir profité, ainſi que ſon père, des grands préceptes de l'Albane ; tous les ſecrets de ſon art furent dévelopés à Ferdinand, qui ſçut ſuivre ſon guide plutôt en rival qu'en imitateur. Comme le *Cignani* s'apperçut que ſon Elève, ſans

FERDINAND GALLI BIBIENA.

négliger la figure, avoit un goût décidé pour l'Architecture; il le fit ſucceſſivement paſſer chez le *Paradoſſo*, *l'Aldrovandini* & *Antonio Manini*, les meilleurs Maîtres de ce tems-là.

Rivani, Machiniſte Polonois, eut beſoin alors d'un Peintre pour exécuter ſur un Théâtre des morceaux d'Architecture de ſa compoſition, & le *Cignani* lui envoya le jeune *Bibiena*, qui s'en acquitta très-bien. Des études particulieres de l'Architecture & de la Perſpective le mirent en état d'en publier dans la ſuite de très-bons traités. Le Duc *Rannucio Farneſe* ayant perdu ſon Architecte, qui peignoit auſſi des Décorations, en demanda un à *Cignani*, qui lui donna le *Bibiena*: la qualité de premier Peintre & d'Architecte du Prince lui fut accordée avec une penſion en arrivant à Parme, où il vint s'établir. *Franceſco Farneſe* qui ſuccéda à *Rannucio*, le prit ſur le même pied, & il demeura près de vingt-huit ans en ce pays.

Son frére François *Bibiena* peignit les figures, & Ferdinand l'Architecture de pluſieurs chambres dans une Maiſon de plaiſance appellée *la Motta*, qui étoit au Duc de la Mirandole. Le Palais Campora à Modene fait voir des Friſes & des (*a*) Soffites très-belles, & deux Chapelles dans l'Egliſe de Reggio offrent des preuves de leur habileté. La Chapelle & la façade du Collége Ducal, les murs d'une grande Salle, toute l'Architecture du grand Théâtre à Parme, une Galerie dans le Jardin du Palais, l'Egliſe des Capucins & la Maiſon de Colorne ſont de ſa main; l'Oratoire Saint Vincent, la Coupole de l'Egliſe de la mort, & une Chapelle à la *Madonna di Campagna*, toutes trois à Plaiſance, lui ſont encore dûs.

(*a*) On a expliqué dans le premier volume, pag. 52 ce que c'eſt que Soffite.

Charles d'Autriche s'étant trouvé à Barcelone pendant la guerre, & devant épouſer la Princeſſe de Wolfenbutel, voulut avoir *Bibiena* pour en ordonner la Fête; on le demanda au Duc de Parme, & *Bibiena* fit briller dans cette Ville ſon grand goût de deſſein. Charles qui ſuccéda à l'Empereur Joſeph ſon frére, fut ſi content de *Bibiena*, qu'il voulut l'avoir à ſon ſervice. Après avoir ſéjourné en Italie, il fut obtenir ſon congé du Duc de Parme, & vint trouver l'Empereur à Vienne, qui le nomma ſon premier Architecte & ſon Peintre de Fêtes & de Théâtres. La Naiſſance d'un Archiduc fut une nouvelle occaſion à Ferdinand d'étaler ſon ſçavoir dans le Palais de la Favo-

rite

FERDINAND GALLI BIBIENA.

rite. Sur une grande piéce d'eau il fit paroître un Théâtre & un Palais dans le fond : on y joua une piéce en Muſique ; on vit arriver ſur l'eau une armée navale qui engagea un combat, & par ſon adreſſe tout le jardin ainſi que la piéce d'eau parut une mer. D'autres décorations auſſi ingénieuſes amenérent des danſeurs, qui au bruit d'un grand nombre d'inſtrumens formerent des ballets. La Fête fut enfin terminée par des chars de triomphe relatifs aux victoires remportées par les Princes Autrichiens ſur les Turcs.

Ferdinand incommodé de la cataracte demanda congé à l'Empereur pour venir à Bologne y chercher du ſoulagement. Il obtint de demeurer en Italie, & Sa Majeſté Impériale en lui donnant une chaîne d'or avec ſa médaille, partagea ſes appointemens entre lui & ſes enfans. Après avoir raiſonné avec l'Empereur dans le cabinet de l'Impératrice ſur quelques nouvelles machines, il ne put en s'en allant trouver la ſerrure pour ſortir : l'Empereur eut la bonté de lui ouvrir la porte ; honneur pour lui des plus grands, & qui rappelle celui que Charles-Quint fit au Titien de lui ramaſſer ſon pinceau.

L'Italie le revit en 1711. à l'âge de cinquante-quatre ans, & ne ſe trouvant plus en état de travailler, il s'attacha à compoſer deux volumes d'Architecture pour l'inſtruction des jeunes gens : on y trouve toute la ſcience & toute l'exactitude qu'on peut ſouhaiter dans ces ſortes d'ouvrages. Quoique malade des yeux, il entreprit encore de peindre la grande perſpective du Palais *Monti*, qu'il ne put refuſer aux empreſſemens de ce Seigneur. On ne doit point oublier celle du Palais du grand Chancelier à Milan toute peinte de ſa main : le mur y eſt coupé en rampe faiſant reſſaut dans un des bouts ; c'eſt une eſpéce de périſtile avec trois percés qui découvrent d'autres bâtimens ſur différens plans : des fontaines ornent le devant, & tout y eſt ſi bien peint & ſi bien dégradé, que l'œil en eſt ſurpris.

Bibiena auſſi bon Architecte que grand Peintre, a fait bâtir pluſieurs Palais. Toutes les Décorations qui ont paru de ſon tems dans les Villes d'Italie, étoient de ſon invention ; malheureuſes peintures qui périſſent preſqu'en naiſſant, & nous font regretter la main & le génie qui les ont produi-

FERDINAND GALLI BIBIENA.

tes ! On trouve dans ſes tableaux de chevalet une belle ordonnance & une entente de couleur admirable ; peu l'ont égalé dans l'effet des perſpectives, dans les belles maſſes de clair-obſcur, & dans les décorations de Théâtre. Il ſemble que les morceaux ruinés qu'il a peints dans ſes tableaux, ſoient effectivement les reſtes de ſuperbes édifices que le tems a détruits ; il en traçoit ſûrement le plan pour ne pas ſuivre une idée bizarre & hors de toute vrai-ſemblance : combien voyons-nous de morceaux capricieux, dont l'Auteur auroit bien de la peine à tracer le plan !

Cet Artiſte ſe maria à vingt-neuf ans, & après la mort de ſa femme, il prit avec lui ſa ſœur *Maria Oriana*, qui s'eſt fort diſtinguée dans l'hiſtoire & dans le portrait. Sa nombreuſe famille fit toute ſon application. Alexandre ſon fils, âgé de 32 ans, étoit Architecte & Peintre de l'Electeur Palatin ; François avoit été nommé par l'Empereur Chanoine de l'Egliſe Archiducale de Sainte Baſle à Mantoue ; *Giovanni Maria Galli*, qui s'étoit attaché à la peinture, s'étoit marié avantageuſement en Bohéme ; *Giuſeppe* & *Antonio* ſervent aujourd'hui l'Empereur en qualité d'Architectes. Ses trois filles ſe firent Religieuſes. Il mourut à Bologne dans un âge très-avancé, & l'on en ignore l'année, on ſçait ſeulement qu'il vivoit en 1739. ainſi il devoit avoir 82 ans lors de ſa mort. L'Académie de Bologne aſſiſta à ſon Service, comme étant un de leurs membres. Outre ſes deux Livres d'Architecture, il y a un Recueil de ſoixante & douze feuilles de perſpectives & de décorations de Théâtre, à la tête duquel eſt ſon portrait gravé par *Carlo-Antonio Buſſagnoti* à Bologne.

Son frére François a ſuivi le même goût, & ſçavoit de plus peindre la figure. Il fut ſucceſſivement Peintre & Architecte des Ducs de Mantoue, de Parme, & du Roi des Romains à Vienne. On le trouve ſouvent peu différent de Ferdinand.

Les Elèves de ce Peintre ſont ſans nombre ; on en diſtingue pluſieurs, *Giuſeppe Civoli*, *Giovan-Batiſta Alberoni*, *Pierre Scandellari*, *& Giuſeppe-Antonio Landi*, tous Académiciens de Bologne, & Robert *Clerici* de Parme.

Les deſſeins de Ferdinand ne ſont pas communs en France : la belle ordonnance & la liberté de la main feront tou-

FERDINAND GALLI BIBIENA.

jours distinguer ce Maître de tous les autres Peintres d'Architecture ; les figures dont il ornoit ses morceaux sont belles. Il dessinoit ordinairement au bistre ou avec différentes eaux colorées, avec un trait de plume très léger ; la manière dont ses desseins sont éclairés, fait un grand effet.

On a gravé d'après lui quelques décorations de Théâtre, & il a donné au Public un Livre d'Architecture *in-folio*, un Cours d'Architecture & de Perspective abrégée en deux volumes.

FRANÇOIS SOLIMENE.

QUAND un Hiſtorien écrit la vie d'un auſſi grand homme que François Solimene, le mérite perſonnel de ſon Héros, les grands ouvrages dûs à ſon heureux génie, ſes relations avec les Puiſſances lui dictent le plus parfait éloge; il élève alors le ton, & ne craint point de s'étendre ſur ſes louanges. Rien n'eſt plus certain que cet illuſtre Peintre a laiſſé derrière lui tous ceux de ſon ſiécle; aucun n'a réuni tant de talens divers.

François Solimene d'une ancienne famille originaire de Salerne, prit naiſſance en 1657. dans la Ville de *Nocera de Pagani*, territoire de Naples. Son père *Angelo*, qui étoit bon Peintre & homme de Lettres, trouva en lui un génie propre

à toutes les Sciences. François passoit les nuits à étudier l'art Poëtique & la Philosophie, pendant qu'à l'insçu de son père il dessinoit de si beaux clairs-obscurs, que tout le monde en étoit surpris. *Angelo* qui destinoit son fils à l'étude des Loix, en fut informé; il ne changea cependant de projet qu'après une visite où le Cardinal *Orsini* (*a*) eut la bonté d'interroger son fils sur la Philosophie: ses réponses spirituelles plurent si fort à l'Eminence, que sur ce que le père lui dit qu'il feroit encore mieux, s'il n'employoit pas tant de tems à dessiner en cachette, elle voulut voir ses desseins qui l'étonnerent. *Vous faites*, dit-il au pere, *un aussi grand tort à votre fils qu'à la peinture, de vous roidir contre des talens si naturels & si bien annoncés.*

FRANÇOIS SOLIMENE.

(*a*) Depuis Benoît XIII.

Solimene eut dans la suite la liberté de se livrer à son penchant: deux ans s'écoulerent à étudier chez son père; ensuite l'envie de se perfectionner le détermina à venir à Naples en 1674. âgé de dix-sept ans: il se mit sous la direction de *Francesco di Maria*, qui passoit pour un excellent Dessinateur. Sur les grandes difficultés de l'art que lui exposa ce Maître, & sur le peu d'espérance qu'il lui donnoit de devenir habile, il le quitta au bout de quelques jours pour se livrer à lui-même. Les ouvrages de Lanfranc & du Calabrois le guidoient dans la composition & le clair-obscur; ceux de Pietre de Cortone, & de Lucas Jordans lui servoient de boussole pour le ton de couleur; enfin il consultoit le Guide & *C. Maratti* pour la belle manière de draper: à la vûe de tous ces Maîtres, Solimene se forma un goût sûr; chaque sujet d'histoire qui se présentoit à son imagination, étoit aussi-tôt mis sur le papier, souvent même il le colorioit. Quand il se trouvoit à l'Académie, *Francesco di Maria* le reprenoit de ce qu'il peignoit le modéle au lieu de le dessiner; sa réponse étoit, *qu'on exposoit plutôt des tableaux dans les Eglises que des dessins*, & qu'ainsi il vouloit promptement se familiariser avec la couleur.

Ses premiers tableaux furent Judith tenant la tête d'Holopherne, Saül, le Sacrifice d'Abraham, Loth & ses filles qu'il peignit pour un particulier: il fit ensuite quatre grandes figures à fresque pour l'Eglise de Saint George; sçavoir, la Vierge, Saint Joseph, Saint Nicolas de Bari, & Saint Antoi-

FRANÇOIS SOLIMENE.

ne de Padoue, avec des Anges autour d'un Crucifix en relief. Ces ouvrages annoncerent quelle ſeroit un jour ſa réputation.

Sur ce qu'il apprit que les Jéſuites vouloient faire peindre la voûte de la Chapelle de Sainte Anne dans l'Egliſe du *Jeſu Nuovo*, il leur en envoya l'eſquiſſe par un Peintre (*a*) d'Architecture, n'oſant l'apporter lui-même; il craignoit que ſa jeuneſſe ne lui fit donner l'excluſion. Son deſſein fut néanmoins admis, & pendant qu'il peignoit cette Chapelle, les meilleurs Peintres de Naples le viſiterent, étonnés qu'un enfant les ſurpaſſât de beaucoup. La manière ſçavante dont il exécuta ce morceau, fit connoître un nouveau ſtyle, une compoſition ſinguliére, une grande fermeté de pinceau, avec des figures qui ſont toutes en mouvement.

(*a*) *Arcangelo Guglielmelli.*

Lucas Jordans vint auſſi le voir travailler, & il ſe lia entr'eux un commerce d'amitié fort ſincère. C'eſt ainſi que les grands hommes exempts de la baſſe jalouſie devroient toujours en agir.

Ce fut dans ce tems-là que les Pères de *S. Nicolo alla Carità* le firent travailler dans leur Egliſe. Les Dames des Couvens de *D. Regina* & de *D. Alvina* ſuivirent cet exemple. Les Pères Théatins de *S. Apoſtoli* voulurent faire abattre les Peintures des arcs au-deſſus des Chapelles de leur Egliſe, pour les donner à Solimene. Ces peintures faites par *Jacome del Po* ne ſe ſoutenoient point avec celles de la voûte, qui ſont du fameux Lanfranc. Solimene qui n'avoit alors que trente-trois ans, ne voulut point les faire abattre, & en les repeignant à l'huile il les rendit très-ſupérieures à ce qu'elles étoient: il changea alors entierement de manière; ſes compoſitions devinrent plus riches, ſon deſſein plus grand dans le nu, plus de largeur dans ſes plis, plus de graces & de varieté dans ſes airs de tête, plus d'action & de mouvement dans ſes figures, plus de naturel; on admiroit en lui un grand goût dans ſa façon de peindre les Nuées, le Ciel, les Terraſſes & les Arbres; une fraîcheur de teintes admirable, avec un accord très-harmonieux du tout-enſemble, enfin le tendre réuni à la force du coloris.

Sa réputation parvint alors au plus haut point, & les grands ouvrages de Peinture s'offrirent à lui de tous côtés.

Les Pères du Mont Caſſin le manderent pour peindre leur Egliſe, & après y avoir travaillé long-tems, il vint à Rome examiner les beaux ouvrages de Raphaël, de Polidore, du Carrache, du Dominiquin, du Guide, de Lanfranc, & de *Carlo Maratti*, dont il admira le tableau de la mort de Saint François Xavier qui eſt au Jeſus. *Ce ne peut être qu'un Ange*, dit-il, *qui ait peint ce morceau*. Il fut un mois dans cette Ville, & il peignit pour le Cardinal *Spada* l'enlévement d'Orithie.

FRANÇOIS SOLIMENE.

Pendant qu'il étoit occupé à continuer les ouvrages commencés au Mont Caſſin, Philippe V. qui étoit arrivé à Naples, le manda pour faire ſon portrait; ce Monarque le fit aſſeoir, & lui témoigna mille bontés.

Sa réputation étoit auſſi grande chez les Etrangers que dans la Ville de Naples. Pluſieurs Souverains lui demanderent des tableaux, & voulurent l'attirer chez eux. Les Rois de France & d'Eſpagne lui firent propoſer les conditions les plus avantageuſes. Solimene aimoit trop ſa famille pour jamais l'abandonner; il envoya à Philippe V. le beau tableau de la Défaite de Darius par Alexandre, ainſi qu'un Triomphe de David; & Judith tenant la tête d'Holopherne. Le Roi poſſéde un morceau allégorique que donna le Cardinal *Gualtieri* à Louis XIV. pendant ſa Nonciature en France; ce tableau repréſente Pallas, qui ordonne à l'Hiſtoire d'écrire les actions du Monarque dont le portrait paroît ſur un médaillon de bronze, avec différens attributs.

Pluſieurs Papes, l'Empereur, le Roi de Portugal, celui de Sardaigne, l'Electeur de Mayence, le Prince Eugene de Savoye, & les Républiques de Veniſe & de Gênes, exercerent tour à tour ſon pinceau, & il en reçut des lettres très-honorables. A la mort de Jordans, qui en revenant d'Eſpagne, avoit commencé à Naples douze tableaux pour la Chapelle Royale de Madrid, Philippe V. lui ordonna en 1706. de les achever; mais par reſpect pour ce Maître, il ne voulut point toucher à ſes ébauches: il fit faire de nouvelles toiles, prit les mêmes penſées, les mêmes figures qu'il étudia ſur le nu, & en fit en ſuivant ſa manière des morceaux admirables; on y voit David & Goliath, le Jugement de Salomon, Jaël qui tue Siſara, le Sacre du Roi David, l'Ar-

FRANÇOIS SOLIMENE.

che portée en Proceſſion, précédée du Prophéte Roi danſant & jouant de la Harpe, Judith, le paſſage de la Mer rouge, l'Adoration du Veau d'or, &c. Il fit pour l'Empereur Charles VI. un grand tableau, où ce Prince reçoit au milieu de ſa Cour un Livre que le Comte d'Altan lui préſente à genoux. Tous ces portraits étoient très-reſſemblans. L'Empereur pour l'en récompenſer le nomma Chevalier. L'Electeur de Mayence eut de lui l'Aurore, qu'il a feint être habillée par les heures ſes compagnes, pendant que les Amours attelent ſes chevaux à ſon char; on voit couché ſur un lit le vieux Titon, qui tâche de ſe lever, & pluſieurs autres figures & attributs. Il a épuiſé l'Hiſtoire & la Fable pour le Prince Eugene de Savoye, & lui a envoyé pour ſa Chapelle de Vienne une Réſurrection & une Deſcente de Croix. Le Grand Duc de Toſcane qui voulut placer le portrait de ce Peintre dans ſa Galerie, eut bien de la peine à l'obtenir de ſa modeſtie; il reçut de ce Prince des marques de ſa généroſité.

Quoiqu'il eût refuſé de ſe rendre dans les Etats de la plûpart de ces Princes, il vint cependant à Rome en 1701. pendant l'année Sainte; le Pape & les Cardinaux lui firent beaucoup d'accueil, & *Carlo Maratti* fut le ſeul Peintre qui pendant ſon ſéjour mérita ſes viſites.

Solimene modeloit ſouvent, ſurtout pour des ouvrages qu'il faiſoit exécuter en argent, en bronze & en marbre: on voit de lui des enfans en terre de la derniere beauté. Ses portraits à l'huile ſont ſans nombre & très reſſemblans; il a peint l'Empereur Charles VI, Philippe V, Dom Carlos Roi des deux Siciles, la Reine ſon épouſe, le Marquis de Montalegre ſon premier Miniſtre, le Comte & la Comteſſe de Daun, Vicerois de Naples, le Comte & la Comteſſe de Harach, auſſi Vicerois, les Ducs de *Medina Cœli*, de *Monteleone*, *Pignatelli*, *Caraffa*, & quantité d'autres Seigneurs & Dames.

Les Péres Jéſuites du *Jeſu nuovo* frappés du grand nom de Solimene, voulurent lui fournir les moyens de l'augmenter dans la grande Coupole de leur Egliſe, peinte par Lucas Jordans, & qu'un tremblement de terre avoit fait tomber. Cette Coupole préſentoit de ces grandes machines ſi rares dans la peinture, & qui ſeules font connoître l'étendue d'un génie créateur,

créateur. Quoique *Solimene* fût du ſentiment que *il dipingere benè una cuppola era l'ultima provà del valore d'un valentuomo*, néanmoins on ne put l'y déterminer à cauſe du prix modique que ces Pères en vouloient donner, bien différent des ſeize mille écus qu'en demandoit *Solimene*, vû le grand tems & les études conſidérables qu'exigeoit cet ouvrage : enfin on le donna à Paul *Mathei*, qui le peignit médiocrement en ſoixante & ſix jours ; ſur quoi Solimene dit en l'examinant : *Quanto meglio haverebbe fatto ad impiegarvi 66 meſi, è col debito ſtudio far la buona, che il farla preſto, ſol per la vana gloria di farſi veder ſollecito.*

FRANÇOIS SOLIMENE.

Il eſt étonnant que Solimene ait également réuſſi en petit comme en grand, à l'huile comme à freſque, dans l'Hiſtoire, dans le Portrait, le Payſage, les Animaux, les Fleurs, les Fruits, la Perſpective & l'Architecture. On admire la fraîcheur de ſes teintes, & ces morceaux ont tant de force, qu'on les croit peints à l'huile ; il y mêloit ſouvent des ornemens à gouache. C'eſt à ſon génie que ſont dûs les deſſeins de pluſieurs Palais, & de l'Autel de la Chapelle *Pignatelli* dans l'Egliſe des SS. Apôtres, dont il fit le modéle en terre cuite : le talent de bien peindre des fruits & des fleurs dans les plafonds lui étoit familier ; quel avantage à un Peintre d'Hiſtoire, lorſque la pratique de peindre le Payſage, l'Architecture & les Fleurs, le diſpenſe d'emprunter une autre main ! Solimene étoit gracieux, correct, bon coloriſte, auſſi vigoureux qu'agréable : il peignoit tout d'après nature, ſans trop s'aſſujétir à l'antique, crainte, à ce qu'il diſoit, de refroidir le feu de ſon imagination ; il joignoit à cela un goût exquis, une penſée élevée, une compoſition riche. Un Favori des Muſes a réſumé tous les talens de Solimene dans les vers ſuivans :

L'Hiſtoire, le Portrait, les Fleurs, l'Architecture,
Tout fut l'objet de ſes heureux travaux ;
Du coloris de la nature
Il orna ſes ſçavans & gracieux tableaux :
Le vrai, le beau toujours offerts enſemble,
Y brillent embellis par la varieté ;

FRANÇOIS SOLIMENE.

Que de talens ce grand Peintre raſſemble!
Un ſeul d'eux l'eût tranſmis à la poſterité.

Ce Peintre eſt encore connu par ſes Sonnets, qui ont été imprimés pluſieurs fois dans des Recueils de Poëſies. On admiroit qu'à l'âge de quatre-vingts ans, ſa mémoire pût lui fournir les plus beaux endroits des Poëtes, & qu'il en ſçût faire de ſi heureuſes applications. On ne ſera pas ſurpris qu'avec tant de talens il attirât chez lui la meilleure compagnie de Naples; agréable dans la raillerie, vif dans la repartie, il ſçavoit y donner de juſtes bornes: il diſoit de Lucas Jordans, qu'il aimoit pardeſſus les autres Maîtres, *che la preſtezza del ſuo dipingere non era gia una velocita della mano, ma benſi una intelligenza dell' Arte ed una chiarezza dell' idée.* Il emprunta de lui cette franchiſe de peindre, ainſi que le beau ton de couleur du Calabrois, de ſorte qu'on l'appelloit communément, *il Cavalier Calabreſe nobilitato*; & ſur ce qu'un homme de Lettres lui dit en parlant du beau plafond de ſa maiſon, *che haveva bien giordaniato*, il répondit: *è bene, che forſe ho cercato imitare un ſi grand huomo è forſe ſenza pari fra moderni nel maneggiar il colore: ma è encora piu vero che ſuperando le difficoltà ſi vienne in Dominio dell'arte.* Il diſoit à l'Auteur Italien qui a écrit ſa vie, qu'il avoit avancé beaucoup de choſes fauſſes en vantant ſes ouvrages, & qu'il étoit cauſe qu'il avoit gagné beaucoup d'argent avec ſes pinceaux; l'Auteur répliqua: *oh vanita di coloro che credono eſſer ſapienti in pittura, poiche voi avete tanto poco concetto di voi medeſimo & de quanto havete operato.* Si j'ai, répondit Solimene, ſept ou huit des parties néceſſaires à un grand Peintre, il m'en manque beaucoup pour être nommé parfait & univerſel, comme Raphaël, le Correge, Paul Veroneſe, Annibal Carrache, & le Dominiquin. Sa facilité à critiquer l'ouvrage des autres, n'étoit point malice chez lui, mais grandeur de ſçavoir; il diſoit qu'il falloit tromper l'amateur, *con la forza del diſegno, con la magia del colore, è con l'accordo è l'armonia del tutto.* Quand il effaçoit quelques figures, & qu'on en étoit ſurpris, il répondoit, *ſe tu lo vedeſſi con gli occhi miei, non direſti coſi.*

Solimene a toujours vêcu avec quelque diſtinction; ſa coûtume de s'habiller en Abbé l'avoit fait nommer l'Abbé Soli-

mene ; & il avoit un Bénéfice ſans avoir jamais voulu ſe marier, quoiqu'il eût trouvé des partis avantageux ; il penſa différemment à l'égard de ſon frére Thomas, Docteur & Juge du Grand Amiral. Les enfans de ce frére qui ſe portent au bien & s'attachent aux Sciences, ont été les enfans de Solimene ; c'eſt pour eux qu'il amaſſa des biens, qu'on fait monter à plus de trois cens mille écus, avec pluſieurs terres titrées qui décorent ſa famille. La chaſſe où il alloit ſouvent dans une de ſes maiſons de plaiſance appellée *la Barra*, & la muſique faiſoient ſes divertiſſemens ordinaires. On entendoit en effet tous les ſoirs chez lui de bons Symphoniſtes, qui venoient le délaſſer de ſon travail.

FRANÇOIS SOLIMENE.

Il n'y a rien de ſi galant que la maiſon qu'il occupoit proche le bâtiment appellé *Regii Studii* ; c'eſt ſur ſes deſſeins qu'il a été bâti, & il y a peint pluſieurs morceaux qui ſervent d'étude aux jeunes Peintres. On ne peut trop le louer ſur ſon inclination naturelle à former la jeuneſſe, il la ramenoit aux principes de l'art par les voies de l'agrément : la manière de leur faire ſentir les beautés des ouvrages des grands Maîtres, étoit le fruit de ſes réfléxions ; ſans ceſſe il expoſoit la néceſſité de chercher les belles formes & les proportions de la nature pour les joindre à l'élégance de l'Antique.

Son Ecole a toujours été remplie d'un grand nombre d'Ecoliers qui venoient de tous les pays. Son affabilité & la manière dont il les enſeignoit, y avoit autant de part que ſa grande réputation.

Ses principaux Elèves ſont *Giaquinto Corrado*, Napolitain établi à Rome ; *Sebaſtien Concha*, de Gaëte, demeurant dans la même Ville, *Franceſco de Mura detto Franceſchiello*, actuellement à Naples, *Giuſeppe Guerra*, *Nicolo Maria Roſſi*, Joſeph *de Caſtelamare*, qui ſe diſtingue à la Cour par ſes Portraits : le diſciple que Solimene a aimé le plus eſt *Ferdinando San Felice Cavaliere Napolitano*, dont il a peint généreuſement la Galerie qui ſert d'Académie aux jeunes gens. Cet élève a ſçu bien profiter des avis & des nouveaux ornemens d'Architecture que ſon Maître a inventés, & qu'il a employés utilement dans pluſieurs façades des Palais de Naples. Sa reconnoiſſance ſera éternelle, ayant fait conſtruire à ſes dépens un tombeau de marbre, avec une épitaphe qui expoſe les grands

FRANÇOIS SOLIMENE.

talens de ſon Maître, qu'il y a *dépoſé avec ſes larmes.*

Ce grand Peintre a joui juſqu'à l'âge de quatre-vingt-ſix ans d'une ſanté parfaite. Il fut chargé par la Reine Douairiere d'Eſpagne de peindre les Saints dont les Princes ſes fils portoient le nom. Comme il avoit alors quatre-vingt-quatre ans, il ſe laiſſa tomber, & eut bien de la peine à finir cet ouvrage : la compoſition en étoit belle, la Vierge dans le haut tenoit le Jeſus, & la Sainte Trinité y étoit accompagnée de pluſieurs Anges ; mais dans le coloris on voyoit les rides de l'âge. Son dernier tableau fut celui de la Chapelle de ſa maiſon *della Barra.* Il devint aveugle & ſourd deux ans avant ſa mort, & pendant ce tems il fut viſité de ſes diſciples, qui par ſes raiſonnemens ſur les difficultés de l'art, & les moyens de les ſurmonter, profitoient autant qu'en le voyant peindre. Il leur diſoit, *qu'étant privé des yeux du corps, il voyoit mieux des yeux de l'ame que quand il peignoit.* Il mourut enfin à *la Barra*, une de ſes maiſons de campagne, ſituée à quatre milles de Naples, au mois d'Avril 1747. âgé de quatre-vingt-huit ans. On le tranſporta à Naples dans une Chapelle qu'il avoit fait bâtir aux Dominicains.

Il étoit de ces génies heureux qui s'affranchiſſant de la loi commune, conſervent leur feu parmi les glaces de la vieilleſſe. Ce fameux Artiſte connu par un grand nombre de ſuccès éclatans, a fait ſentir des mœurs dans tout ce qu'il a peint. Qui pourroit ne pas ſouhaiter à ſon ſujet l'accompliſſement des vers ſuivans :

A l'âge de Neſtor pouſſez ſa deſtinée :
Ou pour dire encor plus,
Pour chacune de ſes vertus,
Parques, filez une année.

S'il eſt permis de mêler quelques ombres aux couleurs éclatantes de ſon portrait, on dira qu'on a beaucoup critiqué ſon Hiſtoire d'Héliodore, peinte dans l'Egliſe du *Jeſu nuovo.* L'expreſſion & l'horreur que ſon action ſacrilége devoit inſpirer en enlevant le tréſor du Temple, ne s'y voyent point ; la tranquillité au contraire régne par tout, ſur-tout parmi quelques grouppes de femmes, qui, quoique belles ne paroiſſent nullement attentives au ſujet.

FRANÇOIS SOLIMENE.

On trouve dans les deſſeins de Solimene le goût des plus grands Maîtres, particulierement du Guide. Il ſe ſervoit d'encre de la Chine avec un trait de plume très-léger. Son goût de draper & de coëffer les femmes le fera aiſément diſtinguer, ſi l'on y joint la belle penſée & le gracieux de ſes têtes. On découvre à travers les teintes légères de l'encre de la Chine, les hachures au crayon de mine qu'il avoit employé avant de laver; ſes deſſeins de plafond ſont plus heurtés, & le gros trait de plume qui les contourne eſt ſçavamment manié.

Ses ouvrages à Naples dans l'Egliſe du *Jeſu nuovo*, qui eſt la Maiſon Profeſſe des Jéſuites, ſont une Aſſomption de la Vierge, peinte dans la voûte au-deſſus de l'Autel de Sainte Anne & de Saint Cyr: dans la Chapelle des Saints Martyrs, & du côté de la fenêtre dans de beaux ornemens il a repréſenté quelques vertus avec des Anges & des enfans qui ſoutiennent un grand rideau violet; le reſte de cette Chapelle eſt peint par le Cavalier *Benaſchi* Piémontois diſciple de Lanfranc. Dans l'Arcade de la Chapelle de Saint Charles, même Egliſe, il y a trois vertus morales dans des ronds, accompagnées d'Anges & d'enfans de la dernière beauté: l'Hiſtoire d'Héliodore eſt peinte ſur la grande porte de l'Egliſe; c'eſt celle qui a tant été critiquée, & dont on a parlé ci-deſſus. On voit dans l'Egliſe de *San Nicolo alla carità de PP. Pii operari* deux tableaux dans le goût de Lanfranc: celui de la croiſée eſt la Vierge dans une gloire, ſoutenue par des Anges, tenant le Jeſus entre ſes bras, & regardant Saint Pierre & Saint Paul; de l'autre côté de la même Chapelle S. François de Sales, Saint François d'Aſſiſe & Saint Antoine de Padoue, tous trois portés ſur des nuages: il a peint à freſque dans la même Egliſe toute la voûte de la Nef: trois ſujets de la vie de Saint Nicolas en occupent le milieu; ſa naiſſance, ſa priſon, avec un Ange qui rompt ſes chaînes en préſence du Sauveur & de la Vierge; le troiſième ſujet eſt un Roi Turc à table, & le Saint qui prend ſon fils par les cheveux & l'enlève dans les airs: pluſieurs figures de Vertus ſe voyent autour des fenêtres, & dans les compartimens les plus étroits de la voûte ſont placés les douze Apôtres, ſix de chaque côté; & ſur les aîles de la fenêtre qui eſt au-deſſus de la grande porte de cette Egliſe, Solimene a repréſenté les Prédications

FRANÇOIS SOLIMENE.

de Saint Jean & de S. Paul. On voit dans le Chœur des Dames Religieuſes de *Donna Regina* Saint François d'Aſſiſe, qui s'étant dépouillé, reçoit l'habit & le Sacerdoce de la main des Anges, avec pluſieurs autres ſujets; & dans l'Egliſe de Sainte Marie Egyptienne, la Vierge accompagnée de Saint Auguſtin, & de Sainte Monique ſa mére; dans un autre tableau, la Vierge & différens Saints de l'Ordre du Mont-Carmel. Dans la croiſée de l'Egliſe *del Carmine maggiore*, du côté de l'Evangile, ſont pluſieurs Vertus & pluſieurs Anges, avec le Père Eternel: trois tableaux à l'huile forment le plafond, & repréſentent Elie & Eliſée en Carmes, la Vierge & Saint Jean l'Evangéliſte, l'Aſſomption de la Vierge, & à côté de l'Autel deux Saints en habit de Carmes des mieux peints.

Le tableau du maître Autel de *San Gio in porta* repréſente le Saint écrivant ſon Apocalypſe, avec quelques Anges qui l'accompagnent, & la Conception dans le lointain. Au *Jeſu delle Monache* ſont repréſentés dans une Chapelle quatre Saints de l'Ordre de Saint François: ſçavoir, Sainte Claire ſur un nuage, & en bas Saint Louis, Evêque de Toulouſe, & Saint Jean de Capiſtran à genoux, qui tient un étendard ſur ſon épaule, dont l'accompagnement fait un effet admirable; de l'autre côté Saint Bonaventure écrit, & ſe retourne en voyant la Vierge accompagnée d'Anges & de Chérubins: la Chapelle voiſine dont le tableau d'Autel eſt une Conception peinte par L. Jordans, eſt ornée ſur les côtés du mariage de la Vierge & de l'Annonciation de la premiere manière de Solimene, & peints dans le goût de Pietre de Cortonne.

La belle Sacriſtie de *S. Paolo maggiore Dei Teatini* expoſe deux grands ſujets à chaque extrémité du plafond; l'un eſt la converſion de Saint Paul, & l'autre la chute de Simon le Magicien: on voit dans les angles de ce plafond les Vertus morales groupées deux enſemble, accompagnées d'Anges qui tiennent les ſymboles de chacune; dans des compartimens autour des croiſées, ce ſont des Enfans admirables, & dans deux eſpaces vuides proche la porte, on voit des Anges gracieux & bien contraſtés, qui chantent & jouent des inſtrumens. Le coloris de cette freſque eſt auſſi clair & auſſi brillant, que celui de la Sacriſtie de *la Carità*. Celle de Saint Dominique majeur ſi vantée par les Italiens eſt de ſes derniers morceaux, & de ſes moindres ouvrages.

Dans l'Egliſe du Monaſtère des Dames de *Donna Alvina*, la Coupole repréſente le Paradis, où le Chriſt tient ſa Croix, & en bas eſt Saint Benoît qui voit en contemplation les progrès de ſon Inſtitution dans les quatre parties du monde ; les Vertus Théologales, accompagnées de pluſieurs Anges, rempliſſent les angles, & l'on a placé entre les fenêtres de la Coupole des Femmes ſaintes d'une grande beauté : ſix tableaux à l'huile accompagnent l'Autel ; ils font voir la Nativité du Sauveur, l'Adoration des Mages, l'Annonciation, la Viſitation, le ſonge de Saint Joſeph, & la fuite en Egypte. FRANÇOIS SOLIMENE.

On voit dans l'Egliſe *de Sancti Apoſtoli*, ſur les arcs des Chapelles, pluſieurs Saints peints à l'huile, tels que Saint Janvier, Saint Joſeph, Saint Dominique, Sainte Thérèſe, &c. le reſte de l'Egliſe eſt de Lanfranc, excepté dans la Chapelle *Pignatelli*, les quatre Vertus morales peintes ſur cuivre en pied, dûes au ſçavant pinceau de Solimene.

Les Pères de l'Oratoire, appellés *Girolamini*, poſſèdent la Chapelle de Saint Philippe de Neri, qui eſt un des grands ouvrages de Solimene. Il a repréſenté dans les quatre angles de la Coupole Saint Charles Borromée, Saint Felix Capucin, Saint Ignace, & le Pape Pie V. accompagnés de pluſieurs Anges : dans la Coupole le Saint eſt porté au Ciel, & dans le *Lanternone* on voit le Saint-Eſprit au milieu des Anges & Chérubins ; ſur l'arcade de la Chapelle, & dans les lunettes, eſt une viſion du Saint touchant la Crêche, & une autre où il ſe déchire le cœur à l'aſpect des Catacombes des Martyrs. Il y a des ornemens d'Architecture, & un aſſemblage de fleurs de la derniére beauté, qui accompagnent pluſieurs figures des Vertus Théologales.

On trouve dans l'Egliſe du *Jeſu Vecchio* qui eſt le Collége des Jéſuites, dans la Chapelle de Saint Ignace, un beau tableau où le Saint eſt repréſenté entre pluſieurs figures, qui par leur habillement déſignent les quatre parties du monde, éclairées du Saint Evangile que ſon Ordre & lui y ont prêché ; dans celle du Mont Olivet eſt un Saint Chriſtophe d'une fraîcheur de couleur & d'un clair obſcur admirable : à Saint Martin des Chartreux, il a peint au-deſſus de la grande porte d'entrée de la Chapelle de Saint Martin, le Saint en action de couper ſon manteau, & lorſqu'il veut ſe couvrir du

FRANÇOIS SOLIMENE.

reſtant du même manteau, & que le Seigneur lui apparoît.

Solimene a peint dans l'Egliſe de *Miracoli* pluſieurs Saints qui accompagnent un Crucifix : Saint Ignace & Saint Philippe de Neri ſont d'un côté, & l'on voit de l'autre Saint François d'Aſſiſe & Saint Dominique. Ce morceau eſt ſi fort de couleur, qu'on le croiroit du Calabrois.

La nouvelle Egliſe des Religieuſes de *San Godioſo* préſente dans ſon maître Autel Saint Michel Archange en adoration du Chriſt placé entre les bras de la Vierge, & de l'autre côté Saint Jean-Baptiſte entouré d'une gloire d'Anges ; au-deſſus eſt une Tribune peinte par André de Salerne. Le tableau à l'huile de Saint Jérôme & de Saint Benoît, avec la Vierge au-deſſus qui demande l'aſſiſtance de ſon fils pour ces Saints, eſt dans l'Egliſe de Saint Jérôme, Monaſtere de Filles nobles. Sur les murs du maître Autel de l'Archevêché, dont les Peintures de Lucas Jordans étoient tombées par un tremblement de terre en 1688. Solimene a peint deux Evêques d'une grandeur au-deſſus du naturel ; l'un eſt Saint Athanaſe, l'autre Saint Jean Damaſcene : dans la même Egliſe, à la Chapelle *Loffredo*, on trouve un petit tableau excellent, qui repréſente Saint Georges à Cheval tuant le Dragon.

On voit dans le milieu de la Galerie du Prince *San Nicandro* un grand tableau, où la jeuneſſe paroît monter à la gloire, accompagnée des Vertus qui peuvent la tirer du vice. Cette jeuneſſe eſt conduite par Pallas & Mercure, ſuivies de différentes figures. Deux ovales rempliſſent cette longueur de plafond ; ce ſont des allégories relatives au même ſujet. Dans celle qu'il a peinte pour ſon diſciple Ferdinand *San Felice*, on trouve dans les compartimens ſix tableaux repréſentant des Vertus morales, telles que la Foi, l'Eſpérance, la Charité, l'Abondance ; pour les bonnes mœurs, la Tempérance & l'Humilité accompagnées d'Anges & d'Enfans portant leurs attributs : on voit dans les quatre angles qui ſont aux côtés des deux portes d'entrée, la Juſtice, la Force, la Patience & l'union, figures en pied, & dans deux cartouches peints en camayeu verd ſur les portes, la Peinture & la Sculpture ; tout y eſt peint d'un goût exquis ; les ornemens, les fleurs, les fruits, les pampres de vigne ſe diſputent entr'eux l'excellence

ocellence de la touche. La Galerie de ſa propre maiſon près le *Regii ſtudii* n'eſt pas moins belle ; c'eſt l'Aurore qui répand des fleurs, accompagnée de Phoſphore, ou de l'Etoile du matin, & d'autres figures : des Amours qui voient naître le jour, entourent le char du Soleil ; l'Humanité repréſentée par un Enfant debout ſur un Globe terreſtre, & nourri par la Providence ; ſe voit ſous l'alcove, & autour ſont les Saiſons relatives aux quatre âges de l'homme : de beaux ornemens à gouache, qui ſe joignent avec les morceaux du milieu, environnent toutes ces piéces.

FRANÇOIS SOLIMENE.

Solimene a peint à freſque dans l'Egliſe du Mont Caſſin, ſur le chemin de Naples à Rome, dans trois Chapelles, pluſieurs ſujets de la Vie des Saints auſquels elles ſont dédiées, & il a repréſenté à l'huile dans quatre grands tableaux pluſieurs miracles, & des traits de la Vie de Saint Benoît.

A Vienne, pour l'Egliſe Cathédrale de Saint Charles, il fit par ordre de l'Empereur Charles VI. le Saint entouré de pluſieurs peſtiferés, peint d'un grand ton de couleurs. Il y a pluſieurs plafonds de ſa main dans les Palais du Prince Eugene & des Comtes d'Altan & de Daun, ainſi que pluſieurs tableaux qui ornent des Chapelles.

On voit à Veniſe une belle Annonciation, dans l'Egliſe de Saint Roch. Le Procurateur *Canale* poſſéde une Sophoniſbe qui prend le poiſon ; Meſſaline prête d'avoir la tête tranchée ; Apollon pourſuivant Daphné ; Junon qui change Io en Vache ; Vénus qui demande à Vulcain des armes pour Enée : dans le Palais *Bagironi* c'eſt l'Hiſtoire de Rachel ; Rebecca qui donne à boire aux Chameaux du Serviteur d'Abraham ; Jacob qui leve la pierre du puits pour abreuver les troupeaux de Rachel ; les Bains de Diane, & un Saint Gaëtan pour la Ville de Vicence.

Solimene a peint pour la République de Gênes trois grands tableaux à l'huile, dont deux ſont placés ſur les murs, le troiſiéme eſt au plafond : un de ces tableaux repréſente une Proceſſion où l'on porte les cendres de Saint Jean-Baptiſte ; le deuxiéme eſt le martyre de dix-huit jeunes gens de la Maiſon *Juſtiniani* dans l'Iſle de Chio, ſous Soliman ; le troiſiéme tableau eſt le Débarquement de Chriſtophe Colomb dans les Indes, & c'eſt le plus beau des trois ; on y voit une gloire

FRANÇOIS SOLIMENE.

d'Anges & de Chérubins admirables. Dans le Palais *Durazzo* on trouve Judith & Holopherne, Débora qui donne à Barac la conduite de l'armée des Iſraëlites.

Il a peint à freſque, dans la Ville de Salerne & dans le Monaſtère de Saint Georges, les martyres de *Santa Tecla*, *d'Archelaa & Suſanna*; & à l'huile un Saint Michel Archange.

Giuſeppe Magliari a gravé d'après Solimene Saint Guillaume de Verceil; pluſieurs eſtampes d'après ſes deſſeins ont été publiées à Londres. Goupi a gravé Zeuxis peignant, & Baron un Repos en Egypte. Pierre Gaultier a fait un *Ecce Homo* & une Vierge de douleur, les quatre parties du Monde en ovale, le combat des Centaures, la Défaite de Darius par Alexandre, une Viſitation, l'Hiſtoire de Bethzabée, un Saint Michel qui terraſſe le Démon. Farjat & Louvemont ont auſſi gravé pluſieurs piéces de moyenne grandeur.

JOSEPH-MARIE CRESPI.

GIROLAMO *Creſpi*, Citadin de Bologne, eut en 1665. un fils, qui fut nommé *Joſeph-Marie Creſpi*. Ses premières inclinations ſe tournerent du côté de la Peinture, qui lui fut enſeignée par *Angelo Michele Toni*. La médiocrité de ce Maître ne le découragea point; il ne ſongea qu'à le ſurpaſſer, & y réuſſit en peu de tems. Quelques jeunes Peintres qui alloient deſſiner d'après les fameux tableaux de Saint Michel *in Boſco*, l'engagerent à ſe mettre de la partie: leurs divertiſſemens conſiſtoient ſouvent à imiter différentes Nations dans leur habillement; celui de Creſpi qui approchoit de l'Eſpagnol, le fit nommer *Spagnuolo*, nom qu'il a toujours conſervé depuis. L'hiver ſépara cette

JOSEPH-MARIE CRESPI.

troupe pittoresque; Crespi resta seul, & les Religieux de Saint Michel charmés de sa ferveur, lui firent dans cette rigoureuse saison une cloison portative de jonc, derrière laquelle il pouvoit travailler.

Canuti qui le vit un jour dessiner, l'encouragea à continuer, & lui promit de le recevoir dans son Ecole. Ce Maître le distingua de ses autres Elèves; mais ses neveux par jalousie l'ayant fait congédier, *Canuti* ne l'abandonna jamais, l'aida de ses conseils & de sa bourse. Quelques Curieux, à la persuasion de ce Maître, lui firent copier tous les tableaux du Cloître; étude qui l'avança considérablement. Enfin *C. Maratti* conduit par le *Cignani* pour voir ces chefs-d'œuvres, le trouvant un jour qui travailloit, lui pronostiqua qu'il deviendroit un grand Peintre, & le voulut emmener à Rome. L'attachement de *Crespi* à son père & à sa famille l'empêcha d'accepter des offres si avantageuses.

Etant un jour à copier dans l'Oratoire de Saint Joseph d'après les belles fresques du *Colonna*, il vit un vieillard la palette à la main, qui se disposoit à retoucher quelques-endroits endommagés; il le traita de téméraire, & voulut l'empêcher de travailler. Ce vieillard qui étoit *Colonna*, loin de le désabuser, l'anima encore davantage, en lui disant que ces morceaux n'étoient pas aussi beaux qu'il le croyoit. *Crespi* impatient, courut aussi-tôt avertir quelques-uns des Confréres de l'Oratoire qui lui apprirent que c'étoit *Colonna*. Il retourna tout confus, lui faire des excuses, que le vieillard, à qui le jeu n'avoit pas déplu, paya de ses embrassemens.

Cignani voulut bien le compter parmi ses disciples, & il resta deux ans dans son Ecole jusqu'à ce que ce Maître allât s'établir à *Forli* avec toute sa famille. A cette Ecole succéda celle d'*Antonio Burini*, où après deux autres années d'une profonde étude, il peignit un Saint Petrone pour les Cordeliers de *Castel Bolognese*. Ce tableau fut l'époque de sa réputation: il lui attira l'amitié d'un Bourgeois de Bologne à qui son humeur agréable avoit plû; il le prit chez lui, & lui commanda beaucoup d'ouvrages seulement pour l'occuper. Le marché qu'ils avoient fait ensemble étoit assez singulier: le Bourgeois revendoit les tableaux, & s'étoit engagé d'en donner le profit à *Crespi*, qui toujours sûr d'être bien payé, n'étoit point gêné pour les sujets.

JOSEPH-MARIE CRESPI.

Cette grande pratique lui fit changer de goût, & prendre une manière Vénitienne, avec une exécution si prompte qu'elle étonnoit tout le monde. *Il ne suffit pas*, dit Quintilien, *pour bien faire, d'aller vîte, mais pour aller vîte, il suffit de bien faire.* Deux grands tableaux furent par lui exposés en Public, dont le premier représentoit un Pressoir avec plusieurs hommes nus qui foulοient le raisin; l'autre étoit une Boucherie où des hommes tuoient & écorchoient des Bœufs, des Veaux & autres animaux. Ces tableaux furent généralement applaudis, & suivis de plusieurs autres dans le même genre, mais plus petits.

Son ami persuadé que rien ne forme tant un Artiste, que de sortir de son pays, conseilla à *Crespi* de voyager. L'amour qu'il avoit pour les ouvrages du Baroche, lui fit préférer la Ville de *Pesaro*, où il copia d'après ce Maître la Circoncision du Sauveur qu'on voit dans la Congrégation *del nome di Dio*, le Saint André appellé à l'Apostolat dans la Confraternité du même nom, & à Saint François la fameuse Micheline, tableau qui fait les délices des grands Peintres. Ces copies faites avec soin servirent plus à embellir sa manière que toutes ses études précédentes. Lorsque son ami les eut reçues, elles fournirent amplement de quoi l'entretenir dans son voyage, & il ne laissa pas de faire encore quelqu'ouvrage particulier, comme le portrait du Gouverneur de la Ville & de plusieurs autres personnes. La Copie de la Circoncision après avoir passé par plusieurs mains, fut vendue pour originale à un Sénateur de Bologne; tous les Peintres la jugerent telle: enfin *Crespi* de retour en cette Ville, alla voir le Sénateur, qui lui montra le tableau comme original du Baroche; il se mit à rire, & s'en avoua l'Auteur. Cette avanture lui fit beaucoup d'honneur, & le Sénateur lui commanda le combat d'Hercule & d'Antée, qui ne fut pas trouvé moins beau: ce dernier tableau fut exposé publiquement à une Fête, où le Recteur du Collége d'Espagne entendit plusieurs gens qui s'écrioient: *Viva lo Spagnuolo; & quanto è valente lo Spagnuolo.* Il crut que l'Auteur étoit un Espagnol arrivé depuis peu à Bologne, & pria qu'on l'envoyât chez lui. *Crespi* y fut, & s'excusa de ne pas lui répondre en Espagnol, parce qu'étant venu fort jeune en Italie, il avoit oublié sa langue naturelle; en composant

JOSEPH-MARIE CRESPI.

une Hiſtoire plaiſante de ſa vie, il laiſſa cet homme dans ſon erreur : celui-ci lui offrit un logement dans le Collége, & lui dit qu'il y avoit véritablement en Eſpagne une famille de *Creſpi*, dont le Peintre s'amuſa beaucoup.

Comme il entendoit fort bien les *Caricatures*, il peignit ſous la forme d'un chapon mort le Comte (a) *Malvaſia*, un des Directeurs de l'Académie du Sénateur *Ghiſilieri* : *Malvaſia* ſe douta que le tableau étoit de *Creſpi*, & s'en plaignit au Sénateur, qui le chaſſa de ſa maiſon. Le Peintre ſe retira à Veniſe; & ſes belles copies d'après le Titien, Paul Véroneſe & le Tintoret fortifierent extrêmement ſon coloris, ainſi que les ouvrages de Rubens & de Rembrant qu'il eut occaſion de voir. Enfin il rentra en grace, revint à Bologne, & peu de tems après il fut à *Piſtoia* avec *Marc-Antonio Chiarini* peindre le plafond de l'Egliſe des Pères de Saint François de Paule.

(a) Le Comte Malvaſia eſt Auteur de la *Felſina Pittrice.*

Dans un tableau du Centaure Chiron qui apprend à Achille à tirer de l'Arc, il feignit que le jeune Achille ayant manqué ſon coup, le Centaure s'étoit mis fort en colere, & lui avoit donné un coup de pied. Le Prince Eugene de Savoye pour qui étoit le tableau, en trouva l'idée plaiſante, & occupa *Creſpi* pendant cinq années; il le nomma enſuite ſon Peintre ordinaire, lui accorda une penſion, & lui demanda une Sainte Marguerite de Cortone.

Cet Artiſte mettoit de l'eſprit par-tout; une ſeule preuve va établir ce fait : il eut à peindre deux plafonds dans le Palais *Pepoli*; il repréſenta dans l'un le Banquet des Dieux, dont pluſieurs jouoient aux Echets, alluſion aux armes de cette Maiſon, qui ſont un Echiquier; Hercule dans ſon char tiré par les heures, étoit le ſujet du ſecond plafond.

Dans ce tems-là *Creſpi* ouvrit une Ecole où il raſſembla plus de trente Ecoliers; on y admiroit autant la facilité des préceptes, que la beauté des ouvrages : un Prêtre ami du Marquis *Pepoli* en étoit un des plus ardens amateurs; il ſe lia d'amitié avec le Peintre, & lui ordonna pluſieurs morceaux qu'il vouloit avoir à bon marché : le Marquis qui le ſçut, promit à *Creſpi* de ſuppléer de ſa bourſe au prix qu'il en vouloit avoir; ce Cavalier fut exact à ſa parole, le Peintre content, & le Prêtre encore plus d'acquérir de belles choſes à un prix ſi modique. Un Maſſacre des Innocens lui fut auſſi-tôt

JOSEPH-MARIE CRESPI.

commandé ; & le Prêtre s'obligea, pardeſſus le prix convenu, de dire cent Meſſes pour le repos des défunts. Sur le ſoupçon que le Peintre eut que cet Eccléſiaſtique deſtinoit ce tableau au Prince Ferdinand de Toſcane, il le compoſa de plus de cent figures, & ce tableau mérita dans une expoſition publique l'approbation générale. Le Prêtre vint auſſi-tôt avec ſon petit argent pour l'enlever : *Creſpi* lui demanda s'il avoit acquitté les Meſſes promiſes, & où étoient les atteſtations ; le Prêtre qui n'en avoit dit aucune, ſe récria ſur la défiance de *Creſpi*, dont les réponſes furent très-plaiſantes : enfin ne pouvant ſe débarraſſer du Prêtre, il ſe jetta ſur une arquebuſe, & feignit de vouloir tirer ſur lui. La mort du Marquis *Pepoli* mit le Prêtre dans l'impoſſibilité de payer le ſurplus du tableau, & ne ſçachant comment s'y prendre pour le poſſéder, il pria un Gentilhomme de l'envoyer chercher chez *Creſpi*, qui refuſa de le donner. Le Cavalier offenſé envoya le ſoir des braves pour prendre de force le tableau ; *Creſpi* ne voulut point leur ouvrir, & pendant qu'ils cherchoient à entrer de force, il roulla ſon tableau, ſauta d'une fenêtre baſſe dans la cour, & ſe retira chez un Gentilhomme de ſes amis, qui le mit à l'abri de toutes violences. L'idée lui vint de porter ſon tableau au Grand Prince de Toſcane, & il partit à pied le lendemain matin avec ſon tableau.

Le Prince n'étoit point alors à Florence, mais à Livourne, & il fallut s'embarquer ſur l'Arno pour arriver en cette Ville : *Creſpi* trouva dans la Barque deux jeunes gens, qu'un Capitaine Anglois avoit enrôlés & conſignés au Batelier ſous peine des Galères ; il les mit de ſon autorité en liberté, & s'alla préſenter au Palais. Le Prince ſe doûta bien qui il étoit, ſuivant un mot d'avis reçu du Comte *Ranuzzi*, & ordonna qu'on le fît entrer. *Creſpi* préſenta ſon ouvrage, dont le Prince fit un éloge très-avantageux, & le combla de biens & de careſſes ; deux autres tableaux d'animaux lui furent auſſi-tôt demandés, & on ne lui donna que deux jours pour les terminer. *Creſpi* ſe fit apporter pour modéles des oiſeaux, des poiſſons & autres animaux, qu'il diſtribua enſuite aux Officiers du Prince, qui ſe les diſputerent vivement ; cela le fit reſſouvenir de la *Porchetta* (*a*) de Bologne. Le Prince le mena à la Fête de la Longue Paulme, & le fit entrer au Mole dans ſa Gondole. Comme il

(*a*) C'eſt une Fête annuelle de Bologne, où le Cardinal Légat commence à jetter des fenêtres de ſon Palais de l'argent au peuple, enſuite il fait jetter des poulets, des pigeons tout vivans, cinq ou ſix mourons, & un cochon rôti coupé en deux avec la ſauce. Enfin des paons que l'on jette, terminent cette Fête.

JOSEPH-MARIE CRESPI.

lui parla de ſon Batelier dont il avoit occaſionné la priſon; le Prince lui donna le moyen de le délivrer ſans uſer de ſon autorité; c'étoit d'aller demander cette grace au Gouverneur de la Ville au nom de la *Cantatrice Reggiana*, dont il étoit amoureux. Ce Gouverneur le reçut d'abord froidement; mais ayant appris qu'il venoit de la part de ſon amie, après une converſation d'une heure au ſujet de l'aimable Chanteuſe, il lui accorda ſa demande.

Comme la plûpart des Officiers du Prince l'avoient régalé, il en pria douze à ſouper, & donna vingt piſtoles à un des Maîtres d'Hôtel de la Cour pour faire cette dépenſe: le Prince qui le ſçut, ordonna qu'au ſortir du ſouper cette ſomme lui fût rendue avec un beau diamant, ſoixante Louis, & de quoi reſtituer au Prêtre de Bologne les arrhes qu'il en avoit reçus; le Prince écrivit même au Gentilhomme de la même Ville de ne plus inquiéter *Creſpi*: c'eſt ainſi que les avantures les plus fâcheuſes tournoient au profit de notre Artiſte.

Il fut appellé plus d'une fois à Florence, où ſa femme étant prête d'accoucher, le Prince voulut bien tenir ſon enfant avec la grande Princeſſe Violante, qui donna à l'accouchée une belle croix de diamans; le Prince nomma alors Creſpi ſon Peintre ordinaire avec une penſion.

Cet Artiſte lui envoyoit ſouvent des tableaux facétieux accompagnés de Lettres pittoreſques, qui ne l'étoient pas moins: la ſatisfaction qu'en recevoit le Prince, étoit auſſitôt marquée par des gratifications & des préſens conſidérables.

Cette humeur enjouée, tant dans ſa converſation que dans ſes tableaux, ne plaiſoit pas moins aux autres Seigneurs, tels que le Prince Palatin, le Prince Eugene de Savoye, l'Electeur de Baviere, le Landgrave de Heſſe-Darmſtat Gouverneur de Mantoue, les Cardinaux *Bon-Compagno* Archevêque de Bologne, & *Ottoboni*, qui exercerent ſouvent ſon pinceau: il peignit pour ce dernier le tableau de la Pénitence, à l'occaſion d'un rayon de Soleil qu'il vit tomber ſur la tête & ſur les épaules d'un homme qui ſe confeſſoit dans l'Egliſe de Saint Benoît. Le Cardinal charmé du clair-obſcur de ce tableau, lui ordonna de traiter dans ce goût les ſix autres

Sacremens

Sacremens. Rien ne faiſoit tant de plaiſir à *Creſpi* que de lui procurer l'occaſion d'exercer ſon aimable génie ; le mariage fut repréſenté par un époux de quatre-vingts ans avec une mariée de quatorze : le Prêtre, les deux témoins & les aſſiſtans ſe regardoient tous, & ſe mocquoient d'une telle union. La vie d'une Cantarine depuis ſon premier état de miſère juſqu'à ſa fortune brillante, fut peinte pour un Anglois ; on la voyoit ſe faire Religieuſe ſur le retour de l'âge. Les expreſſions & les attitudes de ces tableaux étoient ſi extraordinaires, qu'ils inſpiroient la joie la plus vive.

JOSEPH-MARIE CRESPI.

Le Cardinal *Lambertini*, Archevêque de Bologne, devenu Pape, nomma *Creſpi* ſon Peintre, & Chevalier de l'Eperon d'or, avec le titre de Comte Palatin. Sa Sainteté voulut qu'il peignît l'Entrevûe du Prétendant d'Angleterre avec ſon Légat & toute la Cour de ce Prince : il falloit poſſeder, ainſi que notre Artiſte, toutes les parties de la peinture pour en faire un excellent morceau ; le portrait ſurtout y étoit néceſſaire. *Creſpi* en avoit fait un grand nombre, la plûpart de Princes, de Cardinaux, & de quantité de Dames : celui de la Comteſſe *Virginia Sachetti*, qui venoit de Rome pour épouſer le Sénateur *Caprara*, a cela de ſingulier, que le Maréchal de ce nom qui étoit à Vienne voulut que ce portrait fût accompagné de celui de la Suivante de la Comteſſe : il ajoûtoit en riant, *che come la Derrata la giunta volea*, le portrait de la Suivante ſeroit la ſur-meſure de celui de la Comteſſe.

Ce Peintre toujours mal habillé vivoit & parloit d'une façon ſinguliére, ſans s'embarraſſer de certains égards, fondé ſur ce que l'état d'un Peintre ne vouloit point de ſujétion. Il ſortoit rarement, & quoiqu'il fût de l'Académie de Bologne, il n'y alloit jamais : elle étoit, ſelon lui, remplie de gens qui ne connoiſſoient pas le vrai mérite ; s'il racontoit ſes avantures, c'étoit ſi plaiſamment, qu'on ne pouvoit s'empêcher de rire.

Creſpi ſçut donner de grandes lumières à ſes figures, ſe ſervant tantôt du Soleil, ou d'un flambeau élevé, & ſouvent de la chambre optique. Pour les faire ſortir davantage, il tenoit exprès ſes fonds éteints & obſcurs, & même ſes payſages paroiſſoient plutôt agités de tempêtes que tranquilles ; ſou-

JOSEPH-MARIE CRESPI.

vent il changeoit ſon ſtyle dans les petits tableaux: il s'eſt peint pluſieurs fois, & notamment pour la Galerie du Grand Duc à Florence. Enfin il eſt mort de la pierre à Bologne en 1747. âgé de quatre-vingt-deux ans, après avoir perdu la vûe deux ans auparavant, ne voulant voir aucuns Médecins, ni prendre aucuns remedes. On le porta avec grande pompe dans la Chapelle des Confréres de la Madeléine dont il étoit. Ses enfans ſont ſes Elèves. Louis qui eſt l'aîné & Prêtre, peint bien l'Hiſtoire; Antoine a fait beaucoup d'ouvrages dans les Egliſes; le troiſiéme qui s'appelle Ferdinand peint en miniature, & le quatriéme eſt Religieux de Saint François. *Antonio Gionima* eſt encore un de ſes Elèves.

Ses deſſeins, les uns à la ſanguine, avec des hachures horizontales & croiſées dans les draperies, les autres à l'encre de la Chine, avec un trait de plume, marquent une grande intelligence dans ſon art, de la correction, de l'expreſſion; il ſeroit impoſſible d'en établir le caractére ſans en avoir vû un plus grand nombre.

Les ouvrages de *Creſpi* à Bologne ſont le tableau des Mille crucifiés dans l'Egliſe *de Spirito Santo*, & celui des Noces de Cana, avec quantité de figures; un Saint Sébaſtien & Saint Antoine Abbé, tenté par le Diable, pour l'Egliſe de Saint Nicolas *degli Albari*. Il a peint en détrempe un Saint Joſeph dans l'Egliſe de *San Bartolomeo di porta*; un Crucifiement pour le maître Autel des Sœurs de Sainte Marie Egyptienne: il peignit en 1639. à ſoixante & treize ans le martyre de Saint Pierre d'Arbues, pour l'Egliſe *dell'almo Collegio di Spagna*.

A Parme, chez les Jéſuites, une Vierge tenant le Jeſus, qui paroît incertain entre les bras de qui il ſe jettera, de Saint Louis de Gonzague ou de Saint Staniſlas, accompagnés d'Anges qui portent leurs deviſes. Pour l'Egliſe de Saint George des Pères Jéſuites, la Vierge qui donne l'habit de l'Ordre aux ſept Fondateurs. L'Egliſe de Saint Sixte de Plaiſance poſſéde un Saint Anſelme, & les Chartreux trois tableaux, dont eſt une Sainte Trinité.

A Mantoue, les Religieux de la Congrégation de Sain Philippe de Neri ont un Saint François de Sales, & les Pères Jéſuites de *Guaſtalla*, la Vierge qui donne l'habit à leur

Fondateurs ; un Saint François Regis pour l'Egliſe de Sainte Lucie, & pour celle de la Miſéricorde Saint Jean Népomucene.

JOSEPH-MARIE CRESPI.

On voit à Ferrare, aux Jéſuites, Saint François Xavier qui reſſuſcite un mort en prêchant dans les Indes ; un Saint Louis de Gonzague en extaſe, ſoutenu par des Anges, & une demi-figure de Saint François Regis.

A Modene, les Jéſuites poſſédent un Saint Ignace qui dépoſe le Jeſus entre les mains des Saints Staniſlas & Louis de Gonzague, & ſur les murs il a peint le martyre de trois Jéſuites au Japon, & Saint François Regis qui tient un Crucifix ; il a fait une Viſitation pour les Religieuſes de ce nom.

Les Pères Bénédictins de Bergame ont de lui quatre tableaux, Saint Jean dans la chaudière, *San Fermo è San Ruſtico* dans une priſon, viſités par les Anges qui leur apportent à manger ; le troiſiéme eſt Saint Alexandre conduit au martyre ; le quatriéme eſt Saint André qu'on attache à la Croix. Joſué qui arrête le Soleil, ſe voit dans l'Egliſe *de Campo pio delle Miſericordie.*

A Lucques, les Olivetans ont Saint Bernard en extaſe, & une Aſſomption de la Vierge.

Creſpi a gravé les avantures de *Bertoldo* & de *Bertoldino*, & on en a copié les figures pour une édition en vers *in*-4. Il a gravé auſſi de ſa main une Réſurrection de Notre Seigneur.

PIERRE BIANCHI.

LA mort nous enléve tous les jours de grands hommes dans le tems le plus brillant de leur carrière ; à quel dégré éminent n'auroient-ils pas porté leurs talens, ſi la nature leur eût laiſſé le tems de la fournir ! Pline le jeune (*a*) dit que la mort de ceux qui travaillent à quelqu'ouvrage immortel, eſt toujours cruelle & prématurée. Pierre *Bianchi* dont on va parler eſt de ce nombre : il mourut à l'âge de quarante-cinq ans, ſans avoir pû terminer à Saint Pierre de Rome un ouvrage, qui, tout imparfait qu'il eſt, paſſe pour un chef-d'œuvre.

(*a*) *Mihi videntur acerba ſemper & immatura mors, eorum qui immortale aliquid parant.* Epiſt. 5. l. 5.

Son père *Jean Bianchi Zendola*, vint s'établir à Rome en 1682. il s'y maria, eut un fils en 1694. & mourut deux ans

après. Ce fils, qui eſt Pierre *Bianchi*, eut à peine atteint l'âge de ſept ans, que le mari de ſa ſœur nommé *Errigo*, attaché à l'Ambaſſadeur de Malte, le fit étudier. De retour de l'Ecole, il copia chez lui à la plume une image qu'il avoit eue pour prix, & le fit ſi parfaitement, que ſon beau-frére lui demanda s'il vouloit être Peintre : ſur ſon conſentement, ce parent le mena ſur le champ dans le Palais *Cavalieri* dont *Giacomo Triga* peignoit la Galerie. Ce Maître qui aimoit à encourager l'apparence même des talens, le prit volontiers ſous ſa conduite. Huit jours après *Errigo* vint s'informer du jeune homme ; *Triga* répondit qu'on lui avoit caché l'habileté de *Bianchi*, & qu'il donneroit volontiers un doigt de ſa main pour en ſçavoir autant que lui. Ses affaires qui l'obligerent de partir de Rome peu de tems après, laiſſerent *Bianchi* abandonné à lui-même ; mais l'Ambaſſadeur de Malte qui avoit goûté ſes ouvrages, le mena chez *Bacici*, dit le Bachiche, qui loua infiniment ſes talens.

PIEERRE BIANCHI.

Bianchi, élève & favori de la nature, ſçut bien-tôt mettre à profit toutes ſes beautés. Peu de tems après il y eut un concours pour le tombeau de Paul III. qu'on devoit bâtir dans Saint Pierre. Cet ouvrage conſidérable attira plus de trente concurrens, qui, quoique jeunes, l'étoient encore moins que *Bianchi*. Celui-ci ſollicita fortement pour être admis au concours : il trouva dans ſon Maître, & juſque dans *Errigo* ſon parent, des oppoſitions fondées ſur ſon extrême jeuneſſe ; mais ſes inſtances réitérées l'emporterent ſur tous ces obſtacles : il travailla, & la beauté de ſon deſſein enleva le prix à ſes concurrens. Quelle honte pour eux d'être vaincus par un enfant ! Ils en furent ſi piqués, qu'ils le nommerent par dériſion *la Créatura*.

Bianchi eut le malheur de perdre peu de tems après ſon Maître *Bacici* ; le chemin qu'il lui avoit ouvert aux grandes compoſitions & au coloris parfait, ſe trouva tout d'un coup fermé pour un élève qui commençoit à compter ſes jours par de nouveaux ſuccès. Toute ſa reſſource fut après la mort de *Bacici* de s'aller préſenter chez le Cavalier *Lutti*, qui le reçut avec diſtinction en voyant ſes ouvrages, & ne put s'empêcher de dire, *je n'ai jamais eu de pareils diſciples*.

Rien n'étoit négligé dans ſes études ; animaux, plantes,

PIERRE BIANCHI.

fleurs, oiſeaux, payſages, tout étoit de ſon reſſort: ſon génie cultivé par la lecture, embraſſoit tous les genres de la peinture, & l'on pouvoit dire que les faits d'Hiſtoires ſe varioient en mille manières ſous le fertile crayon de ce jeune homme. Son Maître qu'il perdit quelques années après, dit en mourant qu'il ne connoiſſoit que *Bianchi* capable de finir le tableau de Saint Euſebe qu'il avoit commencé pour Turin. Les héritiers de *Lutti* rendirent les arrhes aux Turinois; le tableau quoiqu'imparfait fut vendu à des Portugais, & fut achevé par *Bianchi*, qui rendit hommage à la mémoire de ſon Maître, en conſervant toute ſa penſée: la réuſſite fut ſi heureuſe, qu'on lui fit faire un ſecond tableau qui repréſentoit un Chriſt accompagné de la Vierge, de Saint Dominique, & de Saint François.

Le ſuccès éclatant de ces deux tableaux fut l'avant-coureur de ſa réputation, & le témoignage avantageux que *Lutti* avoit rendu de lui, ſervit encore à l'accroître. Chacun s'intéreſſoit à ſes progrès, & contribuoit à l'envi à mettre en œuvre ſes talens. On le reçut en ce tems-là avec diſtinction dans l'Académie de Saint Luc. Qui n'auroit crû qu'un homme auſſi heureux dans ſes commencemens, n'eût volé rapidement au ſommet du temple de la gloire! Mais ce que l'on croira à peine, c'eſt qu'il fut arrêté dans cette route par la ſupériorité du même génie qui l'y avoit conduit; plus il connut la perfection de ſon art, plus il ſentit combien il en étoit éloigné. Aucun de ſes ouvrages ne ſatisfaiſoit l'étendue de ſes connoiſſances, & il effaçoit tout ce qu'il avoit terminé. Lorſqu'il eut peint une Fuite (*a*) en Egypte, & le moment où Saint Joſeph ſe repoſe avec la Vierge & l'Enfant Jeſus, il changea & retoucha trois fois la figure de Saint Joſeph, qui ne fut pas plutôt finie qu'elle diſparut: un Saint Roch eut à peu près le même ſort; en mettant un blanc d'œuf pour le livrer à celui qui l'avoit commandé, de nouvelles idées lui firent effacer toute la figure, & il peignit par-deſſus un beau Payſage. Ses amis & ſes élèves lui ayant demandé la raiſon de la deſtruction de ce bel ouvrage: *puiſque je n'en ſuis pas content*, dit-il, *il y a apparence que celui pour qui eſt le tableau ne le ſera pas non plus.* Faut-il que le génie même qui enfante ces merveilles, ſoit l'Auteur de leur ruine!

(*a*) *Gaetano Sardi* ſon élève, a fini ce tableau après ſa mort.

PIERRE BIANCHI.

Bianchi, malgré la bizarrerie de ſon eſprit, portoit l'affection pour ſes amis à l'extrême : leurs affaires & celles de ſes élèves devenoient les ſiennes propres ; il retouchoit leurs tableaux : ſouvent emporté par ſon zèle, il faiſoit le morceau tout entier, leur donnoit de l'argent pour étudier, & leur permettoit de copier ſes tableaux avant même qu'ils fuſſent achevés. Le grand nombre d'Elèves n'étoit cependant pas de ſon goût, & quand on le preſſoit d'en recevoir, ſa réponſe étoit, *Qu'il avoit aſſez de ſes péchés, & qu'il ne vouloit point rendre compte à Dieu de ceux des autres.* Cet amour a été porté ſi loin, que *Bianchi* a ſouvent entrepris de faire paſſer pour habiles, de jeunes gens qui ne l'étoient point ; entr'autres un jeune Architecte, qui voulant ſe donner pour Sculpteur, gagna le premier prix, & fit en marbre, aidé du ciſeau d'un élève du ſieur Monot Sculpteur François, le modele retouché par *Bianchi*, que l'on voit avec admiration au ſépulcre de Benoît XIII. à la Minerve. Mais après la mort de ce grand homme on connut bientôt le talent borné de cet Architecte.

L'eſtime que *Bianchi* s'étoit acquiſe, le fit choiſir pour peindre un grand tableau dans l'Egliſe de S. Pierre, & il étoit occupé à le finir, quand la mort vint arrêter ſon pinceau. S'étant mis en chemiſe pour planter un arbre dans ſon jardin, la pluie & la neige le ſurprirent dans ce travail, & il gagna une pleuréſie, dont il mourut huit ou neuf jours après en 1739, à l'âge de quarante-cinq ans. On porta ſon corps dans l'Egliſe de ſainte Suſanne, accompagné de tous les Académiciens de S. Luc & de France.

Ce Peintre avoit l'eſprit extrêmement vif & preſque univerſel ; dans le peu de tems qu'il a vêcu, il a traité également l'Hiſtoire, le Payſage, le Portrait, les Marines & les Animaux. Son goût dans tous ces différens genres a toujours été excellent, ſa couleur forte & ſon deſſein très-correct. Semblable à un Poëte entraîné par ſa verve, il abandonnoit ſon génie au feu & à toute la chaleur de la Poëtique de l'art, & l'on pourroit dire avec (*a*) Boileau :

Ainſi dans cet amas de nobles fictions,
Le Poëte s'engage en mille inventions ;

(*a*) *Art Poëtique c. 3.*

PIERRE BIANCHI.

Orne, éleve, embellit, agrandit toutes choſes,
Et trouve ſous ſes mains des fleurs toujours écloſes.

Bianchi a peint à l'huile, à freſque, en détrempe; la vivacité de ſon eſprit parut juſque dans les derniers momens de ſa vie, lorſque malgré la fiévre violente qu'il reſſentoit, un de ſes élèves lui demandant ſi ſa tête étoit libre, *ſi libre*, dit-il, *que je ſerois en état de jetter une penſée ſur la toile, ſi je l'avois ſous ma main.* La chaſſe & la pêche furent ſes occupations favorites, & il employoit ſes loiſirs à la campagne à deſſiner tout ce que la nature lui offroit de beau.

Le ſeul *Gaetano Sardi* s'eſt diſtingué parmi ſes élèves.

Ses deſſeins ſont ordinairement au crayon ſur du papier coloré, ou biſtré, rehauſſé de craye; le papier blanc lui ſervoit pour deſſiner ſur le lieu des vûes, ou quelques animaux, & il peignoit ſouvent ſur la pierre de (*a*) Lavagne.

(*a*) On a parlé de cette pierre dans le Tome I. pag. 118.

Ses Ouvrages à Rome ſont un trait de l'hiſtoire de la Vierge avec Saint François à ſes genoux, & Saint Athanaſe revêtu du Pallium, grand tableau (*b*) expoſé dans l'Egliſe de Saint Pierre. On voit Vénus & Adonis chez le Cardinal *Albani*, la Renommée qui couronne le Mérite chez le Connétable *Colonna*, Argus & Mercure avec la vache Io; un grand payſage où ſont Agar & Iſmaël, ſe voit chez ſes héritiers. Il a peint dans la Vigne du Marquis *Cavalieri*, quelques Anges en clair-obſcur, la naiſſance du Sauveur, & l'adoration des Mages; une Annonciation pour le Cardinal *Corſini*, & deux Muſes pour modéles de Moſaïques pour le Roi d'Eſpagne.

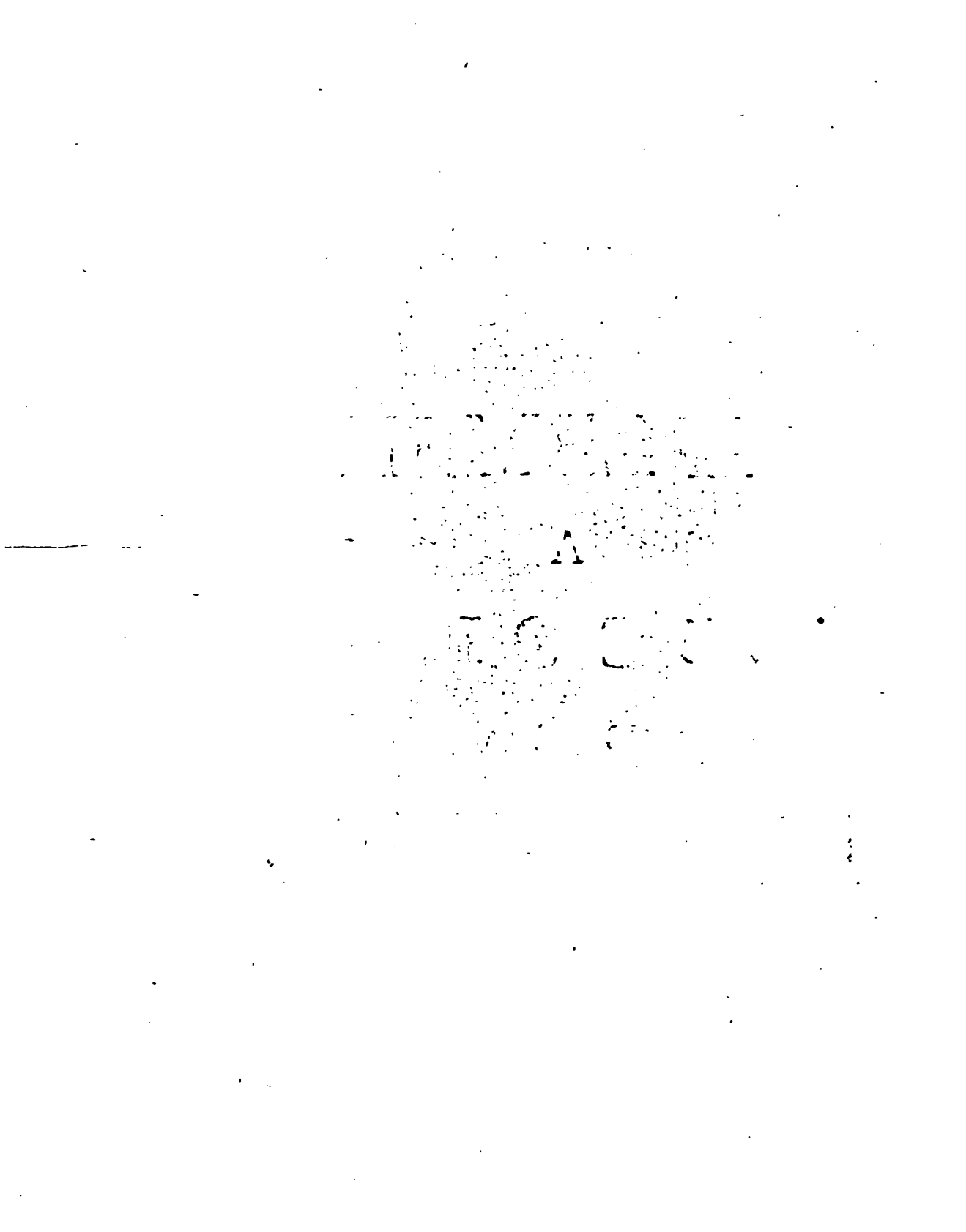
(*b*) Ce tableau a été exécuté en moſaïque, & l'original eſt préſentement dans l'Egliſe des Chartreux à *Termini*.

A Oſtie dans le Palais *Sachetti*, il a peint à freſque le Pere Eternel, à la place d'un autre de Pierre de Cortone, qui étoit ruiné.

Pour la Ville d'*Agubio* en Toſcane, le Saint Sacrement, qui apparoît le ſoir à Sainte Claire.

Jacques Frey a gravé le titre du Livre intitulé *Mettalloteca Mercati*. On y voit pluſieurs Sçavans, préſentant à Clément XI. des Livres pour la Bibliothéque du Vatican, dont on voit la perſpective dans le fond.

SUPPLEMENT
A
L'ECOLE
DE
FLANDRE.



ALLEMANS ET SUISSES

JEAN PETITOT.

PARMI les Peintres à talent (*a*) Jean Petitot paroît tenir un rang ſi diſtingué, qu'on ne peut le paſſer ſous ſilence : il eſt, pour ainſi dire, le Raphaël de la Peinture en émail ; elle a en effet, acquis dans ſes mains un dégré ſi parfait qu'elle ſurpaſſe la miniature, & paroît égaler la Peinture à l'huile. Cet art, quoiqu'en petit, eſt fort conſidérable quand il eſt pouſſé à ce point de perfection, & eſt bien exprimé par ce vers de Virgile. (*b*)

In tenui labor, at tenuis non gloria.

(*a*) On a expliqué au commencement du premier volume ce que c'eſt qu'un Peintre a talent. *Avert. pag. IX.*

(*b*) *Georg. L. IV. v. 6.*

Jean Petitot nâquit à Genève en 1607. d'un père Sculpteur & Architecte, qui après avoir paſſé une partie de ſa

JEAN PETITOT.

vie en Italie, ſe retira dans cette Ville. Son fils fut d'abord deſtiné à la Jouaillerie ; & dans l'emploi fréquent qu'il faiſoit des émaux, il prit un ton de couleur ſi précieux, & un goût ſi parfait, que le ſieur Bordier, qui dans la ſuite devint ſon beau-frère, crut que Petitot, en s'attachant au Portrait, pourroit pouſſer ce travail encore plus loin. Quoiqu'ils manquaſſent l'un & l'autre de pluſieurs couleurs, qu'ils ne ſçavoient pas apprêter au feu, leurs eſſais furent des plus heureux. Petitot faiſoit les têtes & les mains ; il leur donnoit un coloris admirable : Bordier peignoit les cheveux, les draperies & les fonds.

Ces deux amis d'accord dans leur travail & dans leurs projets partirent pour l'Italie. Le long ſéjour qu'ils y firent, la fréquentation des meilleurs Chymiſtes, l'envie ſurtout d'apprendre, les perfectionnerent dans l'apprêt de leurs couleurs. Le ſuccès étoit cependant réſervé au voyage d'Angleterre qu'ils firent dans la ſuite. Ils y trouverent Theodore Mayern, premier Médecin de Charles I. & grand Chymiſte ; il découvrit par ſes expériences les principales couleurs qui devoient être employées dans la Peinture en émail, & les fondans propres à les vitrifier. Ces belles couleurs ſurpaſſoient par leur éclat tout ce qu'on faiſoit en émail à Veniſe & à Limoges.

Théodore Mayern introduiſit Petitot auprès de Charles I. qui l'attacha auſſitôt à ſa perſonne, le logea à Wittehal, & le créa dans la ſuite Chevalier. On aſſure que le fameux Vandyck, qui étoit pour lors à Londres, ayant vû des deſſeins chez un Orfévre qui travailloit pour le Roi, & ayant ſçû qu'ils étoient de Petitot, ſouhaita de le connoître, & lui conſeilla de quitter l'Orfévrerie & de ſe faire Peintre de portraits en émail. En effet, Vandyck conduiſoit ſon travail dans les portraits qu'il a peints d'après lui : ſes conſeils ont beaucoup contribué à l'habileté de Petitot, & ce qu'il a fait de meilleur eſt d'après ce Maître.

Charles venoit ſouvent le voir travailler ; il y prenoit plaiſir, & ſurtout aux expériences de Chymie, que faiſoit ſon premier Médecin. Petitot peignit pluſieurs fois ce Monarque & toute la famille Royale : les marques diſtinguées de la protection de ce Prince ne furent interrompues que

par ſa fin malheureuſe & tragique, qui fut pour Petitot un coup affreux ; il ne quitta point la famille du Roi, il la ſuivit dans ſa fuite à Paris en 1649. & il en fut regardé comme un des plus zélés ſerviteurs. Charles II. après la perte de la bataille de Worceſter en 1651. vint en France & pendant le ſéjour de quatre années qu'y fit ce Prince, il viſitoit Petitot, & mangeoit ſouvent avec lui. Ce fut alors que ſon nom s'accrut infiniment, & que toute la Cour de France voulut être peinte en émail. Enfin quand Charles II. s'en retourna en Angleterre, Louis XIV. retint Petitot à ſon ſervice, lui donna une penſion & un logement aux Galeries du Louvre. Ces nouvelles graces, un bien conſidérable que Petitot avoit amaſſé, l'engagerent à ſe marier en 1651. avec Marguerite Cuper, & ce fut le fameux Miniſtre Drelincourt qui en fit la cérémonie à Charenton.

JEAN PETITOT.

Bordier devint alors ſon beau-frére, & reſta toujours aſſocié avec Petitot : ils vêcurent en commun, juſqu'à ce que leurs familles devenant trop nombreuſes, les forcerent de ſe ſéparer. L'amitié qui étoit entr'eux étoit fondée ſur les ſentimens, & ſur le mérite réciproque, bien plus que ſur l'intérêt : ils avoient gagné pour fruit de leurs découvertes & de leur travail un million, qu'ils partagerent à Paris ; & ils reſterent toujours amis, ſans qu'il y ait jamais eu entr'eux pendant près de cinquante ans, ni méſintelligence, ni diviſion. Ce ſont les propres paroles de Jean Petitot à un de ſes amis, de qui on les tient.

Petitot copia à Paris pluſieurs portraits de Mignard & de le Brun. Son talent étoit non-ſeulement de bien faire reſſembler les portraits qu'on lui confioit, mais de deſſiner parfaitement une tête d'après nature. Il joignoit à cela une douceur de coloris & une vivacité de couleurs, qui ne changeront jamais, & qui rendent ces morceaux admirables. Petitot eut l'honneur de peindre pluſieurs fois Louis XIV. & les deux Reines, Marie-Anne d'Autriche, mére de Sa Majeſté, & Marie-Thérèſe, ſon épouſe.

Comme il étoit zélé Proteſtant, il craignit à la révocation de l'Edit de Nantes en 1685. d'être arrêté, & demanda au Roi la permiſſion de ſe retirer à Genève. Ce Prince qui ne vouloit point l'éloigner de lui, éluda pluſieurs fois ſa de-

JEAN PETITOT.

mande; enfin ſe voyant preſſé par pluſieurs placets conſécutifs, & craignant qu'il ne s'évadât, il le fit arrêter & conduire au Fort-l'Evêque, où M. l'Evêque de Meaux fut chargé d'aller l'inſtruire. Quelque éloquent que fût le grand Boſſuet, Petitot ne fut point convaincu, & le chagrin de ſe voir enfermé lui cauſa une violente fiévre dans un âge preſqu'octogénaire. Le Roi qui en fut informé, ordonna ſon élargiſſement. Ce Peintre ne ſe vit pas plutôt en liberté, qu'oubliant tous ſes maux, il s'évada avec ſa femme en 1685. & ſe rendit à Genève, après avoir demeuré à Paris trente-ſix ans de ſuite. Ses enfans reſterent en cette ville, & craignant la colere du Roi, ils furent ſe jetter à ſes pieds, & implorer ſa protection. Le Roi les reçut avec bonté, & leur dit, *Qu'il pardonnoit volontiers à un vieillard la fantaiſie de vouloir ſe faire enterrer avec ſes pères.*

De retour en ſon pays, Petitot cultiva ſon art avec amour, & il eut la ſatisfaction de mériter juſqu'à la fin de ſes jours l'eſtime de tous les connoiſſeurs. Un de ſes plus grands talens fut de cacher ſous un beau pinceau les peines & les études que ſon art avoit toujours exigé de lui. On n'y voyoit cependant point l'ouvrage de ce pinceau; c'étoit celui de la nature. La patience inſéparable de la longueur qu'exige le travail en émail, ne l'a jamais rebuté; Petitot auroit pû dire comme Zeuxis, aux Peintres qui ſe vantoient d'aller vîte: *Je ſuis long-tems à finir mes ouvrages, il eſt vrai; mais c'eſt que je peins pour l'éternité.*

La vie & les couleurs qu'à l'émail il imprime,
De la beauté nous rendent tous les traits:
Sous ſon pinceau ſon éclat ſe ranime,
Il nous offre ſon teint, ſes graces, ſes attraits.
Telle eſt de ſon talent la force & l'art ſuprême,
Que de l'abſcence il charme les regrets;
Et qu'il nous fait par ſes vivans portraits,
Jouir à chaque inſtant de la douceur extrême,
De voir entre ſes mains reſpirer ce qu'on aime.

Le Roi & la Reine de Pologne ſouhaiterent que Petitot,

JEAN PETITOT.

quoiqu'âgé de plus de quatre-vingts ans, travaillât à leurs portraits. On envoya à Paris les originaux, croyant que Petitot y étoit encore; mais le Gentil-homme chargé de la commiſſion vint à Genève où il réſidoit. La Reine étoit repréſentée aſſiſe ſur un Trophée, tenant le portrait du Roi. Comme il y avoit deux têtes dans le même morceau, on lui donna cent louis, & il l'éxécuta comme il l'auroit pû faire dans la fleur de ſon âge.

Le concours de ſes amis & des Curieux qui venoient le voir fut ſi grand, qu'il fut obligé de quitter Genève, & de ſe retirer à Veray, petite Ville du Canton de Berne, où il travailloit en repos: il y faiſoit le portrait de ſa femme, lorſqu'une maladie le ſaiſit & l'emporta dans le même jour en 1691. âgé de quatre-vingt-quatre ans. Sa vie fut toujours exemplaire, & ſa fin fut de même: il conſerva un caractère plein de candeur & de franchiſe juſqu'à ſa derniere heure. Il avoit eu de ſon mariage dix-ſept enfans, dont il ne reſte plus qu'une fille qui eſt veuve. Un ſeul de ſes garçons s'eſt attaché à la Peinture, & s'étoit établi à Londres. Son père lui avoit envoyé pluſieurs de ſes ouvrages pour lui ſervir de modéles. Ce fils eſt mort, & ſa famille eſt préſentement établie à Dublin.

On peut dire que Petitot eſt l'inventeur de la Peinture en émail: quoique Bordier, ſon beau-frére, ait fait pluſieurs tentatives avant lui, & que le Médecin de Charles I. d'Angleterre eût facilité le moyen d'employer les plus belles couleurs, c'eſt toujours Petitot qui a perfectionné l'ouvrage. Il ſe ſervoit de plaques d'or & d'argent, & rarement émailloit-il ſur cuivre. Il prenoit au commencement de ſa vogue vingt louis par portraits qu'il mit bientôt à quarante louis. Sa coûtume étoit de mener avec lui un Peintre, qui peignoit les portraits à l'huile, après quoi Petitot ébauchoit ſon ouvrage, qu'il finiſſoit toujours d'après nature. Quand il peignoit le Roi, il prenoit pour guides les portraits les plus reſſemblans de Sa Majeſté qui lui donnoit enſuite une ſéance ou deux pour finir ſon ouvrage. Il travailloit avec une grande aſſiduité, & ne quittoit le pinceau qu'avec peine, diſant qu'*il découvroit toujours dans ſon art de nouvelles fineſſes qui le charmoient.*

JEAN PETITOT.

On voit des portraits de Petitot, qui imitent ceux de Vandyck: ils ſont grands comme des tabatieres, & ont des mains; ces morceaux ſont répandus dans toutes les familles, & il y en a beaucoup dans les pays étrangers; on dit qu'au tréſor de Lorette il y a de ſa main une Vierge de la dernière beauté. Ces Portraits ont conſervé leur valeur, & ſont aujourd'hui fort recherchés des Curieux. Un ſeul à Paris en poſſéde plus de trente, entre-autres les portraits de Louis XIV. de Marie-Thérèſe d'Autriche ſon épouſe, de la Reine mére, de Meſdames de la Valiere, Fontanges, Monteſpan, Maintenon, &c. Un autre poſſéde les portraits de la fameuſe Comteſſe d'Olonne, de Madame la Ducheſſe de Bouillon, & autres Dames de la Cour. Le portrait de Michel l'Aſne, fameux Graveur, grand ovale avec des mains, dont une appuyée ſur la poitrine, eſt un des plus beaux morceaux qu'on puiſſe voir en ce genre. Il eſt à Paris chez un Amateur.

Gunſt, bon Graveur Hollandois, a gravé d'après Petitot le portrait de M. Chevreau,

BERTHOLET FLEMAEL.

LA réputation que ce Peintre s'eſt acquiſe, les bons ouvrages dont il a enrichi la poſtérité, ſemblent lui aſſurer une place diſtinguée dans cet ouvrage. La Ville de Liege le vit naître en 1614. Son père malgré la médiocrité de ſa fortune n'épargna rien pour ſon éducation, & s'étant apperçû que ſon fils n'avoit pas moins de goût pour la Muſique que pour le Deſſein, il lui fit employer ſon tems à l'étude de ces deux arts. La beauté de ſa voix, la délicateſſe avec laquelle il jouoit de pluſieurs inſtrumens, lui donnoit entrée chez tous les gens de bon goût. Les charmes de la Peinture l'emporterent enfin ſur ceux de la Muſique, & ils firent ſa plus ſérieuſe & ſa plus agréable occupation juſqu'à la fin de ſa vie.

BERTHOLET FLEMAEL.

La médiocrité de ſon premier Maître Trippez l'en détacha bientôt pour ſuivre les leçons de Gerard Douffeit qui revenoit de Rome, & qui fut charmé de contribuer à l'avancement de ſon compatriote. Il ne crut pas devoir aſſervir aux enſeignemens ordinaires des talens que la nature en avoit affranchis. Bertholet connut bientôt que le titre de fidele imitateur d'un grand modèle ne valoit pas celui de créateur : ce fut alors qu'il projetta de viſiter les plus floriſſantes écoles d'Italie ; il en entreprit le voyage en 1638. âgé de vingt-quatre ans.

La politeſſe de ſes manières, l'enjouement de ſon humeur ſoutenu d'une aimable vivacité, la ſupériorité de ſes talens, lui ouvrirent les meilleures maiſons de Rome, & lui donnerent accès dans les Compagnies les plus diſtinguées. Quoique naturellement porté au plaiſir, les lieux qui lui fourniſſoient de nouvelles lumières pour la perfection de ſon art, étoient les ſeuls qui le flatoient. Son travail fut extrême, ſes progrès dévancerent les années, & ſes ouvrages parlerent éloquemment pour lui. Son génie naturellement ſuſceptible des plus riches idées, ſe livroit à l'enthouſiaſme, & ſon expreſſion hardie étoit pleine d'images. Les Romains ſi prévenus pour leurs Artiſtes, ne purent diſconvenir en le voyant travailler, que le mérite eſt de tous les pays.

Son nom porté ſur les aîles de la Renommée le devança à Florence, où il ſe rendit en quittant Rome. Le Grand Duc inſtruit de ſon ſçavoir, l'occupa dans une des galeries de ſon palais, où il ne démentit point la haute idée que ce Prince avoit conçue de lui. Il força même les jaloux de ſa Cour à reconnoître la réalité de ſes talens ; on trouvoit chez lui une grande ſéverité dans le deſſein, un grand feu d'imagination : *Chaque choſe avoit ſon coloris, il rendoit la nature, ſes figures agiſſoient avec intention, & ſes tableaux étoient extrêmement piquans de lumière.* Le Prince qui connoiſſoit mieux que perſonne le prix du mérite, eut beaucoup de peine à le laiſſer partir après l'avoir comblé de biens.

Ce ſont tous termes qu'on employe en parlant de Peinture.

Il paſſa enſuite par la France, où le Chancelier Seguier, protecteur des Gens de Lettres, & des grands Artiſtes, ayant vû quelques eſquiſſes qu'il avoit faites pour orner les

appartemens de Verſailles, voulut le retenir au ſervice du Roi. On lui donna à peindre en 1637. la Coupole des Carmes Déchauſſés vis-à-vis le Jardin du Luxembourg. Il y a repréſenté le Prophète Elie enlevé au Ciel ſur un char de feu: plus bas ſur une terraſſe Eliſée tend les bras pour recevoir ſon manteau. Ce morceau eſt peint à freſque, & fait ſon effet d'en bas. Il peignit auſſi dans la Sacriſtie des grands Auguſtins une Adoration des Rois, qui eſt d'un fort bon ton de couleurs & d'une belle ordonnance; il paroît que Bertholet ne manquoit pas d'ouvrage à Paris, & que l'accueil que chacun lui faiſoit, auroit pû l'engager à ſe fixer dans cette Ville. L'envie de revoir ſa Patrie après neuf années d'abſcence l'emporta ſur ſes réflexions, & Liege le vit paroître vers la fin de l'année 1647. BERTHOLET FLÉMAEL.

Ses compatriotes inſtruits de ſa réputation, voulurent l'augmenter, en lui procurant de nouveaux lauriers. Le premier tableau qu'il fit, fut un Crucifiement en petit, avec nombre d'Officiers & de Soldats, dont les différens caractères & les expreſſions ne pouvoient trop ſe remarquer. On le plaça dans une Chapelle de l'Egliſe Collégiale de Saint Jean.

Le ſiége dont la Ville de Liege fut alors menacée, fit retirer à Bruxelles notre Peintre, qui n'étoit nullement brave. Il y peignit pour la Suede la pénitence d'Ezechias, Roi de Juda. La tranquillité ayant été rétablie à Liége, Bertholet ſe hâta d'y retourner, & continua de s'y diſtinguer par les admirables productions de ſon génie. Son tableau de l'Epiphanie fait pour Jean de Fauſon, Doyen de Saint Denis, eſt regardé dans le Pays comme un chef-d'œuvre de l'art, ainſi que ceux qu'il fit pour M. de Liverlo, ancien Archidiacre de Heſbaye.

Connu depuis long-tems en France par les marques publiques qu'il y avoit données de ſon habileté, il fut encore deſtiné à orner le plafond de la grande Chambre du Roi, qu ſert d'audiance dans le Palais des Tuileries. On y voit au milieu un tableau octogone, où il a repréſenté la Religion ayant ſur la tête une couronne antique, & tenant une bordure d'attente pour un Portrait. Au-deſſus ſont pluſieurs figures allégoriques avec les ſymboles de la France, tels

BERTHOLET FLEMAEL.

que l'Oriflamme, la ſainte Ampoule, un Caſque, une Epée & l'écuſſon des Fleurs de lys. Ce fut ſur la fin de 1670. qu'il acheva ce grand morceau peint ſur toile à l'huile, qui avant d'être envoyé à Paris, fut expoſé à Liege dans la Chapelle des Clercs, & réunit tous les ſuffrages. Il vint placer ſon ouvrage à Paris, & Louis XIV. lui témoigna de nouvelles bontés, & le récompenſa magnifiquement. L'Académie de Peinture dans le même tems le nomma Académicien & Profeſſeur.

L'envie qu'on avoit de le fixer en France lui fit propoſer différens partis des plus avantageux. La liberté du célibat, l'amour de ſa patrie furent les motifs & de ſes refûs & de ſon retour à Liege. Maximilien Henri de Baviere, Evêque & Prince de Liege, lui ordonna auſſitôt ſon portrait, & le combla de marques d'eſtime & de bienveillance. Le Comte de Monterey, Gouverneur des Pays-Bas, ne le gracieuſa pas moins, & lui fit préſent de ſon portrait garni de diamans.

Ces grands biens mirent Bertholet en état de faire bâtir ſur le bord de la Meuſe du côté de Saint Remi une maiſon des plus ornées, où il dépenſa plus de cinquante mille florins.

La mélancolie vint troubler cet heureux état, & avança la fin de ſes jours. Né d'une humeur naturellement vive & enjouée, il devint inſupportable à lui-même. Les meilleures compagnies, ſes amis les plus intimes ne purent le tirer de cet état; ſa maiſon fut pour lui une ſolitude, & la Peinture ceſſa d'être ſes délices. Un genre de vie ſi ſingulier & ſi oppoſé à ſon caractère annonçoit une mort prochaine, qui arriva en 1675. à l'âge de ſoixante & un ans.

Ce grand Artiſte fut porté dans l'Egliſe des Pères Dominicains de Liege, qu'il avoit inſtitués ſes héritiers. Quelques-uns croyent que le malheureux Bertholet fut empoiſonné par la Brinvilliers qui s'étoit réfugiée à Liege, & avec laquelle il étoit lié d'amitié. Quelques années auparavant, Bertholet avoit obtenu une diſpenſe du Pape pour être reçû Chanoine de la Collégiale de Saint Paul, & quoiqu'il n'eût jamais étudié le Latin, il reçut la tonſure.

Le goût de ſon coloris trouve encore des partiſans. On lit même dans l'hiſtoire des Peintres que Regnier Laireſſe, Père

du fameux Gerard, faiſoit un ſi grand cas des tableaux de ce Maître, que ſouvent il les prenoit pour modéles, & les faiſoit copier à ſon fils comme d'excellens morceaux. Sandrart dit (a) que ce ſçavant homme ſe fit admirer par la délicateſſe de ſon pinceau, par la parfaite connoiſſance qu'il avoit de l'Antiquité, par la vivacité & la juſteſſe des expreſſions, & par un talent merveilleux à repréſenter fidélement ce que la nature a de plus beau. Il ſe piquoit d'une ſcrupuleuſe exactitude à faire connoître dans les divers ſujets qu'il traitoit, les différences des tems, & ce que chaque nation a de ſingulier. Aûſſi bon Architecte qu'habile Peintre, il ne fit jamais rien qui ne fût marqué au coin d'un jugement exquis. L'Egliſe du Couvent des Chartreux de Liege a été conſtruite ſur ſes deſſeins, ainſi que celle des Dominicains, qui eſt une Rotonde de fort bon goût. Le ſçavant aſſemblage de la charpente du Dôme paſſe pour un chef-d'œuvre en ce genre.

BERTHOLET FLEMAEL.

(a) Part. 2. L. III. p. 561.

On ne connoît parmi ſes élèves qu'un nommé Carlier, mort à la fleur de ſon âge. Son Maître remarquant en lui des talens ſupérieurs pour la Peinture, ne l'employoit qu'à broyer ſes couleurs. Le diſciple qui ſe ſentoit capable d'un emploi plus honorable, fit en ſecret un grand tableau pour l'Egliſe de Saint Denis de Liege, où le martyre du Saint eſt repréſenté avec une force de couleurs & une entente de lumières qui étonnerent Bertholet. Le dépit lui fit jetter au feu ſes pinceaux, & depuis ce tems-là il ceſſa de travailler. On voit encore de Carlier dans l'Egliſe de la Conception, un Saint Joſeph qui le diſpute de beauté avec le martyre de Saint Denis.

Les deſſeins de Bertholet ſont rares à Paris, & l'on ne peut en porter aucun jugement.

Ses ouvrages à Liege ſont une Exaltation de la Croix, placée ſur le grand Autel de l'Egliſe de ce nom; un Crucifiement pour celui des Religieuſes du Val Benoît; une Circonciſion pour une Chapelle de la même Egliſe; un Dieu mourant ſur la Croix dans l'Egliſe des Dames du Saint Sépulcre: on voit la Converſion de l'Apôtre des Gentils, qui orne le Maître-Autel de l'Egliſe de Saint Paul; une Aſſomption de la Vierge pour l'Egliſe des Pères Dominicains, où l'auteur s'eſt peint

BERTHOLET FLEMAEL.

ſous la figure d'un Apôtre habillé de verd ; la naiſſance du Sauveur adoré par les Bergers pour les Capucins du Fauxbourg Sainte Marguerite. Il y avoit chez ces Pères un plafond de ſa main qui eſt préſentement tout gâté. Un autre tableau qui repréſente une Nativité, pour les Dames de la Conception ; une Réſurrection du Lazare, une Mére de douleur & S. Lambert entouré de ſes Religieux, adorant la Croix, placés au Jubé & à un Autel de l'Egliſe Cathédrale de Saint Lambert ; à Saint Nicolas, au Maître-Autel, une Vierge, & à l'Autel à droite un Saint Auguſtin entouré de Religieux ; dans la Chambre du Prieur des Chartreux un Saint Bruno à genoux, excellent tableau.

Dans la Ville d'Huy, à quatre lieues de Liege, on voit dans la nef des Fréres Mineurs un Chriſt mort ſur les genoux de ſa mére ; la grande Egliſe de la même Ville poſſéde un Crucifix, au bas duquel eſt un Chanoine à genoux.

Natalis a gravé d'après lui un grand S. Bruno dans le déſert, l'aſſemblée des Généraux des Chartreux en ſix feuilles, le titre du Diurnal des Chartreux ; & une Annonciation pour le même Livre.

JEAN LINGELBACK.

VOICI un Peintre peu connu en France, & dont le mérite eſt cependant très-réel. Ses ouvrages l'ont annoncé à Paris, & commencent à ſe répandre dans les Cabinets. On y trouve un bon ton de couleurs, une aimable touche, de l'eſprit par tout, une légéreté de main & une fineſſe peu commune. Ce portrait donne une légére idée des talens de Jean Lingelback, à qui il ne manque que d'être plus à la mode : car il y a une mode dans les tableaux comme dans les habits. Teniers a été long-tems en régne; Poelemburg, Wouwerman, Gerar-Dau, Mieris, Scalquen l'ont ſuivi; aujourd'hui c'eſt A. Oſtade, Metzu, Potter, du Jardin, Vandevelde, Vanhuyſum, Vanderverf: non-

JEAN LINGELBACK.

ſeulement les Curieux mettent ces derniers Maîtres infiniment au-deſſus des autres ; mais ils ſe les enlevent réciproquement aux ventes, & les font monter à des prix exorbitans. Ces ſortes de préférences ne ſont point extraordinaires en Hollande & en Flandre, où l'on n'aime que les Peintres du pays, & nullement les Maîtres Italiens & François.

La Ville de Francfort ſur le Mein donna naiſſance à Jean Lingelback en 1625. Le nom de ſon père eſt auſſi peu connu que celui de ſon Maître ; on peut cependant juger de l'habileté de ce dernier, par les talens ſupérieurs de l'élève dont les premiers ouvrages ébaucherent une réputation qui lui fut toujours chere. Il paſſa en Hollande à l'âge de quinze ans, pour faire de nouvelles études ; ſes tableaux y acquirent un nouveau dégré de perfection, & chacun s'empreſſoit de lui en demander ; ſes petites figures étoient ſi vraies, que la nature ſembloit les avoir formées ; elles étoient de plus accompagnées d'un payſage aimable & très-frais.

Lingelback vint en France en 1642, ce voyage accrut le nombre de ſes admirateurs & le prix de ſes ouvrages. Les habiles gens qu'il y trouva, non-ſeulement l'étonnerent, mais lui donnerent encore de l'émulation : elle le porta à faire le voyage d'Italie ; & ayant amaſſé de quoi l'entreprendre pendant un ſéjour de deux ans, il partit pour Rome, où il redoubla ſes études. Rien n'échappoit à ſes recherches dans les environs de cette grande Ville ; les Vaiſſeaux, les Marines, les Antiquités, les Fontaines, les Foires, les Charlatans & les Prédicateurs qu'on voit dans les Places publiques, furent les ſujets de ſes meilleurs tableaux.

Tout occupé qu'il étoit de ſon art, l'amour vint interrompre ſon travail : une jeune perſonne, fille d'un Architecte, ſe montroit ſans ceſſe à ſa fenêtre, qui étoit vis-à-vis de la ſienne ; il n'en fallut pas davantage pour arrêter le cours rapide de ſon pinceau. Les regards paſſionnés, les geſtes expreſſifs, les billets tendres, tout fut mis en uſage, les rendez-vous dans les Egliſes, aux promenades ; enfin on ſe voyoit ſur le ſoir, & nos amans ſe parloient de

de la fenêtre : tout alloit le mieux du monde ; la jeune perſonne trouva même moyen d'introduire ſon amant dans une ſalle baſſe, lorſqu'en ſortant une nuit de la maiſon, il fut attaqué par les deux freres de ſa maîtreſſe, qui le pouſſerent vivement. Lingelback ſe défendit avec tant de courage, qu'il les bleſſa tous deux, & ſe retira avec une légére bleſſure, trop heureux d'en être quitte à ſi bon marché. Cette leçon le fit renoncer aux intrigues amoureuſes qui ſont extrêmement en régne dans cette Ville ; il ne ſongea plus qu'à continuer ſes études. Les merveilles de ſon art répandues de tous côtés pouvoient l'indemniſer de la perte de ſa maîtreſſe ; il reſta en Italie juſqu'en 1650. & il revint par l'Allemagne à Amſterdam.

JEAN-LINGELBACK.

Quelle habileté ne fit-il pas paroître en y arrivant ! On reconnut facilement les progrès qu'il avoit faits en France & en Italie. Ses tableaux étoient ornés de ruines antiques, d'animaux, de chariots remplis de jolies figures ; ſes lointains d'un bleu clair, ſes ciels légérement nuagés inſpiroient la gaieté, & faiſoient valoir les plans du devant : enfin rien n'étoit mieux entendu pour la dégradation des couleurs ; & par la fertilité de ſon génie aucun ſujet de ſes tableaux ne ſe trouvoit répeté.

Son caractère fut toujours celui d'un honnête homme ; l'honneur chez lui l'emporta ſur l'intérêt : quel moyen plus ſûr de devenir habile ! Auſſi comme il n'y a point de louange comparable à celle d'en être digne, ce Peintre doit l'attendre de la vérité & non de la flaterie.

Il mourut à - - - en - - âgé de - - - Son état, ſes enfans, ſes Elèves, ſes deſſeins ont été ignorés juſqu'à préſent. Il a gravé quelques payſages.

M. Aubert Sc.

MARIE SIBYLLE MERIAN.

MARIE Sibylle Merian a poſſedé tant de différens talens, qu'elle mériteroit pluſieurs places dans l'Hiſtoire des grands Hommes. On la dit née en 1647. dans la Ville de Francfort. Son père Matthieu Merian, fameux Graveur & Géographe diſtingué par une (*a*) Topographie imprimée en Latin en 31 vol. *in-folio*, avoit épouſé la fille de Théodore de Bry, Graveur qui étoit alors dans une grande réputation.

(*a*) Celle de la France a été imprimée en Allemand à Francfort en trois vol. *in-fol.*

Les premières inclinations de cette fille la porterent plûtôt à la peinture qu'aux autres occupations de ſon ſexe : expoſée aux fréquens reproches de ſa mére, elle étoit obligée de ſe cacher pour deſſiner ; enfin ne pouvant plus ſe contraindre „

MARIE SIBYLLE MERIAN.

l'aveu qu'elle fit de ce penchant naturel à Jacob Murel, Peintre de fleurs, qui avoit épouſé ſa mére, lui fit obtenir une ample liberté : ſa mére avoua même qu'étant groſſe d'elle, elle s'étoit trouvée un vrai goût pour les Arts, & pour les fleurs, les fruits & autres beautés de la nature.

On mit Sibylle ſous la conduite d'Abraham Mignon, élève de ſon beau-père ; alors le deſſein l'occupa entierement. On ne pouvoit mieux repréſenter des fleurs, des fruits, des plantes & des inſectes : ſes talens ne ſe bornerent point à ces ſortes d'objets ; elle s'appliqua au Latin & à l'Hiſtoire naturelle, où elle fit des progrès qui étonnerent les Sçavans. Enfin ſon goût pour la peinture fortifié par l'âge, lui mérita une réputation digne de ſes talens.

Elle ſe maria en 1665. à l'âge de dix-huit ans avec Jean-Adrien Graaf, de Nuremberg, Peintre & Architecte, mais elle conſerva toujours le nom de ſon père Merian, comme le plus connu des deux, & ſon mari prit auſſi dans la ſuite le nom du père de ſa femme. Les ſoins du ménage, des enfans qui ſurvinrent, ne diminuerent point ſa paſſion pour le deſſein : elle ne ſe contentoit pas de peindre d'après nature toutes ſortes d'inſectes ; elle vouloit encore les obſerver de près pour en connoître tous les changemens. Perſonne n'a mieux deſſiné les métamorphoſes des chenilles, des vers, des papillons, des mouches, leurs différentes propriétés, leurs uſages & les diverſes nourritures de ces petits animaux.

Pour ne pas rendre ſon travail inutile, & faire ceſſer toutes les fauſſes idées que quelques Phyſiciens s'étoient formées à ce ſujet, elle réſolut de le publier, & de faire graver ſes deſſeins en grand ; ce qui compoſe deux parties imprimées en Allemand, la premiere à Nuremberg en 1679. & la ſeconde en 1683. le tout avant ſon voyage de Surinam. Cet ouvrage a pour titre : *Hiſtoire des Inſectes de l'Europe, deſſinés d'après nature, & expliqués par Marie-Sibylle Merian, où l'on traite de la génération & des différentes métamorphoſes des Inſectes, & des Plantes dont ils ſe nourriſſent.*

Quand elle alla s'établir en Hollande, elle y fit réimprimer les deux parties de cet ouvrage ſous ſes yeux & dans la langue du pays. La paſſion pour la Phyſique devint ſi violente en elle, que les Hollandois ayant envoyé une Flotte à Surinam dans les

MARIE SIBYLLE MERIAN.

Indes Occidentales, Sibylle ſe détermina ſans craindre les dangers de la mer à en faire le voyage, pour deſſiner d'après nature les inſectes & les fleurs ſi communes en ce pays. Les Etats la chargerent de cet emploi avec une groſſe penſion, & elle partit en 1698. avec ſa fille Marie-Dorothée. Deux années furent employées à peindre ſur le velin tous ces animaux, avec les plantes ſur leſquelles ils s'attachent, & qui leur ſervent de nourriture. Les remarques & les obſervations qui accompagnent ces deſſeins ſont ſi eſtimées, qu'elles feroient honneur à un Naturaliſte.

Outre la fidélité des portraits, l'exacte proportion des formes, chaque inſecte y paroît dans ſon premier état, accompagné de tout ce qui peut flatter les yeux. On y trouve ſa métamorphoſe en cryſalide ou nymphe, enſuite ſon changement en papillon; en vers ou en mouche, ſuivant ſa deſtination, la plante qu'il aime; les fleurs & les fruits ſur leſquels elle les a trouvés, ſont deſſinés parfaitement. Sibylle y a joint la génération des grenouilles, des crapauds, ſerpens, couleuvres, araignées & fourmis, qu'elle a auſſi peints en miniature d'un goût & d'une délicateſſe de pinceau ſurprenante.

Peu ſenſible au refus des honneurs de Paphos,
Incapable des ſoins qu'exige la parure,
Elle affronte les vents, elle brave les Flots;
Sibylle à Surinam va chercher la nature
Avec l'eſprit d'un Sage & le cœur d'un Héros.

Cette habile femme revint à Amſterdam en 1700. avec ſa fille, & rapporta toutes ces richeſſes, qu'elle préſenta aux Magiſtrats de la Ville, qui les ont dépoſées dans leur Hôtel, où les Etrangers viennent les admirer. On en a formé un *in-folio* avec de très-belles planches ſous ce titre: *Métamorphoſis Inſectorum Surinamenſium*, avec un autre Traité, *Erucarum ortus, alimentum, & paradoxa métamorphoſis*, &c. Cet ouvrage parut d'abord en Allemand, & en 1726. il a été donné en François à Amſterdam, *in-folio* avec les mêmes figures, par Jean Marret, Docteur en Médecine à Amſterdam: cet Auteur a augmenté cet ouvrage de trente-ſix planches avec leurs explications, outre la deſcription de toutes les

plantes qui ſervent de nourriture aux inſectes, & dont Sibylle Merian n'avoit donné que les noms.

MARIE SIBYLLE MERIAN.

Elle mourut à Amſterdam en 1717. à l'âge de ſoixante & dix ans, laiſſant deux filles qu'elle a élevées dans l'art de peindre des fleurs. Dorothée qui avoit fait le voyage de Surinam avec elle, fut inſtruite dans la Langue Hébraïque: c'eſt elle qui depuis la mort de ſa mére a ajouté une troiſiéme partie de l'Hiſtoire des Inſectes, qu'elle donna en Allemand comme un ouvrage poſthume de Sibylle, & fait ſur ſes Mémoires; c'étoit en quelque façon le ſupplément de ce qui avoit déja paru. Ces trois parties ont encore été traduites en François par le même Médecin Marret.

HOLLANDOIS

MICHEL JANSON MIREVELT.

LE'S Hollandois ont de tout tems cultivé la peinture avec aſſez de ſuccès ; s'ils n'ont pas eu la gloire d'être Inventeurs de celle à l'huile comme les Flamans, ils ne nous ont pas moins fourni qu'eux d'habiles gens qui l'ont rendu célébre. Le pays des beaux Arts eſt celui de toutes les Nations ; & c'eſt avec grand tort que les Italiens veulent s'arroger le droit de donner le ton en fait de peinture à tout le monde.

Michel Janſon Mirevelt eſt un des plus anciens Peintres de la Hollande, puiſqu'il naquit à Delf en 1588. Son père, Orfévre de profeſſion, le mit chez un Ecrivain pour apprendre les premiers élémens des Lettres ; il ſçavoit le Latin à l'âge de huit

MICHEL JANSON MIREVELT.

ans, & ſon écriture étoit ſi parfaite qu'il ſurpaſſoit tous les Maîtres de Delf. Cette belle manière de former les caractères de l'Ecriture fit préſumer en lui une grande diſpoſition pour le deſſein. On lui apprit les principes de cet Art, & la gravûre lui fut montrée par Jerôme Vierix, un des premiers de ce tems. Il donna dès l'âge de douze ans au Public les planches d'une Samaritaine, d'une Cêne & d'une Judith de ſon invention, qui ébaucherent ſa réputation. Comme il s'agiſſoit d'apprendre à peindre, Antoine Montfort de Blockland fut chargé de ſon inſtruction. Son mérite ſoutenu par les avantages d'une belle éducation, ne tarda pas à le faire diſtinguer des autres élèves de cette Ecole; & à peine reconnoiſſoit-on ſes ouvrages avec ceux de ſon Maître. L'Hiſtoire fut ſon premier objet; & il fit pluſieurs grands tableaux d'Autel qui étoient aſſez bons pour ſauver ſon nom de l'oubli. Perſuadé qu'un Peintre d'Hiſtoire doit embraſſer toutes les différentes branches de la peinture, il s'amuſoit quelquefois à faire des portraits, des Bambochades & des cuiſines remplies de viandes & de gibier.

L'amour du gain fixa Mirevelt aux portraits, où il réuſſit parfaitement. Cet uſage ſi contraire à la perfection des Arts, en a toujours été l'écueil: c'eſt ce qui eſt exprimé très-heureuſement par un (a) Auteur qui dit, *que le trop de ſoin de devenir riche ne vous faſſe pas négliger votre réputation.*

(a) Du Frenoy, de de *A. graf.* v. 485.

Infami tibi non potior ſit avara peculi
Cura, aurique fames. . . . . .

C'eſt une grande perte pour la peinture, que des génies propres à traiter les grands ſujets d'Hiſtoire, ſe bornent au talent du portrait; que ne deviendroient-ils pas ces grands génies, s'ils s'élevoient dans l'Hiſtoire autant qu'ils le font eſpérer? Ce ſeroient des prodiges.

Le premier portrait qui mit Mirevelt en réputation, fut celui d'un homme portant une grande barbe, dont le beau travail en attirant l'admiration, n'ôtoit point le grand goût; la nature avoit guidé ſon pinceau, & on pouvoit dire qu'elle en recevoit de nouveaux charmes.

Les Rois, les Princes eurent pour la perſonne & pour l'habileté de notre Peintre toute l'eſtime poſſible. Charles I. Roi d'Angleterre le fit prier de venir à ſa Cour pour faire ſon por-

MICHEL JANSON MIREVELT.

trait & celui d'Henriette-Marie de France, fille d'Henri IV. & ſœur de Louis XIII. qu'il avoit épouſée en l'année 1625. Ce Voyage n'eut pas lieu à cauſe de la peſte qui déſola la Ville & les Fauxbourgs de Londres, ce qui obligea la Cour de ſe retirer à la Campagne.

Aucun Prince ne l'accueillit avec tant de bonté que l'Archiduc Albert; il eſtimoit la perfection à laquelle il avoit porté ſon art: il le retint auprès de lui avec une groſſe penſion, & lui accorda une pleine liberté de conſcience pour ſuivre une (a) Secte d'Hérétiques qui ſe rendoit déja redoutable par ſes progrès, & qui étoit alors regardée de fort mauvais œil. S'il avoit ſouhaité d'obtenir ces graces, il ſouhaitoit encore plus de les mériter. Lorſque le voyage d'Angleterre eut été rompu, Mirevelt fixa ſa demeure à Delf, d'où il ſortoit quelquefois pour aller à la Haye peindre les Comtes de Naſſau & les Seigneurs de cette Cour. Ses portraits en petit ſur cuivre de Guillaume Maurice I. de Philippe & de Frederic-Henri de Naſſau ſont parfaits; on n'eſtimoit pas moins celui du fils d'Henri Egbertz avec ſa femme, & celui du Bourguemeſtre de Delf, Geſid Sanſz avec ſa femme & ſes enfans. La Princeſſe d'Orange fut peinte pluſieurs fois de ſa main, & il a fait un ſi prodigieux nombre de portraits qu'on les fait monter à plus de dix mille; ſuivant (b) Sandrart: il ne faut pas oublier une grande cuiſine avec tout ſon appareil que l'on voit à Delf, & qui eſt auſſi de ce Peintre.

(a) Les Mennonites.

(b) *Effigies pluſquam decies mille confeciſſe dicitur. Acad. nob. Artis. Pic.* p. 295.

Mirevelt étoit un homme doux, affable, éloquent, & bien reçu dans toutes les compagnies. Il avoit tant de vogue pour le portrait, que pour modérer l'ardeur de ceux qui en vouloient avoir de ſa façon, il en doubla le prix, & fixa les grandeurs ordinaires à cent cinquante florins; les plus grands étoient doublés & triplés ſuivant le travail. Il pouvoit dire avec raiſon,

Mes Portraits ont le ſceau de l'immortalité:
Dans mes autres tableaux un air de vérité
Fait au ſens du Convive une aimable impoſture;
Et des traits dont ma main enrichit (a) l'Ecriture,
Tout œil intelligent ſentira la beauté.

(c) Il excelloit à former les caractères de l'Ecriture.

Ce Peintre mourut à Delf dans ſon erreur en 1641, à l'âge de

de ſoixante & treize ans, laiſſant deux fils, dont l'aîné Pierre fut un bon Peintre de portraits ; ce qui paroît par un excellent tableau de ſa main, qui ſe voit dans la Chambre d'Anatomie à Delf : c'eſt le même goût & la même manière de ſon père.

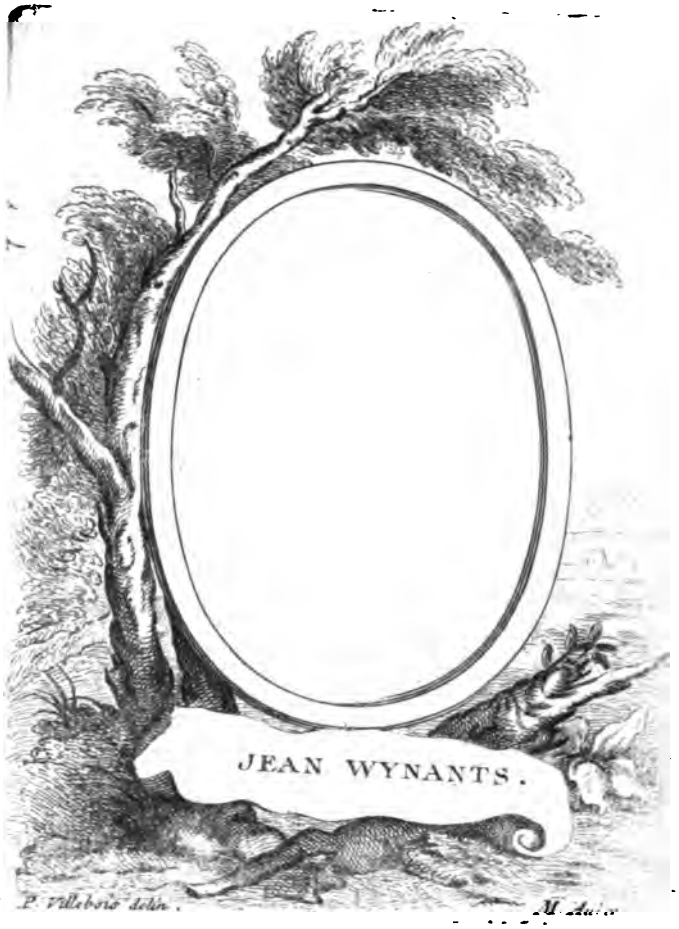
MICHEL JANSON MIREVELT.

Ses tableaux & ſes deſſeins ſe trouvent rarement en France. Leur grand fini n'en ôte pas le bon goût, & ils ſont plus dans celui d'Holbein que de Vandyck ; un ton de couleur admirable, un pinceau frais, une touche recherchée, les feront aiſément reconnoître.

Ses Diſciples ſont Paul Moreelſze, Pierre Gerritze de Monfoort, Claude Cornelizze ſon neveu, Pierre Dieterik Kluyt, ſon fils Pierre & autres. Guillaume Delft qui étoit ſon beau-frére & habile Graveur, en a fait un grand nombre d'après lui, montant environ à cinquante ; rien ne peut mieux aſſurer l'immortalité à un grand Peintre, au ſentiment d'un de nos meilleurs Poëtes dans ſon Temple du goût.

Que la gravûre ſcrupuleuſe,
Qui d'une main laborieuſe,
Immortaliſe ſur l'airain
Du Carrache la force heureuſe,
Et la belle ame du Pouſſin.

Bary a gravé un petit portrait d'Hugo Grotius Penſionnaire des Etats ; Muller ceux de Jean Neyen & d'Ambroiſe Spinola.



JEAN WYNANTS.

CE Maître qu'on croit né dans la Ville d'Harlem vers l'an 1600. paſſe pour avoir inſtruit le fameux Wouwerman. Aucun Auteur n'a parlé de lui, & les Hollandois qui ſont fort prolixes, ne l'ont pas même nommé dans leur Catalogue. Cet Artiſte a eu cependant un grand nom : une touche légére & ſçavante, une entente de lumière qui appelle à ſoi le ſpectateur, d'heureux ſites, de beaux ciels, ſe trouvent réunis dans ſes ouvrages ; enfin ſes tableaux, qui ne ſont pas communs, paſſent ſouvent pour être de la main du fameux Wouwerman.

On dit que les figures qui ornent les tableaux de Wynants ne ſont pas de ſa main, & qu'il les faiſoit peindre par

Van-Tulden, Oſtade, Wouwerman, Lingelback & autres: loin de déparer ſes ouvrages au contraire elles les font valoir. Wynants a ſuivi en cela l'exemple de beaucoup d'autres Peintres qui l'avoient précedé. Le fameux Claude le Lorrain, qu'on peut appeller avec juſtice le Prince du Payſage, en agiſſoit ainſi : quoiqu'il eût fait des études continuelles dans les Académies pour deſſiner la figure, il ne put jamais y réuſſir parfaitement, & il faiſoit peindre ſes figures par Philippe Lauri & le Courtois. Il diſoit en plaiſantant ſur ſon ignorance, *Qu'il ne vendoit que ſes Payſages, & qu'il donnoit les figures par deſſus le marché.*

JEAN WYNANTS.

Wynants au contraire cachoit avec un ſoin extrême ſon peu d'habileté pour deſſiner une figure, & ceux qui étoient employés à en peindre dans ſes tableaux, le faiſoient toujours à l'inſçu de ſes amis. L'homme a un penchant naturel à ſurfaire ſes bonnes qualités, & à diminuer ſes défauts. Ayant vendu deux pendans à un Bourguemeſtre, les figures ne ſe trouverent pas de ſon goût, & il exigea du Peintre d'y faire ſur le champ quelque changement, & d'ajouter une figure : l'impuiſſance où Wynants ſe trouva de le faire, & la néceſſité d'appeller une main étrangere à ſon ſecours, découvrirent ſon incapacité, ce qui ne laiſſa pas de lui faire tort chez les Amateurs.

Sans ſonger qu'il donnoit lui-même matière à la critique, ſon plus grand plaiſir étoit de reprendre les autres.

Æquum eſt
Peccatis veniam poſcentem reddere rursus. (*a*)

(*a*) Horat. Sat. 3. Lib. 1.

N'eſt-il pas juſte d'épargner les gens, ſi nous voulons qu'ils nous épargnent ? Cet eſprit de Critique attira à cet Artiſte beaucoup d'ennemis, qui blâmoient ſans ceſſe ſes ouvrages ; & c'eſt peut-être ce qui a obligé les Ecrivains de ſa profeſſion de garder à ſon ſujet un profond ſilence. S'il avoit ſçu profiter de leurs avis, n'auroit-il pas évité les fautes qu'on lui reprochoit ?

Un ennemi, dit un célébre (*b*) *Auteur,*
Eſt un ſoigneux & docte Précepteur,

(*b*) Rouſſeau.

JEAN WYNANTS.

Fâcheux par fois, mais toujours ſalutaire;
Et qui vous ſert ſans gages, ni ſalaire.

Le jeu, la débauche, ſi ordinaires à ſes compatriotes, retarderent beaucoup ſes talens; il y employoit la plus grande partie de ſon tems, & ſon génie ſi heureux dans la Peinture ne ſe montroit pas avec moins d'évidence dans toutes ſes parties de plaiſir. Un jour étant à table avec nombre de ſes amis, Wynants propoſa quelque choſe d'extraordinaire: on choiſit pour l'endroit de la ſcene un étang dans un jardin, où l'on conſtruiſit avec du gazon un petit Fort à quatre baſtions entouré d'un foſſé plein d'eau. Douze aſſaillans ſe mirent en calleçons avec des ſeringues; d'autres ſe renfermerent dans le fort, habillés de même & avec de pareilles armes. On s'attaqua, on ſe défendit, on fit des ſorties qui furent ſoutenues vigoureuſement; enfin après deux heures de combat la Place capitula, ſe rendit, & on ſortit avec les honneurs de la guerre. Rien ne fut mieux concerté, & on s'apperçut bien au bon ordre qui avoit été établi, qu'il s'étoit trouvé, outre l'induſtrieux Wynants, quelque militaire dans la troupe des convives.

On ne ſçait pas préciſement en quel lieu, & en quelle année mourut ce Peintre. On ignore même s'il a été marié, s'il a eu des enfans & des élèves: mais ſes aimables tableaux lui aſſurent un nom immortel.

JEAN DAVID DE HEEM.

CET habile Artiſte né à Utrecht d'une très-honorable famille vers l'an 1604. excella à peindre des fleurs, des fruits, des vaſes d'or & d'argent, des inſtrumens de muſique, des tapis de Turquie. La nature ſe diſtinguoit difficilement des mêmes objets peints dans ſes tableaux : il avoit ſingulierement le talent de rendre avec le pinceau un certain brillant qu'on remarque ſur les vaſes de criſtal ; on pouvoit même s'y mirer : tous les objets qui y reflettoient, & particulierement du côté où le vaſe recevoit la lumière, y étoient repréſentés d'une maniere ſi parfaite, qu'elle a donné lieu à ce quatrain :

JEAN DAVID DE HEEM.

Plus d'une fois Fillette curieuſe
De parer ſon ſein d'un bouquet,
Porta la main ſur la toile trompeuſe,
Pour y cueillir l'hyacinthe & l'œillet.

On recherchoit les tableaux de ce Maître avec tant d'empreſſement, qu'on ſe les enlevoit aux Inventaires; tel fut celui qui, au rapport d'Houbraken, fut acheté une très-groſſe ſomme à la vente du ſieur de Vries à Dord, à cauſe de ſon précieux fini, & ſurtout pour la vérité d'un vaſe de criſtal: ce tableau après avoir paſſé par pluſieurs mains, fut donné en préſent à un Seigneur, dont la reconnoiſſance procura un emploi conſidérable au poſſeſſeur.

Cet habile Peintre jouit long-tems de ſon travail, & amaſſa beaucoup de bien. Il s'étoit marié à une jeune femme, qui par ſon aimable caractère faiſoit le bonheur de ſes jours, lorſque les troubles dont la Hollande & les autres Provinces-Unies furent affligées en 1671. l'obligerent de quitter Utrecht pour ſe retirer à Anvers avec toute ſa famille, compoſée de quatre filles & de deux garçons, qui devinrent dans la ſuite d'habiles Peintres.

Il éleva cette nombreuſe famille avec toute l'attention & tous les ſoins imaginables, & établit ſes enfans avantageuſement. Jean David ne fit pas un long ſéjour à Anvers, puiſqu'il y mourut en 1674. étant à peu près dans la ſoixante & dixiéme année de ſon âge. Comme il étoit fort ſupérieur à ſes deux fils, un Proteſtant diſoit (a) que le père *étoit le Pape, & les deux fils des Cardinaux.*

(a) Selon Houbraken.

Ce Peintre a laiſſé pluſieurs Elèves très-habiles, entr'autres Abraham Mignon, Henri Schook, ſes deux fils dont un eſt Corneille de Heem.

Ses ouvrages ſont étonnans; le travail en eſt ſpirituel, & il paroît être plutôt l'effet du plaiſir que l'Auteur a pris en les peignant, que de la néceſſité de les terminer. L'illuſion en les voyant nous occupe ſi agréablement, que l'art y diſparoît, & pour n'y laiſſer voir que cette belle nature de qui il tenoit les talens, & le génie qui l'ont tant diſtingué. Ses tableaux préſentent une couleur admirable, des fraîcheurs de teintes qui ſurprennent, une touche extrêmement légére; & ſi l'on

y voit des Inſectes & des reptiles, ils paroiſſent animés, & chercher leur butin ſur les belles fleurs qui y ſont repréſentées. JEAN DAVID DE HEEM.

Ses deſſeins ne ſont nullement connus en France ; mais ſes tableaux qui ſont en grand nombre, publient ſa capacité & ſon excellence.

Corneille de Heem ſon fils & ſon élève a acquis une réputation qui peut lui mériter une place dans cette Hiſtoire. Quoiqu'inférieur à ſon père pour rendre avec de vives couleurs les riches dons de Flore & de Pomone, il a ſçu comme lui ſe faire admirer. Un (a) Auteur rapporte qu'il voulut acheter à Amſterdam un tableau de ſa main de deux pieds en quarré 450 florins ; & bien que Thomas Kretzer poſſeſeur de ce tableau fût ſon ami, il ne put l'obtenir à ce prix. Ce Peintre excelloit ſurtout à peindre des vaſes & des tapis. CORNEILLE DE HEEM.

(a) Sandrart p. 315.

HERMAN ZACHT-LEEVEN.

CE Payſagiſte plein d'eſprit & de feu naquit dans la Ville de Rotterdam en 1609. Son père crut ne pouvoir mieux aider le talent naturel de ſon fils pour le deſſein, qu'en le mettant ſous la direction de Vangoyen, fameux Payſagiſte, qui en ſuivant ſervilement la nature dans toutes ſes varietés, s'étoit fait un nom diſtingué dans la peinture.

Le Diſciple ſupérieur à ſon Maître ne fit d'abord voir dans ſes tableaux que des effets très-ſimples; c'étoit la nature ſans aucun art. Il connut bientôt qu'il ne lui manquoit que le talent de les embellir, & qu'il falloit aider la nature: c'eſt ainſi que Zacht-Leeven ſçut mettre à profit ſes penſées réfléchies.

HERMAN ZACHT-LEEVEN.

réfléchies sur la peinture : une étude suivie des sçavantes touches des plus fameux Peintres, leurs grandes manières, l'élévation de leurs penſées faiſoient le ſujet de ſes recherches ; c'eſt en étudiant ainſi qu'on apprend à penſer. Son Maître qui avoit une collection d'Eſtampes & de deſſeins des grands Peintres, lui fit naître l'idée d'en former une plus complette, miſe dans un ordre topographique & chronologique : c'étoit par ce ſecours que ſans ſortir de ſon cabinet, il connoiſſoit le goût de chaque Nation, & jugeoit des talens de tous les habiles gens de l'Europe.

Plus il creuſoit la théorie de ſon Art, plus ſes connoiſſances devenoient grandes, plus ſes tableaux augmentoient de mérite & de prix ; ils devinrent alors le ſouhait de tous les Amateurs, qui lui accordoient ſans peine d'entendre mieux qu'aucun Peintre Elamand la magie des couleurs. Modeſte ſur les louanges qu'on lui donnoit, il tâchoit ſeulement de les mériter.

Comme les vûes dans les Pays-Bas ſont très-peu variées, peu étendues, & ſouvent même bouchées par des arbres, & que les montagnes & les rochers y ſont rares, Herman fut chercher des vûes plus pittoreſques dans le pays de Liege, de Maſtricht, de Cleves & ſur le bord du Rhin. Quels pays pour un Peintre ! Quels objets à imiter ! Le beau choix qu'il en fit, & l'art avec lequel il ſçut les employer, furent les différens dégrés qui l'éleverent à cette grande perfection de ſon Art.

Quoiqu'il n'eût jamais voulu plier ſon ſentiment à l'opinion commune, ni au goût dominant, il céda cependant à celui qu'ont les gens de ſon pays pour l'Italie, qui mit le comble à ſon ſçavoir. Il vit Rome en 1629. avec des yeux à qui rien n'échappoit ; la route qu'il avoit priſe pour avancer, lui ſuſcita bien des jaloux : c'eſt la ſuite du vrai mérite. Un des jeunes gens avec qui il deſſinoit à la Campagne, voyant le papier mieux employé entre les mains d'Herman qu'entre les ſiennes, ſe jetta deſſus & le mit en piéces. Herman ſans s'en offenſer lui dit ſeulement, *je vous défie de faire mieux*, & recommença ſur le champ un autre deſſein. Quelle modération dans un jeune homme ! Ne vouloir vaincre ſes ennemis que par le mérite, eſt le ſentiment le plus noble & le plus élevé que puiſſe avoir

HERMAN ZACHT-LEEVEN.

un grand Artiſte. Zacht-Leeven mettoit beaucoup de tems à finir ſes ouvrages, & croyoit n'avoir rien fait tant qu'il y avoit quelque choſe à faire: (a) *Nil actum credens, dum quid ſupereſſet agendum.*

(a) Lucain, Phars. liv. 2.

Après un ſéjour aſſez long en Italie, il revint en ſon pays, & fixa ſa demeure à Utrecht. La quantité de belles études qu'il avoit rapportées de ſes voyages, fournit dans la ſuite à beaucoup de tableaux. On admire ſurtout dans ſes payſages des lointains ſereins, légers & clairs, une dégradation qui découvre agréablement les différens plans de ſes ſites, & des arbres parfaitement bien touchés.

On ne ſçait point s'il fut marié, s'il eut des enfans; & on ne lui connoît d'Elèves que Jean Griffier, autrement dit le Gentilhomme d'Utrecht. Il mourut en cette Ville vers l'an 1685. âgé de ſoixante & dix ans: il étoit très-charitable, & aimoit à ſoulager des familles entieres dans leurs beſoins, & à leur épargner juſqu'à la honte de les avouer.

Ses deſſeins au crayon noir ſont eſtimés, étant d'une touche ferme & hardie; ce ſont preſque tous des vûes du Rhin. Sa manière un peu ronde de feuiller les arbres, eſt ce qui les fera connoître.

Corneille Zacht-Leeven d'un mérite inférieur à celui de ſon frére Herman, a beaucoup travaillé en petits tableaux de payſage, & eſt mort à Roterdam.

JEAN ASSELYN.

ON ignore le nom du père de cet Artiſte, & la Ville où il eſt né; on ſçait ſeulement que la Hollande fut ſa Patrie vers l'an 1610 Son Maître fut (*a*) Iſaïe Vandenvelde de la Haye, Peintre de Batailles, frére de Guillaume qui faiſoit des Marines, & de Jean Vandenvelde fameux Graveur. Il eſt certain que Jean Aſſelyn s'eſt fort diſtingué dans ſon genre de peinture. Un (*b*) Auteur dit qu'il a traité avec ſuccès l'Hiſtoire, les Batailles, les Animaux, & ſurtout les Chevaux.

(*a*) Orlandi *Abecedario Pittorico*, *pag.* 85.

(*b*) Sandrart, p. 304.

La France fut l'objet de ſon premier voyage, enſuite l'Italie, où la manière de Bamboche lui parut ſi aimable qu'il l'a toujours ſuivie. Ce Peintre étoit de ſes amis à Rome, & il

JEAN ASSELYN.

y arriva en 1630. à l'âge de vingt ans. La Communauté des Peintres Flamans lui donna le ſobriquet de *Krabbete*, parce qu'il avoit une main torſe & les doigts recourbés, ce qui lui faiſoit tenir ſa palette avec peine. On ne croiroit pas à voir ſes ouvrages, qu'ils partiſſent d'une main eſtropiée: rien n'y ſent la contrainte; une grande liberté, une franchiſe de touche admirable, une ſurprenante légéreté ſe remarque par tout.

Il faiſoit ſes études aux environs de Rome où il deſſinoit ſans ceſſe. Les vûes des Villages, des antiquités, les animaux, les figures qui ſe trouvoient ſur ſon paſſage, étoient auſſi-tôt tracées ſur le papier; & il eſt ſurprenant combien il a laiſſé de tableaux à Rome & à Veniſe dans le ſéjour qu'il y a fait. Un jour il fut accueilli par deux aimables Pélerines, qui le voyant deſſiner dans la Campagne, furent curieuſes de voir ce qu'il faiſoit. Elles le louerent beaucoup ſur ſon ouvrage, & la converſation commençant à *prendre couleur*, le Peintre s'enhardit à leur demander le ſujet de leur pélerinage: nous ſommes Allemandes, dit la plus jeune; un père qui s'eſt remarié, inſpiré par les conſeils d'une belle-mére, veut nous forcer à prendre le voile: ma ſœur & moi qui n'avons nulle vocation pour le Couvent, après avoir repréſenté inutilement toutes nos raiſons, nous avons avec nos bijoux pris le ſeul parti qui nous reſtoit. Eh! ne craignez-vous point, belles comme vous êtes, leur répliqua le Peintre, quelque fâcheuſe rencontre? Non, dirent-elles; nous nous ſommes vouées à la Déeſſe de Cythere pour trouver chacune un bon mari, & nous marchons dans cette confiance. L'occaſion étoit des plus ſéduiſantes pour le Peintre qui étoit libre de tout engagement; mais ſon heure n'étoit pas encore venue: il les laiſſa partir avec une fermeté victorieuſe d'un ſi aimable danger.

Aſſelyn à ſon retour d'Italie s'arrêta quelque tems à Lyon pour ſatisfaire l'empreſſement des Curieux; il pouvoit par ſes nombreuſes études fournir quantité de beaux morceaux, ſans craindre de ſe répéter. Comme la peinture exprime ſouvent la puiſſance de l'amour, il en reſſentit alors les traits, en devenant épris des charmes de la fille d'un Marchand d'Anvers qui étoit pour lors à Lyon; il l'épouſa en 1645. & l'amena à Amſterdam avec ſa ſœur aînée, qui avoit épouſé Nicolas de Helſtokade, autre Peintre.

JEAN ASSELYN.

Ses Compatriotes le reçurent avec toutes les démonſtrations d'une joie ſincere ; il combla leur amitié par ſa préſence & par la vûe de ſes ouvrages : ce fut lui qui leur fit remarquer des premiers une manière claire & fraîche de peindre le payſage comme Claude le Lorrain. Tous les peintres ſuivirent cette nouveauté. On réforma une manière noire & trop rembrunie qu'on avoit ſuivie juſqu'alors : les teintes trop vertes de Fouquieres & de Paul Bril, celles qui étoient trop bleues, telles que le Breugel & le Savery les avoient employées, furent entierement bannies ; on ſuivit le goût d'Aſſelyn & d'Herman Swanefeld, comme le plus approchant de la nature.

Aſſelyn étoit devenu fort à la mode à Amſterdam, & vendoit très-cher ſes tableaux ; c'étoient quelquefois des ſujets d'Hiſtoire, des Batailles, mais le plus ſouvent des payſages ornés d'antiquités, & meublés de figures & d'animaux très-bien repréſentés. La couleur en eſt extrêmement fraîche, la touche admirable, & la nature y paroît dans tout ſon éclat.

Sandrart dit (*a*) : *In Pinacothecâ meâ ipſius manu elaboratum habeo Pontem Salarium prope Romam, qui à Cataphractariis cuſtoditus equitibus à Croatiis oppugnatur, ubi velitatio quamproximè ad veritatem accedens ſummâ curâ exhibita eſt.* J'ai, dit-il, dans mon cabinet de la main de ce Peintre le Pont *Salario* proche Rome, qui étant gardé par des Cuiraſſiers, eſt attaqué par les Croates ; & cette eſcarmouche qui approche ſi fort de la vérité, eſt peinte avec le dernier ſoin. Le ſentiment de Sandrart qui étoit du métier & grand connoiſſeur, eſt un témoignage certain de l'habileté d'Aſſelyn.

(*a*) Page 304.

On ne ſçait aucune autre particularité de ſa vie ; on ignore s'il a eu des enfans, s'il a formé des Elèves. Un (*b*) Auteur dit qu'on l'appelloit Petit Jean Hollandois, parce qu'il étoit petit de ſtature : un (*c*) autre rapporte qu'il y avoit un Peintre nommé Petit Jean d'Hollande, qui peignoit des payſages ornés de figurines très-artiſtement peintes & d'un grand fini. Ce Peintre dont le nom de Communauté étoit Bellon, eſt mort à Rome avant l'année 1651. ainſi ce n'eſt point notre Artiſte.

(*b*) Florent le Comte.

(*c*) Houbraken.

Jean Aſſelyn mourut à Amſterdam en 1660. âgé de cinquante ans.

JEAN ASSELYN.

Les deſſeins d'Aſſelyn ſont fort eſtimés : la nature s'y voit parée de tous ſes charmes, ſurtout dans ſes payſages ; perſonne ne ſaiſiſſoit mieux une vûe d'après nature. Ses deſſeins ſont faits à la pierre noire, lavés à l'encre de la Chine ; on y voit des hachures horiſontales dans les bâtimens, qui ſont tous faits au pinceau & à l'encre de la Chine : il y en a avec un trait de plume lavés au biſtre avec beaucoup de goût. Cette plume qui eſt légére & ſes arbres faits en pommes & un peu dentelés ſuffiſent pour indiquer ſa manière.

Perelle a gravé d'après lui vingt-quatre payſages, & des ruines peintes en Italie.

JEAN Veeninx, habile Architecte d'Amſterdam, éleva dans la même profeſſion ſon fils né en 1621. Sa mort précipitée retarda l'avancement de ce fils, qui reſta ſous la conduite de ſa mére & de ſes tuteurs. On le plaça ſucceſſivement chez un Drapier & chez un Imprimeur, dont il barbouilloit les papiers de petites figures d'hommes & d'animaux. Sa mére crut y entrevoir ſon penchant naturel, & le mit chez un Peintre aſſez médiocre, qui lui donna quelques leçons; mais il étoit deſtiné à devenir élève d'Abraham Bloemaart qui demeuroit à Utrecht. Des études méditées, d'heureux ſuccès, un grand modéle qu'il avoit dans la perſonne de Bloemaart, contri-

JEAN-BAPTISTE VEENINX.

JEAN-BAPTISTE VEENINX.

buerent à ſon avancement. L'amour de la gloire chez les hommes naît preſque toujours avec les talens propres à l'acquérir ; il fut encore deux ans chez Nicolas Moojaart, dont il ſaiſit ſi bien la manière, qu'on ne diſtinguoit qu'avec peine les ouvrages du Maître de ceux de l'Elève.

Veeninx à dix-huit ans ſortit de chez ſon Maître, & ſe maria avec Joſina, fille de Gilles Honderkoeter, grand-père de Melchior, ſi renommé pour peindre des oiſeaux ; ſa réputation commençoit à lui acquérir des amis & des patrons, lorſqu'il lui prit envie de voyager. Il ſortit de la maiſon ſans prendre congé de ſa mére & de ſa femme, qui le firent chercher par-tout ; enfin on le trouva à Roterdam prêt à s'embarquer pour l'Italie : Veeninx revint les calmer, & elles lui permirent de voyager pendant quatre mois.

Les Peintres Hollandois lorſqu'il arriva à Rome le reçurent dans leur Societé, & il trouva tant d'occupation dans cette Ville, qu'au lieu de quatre mois, il y reſta quatre ans. Le Cardinal Pamphile perſuadé que nul n'eſt plus heureux que celui qui contribue au bonheur de ceux qui méritent de l'être, fut ſon Protecteur. Cette Eminence fit nommer Veeninx Directeur de pluſieurs ouvrages qu'on faiſoit dans les appartemens du Pape, dont il acquit la bienveillance. Ses amis qui le voyoient rêveur, ne ſçavoient à quoi attribuer ſa mélancolie dans un tems où les honneurs & la fortune lui rioient de tous côtés. Le chagrin qu'il avoit d'être éloigné de ſa femme & de ſon fils, l'aveu qu'il leur en fit, les porta à lui conſeiller de les faire venir à Rome. Le Cardinal Pamphile, à qui il communiqua ſon projet, & qui craignoit de le perdre, donna des ordres pour défrayer ſa femme ſur toutes les terres du Pape. Ce projet auroit réuſſi ſûrement, ſans les parens de la femme ennemis jurés de la Cour de Rome, qui la diſſuaderent de ce voyage. Veeninx qui ne recevoit plus de leurs nouvelles, ſe douta de l'obſtacle, & partit d'Italie pour aller joindre ſa femme, ſans prendre congé du Pape & du Cardinal. Il laiſſa ſeulement une Lettre par laquelle il s'engageoit de revenir dans trois mois.

On ne peut être mieux reçu qu'il le fut à ſon arrivée

à

JEAN-BAPTISTE VEENINX.

à Amſterdam, & il ne fut pas plus fidéle à la promeſſe qu'il avoit faite au Cardinal, qu'à la parole qu'il avoit donnée auparavant à ſa femme; quoique le premier le preſſât vivement de revenir en Italie, il ſe contenta de lui envoyer pluſieurs tableaux. L'air d'Utrecht convenoit mieux à ſa ſanté que celui de Rome; mais le grand nombre de perſonnes qui venoient l'y viſiter, le déterminerent à aller demeurer au Château de Haar à deux lieues de cette Ville.

Veeninx par une excellente pratique s'élevoit au-deſſus des autres Peintres: l'Hiſtoire, la figure, le payſage, les animaux, le portrait, les marines, les fleurs étoient rendus par ſon pinceau d'une manière grande & belle; il y régnoit un ton de couleurs qui ne ſentoit point le pays.

Il poſſédoit ſi parfaitement ſon art, qu'on lui a ſouvent entendu dire : *je ſuis pénétré de douleur juſqu'au fond de l'ame, de ne pouvoir exprimer avec mon pinceau tout ce que mon eſprit conçoit.*

On ne peut douter qu'avec tant de différens talens Veeninx ne ſe ſoit attiré bien des jaloux, ſurtout ceux qui excelloient dans chaque genre. Deux aſſauts lui furent livrés ſucceſſivement; l'un par Emanuel de Wit ſur l'Architecture, & la Perſpective dont il ſe tira avec beaucoup d'avantage; l'autre par Van-Aalſt, ſi renommé pour peindre des animaux morts. Il peignit en concurrence des Canards & d'autres oiſeaux ſi parfaitement, que les connoiſſeurs qu'on avoit pris pour arbitres ne purent décider. Il ébauchoit & finiſſoit ſouvent dans une journée un tableau de ſix à ſept pieds de haut, où il repréſentoit des combats de taureaux contre pluſieurs chiens peints d'après nature: il faiſoit auſſi en une journée d'été trois portraits en buſte grands comme le naturel.

Il faut pourtant convenir qu'il réuſſiſſoit mieux dans les grands tableaux que dans les petits: il n'avoit pas la même adreſſe à reſſerrer ſa penſée dans un petit eſpace, & ſa touche n'étoit pas aſſez préciſe; cependant il a fait quelques petits tableaux auſſi parfaits pour le fini que ceux de Gerard-Dou & de François Mieris, mais d'une touche beau-

JEAN-BAPTISTE YEENINX.

coup moins précieuſe & moins ſpirituelle. Souvent ſes figures ne ſont pas élégantes ni bien correctes.

Il mourut en 1660. âgé de trente-neuf ans, à une terre nommée Termay à deux lieues d'Utrecht, & ne laiſſa qu'un fils nommé Jean, qui fut ſon Elève ainſi que Berchem; ce dernier l'a beaucoup ſurpaſſé.

On ne connoît nullement ſes deſſeins. Verkolie a gravé un groteſque d'après lui.

GERBRANT VANDEN EEKHOUT.

QUOIQUE peu de perſonnes connoiſſent le nom de ce Peintre, & que ſes tableaux ne ſoient pas fort répandus, il ne mérite pas moins un rang diſtingué dans l'hiſtoire de la Peinture: les grands hommes demandent des égards, & la poſtérité leur paye tôt ou tard l'intérêt de la gloire que leur ont refuſée leurs contemporains.

Ce Maître né à Amſterdam en 1621. étudia ſous Rembrant, dont il imita ſi parfaitement la manière, que bien des connoiſſeurs confondent leurs ouvrages. Son père qui étoit Orfévre, voulut d'abord l'appliquer à la banque; mais on force difficilement l'inclination naturelle, & l'on ne réuſſit

GERBRANT VANDEN EEKHOUT.

dans aucun art, qu'autant qu'il nous appelle à lui. Quand on le mena chez Rembrant, ce Maître le regarda fixement, & prévit ce qu'il deviendroit un jour. C'eſt le ſentiment de Pétrarque ; *ſpeſſo nella fronte il cuor ſi legge*, on lit ſouvent au front les ſentimens du cœur. Rembrant ne ſe trompa point dans ce jugement : l'élève réuſſit ; & ſans vouloir entrer dans le détail de ſon éducation & des premiers eſſais de ſon génie, toujours neuf, toujours original, tout partoit de ſon fond : compoſition, idée, convenance, tout étoit à lui.

Vanden-Eekhout s'attacha d'abord au Portrait, & à l'exemple de ſon Maître, il en a fait un grand nombre : quoique pluſieurs fuſſent grands comme nature, il les travailloit avec ſoin ; les (*a*) extrémités en étoient recherchées, bien différent de Rembrant, qui les évitoit ſoigneuſement. Le Portrait du pere d'Eekhout eſt le plus eſtimé de tous ceux qu'il a faits.

(*a*) Terme de Peinture qui ſignifie les mains & les pieds des figures qui ſont dans un tableau.

L'effet de ces Portraits ne dépendoit point, comme ceux de nos Modernes, du brillant fracas des étoffes, de la richeſſe des ajuſtemens, & des fonds ornés d'Architecture ; le ſimple naturel, une reſſemblance parfaite en faiſoit tout l'agrément : c'étoit à la grande intelligence du clair-obſcur que ces effets étoient dûs ; aucune couleur n'étoit déplacée, au-contraire miſe à ſa place, elle ne détruiſoit point ſa voiſine, elle faiſoit valoir les autres en les faiſant avancer ou reculer, ſuivant l'intention de l'Artiſte ; & c'eſt le grand mérite des Portraits du Titien, de Paul Véronèſe, du Tintoret, du Feti, du *Padouanino*, de Rubens, de Vandyck & de Rembrant.

Son génie le porta enſuite à traiter l'hiſtoire, & il la traita avec un grand goût, & un clair-obſcur admirable : auſſi moëlleux, auſſi ferme de touche que Rembrant, il donnoit plus d'expreſſion à ſes figures. Ses fonds étoient plus clairs, ſes compoſitions plus riches, le coloris cependant moins lumineux & moins tranſparent que celui de ſon Maître.

On aura peine à croire qu'avec de ſi grands talens la condition de ce Peintre n'ait pas été plus heureuſe : ſa lenteur dans ſes études & dans l'achevement de ſes tableaux le privoient des principales commodités de la vie. Le mérite languit ſans un Mécene, & il lui en falloit un : enfin le Portrait

GERBRANT VANDEN EEKHOUT.

d'un Bourguemeſtre où il avoit épuiſé ſon ſçavoir, lui valut une penſion, qui changea tout ſon ſort. En favoriſant le progrès des arts, on fait voir un goût auſſi heureux qu'utile, & qui annonce preſque toujours dans les grands ſujets les autres parties qui ſervent à former l'homme d'Etat, le bon Citoyen, l'habile Miniſtre, & le grand homme: c'eſt ainſi qu'une perſonne élevée en dignité fait trouver aux autres leur fortune dans la ſienne.

Vanden-Eekhout redoubla ſes ſoins pour ce protecteur, & exécuta pour lui marquer ſa reconnoiſſance les plus beaux ſujets de l'hiſtoire ſainte & profane, tels que Notre Seigneur dans la Synagogue. On y voit les Phariſiens étonnés d'entendre un jeune homme répondre auſſi parfaitement à leurs queſtions, les enſeigner & les confondre. L'expreſſion en eſt ſi parfaite, qu'on devine ce qu'ils ſemblent ſe dire. Jeſus-Chriſt entre les bras de Simeon, un Crucifiement, un Corps de Garde, ſont des ſujets où il a fait également admirer ſon pinceau.

Ces morceaux acquirent à ce Peintre beaucoup de réputation, & il eſt fâcheux qu'il ſoit mort dans le tems qu'il pouvoit encore ſe perfectionner. Sa perte eſt marquée à Amſterdam en 1674. à l'âge de cinquante-trois ans. On ne ſçait rien des autres circonſtances de ſa vie, excepté qu'il eſt mort dans le célibat.

JACOB VANDER-DOES.

SIMON Vanderdoes, Sécrétaire de la Chambre des Aſſurances, & Peintre de Payſages & d'Animaux ſe vit renaître à Amſterdam en 1623. en la perſonne d'un fils nommé Jacob. Ce jeune homme perdit ſon pere de bonne heure, & l'état de miſere dans lequel il étoit, fit réſoudre ſa famille à le deſtiner à la Peinture, profeſſion pour laquelle il paroiſſoit avoir beaucoup de penchant. Le Sieur de Graaf, ſon parent, lui fournit tous les ſecours dont il put avoir beſoin : il le plaça chez Nicolas Mojaart, où il reſta quelques années ; il ſuivit en le quittant, les traces du fameux Netſcher pendant deux ans, enfin il vint à Amſterdam ſe mettre ſous la direction de Gerard Layreſſe, le premier de ſon tems pour l'hiſtoire & l'allégorie.

On ne peut douter qu'inſtruit par de tels hommes Jacob ne fût en état de devenir ſon propre Maître. Son génie ſe dévelopoit chaque jour, & l'on diſoit parmi les connoiſſeurs (*a*) *qu'il ſeroit un Phénix ſorti du bûcher de ſon Pere.*

JACOB VANDER-DOES.

En Peintre habile il préſentoit aux ſpectateurs de grandes paſſions pour les émouvoir, une action claire & nette pour les inſtruire, une force de couleur & une touche enchantereſſe pour les ſéduire.

(*a*) Campo Veyermans.

Il vint en France à l'âge de vingt & un ans, & y trouva beaucoup d'emploi. Quelques jeunes gens qui partoient pour l'Italie, l'engagerent à ſe mettre du nombre. Etant arrivé à Rome, il rencontra des Peintres Flamans qu'il avoit vûs en Hollande, & qui d'abord le voulurent mener au cabaret. Le malheur où il étoit de n'avoir point d'argent lui fit refuſer l'offre; enfin on le preſſa tant qu'il avoua ſa miſere, & qu'il alloit ſe faire ſoldat. On l'aida de quelque argent; & ils le reçurent dès le ſoir dans leur Communauté en lui donnant le nom de *Tambour*, tant parce qu'il avoit la taille toute ronde, que parce qu'il avoit eu envie de ſe faire ſoldat.

Les bons tableaux, ſurtout ceux de Bamboche, lui ſervirent long-tems de modéle, & rien ne pouvoit mieux l'inſtruire; cependant lorſqu'il compoſoit quelque ouvrage, il éprouvoit peu de ſuccès. Jaloux de tous ceux qui peignoient mieux que lui, il ſe concilia peu d'amis. Sa mére étant morte à Amſterdam pendant ſon ſéjour à Rome, il revint dans ſon pays, & s'établit à la Haye avec ſa ſœur, juſqu'à ſon mariage avec une jeune perſonne riche qui s'exerçoit à deſſiner, & dont il eut quatre garçons & une fille. Cette épouſe ſi chere lui fut ravie en 1661. & avec elle une rente viagere de 700 florins, ce qui le jetta dans un grand découragement qui arrêta ſon pinceau pendant quatre années conſécutives.

Ses parens pour le tirer de la miſere, lui firent donner l'emploi de Sécretaire de Sloten près d'Amſterdam. Il reprit alors le travail, & finit un tableau commencé depuis ſept ans, qui fut vendu très-cher.

Jacob ſe voyant un peu à ſon aiſe, ſe maria une ſeconde fois aſſez richement, & il eut un fils de ce mariage; mais il eut encore le malheur de perdre ſa femme preſqu'auſſitôt.

Vanderdoes enhardi par ſes entrepriſes pittoreſques ne

JACOB VANDER-DOES.

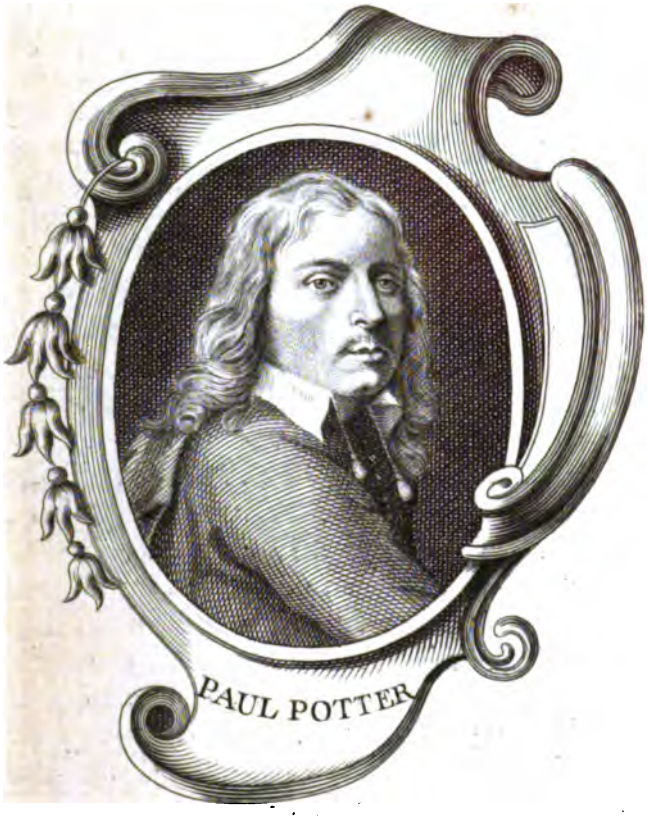
se borna pas à ne faire que de petits tableaux; son génie & sa grande vivacité le menerent plus loin; par ses productions il se montroit capable d'exécuter les plus grandes choses. Il entreprit un sujet considerable qu'il fut presque un mois à ébaucher; peu content de l'exécution, il le coupa en plusieurs morceaux; & sur la même idée il en recommença un autre. Ce second essai eut tout le succès qu'il en attendoit, & il en fit hommage à son bienfaicteur, le sieur de Graaf, qui lui donna en échange un cheval de selle & une bourse remplie d'or.

Karel du Jardin le venoit voir souvent pour s'entretenir avec lui de la Peinture. Du Jardin soutenoit que sa manière de peindre clair étoit la meilleure. Jacob prenoit le parti de la sienne, qui étant rembrunie approchoit plus de celle des grands Maîtres. Ces disputes loin d'interrompre le cours de leur amitié, ne servoient au contraire qu'à la mieux cimenter; ils convenoient réciproquement de leurs fautes: s'ils avoient fait dans leurs compositions des larcins considérables à quelques grands Maîtres, ils se l'avouoient mutuellement, & cet aveu est d'une belle ame. *Ingenui est fateri per quos profeceris.*

Jacob aimoit si fort son ami du Jardin, que de son vivant il le nomma son Exécuteur Testamentaire, & lui légua un de ses meilleurs tableaux. Il mourut à la Haye en 1673. à l'âge de cinquante ans, laissant de ses deux mariages une fille & trois garçons, dont un seul, nommé Simeon, s'est attaché à la Peinture.

Il regne une bonne couleur dans les tableaux de Vanderdoes, & une belle entente de lumière. Ses desseins sont arrêtés à la plume & lavés au bistre. Il paroît par le petit nombre de ses ouvrages que le hasard a permis d'examiner, qu'il ne changeoit point de touche pour les animaux & pour les arbres.

LE



Aubert sculp.

PAUL POTTER.

LE grand-père de Paul Potter étoit Sécretaire & Receveur du haut & bas Zwoluwen, & ſa femme étoit iſſue de la maiſon d'Egmond. Leur fils Pierre Potter ne ſe trouva pas avec les avantages de la naiſſance plus favoriſé de la fortune, & il fut réduit à apprendre la Peinture en la ville d'Enchuyſen. Il s'y maria dans la ſuite très-avantageuſement, & il eut en 1625. un fils nommé Paul Potter.

Si le génie de ce fils & ſon aſſiduité au travail n'euſſent ſuppléé à la médiocrité des talens du père, il n'auroit jamais été capable de ſe diſtinguer de la foule des Peintres. Les beaux tableaux qui décorent les villes d'Amſterdam &

PAUL POTTER.

de la Haye lui firent faire des études considérables, & il fixa son séjour dans cette dernière ville. A peine commençoit-il à être connu, que le voisinage d'une jeune personne fut fatal à sa liberté; c'étoit la fille d'un Architecte, qui avoit quelque réputation. Il la demanda en mariage, & le père y consentit avec peine, sur ce que Potter ne peignoit que des animaux. Mais le mérite de Paul & l'estime qu'il s'étoit acquise parmi les connoisseurs, le déterminerent à lui accorder sa fille en 1650.

Cet Architecte par l'accès qu'il avoit chez les gens les plus qualifiés, procura de l'emploi à son gendre : l'habileté de Potter, sa bonne conduite, sa politesse, son esprit orné attiroient chez lui les Ministres étrangers; & le Prince Maurice d'Orange venoit souvent le voir travailler : la lecture qu'il avoit cultivée, lui fournissoit des traits d'histoire amusans qui divertissoient ces Seigneurs; quand on le connoissoit à fonds, on ne le pouvoit quitter.

Sa femme qui avoit beaucoup de penchant pour la galanterie, s'accommodoit assez de ce grand monde; il augmentoit le nombre de ses adorateurs. Son mari tout occupé de son métier les voyoit tranquillement, & elle ne se donnoit pas la peine de sauver les apparences. Un jour l'ayant surprise avec un de ses galans dans les momens les plus tendres, il s'avisa, à l'exemple de Vulcain, de les entourer tous deux d'un réseau qui servoit à chasser les mouches de son cheval, & de les garotter avec de fortes cordes, qui se trouverent sous sa main : il les fit voir ainsi barricadés aux autres amans, qui se retirerent furieux, & la femme très-honteuse de sa faute devint plus sage dans la suite : Potter fut même assez indulgent pour lui pardonner.

La Princesse Douairiere Emilie, Comtesse de Solms, lui commanda un tableau pour un dessus de cheminée d'un des plus beaux appartemens de la vieille Cour. Ce tableau représentoit un payſage des plus riants, avec une vache qui pisse. Un Courtisan favori de cette Dame crut qu'il n'étoit pas séant qu'un tel objet fût sans cesse devant les yeux d'une Princesse, & la dissuada de le prendre; ainsi Potter remporta son tableau.

Ce petit contretems rendit ce morceau célébre; les Cu-

rieux ſe le diſputerent à prix d'argent, & il a paſſé ſucceſſivement dans les plus beaux cabinets de Flandre : enfin un Auteur (*a*) rapporte qu'il a été vendu deux mille florins, faiſant plus de quatre mille livres de France, au ſieur Jacob Vanhoek, qui le plaça dans ſon cabinet vis-à-vis d'un fameux tableau de Gerar-Dou, dont il eſt parlé dans ſa vie. Ce dernier morceau coupé en deux, repréſente dans la première partie une femme qui donne à teter à ſon enfant ; dans la ſeconde eſt la boutique d'un Chirurgien: Gerard-Dou a peint ſur les volets qui ferment ce tableau, un cabinet d'études & une école d'enfans ; Coxis a repréſenté en griſaille ſur l'extérieur les Arts Libéraux.

PAUL POTTER.

(*a*) Houbraken.

En 1652. Potter alla demeurer à Amſterdam à la ſollicitation d'un Bourguemeſtre qui l'aimoit, & qui lui fit faire pluſieurs ouvrages. On compte parmi ſes tableaux quatre fables ingénieuſes dont les animaux ſont vivans. Quelques chevaux très-beaux entourent le travail d'un maréchal ; un autre repréſente un cheval blanc & noir. Ce Peintre étoit regardé comme très-vigilant & très-aſſidu ; il ne marchoit jamais ſans un livret, où il deſſinoit tout ce qui pouvoit ſervir à ſes tableaux. L'hyver il gravoit à l'eau forte des deſſeins faits d'après nature, qu'on recherchoit avec beaucoup d'empreſſement.

Cette grande aſſiduité au travail abrégea conſidérablement ſes jours ; il devint étique, & mourut à Amſterdam en 1654. âgé de vingt-neuf ans. Ses tableaux ſont les ſeuls enfans qu'il a laiſſés ; ils ſont devenus extrêmement à la mode, & ſa façon de feuiller les arbres un peu négligée & trop verte, ſuffit pour les faire connoître.

Potter faiſoit plutôt des études pour ſes tableaux que des deſſeins terminés. Il ſe ſervoit d'un trait de pierre noire avec quelques ombres fines, & des pointillages pour exprimer les parties raboteuſes de la peau des animaux : ſes ciels, ſes arbres, ſes lointains ſont fort négligés ; mais ſes animaux ſont bien peints, & touchés avec beaucoup d'eſprit.

Il a gravé à l'eau forte quatre Payſages en largeur avec beaucoup d'animaux & de figures, un petit Livre de Taureaux & de Vaches en huit feuilles. Il y a encore trente morceaux repréſentant différens animaux gravés par Marc de Bie.

LUDOLF BAKHUIZEN.

SI l'on en croit les Hollandois & les Flamans, tous leurs Peintres ſont excellens, & leurs tableaux inimitables, ce qu'ils prouvent en les achetant fort cher. Quel prix ne vaut pas un *Van-aalſt* pour les oiſeaux morts, un *Jean Feyt* pour les vivans, un *Vander Heyden* pour les bâtimens dont on compte toutes les pierres & les briques, un *Vanhuyſum* pour les fleurs, ſans parler des Mieris, Gerard-Dou, Neſtcher, Metzu & autres?

Les Italiens au contraire n'eſtiment qu'un très-petit nombre de ces Peintres, & ſeulement ceux qui ſont venus étudier dans leur pays.

Ludolf Bakhuyzen peut tenir ſon rang parmi ces habiles

LUDOLF BAKHUIZEN.

gens. Il nâquit en 1631. dans la ville d'Embden du Cercle de Weſtphalie qui appartient aux Hollandois. Son père étoit Sécretaire des Etats, & ſon grand-père avoit été Miniſtre. on le fit étudier juſqu'à ſeize ans ; enſuite il vint à Amſterdam apprendre le commerce qu'il quitta bientôt pour la Peinture : il deſſinoit à cet âge ſans avoir jamais appris, des marines & des vaiſſeaux d'une manière ſi belle & ſi nouvelle, qu'il les vendoit juſqu'à cent florins *(a)*. On lui conſeilla de prendre la palette. *Everdingen*, bon Payſagiſte, lui apprit à employer les couleurs, & Houbraken rapporte *qu'il troqua ſon premier tableau pour dix florins.*

(a) Le Florin vaut 40 ſols.

Le Peintre chez lequel il eut le plus d'accès fut Henri Dubbels, un des anciens de la Communauté des Peintres ; cet homme lui devoila les myſtères de ſon Art, & Bakhuyzen en ſçut faire ſon profit. Si-tôt qu'il voyoit le commencement d'une tempête ; il ſaiſiſſoit ce moment, il montoit un Bâtiment qui le conduiſoit à la mer, où il obſervoit & eſquiſſoit au crayon les ciels orageux, les diverſes nuances de l'eau agitée, les *Briſants* des vagues contre les rochers, l'écume & la mouſſe de l'eau.

Le crayon à la main, aſſis ſur le rivage,
D'où Neptune paroît tranquille ou furieux,
Il ſçut ſi bien en dérober l'image,
Qu'en voyant ſes tableaux, ſouvent le Curieux
Croit entendre gronder l'orage,
Dont les effets trompent ſes yeux.

De retour chez lui il s'enfermoit dans ſon attelier, & d'après ſes eſquiſſes il couchoit ſur la toile les objets dont il avoit été ſaiſi. Ce Peintre rendoit la nature telle qu'il la voyoit, quelquefois même trop ſervilement. Ses tableaux par le bel accord de leurs parties méritent d'entrer dans tous les Cabinets.

En 1665. les Bourguemeſtres de la ville d'Amſterdam lui commanderent un grand tableau, où l'on voyoit beaucoup de vaiſſeaux & de figures. Ils lui en payerent 1300 florins, & en firent préſent à Louis XIV. Le Roi de Pruſſe, l'Electeur de Saxe & le Grand-Duc de Florence, lui demande-

LUDOLF BAKHUIZEN.

rent auſſi des tableaux, & pluſieurs le voulurent connoître, entr'autres le Czar Pierre I. Ce Prince extrêmement curieux de tout ce qui pouvoit contribuer à la conſtruction des vaiſſeaux, lui fit peindre & deſſiner toutes ſortes de Bâtimens.

Bakhuyzen étoit un homme tranquille qui aimoit ſon métier, & qui ſçavoit employer utilement ſon tems au profit de ſa famille. Malgré ſes occupations, il enſeignoit encore à écrire à pluſieurs enfans des principaux Négocians ; il avoit même trouvé des régles & des principes certains pour y réuſſir promptement. On dit qu'il étoit ſenſible aux beautés de la Poëſie, ce qui le mettoit en liaiſon avec les plus fameux Poëtes de ſon tems.

Il exerça juſqu'à la fin de ſes jours ſes différens talens, malgré la gravelle & la pierre dont il étoit cruellement affligé ; enfin ſes maux augmentant, il fut obligé de ſe diſpoſer à la mort, qui arriva en 1709. à l'âge de 78 ans.

On rapporte de lui deux choſes fort ſingulières, la premiére, qu'il avoit fait choix lui-même d'un nombre de bouteilles cachetées, pour être préſentées, ſelon l'uſage établi à Amſterdam, aux amis qui aſſiſteroient à ſon convoi funébre. La ſeconde qu'on trouva après ſa mort un petit ſac où il y avoit autant de florins qu'il avoit atteint d'années : il les avoit deſtinés pour ceux qui le porteroient en terre, & qu'il nommoit dans un Mémoire ; c'étoient tous Peintres de ſes amis, qu'il exhortoit à dépenſer cet argent entr'eux. S'il étoit marié, s'il a eu des enfans, & s'il a formé des élèves, c'eſt ce qu'on n'a pû découvrir malgré toutes les recherches que l'on a faites.

Ses deſſeins ſont très-eſtimés en Hollande, & ſont devenus très-chers. Rien n'eſt ſi fin ni ſi recherché pour la propreté du lavis, & pour le détail étonnant de toutes les parties d'un Vaiſſeau ; le bon goût général qui y régne, ne laiſſe rien à deſirer. Pour faire paroître un plus grand clair-obſcur, & pour donner du brillant à ſes clairs, il a *teinté* preſque tous ſes deſſeins.

A l'âge de ſoixante & onze ans il a gravé à l'eau forte les vûes maritimes de Lye, petit bras de mer dans le Comté d'Hollande.

BARTHELEMI VANDER HELST.

LA ville d'Harlem a vû naître ce Peintre en 1631. La condition de ſes parens, & le nom de ſon Maître ſont inconnus; on ſçait ſeulement que ſes commencemens furent admirables, & qu'on y entrevit l'apparence d'un habile homme. Loin de démentir ces heureux préjugés, il les confirma chaque jour. Barthelemi quoique jeune, ſçavoit qu'un bon Peintre doit toujours avoir devant les yeux la poſtérité. C'eſt ſuivant ces principes qu'il travailla à ſe faire un nom, en peignant le portrait & des ſujets hiſtoriés qui ſont preuve de ſa capacité. La lecture faiſoit ſon plus grand plaiſir; il y trouvoit l'agréable & l'utile: par-là ſon eſprit devint très-orné & ſon pinceau fertile.

BARTHELEMI. VANDERHELST.

On lui propoſa de peindre les murs d'un ſalon ; mais il penſoit comme les (*a*) Anciens, qui regardoient un Peintre comme un bien commun à toute la terre. En effet les Peintres Grecs ne faiſoient que des tableaux de chevalet, & ne peignoient point ſur un mur qui ne peut être tranſporté en cas d'incendie. Combien cet uſage nous a-t-il fait perdre de belles choſes, aulieu que les tableaux de Chevalet ſe ſont ruinés entierement !

(*a*) *Tabulas, nondùm licebat parietes totos pingere.* Plin. Lib. 35. pag. 594. Lud. B. 1668.

On parle beaucoup d'un tableau que Barthelemi fit en 1648. pour la ſalle du Conſeil de Guerre à Amſterdam ; c'eſt un banquet public entouré des Compagnies Bourgeoiſes ſous les armes. Toutes les figures de ce tableau ſont ſi noblement poſées, ſi hardiment deſſinées, les têtes ſi naturellement coloriées, les étoffes & les habillemens ſi diſtincts, qu'on reconnoît aiſément les différentes conditions des perſonnages. Les coupes d'or & d'argent qui ornent les buffets, ſont imitées au mieux ; tous les ornemens de la Fête ſont de même.

On fait encore cas dans ce pays d'un tableau, où Barthelemi a repréſenté les portraits des quatre Maîtres (*b*) d'un Cabaret où les honnêtes gens ſe raſſemblent. Il a encore peint en grand les mêmes têtes que l'on voit à Amſterdam ſur la cheminée d'un autre Cabaret appellé *Kolveniers Doëlen.* Ces ſortes d'endroits convenoient au genre de Peinture de Barthelemi, & ſon humeur gaie & agréable l'y portoit naturellement. Il raſſembloit ſouvent des amis & des voiſins avec leurs femmes, & leur faiſoit jouer la Comédie à *l'improviſo.* C'étoit à ſon génie qu'on en devoit les canevas, & il inſtruiſoit chacun de ſon rôle.

(*b*) Nommé Doelen.

Un jour qu'il étoit dans un enthouſiaſme charmant, il vit arriver dans la cour du Cabaret une troupe de jeunes gens avec des femmes : il imagina ſur le champ de faire le Charlatan ; un tonneau ſe préſenta à lui, ſon mouchoir fut mis autour de ſa tête, & ſon tabac fut employé à pluſieurs petits paquets pour diſtribuer aux ſpectateurs. Il ſe mit auſſi-tôt à crier à haute voix : chacun ſe rangea autour de lui ; & il parla de beaucoup de guériſons prétendues, qu'il accompagna de geſtes & de grimaces originales. Tous les petits pacquets furent diſtribués pour de l'argent, dont il ſe réjouit pluſieurs

plusieurs jours. C'est ainsi qu'il égayoit son métier dans lequel il gagnoit beaucoup & dépensoit de même.

BARTHELEMI VANDER-HELST.

Au surplus Vander-Helst est un bon coloriste, bon dessinateur, inventant facilement; ses figures, ses payſages sont d'un grand goût, & il régne dans tous ses tableaux une vérité qui étonne. Il étoit si dissipé, qu'il fut très-long-tems sans vouloir prendre un établissement; ses amis crurent même qu'il ne se marieroit point: cependant il épousa dans un âge très-avancé une jeune femme, dont il eut un fils qui dans la suite devint habile. Ce fut son seul élève.

Il mourut à en âgé de

A. Botelingh a gravé en grand d'après lui Egbert Maesz Kortenaër, Amiral d'Hollande.

KAREL DU JARDIN.

ON ignore le nom de la Ville où a reçû le jour Karel du Jardin ; on ſçait ſeulement que la Hollande eſt ſa Patrie, & qu'il y eſt né en 1635. avec le ſurnom de Barbe de Bouc, ſans qu'on puiſſe rendre raiſon de ce nom biſarre : les Hollandois lui donnent deux Maîtres, l'un Paul Potter, l'autre (a) Nicolas Berchem : il importe peu lequel des deux l'ait enſeigné ; ce ſont deux grands Peintres, qui ne pouvoient lui donner que d'excellens principes. L'eſprit ſupérieur de l'écolier ſçut diſtinguer leur belle maniere, & s'en faire une particuliere.

(a) Houbraken.

La fortune ne favoriſa pas d'abord du Jardin ; elle n'accompagne pas toujours les talens ; *neſcio quomodò bonæ mentis*

KAREL DU JARDIN.

ſoror eſt paupertas, dit Petrone ; la pauvreté eſt la ſœur du mérite. Il crut ne pouvoir mieux faire que de peindre quelquefois le Portrait, ce qui le mit en état de ſatisfaire ſon envie de voyager. Il alla demeurer à Lyon chez une vieille femme qui s'étoit enrichie à loger des Etrangers ; ce fut, à ce qu'on dit, pour s'acquitter de ce qu'il devoit à cette femme, qu'il l'épouſa & l'emmena en Hollande.

Peu de tems après leur arrivée à Amſterdam, le propriétaire de la maiſon qu'il occupoit, curieux de voir l'Italie, lui propoſa de l'accompagner juſqu'au Texel, où le vaiſſeau l'attendoit prêt à faire voile pour Livourne. Cette propoſition lui plut infiniment : il partit en pantoufles ſous prétexte de conduire ſeulement ſon ami ; mais le lendemain il s'embarqua pour Livourne d'où il ſe rendit à Rome.

Lorſqu'ils eurent parcouru cette grande Ville, ſon ami qui avoit envie de viſiter le reſte de l'Italie, y laiſſa du Jardin, lui promettant de le ramener à ſon retour, dans leur commune patrie.

Le tems paroiſſoit trop court à Rome à notre Peintre pour étudier tout ce qu'il croyoit digne de l'être ; il s'attacha d'abord à l'hiſtoire ſainte, & il fit un Crucifix, accompagné de pluſieurs figures dont les expreſſions & les lumières étoient ſurprenantes. Son goût dominant fut cependant les Bambochades ; il repréſentoit des marchés de Rome, des Charlatans, des Bandits qui voloient les paſſans, & attaquoient les voitures publiques. Ses Payſages étoient meublés de bœufs, de moutons, de chévres & de chevaux bien deſſinés & peints moëlleuſement : enfin il a repréſenté partout avec une extrême fidélité la vérité de la nature.

Nous nous peignons dans nos ouvrages,
Sous ſes pinceaux la toile rit :
De folles, mais douces images
Sont l'emblême de ſon eſprit.

Lorſque ſon ami fut arrivé à Rome, il lui propoſa de retourner à Amſterdam, du Jardin lui dit qu'il vouloit encore travailler d'après les grands Maîtres & les Antiqui-

KAREL DU JARDIN.

tés, il le chargea seulement de quelques complimens pour sa femme, & le laissa partir.

Ce Peintre tout occupé de son travail passa ainsi quelques années, & ne revit jamais Amsterdam ni son épouse; il tomba malade à Venise chez un Marchand Hollandois qui lui avoit fait faire plusieurs tableaux. Cette maladie n'eut point de suites; & il commençoit à reprendre ses occupations ordinaires, lorsqu'il mourut d'une indigestion en 1678. âgé de quarante-trois ans. Il eut cela de singulier, qu'après sa mort, quoiqu'il fût Protestant, on lui mit sur le corps un habit de Capucin.

Parmi ses ouvrages, on distingue un très-beau tableau qui représente un Charlatan en habit de fou entouré d'une foule de spectateurs; ce tableau qui est présentement à Paris, est peint d'une grande netteté, & le clair-obscur y est des mieux observé. On parle encore d'un Crucifiement de Notre Seigneur, avec un grand nombre de figures bien dessinées & bien coloriées, qui est encore à Amsterdam dans la famille Kromhout.

Ses desseins sont ordinairement commencés à la sanguine, ensuite arrêtés à la plume, & lavés à l'encre de la Chine; rien n'est plus moëlleux, ni touché de meilleur goût. Les figures en sont correctes, & les animaux égalent ceux de Berchem. Le clair-obscur, quoique clair, est la partie supérieure de Karel du Jardin, dont la manière, pour peu qu'on ait de pratique, est facile à distinguer.

Il a gravé à l'eau forte en 1652. un livre de Payſages, composé de cinquante-deux morceaux, tant grands que petits, avec beaucoup de figures & d'animaux; un Payſage d'un vieux Berger conduisant des moutons, avec un chien sur le devant.

Jean Visscher a gravé d'après lui un Livre en hauteur de huit feuilles, où sont plusieurs figures de Payſans qui menent des animaux.

CE Peintre prit naiſſance dans la ville d'Utrecht en 1636. d'une famille ancienne & noble, au rapport d'un Auteur (*a*) Hollandois. Il profita juſqu'à dix-ſept ans des inſtructions de ſon père Gyſbert, qui étoit un aſſez bon Peintre. Gillis ſon grand-père peignoit à merveilles des oiſeaux vivans, ſurtout des coqs & des poules accompagnées de jolis Payſages dans le goût de Savery ou de Wincboons. Il fut prié par ſon fils Giſbert de demander en mariage une jeune perſonne orpheline dont il étoit fort amoureux. Gillis étoit bel homme, & la Demoiſelle le trouva ſi aimable qu'elle le préféra à ſon fils : le père eut beau lui repréſenter que l'âge de ce jeune homme convenoit mieux

MELCHIOR HONDER-KOOTER.

(*a*) Houbraken.

MELCHIOR HONDERKOOTER.

au ſien; il fut obligé de ſe retirer, & Gyſbert en épouſa une autre. Les tendres ſentimens que cette perſonne lui avoit témoignés, lui revenant ſans ceſſe dans l'eſprit, l'engagerent à l'épouſer, ce qui fit tant de peine à ſon fils, qu'il vint demeurer à Utrecht pour ne pas voir tous les jours l'objet de ſa première paſſion.

Melchior devenu habile, s'abandonna à ſon génie, & travailla tout ſeul après la mort de ſon père, aidé cependant des avis de ſon oncle J. B. Veeninx. Il devint un grand Peintre d'animaux, mettant ſouvent dans des Payſages très-finis des paons & de grands oiſeaux à qui il donnoit la vie.

Le bonheur qu'il eut de s'être fait nombre d'amis, fut troublé par ſon mariage avec une femme, qui lui avoit amené cinq ſœurs auſſi incommodes l'une que l'autre. Ne pouvant pas recevoir chez lui un ami, il étoit obligé de le mener à l'Auberge; ce genre de vie libertine l'engageoit dans des querelles; il revenoit à la maiſon preſque toujours ivre, & ſouvent eſtropié. Une femme pourſuivie par ſon mari vint un jour ſe réfugier dans la chambre du Cabaret où il étoit; il prit ſa défenſe contre trois ou quatre hommes qui l'attaquerent, & il en bleſſa un dangereuſement. Comme on le crut le galant de la Dame, qu'il ne connoiſſoit cependant point, il fut mené en priſon avec elle; & ce ne fut pas ſans peine qu'on obtint ſa liberté.

Le lendemain de ces caravanes il promettoit d'être plus réſervé, & reprenoit ſa palette, pour recommencer à boire dès le même ſoir. C'eſt ainſi que tour à tour à ſes amis & à ſon travail, ce Peintre goûtoit à ſa manière une joie pure & une aimable alternative.

Cette conduite étoit d'autant plus ſingulière, qu'avant ſon mariage il ſe déchaînoit contre l'ivrognerie, & citoit ſouvent à ce propos pluſieurs paſſages de l'Ecriture ſainte; il monta un jour en Chaire dans l'Egliſe de Saint Jean, & y fit un ſi beau diſcours, que ſa famille héſita ſi on le feroit Miniſtre, ou ſi on lui laiſſeroit ſuivre l'art de la Peinture.

Il avoit accoutumé un coq à ſe tenir dans l'attitude qu'il

MELCHIOR HONDERKOOTER.

vouloit; il le mettoit auprès de ſon Chevalet, & avec ſa baguette il lui faiſoit lever la tête, & l'entretenoit dans une poſture que cet animal conſervoit long-tems; quelquefois il l'obligeoit à battre des aîles.

Il mourut à Utrecht en 1695. âgé de cinquante-neuf ans. On compte parmi ſes élèves Willem-Van-Romein. On peut juger de la délicateſſe de ſon pinceau par les ouvrages qu'il nous a laiſſés. On voit à la Haye chez M. Lormier un beau ſalon de ſa main où les animaux ſont vivans, & auſſi bien peints que le Payſage; la touche en eſt ſi légére, qu'on eſt obligé de porter la main à leurs plumes pour s'aſſurer de l'illuſion.

JEAN VANDER-HEYDEN.

CE Peintre eſt connu en France depuis quelques années, & pluſieurs tableaux de ſa main, répandus à Paris, mettent à portée de rendre juſtice à ſon habileté. Il nâquit à Gorkum en 1637. Ses parens le mirent d'abord chez un Peintre ſur verre, qu'il abandonna bientôt pour peindre des Bâtimens anciens, des Egliſes, des Temples, & des Maiſons de Campagne : ces Bâtimens accompagnés d'arbres & de lointains, étoient deſſinés d'après nature avec toute la préciſion poſſible. Son intelligence & ſurtout ſa patience ſont incompréhenſibles : pluſieurs Peintres ont terminé leurs tableaux autant que lui ; mais peu ont ſçu joindre le moëlleux au grand fini. Rien

ne

JEAN VANDER-HEYDEN.

ne paroît peiné ni ſervile dans les ouvrages de Vander-Heyden ; la ſéchereſſe, la dureté, *le petit goût* en ſont bannis : plus vous les regardez, plus vous en admirez la belle *entente* & le bon goût ; vous êtes même étonné de voir ces belles parties jointes enſemble. Avec ce talent qui lui étoit particulier, & pour ainſi dire unique, vous comptez les pierres ou briques des maiſons, la plûpart ternies d'une couleur griſe ou verdâtre ; vous y apercevez juſqu'à la liaiſon de ces briques, & néanmoins le clair-obſcur & l'accord du tableau n'en ſont point interrompus, & forment au contraire des maſſes de lumière & d'ombre admirables. La perſpective y eſt même obſervée dans la diminution des briques à proportion de leur éloignement ; ce trait ſeul paroît ſurpaſſer la ſcience du Peintre.

Vander-Heyden voulant faire uſage de quelque argent qu'il avoit amaſſé, fit bâtir une petite maiſon à Amſterdam où il faiſoit ſon ſéjour ordinaire. Quelqu'un fut ſurpris de la petiteſſe de ſa maiſon vû les grands Palais dont il ornoit ſes tableaux. Il lui répondit plaiſament, *Il m'eſt plus aiſé d'arranger des coups de pinceau les uns ſur les autres, que des pierres.*

Ce Peintre a peint pluſieurs fois la maiſon de Ville d'Amſterdam, la Bourſe, la maiſon du Poids Public & l'Egliſe neuve. Il a fait de même la Bourſe de Londres, le Monument ; à Cologne, la vûe nommée le *Mont Calvaire* & les bâtimens qui le joignent. Son incomparable Pinceau a été ſoutenu par les belles figurines qu'y a peint Adrien Vandenvelde, qui s'employoit aſſez ſouvent à orner les ouvrages des autres juſqu'à l'année de ſa mort arrivée en 1672.

Les Etats de Hollande qui apprirent que notre Artiſte étoit l'inventeur des nouvelles pompes à éteindre les incendies, le prirent à leur ſervice, ce qui interrompit ſes travaux Pittoreſques, dans le même tems qu'il ſe trouva privé du ſecours d'Adrien Vanden Velde. Cette circonſtance rend ſes tableaux aſſez rares, quoiqu'il ne laiſſât pas encore d'en faire quelques-uns à ſes heures de loiſir. Il mourut à Amſterdam en 1712. âgé de ſoixante & quinze ans.

Ses deſſeins extrêmement finis, quoique faits d'après

JEAN VANDER-HEYDEN.

nature, lui étoient d'une très-grande utilité dans ſes tableaux, & il s'écartoit rarement de cette belle nature qui l'avoit conduit à les former. Des tableaux ainſi faits participent toujours du vrai & du naturel; avantage que n'ont point la plûpart des ouvrages des Peintres ordinaires, dont les beautés ſont preſque toutes idéales, & rarement conformes à celles de la nature qui par le beau choix qu'on en ſçait faire ont le droit de nous enchanter.

JEAN PIERRE SLINGELANDT.

LA ville de Leiden peut ſe glorifier d'avoir vû naître Pierre Slingelandt en l'année 1640. Il étoit fils de Corneille Pierre Van Slingelandt, qui voulut par les premiers principes du deſſein eſſayer de quelques diſpoſitions que ſon fils paroiſſoit avoir pour cet art. Ces diſpoſitions furent lentes, & ne pronoſtiquerent rien pour lui de favorable. Son goût n'étoit point encore décidé pour la Peinture. Enfin il ſurmonta toutes ces difficultés; ſon génie ſe développa, & il devint très-habile ſous la diſcipline de Gerard-Dou, qu'il ſuivit non-ſeulement dans le choix des ſujets, mais qu'il ſurpaſſa, ſelon un (a) Auteur, dans *la netteté de la Peinture & le grand poli.* On ne lui reprochoit que

(a) Veyerman.

JACOB RUISDAAL.

LA ville de Harlem compte parmi ſes Citoyens Jacob Ruiſdaal né vers l'an 1640. quoiqu'il ſît ſa réſidence à Amſterdam. Son père qui étoit Ebeniſte lui avoit fait apprendre la langue Latine ; il lui fit enſuite étudier la Médecine & la Chirurgie, arts qui ont peu de rapport à la Peinture. L'inclination que la nature lui avoit donnée pour ce bel art, perça à travers toutes ſes occupations ; appliqué ſans ceſſe à deſſiner ce qui ſe préſentoit à ſes yeux, il jouiſſoit de la ſatisfaction de voir ſes deſſeins approuvés par les connoiſſeurs. Houbraken rapporte qu'avant que d'être Peintre, il avoit fait des opérations de Chirurgie qui l'avoient mis en crédit ; il s'en acquit dans la ſuite un bien

plus grand par ſes beaux Payſages. On y voyoit des marines, des chûtes d'eau, une mer orageuſe ſe briſer contre des rochers : la nature ne faiſoit pas, pour ainſi dire, plus d'effet que ſes tableaux. Les Auteurs ont remarqué à cette occaſion que ſon nom, qui veut dire eau écumante, convenoit aſſez au genre de Peinture qu'il avoit embraſſé. JACOB RUISDAAL.

On ne nomme point l'Ecole, ni le Maître qui l'ont formé ; la nature peut bien lui en avoir tenu lieu : ſon coloris & ſa touche ſçavante le feroient aſſez croire. Ses arbres, ſes terraſſes, ſes ciels ne laiſſoient rien à déſirer. Comme il ne réuſſiſſoit pas ſi bien aux figures, Oſtade, Vanvelde & Wouwerman lui prêtoient leur ſecours. Il n'a pas été le ſeul des Peintres Flamans qui ait agi de cette manière. On doit même leur ſçavoir quelque gré de cette ſage précaution, quand ils ſe rendent aſſez de juſtice pour connoître qu'ils ſont médiocres dans cette partie de la Peinture.

Lorſque deux bons Maîtres s'entendent aſſez pour que l'accord & l'union de leurs couleurs ſoient parfaits, le tableau en devient ſouvent plus précieux & plus cher. C'eſt ainſi qu'en ont agi preſque tous les grands Peintres ; Rubens faiſoit faire les Payſages de ſes tableaux par Vanuden, Wildens ; & les animaux par Snyders ; Jordaans mettoit de grandes figures dans les ouvrages de ce dernier Peintre. Van-Tulden, Oſtade, Vandevelde, Jean Miel, Teniers, Vouwerman, Breugel ornoient d'aimables figurines les ouvrages de Rothenamer, Salviouche, Peter Neefs, Steinuyck, Wynans, Ruiſdaal, &c. Les Paul Bril en Italie ſont de même embellis par les belles figures d'Annibal Carrache : le Pouſſin en a fait dans les tableaux du Guaſpre ; Philippe Lauri & le Courtois ont embelli les Payſages de Claude le Lorrain, & leurs habiles pinceaux ont ſi bien pris le ton & la couleur des ſites de ce grand homme, qu'il ſemble que tout ſoit ſorti d'une même palette, & ait été conduit par le même génie.

Pour en revenir à Ruiſdaal, quelques ouvrages qui lui avoient réuſſi faciliterent ſon voyage d'Italie. Lorſqu'il fut arrivé à Rome, Nicolas Berchem fut le premier ami qu'il rencontra, c'étoit une amitié ancienne & fondée ſur le vrai mérite.

JACOB RUISDAAL.

Leurs promenades fréquentes aux environs de Rome leur procuroient les occaſions de travailler enſemble d'après nature. Un jour un Cardinal qui alloit en Villegiature (a) les apperçut dans cette occupation, & les appella tous deux pour voir ce qu'ils faiſoient. L'Eminence en fut frappée, les encouragea à continuer, & leur promit ſa protection en les invitant de le venir voir à Rome.

(a) Villégiature eſt proprement le tems des vacances, où le mauvais air de la Campagne de Rome étant diſſipé par les pluies, permet aux habitans de cette grande Ville de voyager.

Nos Peintres ſe remirent à deſſiner, & ils continuerent pluſieurs jours; mais le dernier fut malheureux par la rencontre de pluſieurs voleurs qui leur ôterent juſqu'à leurs habits. Ils retournerent en chemiſe à Rome juſqu'au Palais du Cardinal qui les avoit vû deſſiner, & qui étoit heureuſement de retour en cette Ville. L'Eminence compatit à leur état, leur fit donner des habits, & les employa dans la ſuite à pluſieurs grands ouvrages de ſon Palais.

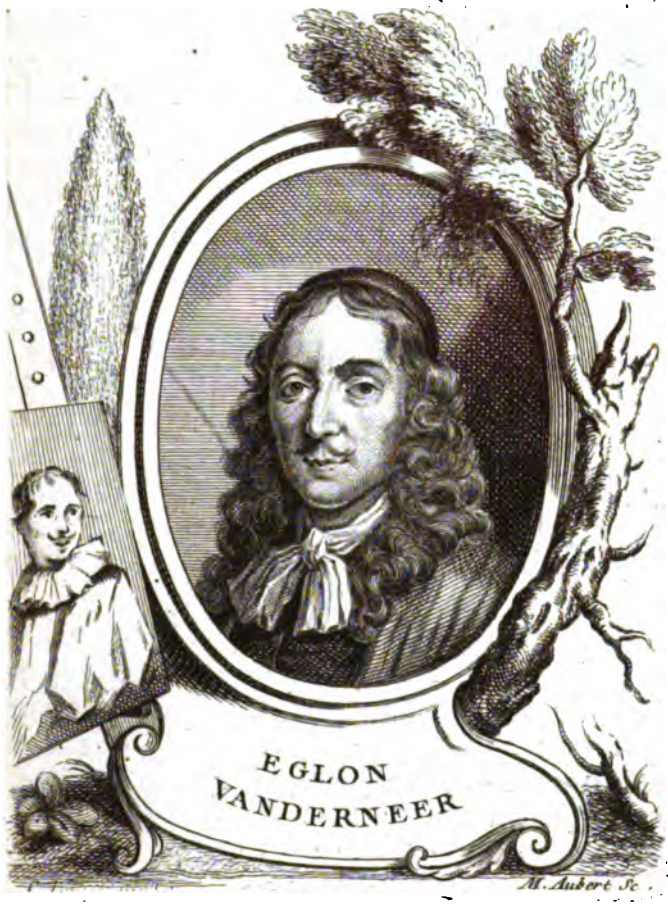
Après quelques années de ſéjour à Rome Ruiſdaal revint à Harlem où il mourut jeune en 1681. n'ayant que quarante & un ans. Il garda le célibat pour être plus en état de ſoulager ſon père.

Ses ouvrages & ſes deſſeins ont toujours été fort recherchés; on y remarque un beau choix dans les ſujets, de belles fabriques, une propreté de pinceau admirable, & un grand ton de couleur.

SALOMON RUISDAAL.

Son frére s'appelloit Salomon, & peignoit auſſi le Payſage. Il avoit le ſecret d'une compoſition qui imitoit parfaitement le marbre dans la dureté, la peſanteur, le poli, & même le froid. Cet Artiſte mourut à Harlem en 1670.

Boteling a gravé pluſieurs morceaux d'après Jacob Ruiſdaal, entr'autres ſix petites vûes des environs d'Amſterdam; il a fait auſſi deux vûes de Cimetières proche cette Ville. Le ſieur le Bas a gravé un Payſage & la vûe du Village de Scheveling d'après deux tableaux de Jacob.



EGLON VANDERNEER.

EGLON Vanderneer prit naiſſance en 1643. à Amſterdam : ſon père Arnould Vanderneer Peintre Payſagiſte connu par des *clairs de lune* extrêmement eſtimés, fit naître le même goût à ſon fils ; mais il s'étoit décidé pour la figure qu'il alla étudier à l'âge de douze ans chez Jacob Vanloo. S'étant perfectionné dans le même talent, il vint en France à l'âge de vingt ans, & fut reçu Peintre du Comte de Donha Gouverneur d'Orange chez lequel il demeura trois ou quatre ans. Il fut obligé enſuite de retourner en Hollande, & il ſe maria peu de tems après à Roterdam à la fille d'un Sécretaire de la Cour de Juſtice, dont il reçut une dot conſidérable qu'il

EGLON VANDERNEER.

dépensa en partie à plaider. Il eut de ce mariage seize enfans, dont deux exercerent la Peinture.

Eglon devenu veuf plusieurs années après, se remaria à la fille d'un Peintre, laquelle faisoit le portrait en miniature. Elle mourut à Bruxelles après avoir augmenté sa famille de neuf enfans. Il s'adonnoit alors à peindre des Payſages avec des plantes, qu'il copioit d'après nature dans un jardin champêtre contigu à sa maison, où il en trouvoit un très-grand nombre. Il avoit fait faire à ce sujet une petite caisse roulante qu'il poussoit dans les endroits où il vouloit peindre, & qu'il rempliſſoit de tout ce qui étoit néçessaire à son art. Quelquefois il représentoit des sujets d'histoire, & on a vû de lui à Amsterdam un grand tableau de Cérès cherchant sa fille Proserpine, où l'on admiroit plus les chardons, les plantes & les troncs d'arbres entourés de lierre, que les figures qui composoient son tableau.

Enfin ennuié d'être veuf depuis cinq ans, il vint se marier pour la troisiéme fois à Dusseldorp en 1697. à la fille du Peintre de Jean-Guillaume Electeur Palatin. Il y avoit onze ans qu'elle étoit veuve quand elle épousa Eglon, qui mourut six ans après en cette Ville en 1703. à l'âge de soixante ans.

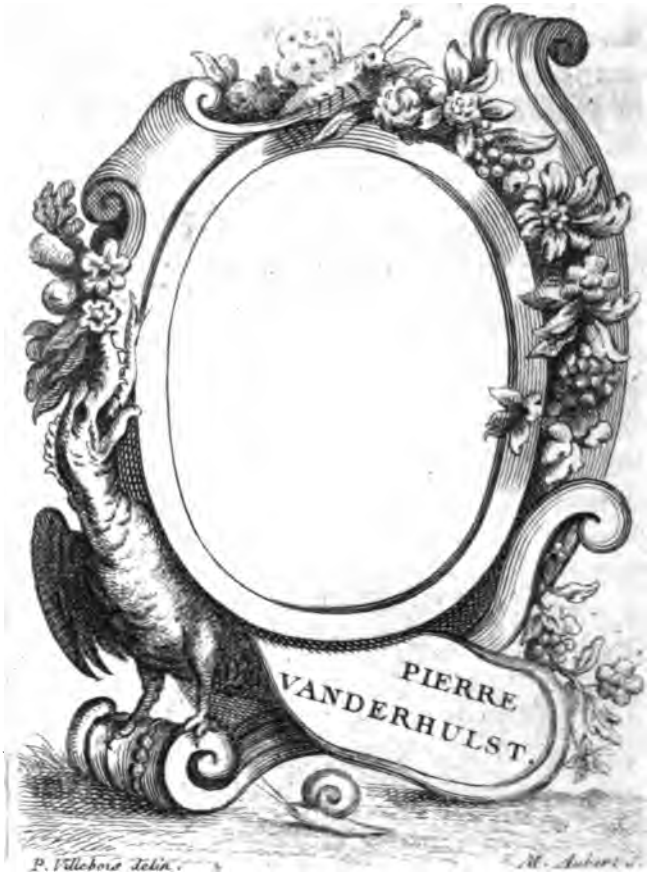
Sa veuve occupée à peindre en miniature, resta au service de la Cour jusqu'à la fin des jours de l'Electeur qui lui faisoit une pension. Eglon s'étoit rendu agréable à ce Prince par son talent, & par un esprit enjoué qui plaisoit à tout le monde. Il peignoit le portrait en grand & en petit; & celui du Prince de Neubourg qu'il fit pour le Roi d'Espagne fut trouvé si beau, que Sa Majesté lui donna le titre de son Peintre; mais il n'a jamais été en Espagne, comme l'avance Campo (*a*) Veyerman. Il avoit toujours été occupé à la Cour de l'Electeur Palatin à faire des portraits & de petits Payſages extrêmement finis, d'une touche aussi ferme que s'il n'avoit eu que quarante ans. Souvent il représentoit des assemblées de personnes habillées à la moderne dans le goût de Terburg, des conversations galantes, des sujets de Payſages où l'on voit des femmes nues, enfin de ces aimables tableaux si recherchés des Amateurs.

(*a*) Pag. 2. Tom. III.

EGLON. VANDERNEER.

Occupé ſans ceſſe à eſſayer des couleurs fixes, & qui ne changeaſſent point, il dit un jour au Chevalier Vanderwerff dans le tems qu'il étoit ſon élève, *ne cherchez pas davantage la qualité des couleurs; en voilà ſuffiſamment de bonnes, apprenez ſeulement l'art de les employer.*

Le Chevalier Vanderwerff eſt le ſeul élève connu de ce Peintre. Ses deſſeins, & les gravûres d'après ſes tableaux, ne ſe ſont point manifeſtés juſqu'à préſent.



PIERRE VANDER-HULST.

CE Peintre, qu'il ne faut pas confondre avec Jacob Vander-Ulft, qui étoit Bourguemeſtre de Dorth & Peintre d'Hiſtoire, nâquit dans la même Ville que lui en 1652. Il travailla longtems chez les meilleurs Peintres du Pays; en cela ſes parens ſeconderent ſon zèle, & donnerent l'eſſor à un génie qui n'étoit pas commun. Ses premières années d'études s'étant écoulées avec ſuccès, Vander-Hulſt n'en eut que plus d'envie de voir l'Italie.

Ce voyage eſt plus en uſage parmi les Peintres Hollandois & Flamans que parmi (a) les François; les premiers ſe perſuadent qu'il eſt néceſſaire à leur avancement. S'ils avoient chez eux des Peintres qui traitaſſent l'héroïque, leur penſée

(a) Le Sueur, la Hire, Jouvenet, Santerre, Rigaud, de Troy le pere, Hallé le pere, Coypel l'oncle, & Largilliere n'ont jamais été en Italie.

PIERRE VANDER-HULST.

ſeroit juſte; mais comme il y en a peu qui s'appliquent à l'hiſtoire, & qu'ils ne peignent la plûpart que des Bambochades, des Carameſſes, des fleurs, des fruits, des payſages & des animaux, genres de Peinture que les Italiens ſuivent peu, ce voyage ne leur eſt peut-être pas auſſi néceſſaire qu'ils le penſent. Ils ont cependant à Rome une ſocieté où ils n'admettent que les Peintres de leur Pays. Leurs aſſemblées ſe tiennent ordinairement dans un cabaret près le *monte Teſtacio*. Rien n'eſt ſi ſingulier que leurs cérémonies, leur Réception; tout y ſuit les loix de Bacchus: on s'y traveſtit en (*a*) Sylvains, en Druides, enveloppés dans des couvertures de lit, & l'on fait ſubir au poſtulant des loix un peu rudes; on y joint même des poſtures très-indécentes: chacun a ſon ſobriquet, celui de Vander-Hulſt fut le Soleil ou Tourneſol, parce qu'il mettoit ſouvent dans ſes tableaux cette fleur qu'on ne trouve point dans ceux des autres Fleuriſtes. Ce fut le genre de Peinture que cet Artiſte a toujours ſuivi. Ces belles fleurs ne le cédoient en rien à tout ce qui avoit été fait juſques à lui. Il cherchoit à embellir ſes tableaux de tout ce qui pouvoit leur convenir. Il les meubloit de plantes, de ſerpents, de léſards, & d'inſectes qu'il peignoit en perfection.

(*a*) On a gravé quatre eſtampes de ces Cérémonies.

Tant de différens talens, loin de procurer les aiſances de la vie à Vander-Hulſt, le réduiſoient à travailler ſur un pied très-modique pour les Brocanteurs, qui le faiſoient paſſer pour un étranger. Enfin un amateur voulut connoître l'Auteur de ces tableaux, & l'occupa pendant une année avec des avantages conſidérables. Ses ouvrages paſſerent dans les pays étrangers, & le même Curieux lui tenoit compte du bénéfice de la vente qu'on en avoit faite.

Son nom qui s'accrut infiniment, lui mérita l'eſtime d'un Bourguemeſtre, qui pour encourager les Artiſtes, propoſa un concours de ſix Peintres, & promit, outre le prix convenu pour leurs tableaux, une récompenſe d'un diamant de trois cens florins à celui qui ſeroit victorieux. Vander-Hulſt fut de ce nombre; & quoiqu'il eût de grands concurrens, tels que *du Jardin*, *Slingelandt*, *Potter*, *Vander-*

PIERRE VANDER-HULST.

heyden, Veenninx, il remporta une victoire complette, qu'il ne dut qu'à ſon rare mérite.

Il s'adonna enſuite au portrait, avec moins de ſuccès qu'aux fleurs & au payſage. Il eſt très-rare de primer dans tous les genres. De grands génies ont voulu les eſſayer; peu y ont réuſſi.

On ne ſçait point s'il a été marié, s'il a eu des enfans, & s'il a formé des diſciples : on ignore même l'année de ſa mort.

Ses deſſeins ſont auſſi recherchés que ſes tableaux.

PERSONNE avant ce Peintre n'avoit rendu auſſi parfaitement & auſſi moëlleuſement la fineſſe des fleurs, le velouté & la fraîcheur des fruits. Moins ſec que Breugel de velours, & que (*a*) Mignon, plus tendre & plus naturel que *Mario di Fiori*, André *Belvedere*, Michel de *Campidoglio*, & Daniel Zegers, plus moëlleux que Jean David de Heem, plus vigoureux de couleurs que Baptiſte Monoyer, Vanhuyſum par la ſupériorité de ſa touche, la délicateſſe de ſon pinceau, ſes détails étonnans, ſon précieux fini, & par un je ne ſçai quoi difficile à exprimer, a deviné tous les reſſorts de la nature. Il a fait voir qu'on pouvoit encore aller plus loin que ſes prédéceſſeurs

JEAN VAN-HUYSUM.

(*a*) En Hollandois on écrit Minjon.

JEAN VAN-HUYSUM.

dans la manière de rendre ces belles productions de la terre; Ces Peintres, il faut l'avouer, ſe ſont tous fait admirer des Amateurs; mais il étoit réſervé à notre Artiſte de les ſurprendre.

Jean Vanhuyſum nâquit à Amſterdam en 1682. Son père Juſte qui commerçoit des tableaux, peignoit aſſez médiocrement en tous les genres. Il fit d'abord peindre à ſon fils des paravents, des figures, des vaſes ſur du bois, des payſages & quelques fleurs. Ce fils parvenu à l'âge de raiſon ſentit que de vouloir s'exercer en tous les genres, étoit le vrai moyen de n'exceller en aucun; ainſi il ſe borna aux fleurs, aux fruits & au Payſage.

Notre Artiſte quitta en ce tems-là l'école de ſon pere, ſe mit à ſon particulier, & épouſa Eliſabeth Taxen vers l'année 1705. Il ſuivit pour le payſage le goût de (*a*) Piémont, & donna dans un ton jaunâtre qui n'étoit nullement agréable; il en prit un dans la ſuite plus clair, mais trop blanchâtre pour plaire aux Amateurs. Enfin ſes Payſages ornés de jolies figures, étoient peints d'une manière tendre & légére, ſes ciels frais, ſes arbres bien feuillés & diſtingués ſuivant leurs différentes eſpéces.

(*a*) eſt un Peintre moderne eſtimé en Hollande pour le Payſage.

Les fleurs, les fruits où il réuſſiſſoit beaucoup mieux qu'au payſage, exercerent enſuite ſon pinceau, & plûrent à un Anglois qui les mit en réputation dans ſon pays, où ils furent depuis fort recherchés & vendus un très-haut prix.

Ce jeune Artiſte animé par ſes ſuccès ne ſe contentoit pas dans ſes études d'imiter parfaitement la nature; il vouloit encore tranſmettre ſur ſa toile tous ſes ſecrets dans les demi-teintes, les glacis, & l'accord parfait qu'elle ſçait répandre dans tout ce qu'elle nous offre. Il n'eut point d'autre but que d'effacer du Temple de Mémoire tous ceux qui l'avoient devancé dans la même carriere: projet auſſi noble qu'audacieux, & qu'il a ſuivi dans le plus haut dégré. On remarque en effet dans ſes fruits juſqu'à un certain tranſparent, & de ces paſſages de couleurs ſi difficiles à imiter; la roſée du matin eſt même peinte ſur ſes fleurs. Combien de fois a-t-on vû Vanhuyſum épier juſqu'aux moindres mouvemens des inſectes pour les mieux repréſenter ſur ſa toile!

Le

Le papillon qui vole autour de ſes tableaux,
Y dérobe un baiſer à l'œillet, à la roſe;
L'Abeille qui ſur eux ſi long-tems ſe repoſe,
Y ſoupçonne le miel, objet de ſes travaux.

JEAN VAN-HUYSUM.

Dans la ſaiſon des fleurs & des fruits il alloit les deſſiner dans ſon jardin, & les ſieurs Galet & Voorhlem lui envoyoient les plus belles productions qu'ils pouvoient trouver en ce genre : quand elles étoient paſſées, il conſultoit les études qu'il avoit jettées ſur la toile & ſur le papier, & l'on a trouvé après ſa mort beaucoup de ces croquis qui ont été vendus aſſez cher.

Vanhuyſum étoit ſi jaloux de ſon art, qu'il ne permettoit pas même à ſes fréres de le voir travailler, & qu'il ne vouloit pas faire d'élèves.

Un de ſes amis, nommé Haverman, parvint cependant à l'engager de montrer à ſa fille qui avoit beaucoup de diſpoſition pour la Peinture. Ses progrès l'étonnerent au point d'en devenir jaloux; il cherchoit même à l'éloigner, lorſque par une faute capitale, elle ternit la réputation qu'elle commençoit à acquérir, ce qui l'obligea de ſortir du Pays, & de ſe retirer en France.

Des Amateurs François qui voyageoient en Hollande en 1743. ne connoiſſant Vanhuyſum que de réputation, furent curieux de le voir; il les reçut parfaitement bien, & leur montra par diſtinction le tableau qu'il peignoit. Le plus qualifié voulant lui marquer combien il eſtimoit ſes ouvrages, lui baiſa la main; l'autre ſe contenta de baiſer ſes pinceaux.

Enfin, ſa réputation s'accrut à un tel point, que tous les Amateurs s'empreſſerent d'avoir de ſes tableaux; il les mit dans la ſuite à un prix ſi haut, qu'il n'y avoit que les (*a*) Princes, les grands Seigneurs, ou les (*b*) particuliers les plus riches qui fuſſent en état d'en acquérir.

Vanhuyſum commença alors à avoir des égaremens d'eſprit qu'on attribue à une converſation qu'il eut chez un Curieux, nommé Tonnemans, où pluſieurs Peintres envieux de ſon mérite, le raillerent ſur la coquéterie de ſa femme, qui n'étoit cependant ni jeune ni jolie. Le peu d'éducation que lui avoit donné ſon père, le rendoit d'une humeur peu

(*a*) Le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, le Roi de Pruſſe, le Prince d'Orange, dernier Stathouder, l'Electeur Palatin, le prince Guillaume de Heſſe, le Duc de Mecklenlemburg.

(*b*) Le Bourguemeſtre Dentz, les ſieurs Braam-Camp, Scholten, Lormier, le Comte de Morville, les Chevaliers Walpole & Page.

JEAN VAN-HUYSUM.

endurante. Il ſe mit dans une grande colere, & injuria juſqu'au maître du logis, qui le chaſſa honteuſement de ſa maiſon. Cette avanture qui lui revenoit ſans ceſſe dans l'eſprit, la mauvaiſe humeur de ſa femme, la débauche de ſon fils qu'il fut obligé d'envoyer aux Indes, joint à ce qu'il s'adonna au vin, le rendirent mélancolique & jaloux : cette frénéſie duroit ſouvent pluſieurs jours, ſans néanmoins que ſon travail s'en reſſentît. En effet ſes derniers tableaux ſont auſſi eſtimés que ceux qu'il a faits dans ſa plus grande force, & il eſt le premier Peintre de fleurs, qui ait imaginé de les repréſenter ſur des fonds clairs, ce qui eſt plus difficile que de les peindre ſur des fonds bruns.

L'année ſuivante la nature s'affoiblit en lui, & à meſure que ſes forces diminuoient ſon eſprit devenoit plus tranquille ; quelques mois même avant ſa mort il recouvra entiérement ſa raiſon. Il mourut à Amſterdam le 8. Février 1749. âgé de ſoixante & ſept ans, laiſſant une veuve & trois enfans.

Il eſt ſurprenant qu'ayant reçu de chaque tableau juſqu'à 1000 & 1400 florins, ſa ſucceſſion ait été ſi peu conſidérable, ce qu'on ne peut attribuer qu'à ſa mauvaiſe conduite & au peu d'économie de ſa femme.

Les deſſeins de Vanhuyſum faits en couleur à l'eau, à l'encre de la Chine, ou à la plume, ſont très-finis & fort recherchés. On en a vendu quatre à Amſterdam 1032 florins, qui font 2064 livres de France.

Il n'a jamais eu d'autre élève que cette fille, dont il a été parlé ci-deſſus, & ſon frére Michel qui jouit d'une réputation bien établie. Ses deux autres fréres ſe ſont diſtingués dans leur art. Celui qu'on appelloit Juſtus peignoit des batailles, & eſt mort à vingt-deux ans. L'autre nommé Jacques, a fini ſes jours en Angleterre en 1740. & copioit les tableaux de Jean Vanhuyſum à tromper les plus habiles connoiſſeurs ; on lui donnoit juſqu'à ſix cens livres de chaque copie.

FLAMANS.

FRANC-FLORIS.

QUELQUE foi que l'on ajoûte aux belles deſcriptions que (*a*) Pline nous a données des anciennes Peintures des Grecs, on ne peut guere s'empêcher de croire que ce bel art étoit au berceau avant l'invention de la Peinture à l'huile : cette heureuſe découverte ne peut être conteſtée à la Flandre.

(*a*) Hiſt. N. Li XXXV.

Hubert Van-Eyck, Peintre né ſur la Meuſe en 1366. avoit une ſœur & un frére qui s'exerçoient dans le même art. Ce frére Jean Van-Eyck, ſurnommé depuis Jean de Bruges, s'appliquoit quelquefois à la Chymie, & découvrit après pluſieurs eſſais, que les couleurs mêlées avec de l'huile ſe ſoutenoient plus long-tems que celles à

FRANC-FLORIS.

détrempe; & qu'outre cela elles ſe nétoyoient mieux.

Ce fut vers l'an 1410. qu'Antoine de Meſſine voyant un tableau que ce Jean de Bruges avoit envoyé à Alphonſe, le premier Roi de Naples, partit pour l'aller joindre. Jean de Bruges lui communiqua ſon ſecret en 1430. dont Antoine ſçut profiter dans l'établiſſement qu'il projettoit de faire à Veniſe. Il y peignit pluſieurs ouvrages, & y eut un nombre d'élèves qui étendirent les découvertes de leur Maître, tels que Théodore d'Harlem & Quintin Meſſis, ou le Maréchal d'Anvers. Jean de Maubeuge, Pierre de Couk, Jean Moſtaert d'Harlem, Roger Vanderweyde de Bruxelles, Jean de Mayo, Jean Schorel maître d'Heemskeerk, ſe diſtinguerent enſuite, ainſi que pluſieurs autres; mais perſonne ne fit paroître tant de grandeur dans ſes ouvrages que Franc-Floris.

Le mérite de cet Artiſte, ſes grandes compoſitions, la célébrité de ſon école lui mériterent le ſurnom de *Raphaël* de la Flandre. La ville d'Anvers ſe glorifie de ſa naiſſance en 1520. & ſon nom de famille eſt *de Vriendt*. Son père Corneille aſſez bon Sculpteur eut quatre fils appliqués aux arts, dont celui-ci s'attacha juſqu'à vingt ans à ciſeler des figures ſur des plaques de cuivre pour des tombeaux. Son génie l'éleva bientôt vers l'art de la Peinture, & il alla étudier à Liege chez Lambert Lombart fameux Peintre de ce tems: après avoir étonné ſon maître par ſes progrès, il le ſurpaſſa. Quelques années données à l'étude, un peu d'ambition, d'heureux ſuccès lui firent établir une école à Anvers où il fixa ſon ſéjour.

Son Maître piqué de jalouſie & attiré par ſa réputation, vint l'y trouver. Pendant que Floris étoit à table avec ſes amis, Lambert monta à ſon attelier, où devant ſes élèves, en conſidérant ſes tableaux, il s'écria que dès la plus tendre jeuneſſe il avoit toujours connu Floris pour un inſigne voleur. Les élèves entendant ainſi parler de leur Maître, voulurent le maltraiter; mais il leur dit que Floris étant ſon diſciple, il pouvoit avec raiſon l'appeller voleur, puiſqu'il lui avoit dérobé toute ſa ſcience. Lombart les calma par ces paroles, rejoignit enſuite la compagnie où étoit Floris, & l'amuſa beaucoup par le récit de ce qui venoit de lui arriver.

Floris jouiſſoit alors d'une réputation ſupérieure à celle

de tous ſes concurrens ; il aimoit tout ce qui eſt du reſſort de l'eſprit & du goût, & ſe voyant ſans aucune eſpérance de ſe ſatisfaire à cet égard dans ſa patrie, il crut l'entrevoir dans le voyage d'Italie. Les Antiques, les figures nues du jugement de Michel Ange, furent en ce Pays les objets de ſes recherches, & acheverent de le perfectionner ; les Italiens ne purent même refuſer à ſes talens l'eſtime qu'ils méritoient. FRANC-FLORIS.

De retour dans les Pays-Bas, accueilli des Monarques & des Princes, ſa réputation n'eut plus de pas à faire. Son aimable caractère, ſa converſation aiſée & ſpirituelle, ſes talens pour la Poëſie, ſes connoiſſances dans la Philoſophie, l'hiſtoire Sacrée & Profane, le faiſoient rechercher ; on s'empreſſoit à le connoître, à l'employer, & il devint riche en peu de tems. Ce fut alors que l'opulence & le commerce des grands Seigneurs lui firent négliger ſon pinceau : il tenoit long-tems table ; c'en fut aſſez pour lui acquérir le nom de grand Bûveur. Un Auteur (*a*) rapporte que ſix Bruxellois accoûtumés à bien boire, vinrent exprès à Anvers pour le défier. Il ne s'en étonna point, accepta le défi, & en mit cinq hors de combat ; le ſixiéme qui lui tint tête encore quelques momens, s'avoua enfin vaincu. Floris auſſi-tôt ſe levant de table paſſa dans la Cour du Cabaret où ſes élèves lui tenoient un cheval prêt ; il vuida d'une haleine un broc de vin, puis ſauta ſur ſon cheval, & pour ſignaler cette grande victoire, le *manégea*, & le galopa juſqu'à ſon logis. Il n'appartient qu'aux grands (*b*) hommes d'avoir de grands defauts.

(*a*) Vanmander.

(*b*) La Rochefoucaut.

Le Prince d'Orange, les Comtes d'Egmont & de Horn, qui dînoient familiérement avec lui, vinrent lui en faire des complimens. La manière dont ſa femme *Clara Floris* les recevoit, ainſi que ſes autres amis, l'obligea de ne les plus traiter chez lui. Elle lui perſuada enſuite d'acheter un emplacement pour une plus grande maiſon que celle qu'il occupoit ; il y employa cinq mille florins qu'il avoit ſur la Banque, qui ne ſuffirent pas, & il emprunta conſidérablement. Son frére Corneille qui fut l'Architecte de cette maiſon, repréſenta ſur la façade la Muſe de la Peinture & les autres arts libéraux.

FRANC-FLORIS.

On reçut Floris avec diſtinction en 1539. dans la Compagnie des Peintres d'Anvers; ſa manière de peindre étoit ſi belle & ſi prompte qu'elle tenoit du prodige. Lorſque l'Empereur Charles V. Roi d'Eſpagne fit ſon entrée à Anvers, on donna à Floris la direction des arcs de triomphe, & il commençoit & finiſſoit tous les jours ſept grandes figures, auxquelles il n'employoit que ſept heures de tems. A l'arrivée de Philippe II. dans la même Ville il peignit en un jour ſur une très-grande toile, la Victoire ſuivie de pluſieurs captifs enchaînés, avec des trophées d'armes antiques. L'élégance, l'harmonie, ne ſouffroient point de la rapidité de ſon pinceau, & il embelliſſoit ſes tableaux de morceaux d'Antiquité qu'il avoit deſſinés en Italie. Sa manière forte & vigoureuſe, ſes draperies bien jettées laiſſoient paroître à propos les belles proportions du nu. Quoique ſes tableaux paruſſent de loin faire leur effet, ils ne perdoient rien à être vûs de près; on y appercevoit la légéreté & la facilité avec leſquelles ils étoient peints: la touche ſpirituelle & légére des cheveux, l'art d'arrondir ſes figures & tous les objets de ſes tableaux lui étoient réſervés; on l'accuſoit quelquefois de ſéchereſſe, & d'être un peu trop clair dans ſes carnations.

Le plaiſir d'être avec ſes amis faiſoit tout ſon amuſement; ſouvent revenant le ſoir chez lui la tête échauffée par le vin, il prenoit ſa palette, & donnoit des touches ſi hardies & ſi relevées, que le lendemain étant de ſang froid, il en étoit lui même étonné. A la fin ce genre de vie commença à le laſſer, & il ſe plaignoit quelquefois du tems qu'il avoit perdu, & de l'état miſérable où il étoit réduit après avoir joui de plus de mille florins de rente ſans ſes profits journaliers. *Mon exemple*, diſoit-il à ſes enfans & à ſes élèves, *n'eſt pas bon à ſuivre; il vous apprendra à être plus ſages & plus diligens.* Sur la fin de ſes jours il devint en effet plus aſſidu au travail, deſorte qu'il eût pû réparer ſes malheurs, ſi l'habitude d'être avec ſes amis ne l'eût fait retomber dans ſes premiers déréglemens; il ne travailloit que ſept heures par jour; le reſte de la journée étoit employé à ſe réjouir, ſans avoir jamais été ſujet à la paſſion du jeu. Enfin quelques revers qu'il eſſuyât de la fortune, il ne perdit jamais rien des agrémens de ſon eſprit.

Les Muſes, Bacchus, la Peinture,
Tour à tour combloient ſes deſirs :
On peut ſe livrer aux plaiſirs,
Quand d'une main rapide & ſûre,
On ſçait, ainſi que lui retracer la nature.

FRANC-FLORIS.

Il mourut à Anvers âgé de cinquante ans laiſſant deux fils, dont un nommé Baptiſte fut tué peu de tems après à Bruxelles dans une émotion populaire. L'autre reſta à Rome, & peignoit de petits tableaux.

Parmi le grand nombre de ſes élèves qu'on fait monter à plus de cent vingt, on diſtingue les trois fréres Franken, Jerôme, François & Ambroiſe, François Pourbus, Criſpian, Antoine Blocklandt, Benjamin Sarameling de Gand, Criſpin Vanden-Broecke, Lucas de Heere, & autres.

Ses deſſeins ſont très-ſpirituels & très-finis : la plûpart ſont au crayon de ſanguine ; mais il employoit quelquefois la plume, & ne formoit dans les ombres que de ſimples traits. On voit pluſieurs contr'épreuves de ceux qui ſont au crayon. On y remarque beaucoup de légéreté ; mais il faudroit en avoir vû un plus grand nombre que ceux que l'on poſſéde à Paris pour en pouvoir déterminer le caractère.

Les ouvrages de Franc-Floris à Anvers ſe voient dans l'Egliſe de Notre-Dame, qui eſt la Métropole, à la Chapelle de la Communauté des Fourbiſſeurs ; c'eſt le combat de S. Michel contre Lucifer, dont on voit la chûte & celle des Anges rébelles, compoſition qui étonne pour la ſingularité de la penſée & la correction du deſſein. Il a peint ſur les volets l'ancien Syndic de cette Communauté avec une grande épée à la main. Au Maître Autel de la même Egliſe on voit une Aſſomption de la Vierge, qui n'eſt pas moins eſtimée que le S. Michel ; il y a encore une Nativité de Notre-Seigneur dans une autre Chapelle.

A Bruxelles, dans l'Egliſe du Sablon, Floris a peint un jugement dernier auſſi beau qu'il eſt effrayant ; ce tableau eſt conſidérablement grand, & ſe ferme à volets.

A Gand dans l'Egliſe de S. Jean on voit dans la Chapelle de S. Bavon quatre ſujets de la vie de Saint Luc : lorſqu'il écrit ſon Evangile dicté par la Vierge ; ſa prédication à un

FRANC-FLORIS.

peuple nombreux, où il y a ſurtout des femmes admirables, le même Saint peignant la Vierge avec l'enfant Jeſus. Le quatriéme repréſente ſa priſon, & enſuite quand il eſt attaché à un olivier ſauvage. Sur les volets en dehors Floris a peint une Vierge aſſiſe tenant l'enfant Jeſus ſur ſes genoux avec un Ange & un rayon de lumière. La figure & le portrait de l'Abbé(*a*)Luc habillé pontificalement eſt ſuivie d'un chien de chaſſe ſi bien peint qu'au rapport d'un (*b*) Auteur, lorſque l'on envoya vernir le tableau chez un Peintre, les chiens aboyoient, & le venoient flairer. Saint Macaire eſt ſur le troiſiéme volet, & quelques autres Saints ſur le quatriéme côté.

(*a*) Cet Abbé avoit dédié cette Chapelle à Saint Luc, parce que c'étoit ſon patron.

(*b*) Karles Vanmander.

On voit dans la ville de Leide ſur le *Marckgraven* les travaux d'Hercule dans la ſalle qui porte ce nom, & dans celle des arts libéraux ce qui y a rapport; tout y eſt peint & repréſenté d'une grande manière.

Ses derniers ouvrages envoyés en Eſpagne ſont un Crucifix & une Réſurrection; chaque tableau a vingt-ſept pieds de haut, & eſt fermé de volets ſuivant l'ancien uſage : il peignit deſſus différens traits d'hiſtoire qu'il ne put finir, & que l'on donna après ſa mort à terminer à pluſieurs de ſes élèves, tels que François Pourbus, Criſpian & autres.

Ses arcs de triomphe ont été gravés en bois, & ſes travaux d'Hercule par Corneille Cort. A. Vierix, Corneille Bux, Philippe Galle, Jacob Spinthuſius, & Henry Goltius ont auſſi gravé d'après lui.

DENIS CALVART.

SI un long établiſſement en Italie, ſi un grand goût de deſſein joint à l'élévation des penſées, pouvoit faire paſſer un Peintre pour Italien, Calvart auroit droit d'y prétendre plus que perſonne ; il étoit cependant né à Anvers environ en 1555. & fils d'un autre Denis Calvart dont la profeſſion eſt aſſez incertaine.

Sa première occupation fut le payſage ; pour n'en pas faire des déſerts, il voulut les embellir de figures, & crut pour les bien deſſiner le voyage de Rome très-néceſſaire. Bologne fut la première Ville d'Italie où il s'arrêta : cette Ecole lui plut infiniment, & devint l'objet de ſes études.

DENIS CALVART.

Des amateurs de cette Ville lui offrirent gracieuſement un logement & leur table ; ils ne lui demanderent que de prendre pour Maître *Proſpero Fontana*, dont la réputation & l'habileté marchoient de pair depuis long-tems. Vrai père de ſes diſciples, il les inſtruiſoit avec amour, les corrigeoit avec douceur, les animoit par des éloges, des récompenſes, & encore plus par l'exemple qu'il leur donnoit. Calvart ne négligea point d'examiner & de copier en Lombardie les beaux ouvrages du Correge & du Parmeſan ; il avoit auſſi conſulté à Bologne les ſçavantes productions de *Meſſer Nicolo* & du *Tibaldi*. Un jeune homme inſpiré par de tels Maîtres, formé ſur de ſi grands modéles, ne pouvoit manquer de voler rapidement à la gloire. *Fontana* l'employa d'abord à ébaucher ſes tableaux ; mais ſa lenteur naturelle, ſa manière Flamande trop finie, ſi oppoſée à celle de ſon Maître, qui *touchoit tout au premier coup*, lui attiroit de tems en tems des reproches. *Fontana* même retouchoit les fonds de ſes tableaux, ainſi que ſes payſages, ce qui le chagrinoit beaucoup. Calvart voyoit aſſurément la nature avec d'autres yeux que ſon Maître ; il le quitta donc, & ſe mit chez *Lorenzo Sabbatini*, dont le génie tranquille s'accordoit mieux avec le ſien. Ce dernier fut alors mandé à Rome par le Cardinal *Buon Compagno*, qui devint Pape en 1572. ſous le nom de Gregoire XIII. *Sabbatini* mena Calvart à Rome, & fut auſſi-tôt nommé premier Peintre du Pape & Sur-Intendant des peintures du Vatican : ce Peintre ne faiſoit que de petits deſſeins ſur du papier bleu, rehauſſés de blanc ou lavés avec des couleurs légéres. Calvart au contraire en deſſinoit les cartons en grand pour les tracer ſur le lieu. L'utilité que ſon Maître en tiroit fit naître des jaloux ; pluſieurs Peintres, entr'autres *Marco dà Faenſa*, vouloient avoir Calvart pour en tirer les mêmes ſecours, & tâchoient de l'enlever à ſon Maître. Le diſciple tint bon pendant bien du tems ; enfin excedé de tant de travaux, il dit un jour à *Sabbatini* : *Je ne ſuis pas venu à Rome pour être votre eſclave, mais pour étudier les grands Maîtres, & ſurtout les belles Statues antiques.*

Calvart ſe retira, & ſe mit à copier la Loge *Chigi*, dont

DENIS CALVART.

les deſſeins furent payés chérement par les Brocanteurs de Rome, & parvinrent enfin dans les mains du Cardinal *d'Eſte*, bon connoiſſeur, & qui s'amuſoit quelquefois à peindre. *Sabbatini* mena Calvart chez cette Eminence qui avoit envie de le connoître; on lui fit deſſiner ſur le champ une Vierge tenant ſon fils mort entre ſes bras, dont l'expreſſion & la douleur étoient ſi bien marquées, que le Cardinal en fut ému. On lui fit apporter enſuite un Recueil de deſſeins de grands Maîtres, dont Calvart nomma tous les noms; à la vûe d'une figure nue de Michel-Ange, & de deux autres de l'Ecole d'Athenes qu'on diſoit originales, il ne put s'empêcher de dire que c'étoit lui qui les avoit copiées pour un Brocanteur qui enfumoit le papier afin de le faire paroître plus vieux, & qui lui avoit recommandé de changer quelque choſe aux figures, pour faire croire les deſſeins plus originaux. Ce fait fut examiné, & le Brocanteur qui avoit vendu ces deſſeins au Cardinal, fut obligé d'en convenir.

Le *Sabbatini* le mena enſuite chez le Pape, qui ne put s'empêcher de rire de ſa ſimplicité; pour le raſſurer Sa Sainteté eut la bonté de lui dire: *n'avez-vous point de graces à me demander?* il répondit: *non altra che d'eſſere laſciato andar via*; je n'en demande point d'autre que celle de me laiſſer ſortir.

Calvart ſoupiroit ſans ceſſe après ſon retour à Bologne, qu'il regardoit comme ſa patrie: le congé qu'il alla prendre de *Sabbatini* le fâcha encore plus que l'abandon qu'il avoit fait de ſon Ecole; une réputation naiſſante, un mérite qui s'étoit accru à Rome, faiſoient entrevoir à ſon Maître qu'il ne tarderoit pas à être oublié.

En arrivant à Bologne, Calvart ouvrit une école où il y eut bientôt un grand concours d'Ecoliers, qu'il attiroit autant par ſa politeſſe & par ſon eſprit, que par ſa grande habileté. L'abſence & la mort de *Sabbatini* qui arriva bientôt après, augmenterent conſidérablement ſon crédit: il hérita des graces du pinceau de ce Maître, & dans ſes grands ouvrages on ne trouvoit preſque rien du goût Flamand. Des grouppes de figures bien diſpoſées, point confuſes, expreſſives, drapées ſçava-

DENIS CALVART.

ment, compoſoient ſes tableaux, & faiſoient admirer la ſimplicité de ſes penſées. Les Ordonnances en ſembloient plutôt dirigées par les ſentimens, que par les régles de l'art. Le grand ton de couleur & une élégante touche ſe joignoient à toutes ces perfections.

Les plus fameux bas-reliefs, les plus belles têtes, les eſtampes les plus renommées, avec toutes ſortes de modéles, concoururent à orner ſon Ecole; tout ce qui pouvoit être avantageux à ſes Diſciples faiſoit l'objet de ſes recherches. Les jours de Fêtes il les accompagnoit à la promenade, & jouoit familierement avec eux; mais les récréations dans les jours de travail étoient employées à leur lire les régles de la Perſpective, de l'Architecture, de l'Anatomie qu'il entendoit parfaitement: enfin les vraies routes qui peuvent conduire à la perfection leur étoient expoſées, ainſi que les moyens d'éviter les défauts ordinaires aux Artiſtes.

De ſi belles qualités & en auſſi grand nombre euſſent mis Calvart au-deſſus de l'humanité, ſi elles n'euſſent été obſcurcies par deux defauts eſſentiels, l'avarice & la colere, où il ſe mettoit aiſément contre ſes Diſciples juſqu'à les frapper. Le Dominiquin, parce qu'il copioit un deſſein du Carrache, en reſſentit les effets, & quitta ſur le champ ſon Ecole.

Le Guide, l'Albane, le Dominiquin, & ſes meilleurs Elèves faiſoient ſans ceſſe des copies de ſes grands tableaux qu'il réduiſoit en petit, & qu'il retouchoit enſuite pour les vendre comme de lui. *Vincentio Spiſanelli* eſt celui qui en a fait un plus grand nombre, ſans avoir reçû de lui d'autre récompenſe, que l'eſpérance que Calvart lui avoit donnée de ne le pas oublier dans ſon teſtament. Il mourut ſans tenir ſa parole; mais l'Elève l'avoit déja quitté, & s'étoit établi avantageuſement.

Calvart apprit un jour que Frederic *Zuccharo* paſſant par Bologne avoit parlé peu avantageuſement de ſes ouvrages; il devint furieux, ſe fit eſcorter par deux de ſes Elèves, & l'ayant rencontré, il le défia de s'enfermer avec lui pour deſſiner de mémoire des figures nues;

DENIS CALVART.

dès ſujets d'Hiſtoire, de Fable & d'Anatomie. *Zuccharo* s'en excuſa. *Pour vous faire croire un grand homme*, dit Calvart, *ne faut-il que parler mal des autres ?* Cette querelle ſe termina par l'expoſition du tableau de Sainte Catherine qui eſt aux Pères *delle Gratie*, il fut mis à côté de celui du Purgatoire de Calvart, avec une Inſcription latine qui contenoit, que malgré l'envie, il expoſoit ce tableau aux yeux des connoiſſeurs afin qu'ils jugeaſſent du mérite de l'un & de l'autre. *Zuccharo* en cette occaſion ſe fit plus de tort qu'à ſon concurrent.

Un jour le Cardinal *Juſtiniani*, Légat de Bologne, inſtruit par la femme de Calvart d'un argent oiſif qu'il cachoit, vint dès le matin dans un caroſſe bien fermé heurter à la porte de ce Peintre, & ſe fit ouvrir. Calvart qui deſcendoit ſon eſcalier, fut obligé voyant l'Eminence, de remonter dans ſa chambre où ſa femme étoit encore couchée ; le Cardinal ferma la porte, & lui demanda où étoit une ſomme conſidérable qu'il avoit amaſſée : Calvart voulut nier la choſe ; mais le Cardinal s'approcha du lit, & lui commanda de tirer un petit coffre qui y étoit caché, & qui contenoit en or treize mille livres du pays. Vous devez bien remercier le Seigneur, lui dit le Cardinal, de ce que je préviens ce qui vous ſeroit arrivé de fâcheux : la nuit ſuivante, que votre femme & votre ſervante devoient coucher à la campagne, on avoit projetté de vous étrangler dans votre lit, & de voler votre argent. A ce diſcours Calvart tomba évanoui : on appella du ſecours ; ſa femme Camille qui avoit eu le tems de ſe lever, & qui faiſoit ſemblant de ne rien ſçavoir, engagea ſon mari à faire tout ce que vouloit l'Eminence.

Calvart plaça donc au Mont de Piété ſon argent, dont Camille eſperoit avoir bientôt la jouiſſance, ſon mari étant vieux, & n'ayant point d'enfans. En effet, quelques années après l'avoir inſtituée ſa légataire univerſelle, il mourut à Bologne en 1619. âgé de ſoixante & quatre ans. Camille ne jouit pas long-tems de ſes richeſſes, s'étant remariée à un jeune Docteur, qui la réduiſit en peu de tems dans une grande miſere.

Ce Peintre eut pluſieurs Diſciples, tels que le Guide, l'Al-

DENIS CALVART.

bane, le Dominiquin, *Vicenzo Spiſanelli*, *Gabriele Ferrantini*, *Pierre Maria da Crevalcuore*, *Gio Batiſta Bertuſio*, *&c.*

Les deſſeins de Calvart ſont faits les uns à la ſanguine lavés au biſtre ou à l'encre de la Chine, & le trait à la plume; d'autres ſont faits à la pierre noire, avec des hachures croiſées & un peu de biſtre: il y en a encore d'autres où il a reſſenti le trait de plume avec des coups de pinceau, ce qui fait ſon effet. On reconnoîtra toujours ce Maître à ſes airs de têtes à grandes barbes, à ſes draperies larges, & à un certain goût Flamand qu'il a répandu preſque dans tout ce qu'il a fait, ſans que l'Italie ait jamais pû le lui faire abandonner entierement.

Ses ouvrages à Bologne ſe voient à Saint Dominique dans la Chapelle *Luchini*, où eſt une belle Annonciation. Le martyre de Sainte Urſule orne l'Egliſe de la Compagnie de la Sainte Trinité à la Chapelle *Palmieri*; l'Archange Saint Michel eſt à celle nommée *Barbazzi* dans Saint Petrone; un Purgatoire *à la Madonna delle Grazie*; le tableau de tous les Saints chez les Pères Servites; celui qui repréſente *S. Rainiero* ſe voit à *S. Giacomo Maggiore*; l'Apparition de Dieu à Moyſe dans le buiſſon ardent chez les Sœurs de la Sainte Trinité, & chez celles de Saint Jean-Baptiſte une belle Annonciation; un Chriſt flagellé à Saint Leonard *alle Carceri*; dans l'Egliſe de Sainte Lucie une Aſſomption de la Vierge: ſes deux plus beaux tableaux ſont dans le Cloître de Saint Michel *in Boſco*, c'eſt Saint Pierre qui donne les clefs au Pape Clement, & un Chriſt qui guérit des malades dans la Chapelle de l'Infirmerie de ce Couvent.

On trouve dans le Palais *Locatelli* deux tableaux différens de la Flagellation, & le tableau d'Agar; dans le Palais de *Lignani* une fameuſe Annonciation. Chez les *Bolognini* il a peint à freſque ſur le mur de la nouvelle Chapelle Notre Seigneur mis dans le tombeau, & ſur les cheminées des anciens appartemens, les Forges de Vulcain, Jupiter & Semelé, la Renommée dans le plafond de la Salle, & de belles têtes peintes en terre jaune ſur les portes.

DENIS CALVART.

On voit à Rome dans le Caſin de la Vigne *Ludoviſi* toute la Paſſion de Notre Seigneur, deux autres morceaux dans le Palais *Ginetti*, le mariage de Sainte Catherine dans celui de *Spada*, & un autre tableau chez les *Fælconieri*.

A *Reggio* dans l'Egliſe de Saint Proſper, on voit la Vierge ſur un Trône orné de colonnes & de rideaux, avec un payſage dans le bas; pluſieurs Anges jouant des inſtrumens l'accompagnent, & elle ſoutient ſon fils, qui tend la main à Sainte Apolline à genoux devant lui.

Gilles Sadelèr a gravé d'après Calvart l'enlévement des Sabines; & Auguſtin Carrache, l'Hiſtoire de Rachel.

ADAM VAN-OORT.

QUAND les anciens Auteurs qui ont écrit de la peinture, tels que *Vanmander*, *Corneille de Bie* & *Sandrart*, ont preſque gardé le ſilence touchant un Peintre, & que les Modernes en ont dit très-peu de choſes, où peut puiſer un Hiſtorien de ces faits certains qui conſtatent la vie d'un homme rare? Lorſqu'il s'agit de faire un Roman, la fiction vient à votre ſecours; les choſes les moins vrai-ſemblables s'arrangent & paſſent à la faveur d'un ſtyle aimable: l'Hiſtoire au contraire doit marcher de compagnie avec la vérité; pour peu qu'elle s'en écarte, l'Auteur ne gagne point la confiance du Lecteur, tout lui devient

ADAM VAN-OORT.

vient ſuſpect. Il a donc fallu remplacer le peu de matériaux qu'on a eus ſur ce Peintre par quelques réflexions ſur ſes ouvrages & ſur ſon art.

Adam Van-Oort naquit à Anvers en 1557. Son père Lambert Van-Oort d'Amersfort, auſſi diſtingué dans la Peinture, la Sculpture, l'Architecture, que dans la Perſpective & la Gravûre, fut reçu en 1547. à Anvers dans la Communauté de Saint Luc. En montrant ſon art à ſon fils, il varioit la forme des préceptes, & leur donnoit un tour vif & agréable; ce fils, comme une jeune plante, ſe nourrit de ſi bons principes, & cultiva avec ſoin les rares qualités qu'il avoit reçues de la nature: il devança tous ſes camarades. Un eſprit vif & éclairé le rendoit propre à l'Hiſtoire, au Portrait, & au Payſage; on admiroit ſurtout dans ſes ſçavantes compoſitions ſon beau génie: tout y étoit ſentiment, tout y parloit au cœur, & l'on ne pouvoit les conſidérer ſans reſſentir le beau feu qui les avoit inſpirées; c'eſt ainſi que Van-Oort s'étoit fait des principes certains pour arriver au but de ſon art, ſe ſouvenant toujours en travaillant de l'engagement qu'il avoit pris de plaire au Public.

A meſure que ſa réputation croiſſoit, on lui confioit les ouvrages les plus conſidérables, & il donna les premières leçons au jeune Rubens. Quelle gloire pour lui, d'avoir contribué à former un des plus rares génies qui ayent illuſtré la Peinture! Ce fait ſeul ſeroit capable d'éterniſer l'habile pinceau de Van-Oort.

Ce Peintre auſſi vif qu'on l'a repréſenté ne fut pas exempt des foibleſſes de l'amour: on ne parloit dans toute la Ville que de ſes intrigues; enfin il s'attacha à une jeune perſonne qui avoit des biens conſidérables, & lui fit long-tems la cour: les bons procédés qu'il eut avec elle, lui mériterent ſes bonnes graces, & quoiqu'amant, il parut ſous les auſpices de l'hymen, & enfin l'épouſa. Son beau-père qui étoit Commerçant, aimoit à l'excès les gens à talent, & leur prodiguoit volontiers des ſecours. Van-Oort par ce moyen ſortit d'un grand embarras, fort ordinaire aux gens de ſon métier; il ſe vit au-deſſus des beſoins, & ne groſſit plus le nombre de ceux que Saint

ADAM VAN-OORT.

Evremont appelle *d'illuſtres néceſſiteux*, tels que ſont communément les Poëtes, les Peintres & les Muſiciens.

Quelque tems après Jacques Jordaans, diſciple de Van-Oort, fit ſon portrait, & y réuſſit parfaitement; en peignant les traits du père, il fut épris de ceux de la fille, & Van-Oort à qui il en fit l'aveu, ne put la lui refuſer, quoiqu'elle fut extrêmement jeune. Ces habiles gens ſe prêtoient un ſecours mutuel dans les grands ouvrages; leur parfaite union reſſembloit à celle qu'ils avoient ménagée dans la conduite de leurs tableaux. Jordaans d'un génie ſublime fit un chemin plus rapide dans le ſentier de la gloire.

Parmi les qualités d'un grand homme, un Hiſtorien ne doit point diſſimuler ſes foibleſſes: perſonne n'eſt ſans défauts; le plus accompli eſt celui qui en a le moins.

(*a*) *Nam vitiis nemo ſine naſcitur, optimus ille eſt,*
Qui minimis urgetur. . . . . . .

Quoique Van-Oort couvrît les ſiens par de grands talens, il ne put cacher ſon libertinage & ſes momens de violence; ce qui obligea le jeune Rubens de le quitter pour entrer dans l'Ecole d'Otto-Vœnius, dont les mœurs douces & les manières honnêtes convenoient mieux à ſon caractère.

Van-Oort vêcut juſqu'à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, & mourut à Anvers en 1741. laiſſant des biens conſidérables.

On ignore le caractère de ſes deſſeins, & ſi l'on a gravé d'après lui.

Ses Diſciples connus ſont Pierre-Paul Rubens, Jacques Jordaans, Sèbaſtien Francken & Van-Balen.

Les ouvrages de Van-Oort ſont répandus de tous côtés: on a vû de ſa main un Saint Jérôme dans le déſert, dont le caractère de la tête approche de celles de Rembrant, avec un Payſage dans le goût des Carraches; le devant eſt enrichi de plantes admirables; un Saint Antoine dans une grotte, d'un ton de couleur étonnant, avec des figures à côté, dont la touche & l'expreſſion ne laiſſent rien à ſouhaiter.

DAVID TENIERS LE PERE.

ON eſt ſi prévenu pour David Teniers le fils, qu'on regarde le père, qui portoit le même nom, comme un Peintre médiocre, dont les tableaux ne méritent point d'entrer dans les cabinets des Curieux. Ce jugement très-peu ſûr & fort injuſte fait qu'on trouve ſouvent dans de belles collections des ouvrages du père, qu'on prend pour être de ſon fils.

Quoiqu'on en diſe, le père a certainement été l'inventeur de ſa manière, & le fils qui étoit ſon élève, n'a fait qu'y ajoûter ce qui pouvoit manquer à la perfection du pinceau & aux régles de l'Art. *Facile eſt inventis addere.* On ajoûte aiſément à l'invention d'un autre; mais celui qui invente eſt toujours

DAVID TENIERS LE PERE.

le créateur ; ainſi la plus belle production imitée ne doit point recevoir les éloges dûs à l'invention.

David Teniers le père, appellé Teniers le vieux, naquit à Anvers en 1582. Les premiers élemens de l'Art lui furent donnés par le fameux Rubens, qui lui trouva aſſez de diſpoſitions pour l'avancer extraordinairement. Ses heureux ſuccès étonnerent ſon Maître, ils le mirent à la tête de l'Ecole, & quoiqu'il ſuivît aſſez la manière de Brouwer, Rubens le regarda comme ſon plus digne élève, par le beau génie qui brilloit dans ſes deſſeins.

Teniers au ſortir de cette Ecole commença à être fort employé, & ſe trouva en peu de tems en état d'entreprendre le voyage d'Italie. Il ſe fixa à Rome chez Adam Elshaymer, qui étoit en grande réputation, & dont il ſaiſit toute la manière, ſans cependant négliger l'étude des grands Maîtres, dont il tâchoit de pénétrer l'artifice. Un ſéjour de dix années le mit en état de devenir un des premiers dans ſon genre : un aſſemblage aſſez heureux de l'École de Rubens & d'Elshaymer avoit formé en lui une manière auſſi agréable que divertiſſante.

Quand Teniers fut de retour dans ſa patrie, il ne s'occupa plus qu'à peindre de petits tableaux remplis de figures de Buveurs & de Chymiſtes ; des Carameſſes avec nombre de Payſans & de Payſannes : il y répandoit tant de goût & tant de vérité, que la nature n'étoit pas plus vraie, & ne faiſoit pas plus d'effet que ſes tableaux. Tout le monde lui en demandoit, ſon Maître même voulut en orner ſon cabinet. Quelle gloire pour un Artiſte, quand il peut contenter des yeux auſſi connoiſſeurs que ceux du grand Rubens !

David Teniers s'eſt caractériſé par ſes tableaux & par les ſujets qu'il traitoit ordinairement ; tout le portoit à la joie & au plaiſir : ſans ceſſe occupé à deſſiner d'après nature ce qui ſe préſentoit devant lui, ſes deux fils l'accompagnoient dans ſes courſes, & il les accoutuma à ne rien peindre que d'après d'auſſi ſûrs modéles ; ils en ſçurent bien profiter, ſur tout David Teniers le jeune, qui devint encore plus habile que ſon père. A l'égard d'Abraham, quoique bon Peintre, il leur fut très-inférieur. Ce ſont les ſeuls élèves que l'on connoiſſe à David Teniers le père, qui mourut à Anvers en 1649. à l'âge de ſoixante & ſept ans.

DAVID TENIERS LE PERE.

La manière de diſtinguer les tableaux du père & du fils, conſiſte en ce que l'on trouve plus de fineſſe dans la touche du fils, un pinceau plus frais, plus de choix dans ſes attitudes, & des ordonnances plus belles. Le père avoit beaucoup plus de couleur: il tenoit un peu du ton d'Italie; mais on trouvoit moins d'union dans le tout enſemble. On remarquera encore que du vivant du père, Teniers le fils a toujours mis au bas de ſes tableaux, *David Teniers Junior*: ceci joint à la date de l'année indiquera certainement ce qu'on doit attribuer au père. Voilà tout ce qui peut faire diſtinguer leurs ouvrages, quoiqu'on puiſſe dire que quand le père a voulu s'attacher à bien peindre un tableau, il eſt très-conforme à la manière de ſon fils.

Les deſſeins du père ne ſe diſtinguent point aſſez de ceux du fils, pour en pouvoir preſcrire des marques eſſentielles. On pourra conſulter dans la vie de David Teniers le fils, Tom. II. p. 196. ce qui eſt dit de ſes deſſeins.

On a peut être gravé d'après les tableaux du père pluſieurs morceaux qu'on a cru être de ſon fils.

GASPAR DE CRAYER.

C'EST un grand avantage pour le vrai mérite, quand il peut ſe produire ſous un bel extérieur: l'on ne pouvoit ſur la phyſionomie du jeune Crayer lui refuſer ſon eſtime. Dès la plus tendre enfance ſes parens, ſon inclination naturelle, un goût dominant le portérent au bel Art du deſſein. On le dit né à Anvers en 1585. & élève de Raphaël Coxis, fils de Michel, qui l'avoit été du grand Raphaël d'Urbin. Si ſes talens furent nombreux, s'il joignit à beaucoup de génie une grande facilité à s'exprimer ſur la toile, s'il eut l'art de tout faire paroître dans un beau jour, ſes études ne furent pas moins ſurprenantes ni moins rapides. Il penſa, quoique jeune, qu'un art purement agréable ne doit être

GASPAR DE CRAYER.

eſtimé qu'autant qu'il eſt porté juſqu'à l'excellence. Un génie capable de cette réflexion va plus loin qu'un autre ; auſſi ſes progrès furent tels qu'il devança ſon Maître en peu de tems. Une imitation parfaite de tout ce qui ſe préſentoit à lui, la nature ſaiſie dans tout ſon beau, une expreſſion vive, un coloris frappant, furent les moyens dont il ſe ſervit pour s'attirer tant d'admirateurs ; les Princes, les Chefs des Principales Egliſes & des Abbayes des Pays-Bas s'empreſſerent bientôt de lui demander de ſes ouvrages.

Son ſéjour ordinaire fut à Bruxelles, comme la Ville de la réſidence de la Cour ; & c'eſt le lieu où il a le plus travaillé. Il fit le portrait grand comme nature du Cardinal Infant Dom Ferdinand de Medicis, pour être envoyé au Roi d'Eſpagne ſon frère ; ce Prince en parut ſi content, qu'il donna à Gaſpard une chaîne avec une médaille d'or, & y joignit une penſion. La Cour de Madrid ne fut pas moins frappée que le Roi de la beauté de ce portrait ; on y trouvoit outre la belle couleur & une reſſemblance parfaite, des traits de majeſté, un air de grandeur, & une nobleſſe qui obligeoient juſqu'aux rivaux du Peintre d'admirer la force de ſon génie.

L'Archiduc Leopold ayant été fait Gouverneur des Pays-Bas, lui confirma ſa penſion, & l'honora de ſon amitié. Ce Prince ſçavoit parfaitement les moyens de former de grands hommes ; charmé de la capacité de Crayer, il l'employa à divers ouvrages : il les faiſoit naître, pour ainſi dire, afin de publier par tout ſon mérite & la diverſité de ſes talens.

Crayer peignit pour l'Abbaye de Vicoigne quatre morceaux de quinze pieds de haut, enchaſſés dans des compartimens de marbre : ce ſont tous les ſujets de la Paſſion exprimés d'une grande manière ; l'Abbaye de Saint Denis près Mons poſſéde le Martyre de ce Saint portant ſa tête dans ſes mains : on voit dans la principale Egliſe d'Oſtende la Pêche de Saint Pierre, qui eſt un très-beau morceau. La Ville de Gand eſt une des plus riches en tableaux de Crayer : la Cathédrale de Saint Bavon offre les Décolations de Saint Jean-Baptiſte & de Sainte Barbe ; Job ſur le fumier, un grand Crucifix, une Aſſomption, Saint Macaire ſe trouvent encore dans pluſieurs Chapelles. On voit dans l'Egliſe de Saint Jacques, à la Chapelle de la Trinité, ce Myſtère, & une Vier-

GASPAR DE CRAYER.

ge dans une autre Chapelle. Dans l'Egliſe de Saint Michel, une Deſcente du Saint-Eſprit, une Sainte Catherine qui triomphe des Sophiſtes, & une Réſurrection. A Saint Martin deux tableaux, dont l'un eſt un Chriſt dans la Chapelle de la Sainte Croix. Une grande Aſſomption dans l'Egliſe de Notre-Dame. Une Réſurrection chez les Fréres Alexiens, une autre chez les Auguſtins, & une Deſcente de Croix chez les Jéſuites.

A l'Hôtel de Ville, dans la Chambre dite *Cavaleas*, Charles V. eſt repréſenté à cheval, abandonnant les rênes de ſon Empire à ſon frére Ferdinand auſſi à cheval. Le même Empereur dans ſon trône, voit à ſes genoux l'Electeur de Saxe, le Landgrave de Heſſe & autres Confédérés : Crayer a auſſi repréſenté la Bataille de Pavie, avec la priſe de François Premier.

A Dendermonde, dans l'Egliſe de la Collégiale, une belle Aſſomption, avec Saint Roch & Saint André ; à côté eſt une Purification & une Sainte Catherine. Dans l'Abbaye des Dames Religieuſes de Nazareth, près de Liere, il y a quatorze Tableaux de ſa main, ſçavoir Notre Seigneur qui couronne une Religieuſe ; Sainte Lutgarde ; S. Bernard avec la Vierge & le Jeſus ; Sainte Beatrix ; S. Edmond ; S. Benoît ; S. Pierre ; S. Jean-Baptiſte ; S. Alberic ; S. Etienne ; Sainte Juliane ; Sainte Ide de Ramage avec le Jeſus ; Sainte Eliſabeth ; Sainte Sophie.

Les grandes Egliſes de la Ville de Bruxelles, ſont dépoſitaires des chefs-d'œuvres de ſon pinceau. Dans le quartier du Prieur de l'Abbaye de Candenberg, on voit une Sainte Famille, où la Vierge diſtribue des fruits qu'un Ange cueille. A l'Hôpital de Saint Julien, ce Saint avec ſa femme exerçent leur charité envers les Pélerins, Jeſus-Chriſt dans une gloire paroît vouloir les récompenſer. A l'Abbaye de Saint Pierre à la porte de Hal, le maître Autel eſt orné d'une Vierge tenant l'Enfant Jeſus ſur un trône, dont les Anges ſoutiennent les rideaux, & la Vierge donne des fleurs à Sainte Catherine à genoux. Aux Alexiens on voit la Converſion de Saint Paul & Saint Antoine Hermite. Dans le Village d'Huldembergh, à quatre lieues de Bruxelles, le maître Autel préſente une belle Aſſomption & une Nativité ;

vité ; à une demi lieue de Bruxelles, dans l'Egliſe d'Anderleche on voit les cinq Patrons contre la peſte, la Vierge accompagnée de S. Auguſtin, Sainte Catherine, Sainte Barbe, Sainte Roſe, & autres Saints avec des Anges, à la Chapelle de Saint Jean de Latran près les Auguſtins à Bruxelles, la Décolation de Saint Jean-Baptiſte, & dans le fond Hérode qui eſt à table avec ſes concubines. Les Madelonettes ont à leur maître Autel la Réſurrection du Lazare. A l'Abbaye de Grimbergue à deux lieues de Bruxelles, il a peint trois morceaux, l'Agonie du Sauveur, une marche au Calvaire compoſée de quinze figures, & une Aſcenſion où il y en a ſeize avec neuf Anges. On voit à Sainte Gudule Jeſus-Chriſt nu, tenant ſa Croix, & à ſes côtés David, la Madeleine, Saint Pierre & le bon Larron. Le tableau des quatre Couronnés, Patrons des Sculpteurs & de trois autres Métiers qui leur ſont aſſociés dans cette Ville, ſe voit dans l'Egliſe de Sainte Catherine : la principale figure repréſente un homme qu'on dépouille de ſes habits, ayant les yeux tournés vers le Ciel ; à gauche eſt le Préfet aſſis entouré de ſes Licteurs, un homme nu à ſes pieds que l'on couche dans un cercueil : il y a encore d'autres Martyrs que l'on veut forcer de préſenter de l'encens aux Idoles, & que l'on mene au ſupplice.

GASPAR DE CRAYER.

Les Bruxellois racontent ſuivant un (*a*) Auteur Hollandois, que Rubens dans le tranſport de ſon enthouſiaſme s'écria, voyant ce beau tableau, *Crayer, Crayer, jamais aucun pinceau ne te ſurpaſſera.* On n'eſtime pas moins celui qu'il a fait pour l'Abbaye de Diligem, qui eſt plus grand que celui des quatre Couronnés, & qui repréſente le martyre de Saint Blaiſe.

(*a*) Veyermans.

Il ſeroit trop long de détailler plus de cent cinquante tableaux d'Autel qu'il a faits, ſans parler de ceux de chevalet qui ſont chez différens particuliers.

On ne ſçait point s'il a été marié, ni quels ſont ſes Elèves ; Felibien le fait mourir en 1666. âgé de quatre-vingt-dix ans. Des mémoires plus récens marquent ſa mort à Gand en 1669. à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. On ſçait qu'il peignoit encore vigoureuſement à l'âge de ſoixante ans, & c'eſt le tems de ſa vie le plus connu, après lequel on

GASPAR DE CRAYER.

ne trouve plus dans ſes ouvrages que les triſtes reſtes d'un talent flétri par le ravage des années.

Il peignit en Maître l'Hiſtoire :
La beauté de ſon coloris
A celui de Rubens vint diſputer le prix ;
Et les bienfaits des Rois couronnerent ſa gloire.

Van-Schuppen a gravé d'après Crayer une Sainte Famille en hauteur, & Paul Pontius le Portrait de Jacques Boonen, Archevêque de Malines.

DANIEL Zegers, frére aîné de Gérard, naquit à Anvers en 1590. & apprit ſon art chez le fameux Jean Breugel, ſurnommé *Breugel de Velours*. Après avoir eſſayé à peindre l'Hiſtoire, il ſe détermina à imiter ces belles productions de la nature, dont les brillantes couleurs ont fait échouer les plus fameux pinceaux.

DANIEL ZEGERS.

Ce Peintre, qu'une vocation naturelle portoit à la vie retirée, entra de bonne heure dans la Compagnie de Jeſus en qualité de Laïque. A peine fut-il ſorti du Noviciat, qu'il reprit ſa palette; on l'envoya auſſi-tôt orner l'Egliſe des Jéſuites de Bruxelles, où il a repréſenté dans de grands payſages au-deſſus des Confeſſionaux, pluſieurs actions de ces Pères au Japon.

DANIEL ZEGERS.

Une longue étude dans ſon pays fut ſuivie du voyage d'Italie, où s'abandonnant entierement à ſon génie, il cherchoit des fleurs & des inſectes avec la dernière exactitude. Dans ce genre de peinture, Daniel ſe tira de la multitude de Peintres par pluſieurs excellens tableaux qui furent fort goûtés des Italiens; il revint enſuite dans ſa Patrie.

Chacun s'empreſſa à ſon retour d'avoir de ſes ouvrages; il ne les vendoit point: mais les préſens qu'étoient obligés de faire au Couvent ceux qui vouloient en avoir, étoient ſi conſidérables, que les particuliers ne pouvoient y atteindre; il n'y eut que les Princes, parmi leſquels on compte l'Empereur, le Roi d'Eſpagne, & l'Archiduc Leopold, qui par leurs liberalités en acquirent quelques-uns.

Le Prince d'Orange deſiroit ſi ardemment d'avoir de ſi précieuſes fleurs, qu'il envoya ſon Peintre Thomas Villeborts à Anvers pour engager Daniel à le ſatisfaire: il ſe mit auſſi-tôt à travailler avec la permiſſion de ſes Superieurs, & peignit un vaſe rond rempli de toutes ſortes de fleurs, que des mouches, des papillons & d'autres inſectes attaquent en différens endroits; l'art avec lequel ces objets étoient diſpoſés, la belle touche, la légéreté du pinceau, la fraîcheur des fleurs, leur vérité, leur beau fini ne laiſſoient rien à deſirer aux plus fins connoiſſeurs. Le Prince en fut ſi ſatisfait, qu'il envoya à ces Pères un Chapelet dont les grains étoient d'or émaillés en forme de petites oranges, avec une palette & des hantes de pinceau du même métail.

La Princeſſe d'Orange reçut auſſi de la même main un autre vaſe chargé de petites branches de fleurs d'orange, & des fruits verds dont la couleur & la touche étonnoient par leur légéreté; les hannetons, les chenilles qui s'y voyent approchent infiniment des beautés de la nature, & trompent ſi parfaitement les yeux, qu'ils doutent de l'imitation. Cette Princeſſe ne fut pas moins magnifique que le Prince ſon mari dans ſa reconnoiſſance; elle envoya à ces Pères une Croix d'or émaillée du poids de deux marcs, & des paſſeports pour aller librement & en toute ſûreté dans les ſept Provinces.

L'Egliſe des Jéſuites d'Anvers ſi renommée pourles beaux marbres & les excellentes peintures des plus grands Maîtres des Pays-Bas, offroit, avant que le feu l'eût endommagée, plu-

DANIEL ZEGERS.

sieurs tableaux de Zegers ; on en voyoit dans les galeries hautes, ainsi que dans deux Chapelles. On y remarquoit particulierement le portrait de Saint Ignace peint par Rubens, entouré d'un cordon de fleurs qu'on ne pouvoit se lasser d'admirer ; des lys & des roses en quoi Daniel excelloit le plus y surpassoient tout ce qu'on avoit vû en ce genre. Une de (*a*) nos Muses auroit dit de lui :

(*a*) Madame Deshoulieres.

L'Art y surmonte la nature ;
Et si mon jugement n'est vain,
Flore lui conduisoit la main,
Quand il faisoit cette peinture.

Il a peint dans la grande Eglise de Saint Eloi à Dunkerque, une Vierge avec plusieurs Saints & Saintes à ses genoux, entr'autres Saint François.

Il seroit assez difficile de pouvoir détailler les autres ouvrages de ce grand Artiste, qui sont répandus dans plusieurs cabinets ; ce sont autant de merveilles. On parle d'un beau morceau qui est à Amsterdam chez un Banquier, & d'un autre qu'on voit à Bois-le-Duc, chez le Baron de Brée : ils pourroient aujourd'hui se trouver ailleurs par la variation inévitable des cabinets particuliers.

Daniel Zegers mourut à Anyers en 1660. âgé de soixante & dix ans. Il n'est nullement parlé de ses Elèves, & ses desseins ne sont pas plus connus.

LUCAS VANUDEN.

LA Ville d'Anvers vit naître Lucas Vanuden en 1595. Les premières leçons de la peinture lui furent données vrai-ſemblablement par ſon père, qui, quoique médiocre, étoit cependant Peintre de la Reine d'Angleterre; de ſi mauvais principes pouvoient extrêmement lui nuire dans la ſuite, ſuivant la maxime Italienne: *ſi vous ne ſçaviez rien, vous ſçauriez bientôt quelque choſe.* Le grand goût de Lucas perça cet obſtacle: il portoit dans ſon cœur le germe des belles connoiſſances qu'il a acquiſes dans la ſuite, & ſans ſortir de ſon pays, il ſe fit une maniere grande, moëlleuſe & très-diſtinguée parmi les autres Payſagiſtes. La touche de ſes arbres eſt ſi fraîche, ſi légère, que le vent paroît agiter

ces feuillages & paſſer à travers. Ses Ciels ſont clairs & variés dans leurs nuages ; ſes lointains découvrent un pays immenſe, rien n'eſt ſi aimable que ſes figurines qu'il deſſinoit correctement : voilà bien des titres pour mériter avec juſtice celui d'un de nos meilleurs Payſagiſtes. LUCAS VANUDEN.

Ce Peintre tout entier à ſon art, s'arrachoit des bras du ſommeil avant l'aurore, & alloit tous les jours dans la campagne ſaiſir ces momens paſſagers & ſi rapides des effets de la nature ; c'eſt le vrai attelier des grands Payſagiſtes : le Mole, le Franciſque Bologneſe, le Guaſpre, le Pouſſin & Claude le Lorrain ſuivirent la même route ; ils ne quittoient la nature que pour avoir le tems de la repréſenter ſur la toile.

La fortune ne ſeconda pas de ſi grands talens, & ſon père lui ayant laiſſé un bien médiocre, on peut croire qu'il n'avoit rien au-delà du néceſſaire. Cette ſituation peu heureuſe a peut-être contribué à l'excellence où il a porté ſon art ; elle fait du moins honneur à ſa manière de penſer. En effet, un homme opulent eſt incapable d'enfanter de grandes productions : ſon aiſance l'empêche de faire les études & les démarches néceſſaires pour y parvenir ; & Charles IX. qui pouvoit bien penſer des Peintres ce qu'il penſoit des Poëtes, diſoit au ſujet de la fortune des Artiſtes, qu'il falloit les traiter comme les chevaux dont on veut tirer un bon ſervice, les bien nourrir & ne les point trop engraiſſer.

Il en eſt de même de Guillerot, Elève du Bourdon, un de nos grands Deſſinateurs de Payſages, qui n'a jamais joui d'une meilleure fortune que Vanuden : il ne quittoit la campagne où il deſſinoit ſans ceſſe, que pour venir peindre quelque tableau qui pût le nourrir lui & ſon cheval pendant un certain tems. Sitôt qu'il avoit amaſſé quelque argent, il retournoit viſiter cette belle nature. Boileau peint fort bien cet état de miſére en parlant du Poëte Saint (a) Amand.

(a) Satyre premiere.

L'habit qu'il eut ſur lui fut ſon ſeul héritage ;
Un lit & deux placets compoſoient tout ſon bien.

Le grand Rubens charmé des progrès de Vanuden & de la vérité de ſes payſages, voulut adoucir la rigueur de ſon ſort ; il le produiſit dans pluſieurs maiſons, lui procura de l'occu-

LUCAS VANUDEN.

pation, & l'employoit ſouvent à peindre les fonds & les ciels de ſes tableaux. Ce peintre ſçavoit s'accommoder à ſon ton de couleur, & tout paroiſſoit être de la même main. L'approbation de ce grand homme vaut ſeule un éloge? Enfin les beaux payſages de Vanuden ſont ſi enchanteurs, qu'on pourroit lui appliquer ces vers-ci, qui ont été faits pour un autre Peintre;

Quand il peint une ſolitude,
J'entends murmurer les ruiſſeaux;
Eloigné de la multitude
Je m'y plaîs au chant des oiſeaux;
Sans trouble, ſans inquiétude,
A l'ombre de ces vieux ormeaux,
J'entends gémir la Tourterelle:
De la plaintive Philomele
Ses ſons intéreſſans attendriſſent mon cœur;
Que n'y vois-je briller l'image de ma belle,
Je chérirois trop mon erreur.

Vanuden mourut vers l'an 1660. âgé de ſoixante & cinq ans, ſans qu'on puiſſe ſçavoir en quelle Ville, s'il a été marié, s'il a eu des enfans, & s'il a formé des Elèves dignes de lui. Il avoit un frére nommé Jacques, qui ſuivit ſon même talent, mais dans un dégré moins éminent.

Ses deſſeins ſont des plus finis, & étant lavés de couleurs légéres, *ils tirent à l'effet.* On ne peut rien voir de plus propre que ſa manière de deſſiner. C'eſt la vraie nature; ſes arbres de bouleau où il réuſſiſſoit parfaitement, le diſtinguent des autres Payſagiſtes, ainſi que ſes ciels & ſes lointains extrêmement détaillés: on a pluſieurs planches gravées de ſa main, tant d'après ſes tableaux que d'après le Titien.

Un

UN Peintre dont les talens ont donné de la jalouſie au fameux Rubens, a des droits acquis pour être placé parmi les hommes illuſtres de ſa profeſſion : Théodore Rombouts né à Anvers en 1597. a eu cet avantage. On le mit d'abord chez un Peintre médiocre, & il ſe livra à la Peinture avec une ardeur & un goût que cet art n'a pas toujours le privilége d'inſpirer. On le fit paſſer enſuite chez Abraham Janſſens Romyn, Artiſte d'une aſſez grande réputation en ce tems-là. Son diſciple l'eut bientôt ſurpaſſé dans le coloris, l'invention & les belles ordonnances. En imitant les grands Maîtres, il ſçavoit qu'il faut devenir original, & ſe frayer une nouvelle route : ce n'eſt

THEODORE ROMBOUTS.

THEODORE ROMBOUTS.

que par ce moyen qu'on peut ſe faire honneur de ſon travail. Il le porta au point qu'on préferoit ſes ouvrages à ceux de ſon Maître, qui en devint extrêmement jaloux : Rombouts qui s'en apperçut, le quitta pour ſe rendre à Rome en 1617. à l'âge de vingt ans. Il n'y fut pas plûtôt arrivé qu'il immortaliſa ſes ſentimens par de beaux tableaux, qui le firent auſſi-tôt connoître.

Un Gentilhomme François lui fit peindre douze morceaux de la Genèſe, qui manifeſterent l'habileté de ſon pinceau, que pluſieurs s'empreſſerent d'exercer. Les recherches que fit Théodore dans ſes études furent immenſes ; auſſi le ſuccès lui rioit-il infiniment, & ſa réputation l'avoit devancé à Florence. Le Grand Duc prévenu en ſa faveur ne put lui refuſer ſon eſtime. Ce Prince connoiſſoit les talens, & l'attention qu'il avoit à répandre ſur les Artiſtes des récompenſes proportionnées, les animoit fortement. Rombouts fut long-tems employé, & acquit autant de bien que d'honneur.

Dès qu'il fut de retour dans ſon pays, l'on ne lui fournit pas moins les occaſions de faire connoître ſon mérite. L'agrément qu'il eut de ſe voir ainſi applaudi, fut très-balancé par la haute réputation que s'étoit fait Rubens ; elle excita ſa jalouſie à tel point, qu'il oſa mettre ſes ouvrages en parallèle avec ceux de ce grand Maître.

Saint François en extaſe qui reçoit les Stigmates, le Sacrifice d'Iſaac, & le grand morceau qui eſt dans la ſalle des Magiſtrats de Gand, repréſentant la Juſtice dans toute ſa dignité, furent expoſés en public. Uu ſtile élégant, des penſées heureuſes, des fictions hardies, effets ordinaires du génie & de l'enthouſiaſme, ſe remarquent dans ces beaux tableaux. S'il ne remporta pas une victoire complette, il eut au moins la gloire de tenir la balance de ſes Juges quelque tems dans l'équilibre ; il fit connoître qu'il avoit vaillamment combattu, & qu'il n'étoit pas fort éloigné de ce grand adverſaire. Les vrais connoiſſeurs cependant trouvoient dans les compoſitions de Rubens une grandeur, une majeſté avec une fraîcheur de teintes où il étoit bien difficile d'atteindre : ils convenoient cependant que Rombouts entendoit auſſi bien que Rubens l'artifice du coloris ; &

ſes tableaux faiſoient un grand effet. Cette magie eſt aſſez bien décrite dans les vers ſuivans : THEODORE ROMBOUTS.

Sçavez-vous bien pourquoi les Diſciples d'Apelle
Peignent ſouvent Venus à côté de Vulcain ?
C'eſt qu'auprès de ce Dieu noir comme un Africain,
La Déeſſe en paroît plus belle.

Cet Artiſte s'égayoit ſouvent à peindre des décorations de Théatre, des aſſemblées de Charlatans, des tabagies, des Cabarets. Il en repréſentoit les perſonnages avec tant de naïveté, que ces tableaux étoient fort recherchés, & entroient dans tous les cabinets. Quand il peignoit des ſujets d'hiſtoire tant ſacrée que profane, c'eſt alors qu'il mettoit en évidence toute la grandeur de ſon génie.

Son pinceau n'a jamais allarmé la vertu par des figures obſcenes ; & quoiqu'il traitât ſouvent des ſujets galans, ſa modeſtie prenoit le deſſus, & il donnoit dans ces occaſions des preuves de ſa probité & de la droiture de ſon cœur.

Rombouts n'ayant pû égaler Rubens dans l'élévation du génie & dans l'étendue & la magnificence de ſes compoſitions, voulut au moins l'égaler dans la ſomptuoſité des bâtimens. Il fit élever à ſon exemple une belle maiſon dans la ville d'Anvers ; il la commença dans un tems de guerre, & ſe trouva faute d'argent hors d'état de la continuer. Il ſentit alors toute ſa faute, & les railleries auxquelles il alloit être expoſé. Pour les éviter il fit courir le bruit que le Grand Duc de Toſcane le demandoit pour exécuter pluſieurs ouvrages ; mais la mort en avoit ordonné autrement ; elle rompit ce prétendu voyage, & arriva en 1637. il étoit alors âgé de quarante ans. Sa ſépulture ſe voit aux Carmélites d'Anvers : on ne ſçait point s'il a été marié, s'il a laiſſé des enfans & des élèves. Ses deſſeins ne ſont pas plus connus.

Balliu a gravé d'après lui une Sainte famille en travers, & Bolſwert un concert d'un homme & d'une femme aſſis l'un près de l'autre, & de la même forme que la Sainte famille.

CORNEILLE SCHUT.

CE disciple du grand Rubens qui s'eſt diſtingué par ſon génie Pittoreſque & Poëtique, a mérité que pluſieurs Auteurs ayent parlé de lui avec éloge. Il vit le jour dans la ville d'Anvers vers l'an 1600. L'imagination vive que Corneille avoit apportée en naiſſant, ſon beau génie nourri de grandes connoiſſances, furent la ſource des beautés que l'on admire dans ſes ouvrages.

L'Hiſtoire fut ſon principal objet. Eh, qui peut mieux qu'elle mettre en évidence toutes les idées que forme une belle imagination ! C'eſt dans cet enthouſiaſme que les paſſions ſe dévelopent, que la vivacité qui les accompagne anime les penſées, que les images ſe forment, les ſentimens

s'expriment, le cœur s'échauffe & l'eſprit s'éleve ; ces paſſions allument le feu, l'art le nourrit & l'entretient. CORNEILLE SCHUT.

Corneille montroit de l'eſprit dans ſes ordonnances ; la Poëtique de la Peinture s'y trouvoit dans tout ſon éclat : quelquefois il s'appliquoit à faire des vers, & nous avons de lui *les ordonnances Poëtiques* qui ſont des preuves de ſes différens talens.

Vandyck qui connoiſſoit ſon mérite, fit ſon portrait par amitié, pour le faire graver dans le recueil qu'il a donné des grands hommes de ſon tems. Cette juſtice qu'il lui a rendue prouve aſſez que malgré la célébrité de Rubens & celle de Vandyck, ſa capacité ne laiſſa pas de lui procurer un nom digne de ſes ouvrages. Avec tous ces avantages Corneille ſe trouvoit peu employé ; il attribuoit cette diſette d'occupation à la grande réputation que ſon maître Rubens s'étoit acquiſe. Il s'emporta même contre cet excellent homme, qui ne s'en vengea qu'en lui procurant de l'emploi.

Corneille Schut auroit dû plutôt attribuer ſon défaut d'occupation à un ton de couleur gris, & à une manière de deſſiner un peu ſauvage. Quoique ſa compoſition fût légere & ingénieuſe, que ſes penſées fuſſent élevées & ſoutenues par un beau feu, on l'accuſoit d'être manieré & peu correct ne conſultant pas aſſez la nature.

Ses ouvrages ſont à Notre-Dame d'Anvers une coupole peinte ſur toile, où eſt repréſentée l'Aſſomption de la Vierge environnée d'Anges, dont un tient une harpe avec le nom de Marie & des chiffres tout au tour de la coupole ; il y a une Trinité dans le haut. Il a peint encore pluſieurs tableaux tant dans la même Cathédrale, que chez les Peres Jéſuites, les Récolets, à la Collégiale de Saint Jacques, à l'Egliſe de Saint Villebord dans un des fauxbourgs d'Anvers : leur détail méneroit trop loin. Souvent il rempliſſoit le vuide des belles guirlandes de fleurs de Daniel Zegers, il les ornoit de jolies griſailles, de figures colorées, & d'ornemens qui y convenoient parfaitement.

Comme Corneille Schut a eu un neveu Peintre, on les confond ſouvent enſemble. Ce Corneille Schut fleuriſſoit du tems de *Valdes* & de *Murillo*, avec qui il étoit fort lié pen-

CORNEILLE SCHUT.

dant ſon ſéjour en Eſpagne. Il préſidoit à l'Académie de Seville, & y donnoit des leçons publiques. Ce qu'il entendoit le mieux étoit le portrait, dont il a fait un grand nombre. Sa mort eſt marquée à Seville en 1676. dans un âge fort avancé.

Quant à notre Corneille Schut, on ne ſçait point préciſément l'année de ſa mort, ni le lieu où elle eſt arrivée; on ignore auſſi s'il a été marié, s'il a eu des ſucceſſeurs, & s'il a formé quelques élèves.

Ses deſſeins ſont plus connus; il y en a de faits à la pierre noire lavés au biſtre, avec des hachures couchées de droite à gauche répandues partout. Ils ſont un peu incorrects, & la touche en eſt fort lourde. D'autres deſſeins ſont arrêtés d'un trait de plume lavés au biſtre. On reconnoîtra toujours Corneille Schut à ſes groſſes têtes d'enfans & de femmes, dont preſque toutes les phyſionomies ſe reſſemblent. Il y a encore des deſſeins de ce Maître commencés à la ſanguine, & dont le trait eſt fait au pinceau avec du biſtre, & lavés de même.

Ses Graveurs ſont les mêmes que ceux de Rubens; ſçavoir Lucas Voſterman, Jean Popels, Jean Witdoeck, R. Einhoveck, on a de lui un Saint Nicolas qui apparoît en ſonge à l'Empereur Conſtantin, gravé par Jean Witdoeck; Hollart a fait un grand morceau allégorique ſur la paix conclue entre la France & l'Eſpagne.

Corneille Schut a auſſi gravé à l'eau forte pluſieurs piéces de ſon invention, entr'autres un Saint Laurent ſur le gril, piéce en hauteur.

JEAN Wildens nâquit à Anvers environ l'an 1600. Un génie heureux le porta dès ſon enfance à copier la nature, & à la ſuivre pas à pas. Il ſuivoit cette nature dans tous ſes caprices; il imitoit la varieté des ciels, la légéreté des arbres, la diverſité des nuances, la blancheur des eaux: enfin ſes Sites ſont ſi heureux, que l'on reconnoît la Flandre dans tout ce que Wildens a peint; que faut-il de plus pour acquerir le nom de grand Payſagiſte? A peine pouvoit-il répondre aux empreſſemens du Public, & s'il eſt conſtant que le vrai beau, le vrai bon eſt ce qui plaît aux gens d'eſprit & de goût, les ouvrages de Wildens pouvoient prétendre à cet avantage.

JEAN WILDENS.

JEAN WILDENS.

Ce Peintre eut un malheur commun aux gens de ſon art, ce fut d'avoir des critiques & des jaloux ; mais il les mépriſa, à l'exemple du (*a*) Taſſe qui diſoit ; *laiſſez les faire : ne vaut-il pas mieux qu'il diſent du mal de moi à tout le monde, que ſi tout le monde leur en diſoit de moi ?*

(*a*) Vie du Taſſe, pag. 57.

Rubens qui ſçavoit apprétier le mérite, l'employoit avec Vanuden à peindre dans ſes tableaux les terraſſes, les arbres & les lointains. Chacun dans ſon genre s'accommodoit à la penſée & à la couleur de ce grand homme.

Wildens pour mieux faire *valoir ſon talent de Payſagiſte*, ne ſe borna pas au Payſage ; il diſoit que les grands ſujets fourniſſoient preſque tout à l'eſprit, aulieu que les petits attendoient tout de lui. En effet que peut-on eſpérer qu'un Payſage nous fourniſſe d'idées ? c'eſt à l'eſprit à le faire valoir, à l'embellir : il ne peut rien de lui-même ; aulieu qu'un grand ſujet d'Hiſtoire nourrit le génie, & fait trouver mille choſes qui embelliſſent le tableau.

On demanda à Wildens les douze mois de l'année. Il traita ces ſujets ſi rebatus, d'une façon neuve & élégante, avec des figures convenables à chaque ſaiſon. Le naturel ne pouvoit faire plus d'effet, & il régnoit une naïveté dans ſes tableaux qu'on ne pouvoit ſe laſſer d'admirer.

Sitôt que Wildens pouvoit s'échaper de la Ville, il alloit deſſiner d'après nature ; c'étoit ſon plus agréable paſſetems. Il ne ſe contentoit pas de peindre tout ce qu'il voyoit : il cherchoit un choix dans les vûes, dans les arbres, dans les fabriques ; & s'il manquoit quelque choſe à leur perfection, il ſçavoit y ajouter tout ce qu'il croyoit néceſſaire pour les faire valoir. Il en étoit de même des figures qu'il employoit dans ſes ouvrages ; il les deſſinoit en grand pour les réduire en petit. Un pareil choix ſe faiſoit pour les ſujets & pour les attitudes, dans le nombre des Payſans qu'il trouvoit dans la Campagne & dans les Fermes.

Perſonne ne s'eſt peut-être donné plus de peine que Wildens pour acquérir le titre d'habile homme ; cependant un peu trop prévenu pour ſon mérite, il oſa avancer, étant à table avec Vanuden & Snyders, *que ſon Maître Rubens*

JEAN WILDENS.

Rubens ne pouvoit ſe paſſer de lui, & que les Payſages dont il ornoit ſes ouvrages en devoient du moins partager la gloire. Rubens en ayant été informé, peignit ſecrétement de grands Payſages & des Chaſſes remplies de beaucoup d'animaux qu'il touchoit excellemment bien; & les ayant fait voir à Wildens, à Vanuden & à Snyders qu'il avoit raſſemblés à ce deſſein, il leur dit : *Vous n'êtes que des ignorans; quand je vous emploie dans mes ouvrages, c'eſt pour aller plus vîte : je viens de vous faire voir dans ces derniers morceaux de ma main, que je puis bien m'en paſſer, & que je ſuis votre maître en tout.*

Ce Peintre mourut, ſelon Felibien, quatre ou cinq ans après Rubens, c'eſt-à-dire en 1644. ſans qu'on ſçache aucune autre circonſtance de ſa vie, ni quels ont été ſes élèves.

Ses deſſeins ſont d'abord faits à la pierre noire, enſuite arrêtés à la plume, & lavés à l'encre de la Chine : il mêloit quelquefois des couleurs à l'eau, ſurtout ſur les figures; & ſes arbres ſont dans le gout de Paul Bril, ainſi que ſes lointains. On eſtime ſes figures; ſes terraſſes, les Plantes dont elles ſont ornées; & le travail des herbes qui les couvrent, peuvent faire reconnoître Wildens. Les douze mois de l'année qu'il a peints, ſont gravés par Hondius, Matham, André Stoch.

GONZALES COQUES,

QUOIQUE peu d'Auteurs ayent parlé de Gonzales, il ne doit point être oublié. Il naquit à Anvers en 1618. d'un Père dont l'état n'étoit nullement connu.

On ne doit point le confondre avec un *Gio Giachinetti Gonzales*, né à Madrid en 1630. ſuivant un (*a*) Auteur moderne. Notre Gonzales apprit l'art du deſſein chez le vieux David Rychaert, ſon compatriote, qui charmé de ſes talens, lui donna dans la ſuite ſa fille en mariage. Chaque jour étoit marqué par de nouveaux ſuccès: Gonzales marchoit à pas de géant dans ſa carrière, & tous ſes camarades en étoient étonnés. Il ſçavoit que l'art le plus cultivé ne ſuppléera jamais entiére-

(*a*) Houbraken.

ment à ce que refuſe la nature ; il l'étudioit, il l'obſervoit attentivement ſans jamais s'en laſſer : auſſi cette grande Maîtreſſe répondant à ſes empreſſemens, ne fut point ingrate à ſon égard. GONZALES COQUES.

Gonzales après avoir eſſayé de tous les genres de Peinture, ſe fixa au portrait : il conſulta les plus grands Maîtres en cet art ; & ſans être obligé d'aller en Italie, les modéles qu'en ont donné Rubens, Vandyck, & Pourbus, & qui valent bien ceux du Titien, du Giorgion, & du Tintoret, lui ouvrirent la route des ſuccès dans cette grande carrière, aujourd'hui ſi batue. L'étude, la réflexion & l'habileté de concert avec la nature firent la perfection de ſes ouvrages. Ils porterent ſon nom dans les Pays circonvoiſins. Charles I. Roi d'Angleterre le manda pour orner ſon Palais de Kenzington. Gonzales fut à ſon arrivée ſaluer le Roi, qui le mena ſur le champ voir ſa Galerie de tableaux, dont il nomma ſans héſiter tous les Maîtres. Le Monarque charmé de l'étendue de ſes connoiſſances dans un âge ſi peu avancé, lui aſſigna une penſion & un logement dans ſon Palais. C'eſt ainſi que les Princes par les graces qu'ils accordent aux habiles gens, ajoûtent encore à leur grand nom.

Le Duc de Brandebourg, l'Archiduc Leopold, & le Prince d'Orange faiſoient grand cas de ſes tableaux ; ils en trouvoient les ordonnances riches & le coloris excellent. Le dernier de ces Princes lui donna une belle chaîne d'or. Ses tableaux hiſtoriés paſſent pour être touchés d'une grande manière, ſurtout les petits, qui ſont recherchés, & qui l'ont fait nommer le petit Vandyck ; Gonzales ne pouvoit ſuivre un plus grand Maître. Un (*a*) Auteur parle d'un petit portrait du Duc d'Havré, dont la tête de la grandeur d'une piéce de vingt-quatre ſous étoit d'une touche & d'une vérité ſi ſurprenante, qu'elle ne le cédoit en rien à celles de Vandyck.

(*a*) Veyermans.

Gonzales s'eſt peint lui-même en grand, comme ont fait tous les fameux Peintres ; & Paul Pontius l'a gravé. Il joignoit à une heureuſe phyſionomie la taille la plus avantageuſe, & les Flamandes ne le trouvoient que trop à leur gré. Durant ſon ſéjour chez l'Archiduc Leopold, une jeune perſonne en devint épriſe, & fit quelqu'avance pour s'en faire

GONZALES COQUES.

aimer. Loin d'y réſiſter il fit encore paroître plus d'amour que n'en montroit cette belle. Les parens voulurent arrêter cette intrigue; mais la fille ſe ſauva chez Gonzales: il la fit traveſtir en jeune Polonois qui venoit apprendre à deſſiner chez lui. Elle ſoutint ce déguiſement à merveilles, ſe fortifiant de plus en plus dans le deſſein. Un diſciple d'une auſſi aimable figure ne pouvoit en impoſer long-tems : pour la ſouſtraire à la pourſuite de ſes parens, il fut demeurer dans un Village près d'Anvers, & changea de nom. On lui auroit volontiers donné cette perſonne en mariage, s'il n'eût déja été marié. Sa femme qui en fut informée, ſe joignit aux parens, & découvrit bientôt l'endroit qui ſervoit d'aſile à nos amans. S'il n'eſt point de lieu impénétrable à l'amour, il n'en eſt point non plus à la jalouſie ; on alloit ſe porter aux plus violentes extrémités, lorſque la fuite, qui étoit le ſeul parti qui leur reſtoit, aſſura leur tranquillité.

On n'a jamais appris de leurs nouvelles depuis leur départ. Ainſi la mort de cet Artiſte, ſes élèves, ſes deſſeins ſont auſſi peu connus les uns que les autres; mais ſes portraits répandus de tous côtés méritent aſſurément une diſtinction particulière, & ſauveront ſon nom du tems & de l'oubli.

Sans le poiſon d'amour, qui tout talent énerve,
Vandyck eût dans Gonzales admiré ſon rival :
Ni la faveur des Rois, ni les dons de Minerve,
Ne purent l'affranchir d'un joug auſſi fatal.

SUPPLEMENT
A
L'ECOLE
DE
FRANCE.

FRANÇOIS.

NICOLAS MIGNARD.

SI quelque choſe a pû diminuer la réputation de Nicolas Mignard, c'eſt le grand nom que s'étoit acquis, tant en France qu'en Italie, ſon illuſtre frére Pierre Mignard, dont on a donné l'éloge dans le Tome II. de cet Ouvrage pag. 275. Nicolas né à Troyes en Champagne vers 1608. étoit l'aîné. Leur père qui s'appelloit Pierre More, avoit, ainſi que tous ſes fréres, ſervi long-tems dans nos Armées. On rappellera ici ce qu'on a déja rapporté dans la vie de Pierre Mignard. Henri IV. voyant leur père qui s'appelloit More, avec ſix de ſes fréres, tous Officiers bienfaits, dit: *ce ne ſont pas là des Mores, ce ſont des Mignards*; le nom depuis ce tems-là en eſt reſté à cette famille.

NICOLAS MIGNARD.

Les heureuſes diſpoſitions de Nicolas pour la peinture, déterminerent ſon père au choix de ſa profeſſion. On peut dire des Peintres ainſi que des Poëtes, *naſcuntur non fiunt.* Le meilleur Maître de la Ville de Troyes fut choiſi pour ſon inſtruction, & fut en peu de tems devancé par le Diſciple. Les Antiques & les peintures de Freminet, de Primatice, de Maître Roux & des autres Peintres d'Italie qui ont travaillé à Fontainebleau lui ſervirent d'étude pendant pluſieurs années; mais l'envie de ſe perfectionner le détermina enfin à voir l'Italie. En paſſant à Lyon, ſes eſſais plurent aux gens de goût, & lui procurerent pluſieurs ouvrages: il fut enſuite à Avignon, où il peignit dans une galerie le Roman de Theagene & de Chariclée. Son cœur ſenſible aux belles choſes, le fut aux charmes d'une jeune perſonne de cette Ville, il s'y livra entierement; enfin l'attrait de la peinture & ſes réflexions le rappellerent à lui, & il partit pour l'Italie après avoir promis à la Demoiſelle de l'épouſer à ſon retour.

Les attachemens de cœur ne deshonorent point les grands hommes, lorſqu'ils les quittent avec courage dès que leur devoir les appelle ailleurs; ils ne font, pour ainſi dire, que s'y prêter.

Le Cardinal de Lyon, frére du Cardinal de Richelieu, en paſſant à Avignon pour ſe rendre à Rome, vint loger chez l'amateur qui avoit employé dans ſa galerie le pinceau de Nicolas; l'ouvrage plut à l'Eminence, qui lui accorda ſon eſtime, & la permiſſion de le ſuivre à Rome.

Les grandes paſſions pour l'ordinaire ne nous laiſſent de loiſir que pour nous occuper de l'objet qui les fait naître. Mignard à Rome fit voir le contraire; il dévoroit tout ce qu'il voyoit de beau, & le tems qu'il déroboit à l'amour fut employé avec uſure à le perfectionner dans ſon art. Dans la vûe de s'élever aux premiers rangs, ſes grandes études augmenterent la délicateſſe de ſon goût, & ajouterent de nouveaux charmes à ſon eſprit. Enfin deux années de ſéjour à Rome furent le terme de ſes études, & l'amour qui le rappella à Avignon joignit ſon flambeau à celui de l'hymen pour le réunir à l'objet de ſes vœux.

Son ſéjour à Avignon chez ſon beau-père le fit connoître dans la ſuite ſous le nom de Mignard d'Avignon, pour le diſtinguer

diſtinguer de ſon frére que l'on appelloit Mignard le Romain. Quand en 1659. Louis XIV. paſſa par cette Ville pour aller à Saint Jean de Luz épouſer l'Infante d'Eſpagne, fille de Philippe IV. le Cardinal Mazarin qui étoit du voyage, envoya chercher Mignard qu'il connoiſſoit depuis long-tems. Il jugea aſſez avantageuſement de ſes progrès pour ſe laiſſer peindre une ſeconde fois. Mignard y employa tout ſon ſçavoir, & le plaiſir qu'il prit à faire ce portrait ne contribua pas peu à ſon ſuccès. Ce tableau lui fit un honneur ſi diſtingué, qu'il le dédommagea abondamment de ſes peines. Le Roi & la Reine ne pouvoient ſe laſſer de l'admirer, & ſouhaiterent que Nicolas vint à la Cour. Pluſieurs Seigneurs ſuivirent l'exemple du Cardinal; mais Mignard n'eut le tems que de peindre leurs têtes.

NICOLAS MIGNARD.

Le Cardinal de retour à la Cour, non-ſeulement ne l'oublia pas, mais il eut ſoin d'en rappeller le ſouvenir à leurs Majeſtés. On lui fit toucher de l'argent pour ſon voyage, & Mignard préſenté par ſon Eminence eut l'honneur de ſaluer le Roi à Fontainebleau. Un tel Protecteur eût bien-tôt aſſûré une fortune brillante à ce Peintre, ſi la mort de ce Miniſtre ne l'en eût privé preſque (a) auſſi-tôt. Notre Artiſte commença le Portrait du Roi à ſon retour à Paris, & celui de la Reine, dont il fit quelques copies pour les pays Etrangers. Ce fut alors que ſon nom s'étendit de tous côtés; il paſſa pluſieurs années à faire des portraits, parmi leſquels on diſtinguoit celui de la Princeſſe d'Elbœuf en Sainte Cecile. Le genre de l'Hiſtoire n'en ſouffrit point, puiſqu'il fit pour les Chartreux de Grenoble deux grands tableaux repréſentant pluſieurs Religieux qui ſouffrirent le martyre ſous Henri VIII. Roi d'Angleterre. Ce fut à peu près dans ce tems qu'on le reçut à l'Académie de Peinture, dont il devint enſuite Recteur, & le Roi l'employa à peindre ſon petit appartement bas des Tuileries. L'Hiſtoire d'Apollon ſous la figure du Soleil, emblême du Roi, y paroît dans tout ſon éclat; Sa Majeſté en fut ſi contente qu'elle lui ordonna d'orner ſa grande chambre de parade, dont il fit tous les deſſeins. L'application violente & continuelle qu'il donnoit à ces ouvrages, où il a toujours mis de la dignité & de l'élévation, lui cauſa une hydropiſie dont il mourut en 1668. âgé

(a) En 1661.

NICOLAS MIGNARD.

de ſoixante ans. Son corps fut porté aux Petits Auguſtins du Fauxbourg Saint Germain où il fut enterré, & on lui fit un Service dans l'Egliſe des Feuillans, où tous les Académiciens & les Amateurs aſſiſterent. On regrettoit autant en lui l'honnête homme que l'habile Peintre; c'eſt le plus bel éloge qu'on puiſſe en faire.

Nicolas Mignard a laiſſé deux fils, l'un Architecte du Roi, qui s'appelloit Pierre, & qui fut d'abord peintre de Marie-Thérèſe d'Autriche, Chevalier de l'Ordre de Chriſt, & de l'Académie d'Architecture, ayant exercé l'un & l'autre talent avec réputation; il eſt mort à Avignon en 1725. âgé de trente-cinq ans. Le ſecond nommé Paul étoit Peintre, & fut reçu à l'Académie en 1672. il mourut à Lyon en 1691. âgé de cinquante-deux ans; c'eſt lui qui avoit peint le portrait de ſon père qu'on voyoit dans les Salles de l'Académie de Peinture, mais que des arrangemens nouveaux en ont exclu. Sa famille qui eſt à Avignon a fourni le portrait que l'on voit gravé à la tête de ſon éloge. Un illuſtre moderne a fait ces vers à la louange de Nicolas Mignart.

Prendre le ton de la nature,
En ſentir les beautés, en ſauver les défauts,
Faire aimer des Portraits l'innocente impoſture,
Furent les fruits de ſes travaux.
A la Cour, au Miniſtre, aux Princes il ſçut plaire:
Il ſçait nous plaire encore, & ſes tableaux charmans,
Du Palais de nos Rois précieux ornemens,
Font voir l'heureux rival de ſon illuſtre frére.

Ce Peintre dont les Elèves ne ſont point connus, inventoit facilement & peignoit avec grace. Son pinceau frais & coulant, propre à faire des portraits, nous en a plus laiſſé que de tableaux d'Hiſtoire. Comme il ne ſe ſentoit pas un génie aſſez élevé pour entreprendre de grands ſujets, ou pour exprimer de fortes paſſions, il ſe renferma à l'exemple de l'Albane, dans des compoſitions ſimples, dans des ſujets tendres & moderés qu'il a traités avec beaucoup de fraîcheur, de correction, & d'un très-bon ton de couleur; ſes têtes gracieuſes

NICOLAS MIGNARD.

& charmantes n'ont point assez d'ame ni de chaleur pour émouvoir le spectateur: on ne peut inspirer aux autres ce que l'on ne sent pas soi-même. Une chose singulière en lui étoit d'avoir toujours peint de la main gauche, & de tirer fort adroitement de la même main à la chasse. Tout ce qui s'offroit à ses yeux digne de remarque, étoit recueilli sur des tablettes qu'il grossissoit chaque jour, & il rentroit rarement chez lui sans avoir fait quelque récolte. Sa femme lui voyant un jour les mains vuides au retour de la chasse, lui demanda où étoit son gibier: *J'en apporte*, dit-il, *d'une nature à le disputer à tout ce qu'il y a de meilleur au monde*; il ouvrit ses tablettes, & montra plusieurs feuilles remplies de très-excellentes études. C'est ainsi qu'il étendoit pour les Amateurs la carrière des beaux Arts & la sphere de leurs plaisirs.

Ses desseins sont peu connus & apparemment confondus avec ceux de son frére. Ce que l'on voit de plus considérable de sa main à Avignon est une galerie, où il a représenté en plusieurs morceaux le Roman de Théagene & de Chariclée.

Le Palais des Tuileries à Paris est plein de ses ouvrages. On voit au plafond de la chambre du Roi dans un grand ovale un Ciel ouvert, où Apollon représentant le Soleil est assis sur des nuages; il a sa lyre dans les mains, & les quatre Saisons dans l'éloignement tiennent ses chevaux. Aux deux côtés du même plafond sur un fond d'or ce Dieu armé d'un arc tire sur des Cyclopes; de l'autre côté il exerce avec Diane sa vengeance sur les enfans de Niobé. Le supplice de Marsyas se voit sur les panneaux de l'alcove, & le plafond représente la nuit sous la figure d'une femme enveloppée d'une draperie semée d'étoiles; elle tient deux enfans endormis entre ses bras. Dans le cabinet suivant, Apollon y paroît tenant d'une main sa lyre, & de l'autre il répand des couronnes de laurier sur les trois Muses de la Poësie, de la Peinture & de la Musique. Les payſages au-dessus des portes de ce cabinet sont, l'un le lever du Soleil, & sur le devant on voit la fleur du Girasol qui regarde sans cesse le Soleil; l'autre payſage représente son coucher. Il y a sur le devant un manteau de couleur pourpre avec du sang répandu, d'où naît une fleur violette, pour exprimer que c'est le sang de l'infortuné

NICOLAS MIGNARD.

Hyacinthe, qu'Apollon changea en fleur après l'avoir tué involontairement. Ce même Dieu paroît assis dans une autre piéce, recevant une lyre de la main de Mercure, & dans une autre il poursuit Daphné.

Nicolas Mignard a gravé cinq piéces à l'eau forte d'après Annibal Carrache, c'est le Cabinet du Palais Farnese. On a gravé d'après lui cinquante morceaux, dont les principaux sont, le beau portrait du Comte d'Harcourt, appellé le Cadet à la perle; celui de Brisacier, d'Emanuel-Théodore de la Tour d'Auvergne Duc d'Albret, de Pierre Dupuis, Peintre du Roi, par Antoine Masson; différens portraits de Louis XIV. étant jeune, gravés par Vanschuppen; un sujet de Thèse, où est le portrait de Louis XIV. gravé par le même.

LOUIS Teſtelin, ainſi que Daniel de Volterre, doit ſa réputation à un très-petit nombre de tableaux excellens. Quelques perſonnes prétendent qu'un homme qui n'auroit peint que deux ou trois bons tableaux, n'en ſeroit redevable qu'au haſard, & ne mériteroit par conſéquent ni un grand nom ni beaucoup d'eſtime. Cette régle ſouffre cependant des exceptions que nous ferons en faveur de ces deux Peintres. Daniel a partagé ſon tems entre la Peinture & la Sculpture, dont il a fait un plus grand uſage par les beaux morceaux que nous connoiſſons de ſa main. Teſtelin que la mort nous a enlevé de bonne heure, a prouvé par le petit nombre de bons tableaux qu'il a faits, combien

LOUIS TESTELIN.

LOUIS TESTELIN.

il ſeroit ſorti de chefs-d'œuvres de ſon pinceau, s'il eût fourni une plus longue carrière. On ne peut donc diſconvenir que ces deux grands hommes ne méritent un rang diſtingué dans les faſtes qui triomphent du tems & de l'oubli.

Louis Teſtelin naquit à Paris en 1615. Son père voyant ſon goût décidé pour la peinture, le mit chez le fameux Vouët; c'étoit la premiere Ecole de France, & celle qui nous a donné de ſi grands Elèves. Teſtelin y fit voir en peu de tems de quoi eſt capable un génie conduit par la nature, & doué de tous les talens qui forment les célébres Peintres. Des prix gagnés chez ſon Maître, une grande facilité de deſſiner, un goût de couleur tendre & moëlleux lui acquirent des amis & des protecteurs.

Comme les Académies de Peinture de Paris & de Rome n'étoient pas encore établies, on n'étoit pas en uſage de faire le voyage d'Italie. Teſtelin fut réduit à copier & à étudier les tableaux des grands Maîtres qui ſe trouvoient à Fontainebleau & à Paris. Avec ces ſeuls ſecours notre jeune Elève acquit le bon goût, la grande manière de s'exprimer ſur la toile, & parvint à ſe diſtinguer parmi ſes Confréres.

On le reçut à l'Académie lors de ſon établiſſement en 1648. à l'âge de trente-trois ans; ſon tableau de réception eſt un grand portrait hiſtorié de Louis XIV. âgé de trente ans. Il fut enſuite nommé Profeſſeur en 1650. & le nombre de ſes partiſans devint très-conſidérable; chacun faiſoit cas de ſon ſçavoir. L'élévation & la nobleſſe des penſées, une compoſition méditée accompagnée des graces néceſſaires, une expreſſion variée & qui rendoit le ſentiment dans toutes ſes nuances tel que Salluſte & Tacite l'ont obſervé dans les beaux portraits qu'ils nous ont donnés de leurs héros, faiſoient le caractére de ſes ouvrages. Teſtelin avoit beaucoup lû, ſon eſprit étoit vif, il ſçavoit très-bien les régles de ſon art, & il employa heureuſement les réflexions qu'il avoit faites ſur les ouvrages des plus grands Peintres.

L'envie qui n'avoit pas épargné les fameux le Sueur & le Brun, fit naître des jaloux de la gloire de Teſtelin; *Urit* (a) *enim fulgore ſuo, qui prægravat artes infra ſe poſitas*; celui qui s'élève au-deſſus des autres irrite par ſon éclat. Ces envieux furent ſi frappés de l'excellence du tableau de la Réſurrec-

(a) *Horat. Epiſt. 1. lib. 2.*

tion de Tabithe par Saint Paul, qu'ils donnerent à le Brun toute la conduite de ce beau morceau, & même une partie de l'exécution : rien n'étoit si faux que cette accusation. Louis Testelin à la vérité avoit toujours marché sur les traces de ce grand homme ; mais il l'avoit imité en Peintre habile sans le copier servilement. Ceux cependant qui examineront ce tableau, le trouveront plus dans le goût de le Sueur que dans celui de le Brun : son coloris tendre & moëlleux, ses teintes fraîches, sa touche hardie, ses draperies simples, l'expression noble de ses figures approchent plus du premier Maître que du dernier, & l'on n'a pas hésité de le placer à côté des *bruleurs* de Livres de le Sueur.

LOUIS TESTELIN.

Ce qui avoit donné lieu à cette accusation étoit sans doute la grande amitié qui régnoit entre ce Peintre & Charles le Brun. Ils discouroient sans cesse de leur art. Le Brun proposoit les difficultés, Testelin les discutoit avec esprit. Un jour qu'ils étoient à table, la dispute s'échauffa : le Brun y soutint que l'Ecole Romaine par ses belles compositions, ses contrastes heureux, & la correction de son dessein, l'emportoit sur toutes les autres ; Testelin au contraire exaltoit le clair-obscur admirable de l'Ecole Vénitienne, & ses grands coups de lumière qui l'avoient toujours frappé. On entra de part & d'autre dans tous les détails nécessaires pour prouver ce que l'on avançoit ; il se dit des choses excellentes qu'on seroit heureux d'avoir par écrit. Enfin cette dispute fut poussée bien avant dans la nuit, & elle se termina par ces paroles de le Brun : *Ami, vous m'avez charmé par votre science profonde, la victoire est à vous ; personne assurément n'est mieux instruit des grandes maximes de son Art.*

Le Brun n'étoit occupé que de son ami : il le sçavoit peu à son aise, & cherchoit toutes les occasions de le servir & d'adoucir la rigueur de son sort ; on peut en juger par le trait que je vais rapporter. Ils étoient ensemble à sa belle maison de Montmorency dans une grotte au pied de la cascade, lorsque le Brun fit habiller en Amour le plus beau des enfans de son Jardinier qui avoit environ dix ans ; il parut suivi de deux autres Amours, & présenta de la part de Vénus des vers & une bague de mille écus à Testelin. Celui-ci fut surpris d'une façon de donner aussi

LOUIS TESTELIN.

galante qui voiloit avec délicateſſe, & embelliſſoit en même-tems la généroſité de ſon bienfaicteur.

Louis ſe mit à graver pluſieurs ſuites d'enfans qui jouent enſemble au nombre de 50. piéces: la récolte de la manne dans le déſert, à l'eau-forte, d'après le Pouſſin, & pluſieurs vignettes pour le Livre des Sentimens des plus habiles Peintres ſur la pratique de l'Art, compoſé par ſon frére. Il parloit aſſez volontiers de ſes bonnes qualités, & on pouvoit lui appliquer ce bon mot d'un (*a*) Eſpagnol, *celui qui ſe loue trop médit du meilleur de ſes amis.* Une mort prompte dans la force de ſon âge nous a privés des beaux morceaux qu'auroit produit ſon ſçavant pinceau.

(*a*) Juan Ruſo, Apophtegmes.

Nous ne connoiſſons à Paris que trois tableaux de Teſtelin, dont deux ſont dans l'Egliſe de Notre-Dame: l'un eſt la Réſurrection de Tabithe par Saint Paul dont il a été parlé; l'autre eſt la Flagellation de Saint Paul & de Silas placé du côté de l'Archevêché: le troiſiéme tableau décore une des Salles de la Charité; il repréſente Saint Louis qui penſe un malade entouré de pluſieurs figures. La touche, la correction & l'expreſſion qu'on y admire, mettent ce tableau au rang de ceux des plus grands Maîtres. Riche dans ſes inventions, Teſtelin a ſçu allier un génie élevé, une imagination forte à la légéreté du pinceau, & l'élégance de l'antique au vrai de la nature. En donnant l'eſſort à ſon génie, il a animé ſes ouvrages par des idées brillantes & vives.

Louis, ainſi que les grands hommes, n'a triomphé de l'envie qu'après ſa mort: *vivis* (*b*) *quòd fama negatur.* On accorde aux Artiſtes tout ce qu'ils méritent ſi-tôt qu'ils ne ſont plus. Il mourut à Paris en 1655. à l'âge de quarante ans, ſans qu'on ſçache s'il a été marié, & s'il a formé quelque Elève.

(*b*) Martial, lib. 5. Epig. 10.

Ses deſſeins ſont aſſez rares, & renfermés dans une Province où ſon beau-frére les porta pour s'acquitter envers un ami de ce qu'il lui devoit: ce ſont preſque tous des jeux d'enfans, des Académies, des ſujets de thèſes, des tombeaux & peu de penſées de tableaux. Le crayon de ſanguine y eſt employé d'une manière un peu trop ſéche & froide; le contour des figures eſt réguliér, les enfans

sans dans la manière de le Brun se ressemblent presque tous ; les ornemens sont de bon goût, & ses Académies moëlleuses. La propreté & une certaine touche uniforme peuvent faire distinguer ce Maître.

LOUIS TESTELIN.

Son frère cadet Henri, né en 1616. étoit aussi Elève de Vouet, & montra beaucoup de disposition pour son Art. On le reçut Académicien dans la premiere assemblée de 1648. & il fut nommé Secretaire en 1650. Il travailla par ordre du Roi à plusieurs ouvrages, & obtint un logement aux Gobelins : c'est lui qui a donné les Conférences de l'Académie avec les Sentimens des plus habiles Peintres sur la Peinture ; on le nomma Professeur en 1656. Testelin donna pour son tableau de réception le grand portrait de Louis XIV. séant en son Lit de Justice ; un autre du même Prince à l'âge de douze ans ; & le portrait du Chancelier Seguier. Ce Peintre mourut à la Haye en 1695. âgé de quatre-vingts ans.

HENRI TESTELIN.

On a gravé d'après Louis Testelin plusieurs titres de Livres, & des suites d'enfans, environ cinquante morceaux. Gerard Audran a gravé dans une forme circulaire la Vérité de la Peinture pour le Livre des Sentimens des plus habiles Peintres, composé par son frère Henri. Michel Mosin, Gilles Rousselet, Louis Ferdinand fils du fameux Ferdinand Elle, Rousselet, Landry & Garnier ont gravé d'après lui.

JEAN-BAPTISTE MOLA.

C'EST ſur le témoignage de pluſieurs (*a*) Auteurs que nous attribuons à la France la naiſſance de Jean-Baptiſte Mola environ en 1620. ſans ſçavoir préciſément le nom de la Ville qui a produit cet Artiſte. Malvaſia l'appelle (*b*) un *Mola di Francia*, pour le diſtinguer de Pierre-François Mola, qu'il nomme un *Mola di Roma*, quoiqu'il fût né à *Coldré*, Diocèſe de Côme dans le Milanois. Un autre (*c*) Auteur dit ces deux Peintres fréres dans la Table qu'il a donnée à la fin de ſa Deſcription de Verſailles. Ce qui eſt certain, eſt que ce ſont deux hommes du même nom ſans être parens ni compatriotes, tous deux Peintres contemporains, tous deux habiles & tous deux Elèves de l'Albane.

(*a*) *Abecedario Pittorico del Padre Orlandi*, pag. 234. Le Recueil de Crozat.

(*b*) *Felſina Pittrice*, Tom. I. p. 3. & 493.

(*c*) *Piganiol*, Ed. 1738.

JEAN-BAPTISTE MOLA.

Jean-Baptiſte Mola après avoir étudié quelque-tems en France chez Vouet, en partit pour ſe rendre à Bologne en 1650. Il ſe mit auſſi-tôt ſous la diſcipline du fameux Albane, qui étoit le plus gracieux Peintre de ſon tems: Ce Maître lui trouva de grandes diſpoſitions, ſur-tout pour le Payſage. Mola s'attacha cependant à l'Hiſtoire, conſulta les plus fameux modéles, & fit de grandes études; l'Albane dans la ſuite l'employa dans tous ſes travaux, & lui donna des appointemens.

L'Albane fut appellé dans ce tems à Rome pour y peindre la Galerie du Palais *Veroſpi* & d'autres ouvrages qui l'y retinrent quelque tems. Le Mola qui brûloit du déſir de faire ce voyage, ſaiſit l'occaſion d'y accompagner ſon Maître. Il lui donna non-ſeulement le tems d'y étudier les meilleurs ouvrages qui pouvoient former un grand Peintre; mais il voulut bien encore lui en indiquer les beautés & les défauts. Quel progrès un élève ne fait-il point avec de pareils ſecours?

La Galerie Farneſe & les autres ouvrages d'Annibal Carrache le piquerent infiniment; mais il ne ſouhaita rien tant pour ſes études que d'avoir une belle copie du Saint Jean prêchant dans le Déſert, que Louis Carrache a peint à la Chartreuſe de Bologne, & qu'il n'avoit pas eu le tems de faire lui-même: il arriva heureuſement pour lui que le Cignani qui peignoit à Saint André *della Valle* deux grands tableaux de l'Hiſtoire de ce Saint, s'engagea à ſon retour à Bologne d'en faire une copie de ſa main & de la lui envoyer. Le Mola de ſon côté lui en promit une du Saint Jerôme du Dominiquin que le Cignani déſiroit depuis long-tems; c'eſt ainſi que les habiles gens ſe prêtent des ſecours mutuels dans la pratique de leur Art.

Quand les occupations de ſon Maître furent finies, le Mola s'en retourna avec lui à Bologne, & ſe mit à peindre d'après nature. On le voyoit ſouvent dans les fameux Jardins de Mirabel, ou dans celui des Poëtes, chercher des vûes enchantées, des côteaux charmans, enfin la belle verdure qui y regne continuellement. C'eſt de cette manière que les richeſſes de la nature ſe rangeoient ſous ſon pinceau ſans effort, ſans confuſion; s'il n'a pas égalé ſon Maître dans le gracieux

JEAN-BAPTISTE MOLA.

des figures, il l'a ſurpaſſé dans les beaux payſages, dans la dégradation des terraſſes, des lointains, & dans une excellente maniére de feuiller les arbres : c'eſt de quoi l'Albane convenoit lui-même.

Les louanges que ce grand homme lui donna, & l'empreſſement qu'on marquoit pour ſes ouvrages, enflerent ſon orgueil à un point qu'il oſa s'égaler à lui. L'homme eſt naturellement prévenu en faveur de ſes connoiſſances :

Nul (*a*) *n'eſt content de ſa fortune,*
Ni mécontent de ſon eſprit.

(*a*) Madame Deshoulieres.

Il s'aveugla ſi fort, qu'il mépriſoit les conſeils de l'Albane ſur ſon art, & outré de colere, il lui répondit un jour, qu'il étoit plus habile que lui. Il s'en faut bien cependant qu'il ait approché de la beauté & de la fraîcheur du coloris de l'Albane, de ces graces enchantereſſes qu'il mettoit dans le caractére de ſes figures, & du ton moëlleux & brillant qui ſortoit de ſon pinceau.

On ne peut jamais confondre les ouvrages des deux Mola, ſi l'on conſidére que François eſt bien ſupérieur dans ſes compoſitions & dans ſa maniére de traiter un ſujet : ſes figures ont du grand, du noble, une excellente touche, des draperies ſimples, mais jettées d'une grande maniére ; ſon coloris rembruni tient de l'Ecole Vénitienne ou de celle des Carraches. Jean-Baptiſte eſt tout oppoſé par ſon coloris clair ; ſes figures ſont dures & ſeches : il n'y a donc que l'excellence de ſon payſage qui ait pû lui donner la réputation qu'il s'eſt acquiſe en France & en Italie.

On voit fort peu de tableaux de ce Maître en France ; on parle ſeulement de quatre grands payſages qui ſont à Rome dans le Palais *Salviati* qu'on donne à l'Albane, quoiqu'ils ſoient dûs au pinceau de Jean-Baptiſte Mola. Le Roi a trois tableaux de lui ; ſçavoir, une Fée qui garde des moutons, & écrit ſur un tronc d'arbre ; Saint-Bruno couché ſur une terraſſe dans un payſage ; une femme qui panſe un bleſſé qu'un homme ſoutient, & dont le cheval ſe voit dans le lointain.

On ne ſçait aucune particularité ſur la vie de ce Peintre, ni l'année de ſa naiſſance, ni celle de ſa mort ; le peu que

nous en avons recueilli ici, eſt le fruit de bien des recherches ; mais nous n'avons pû découvrir s'il a été marié, s'il a eu des enfans, & des Elèves.

JEAN-BAPTISTE MOLA.

Les deſſeins de ce Maître ne ſont pas plus difficiles à diſtinguer d'avec ceux de Pierre-François, que le ſont leurs tableaux. Nous avons déja remarqué dans la vie de Pierre-François, que le goût des figures peut décider dans cette occaſion. Celles qui ſont deſſinées dans le goût Vénitien, dans celui des Carraches ou du Guerchin, doivent être données à Pierre-François Mola ; au contraire les figures qui tiennent de la maniere de l'Albane, & qui approchent de ſon coloris, ſont ſûrement de la main de Jean-Baptiſte : il aimoit trop cette maniére, & l'avoit ſuivie trop ſervilement, pour pouvoir jamais s'en écarter.

JACQUES ROUSSEAU.

LE nom de Rouſſeau, commun à deux grands hommes, célébres l'un dans la Poëſie, l'autre dans la Peinture, paſſera à la poſtérité la plus reculée. Si le premier par l'élévation de ſes penſées, le ſublime de ſon génie & la fineſſe de ſes expreſſions, a mérité un des premiers rangs parmi les plus fameux Poëtes, le ſecond ne s'eſt pas moins diſtingué par ſes belles ordonnances, ſon grand ton de couleur, ſa belle touche & l'imitation parfaite de la nature.

Jacques Rouſſeau nâquit à Paris en 1630. d'un pere Proteſtant, qui l'éleva dans ſa religion. Il y a beaucoup d'apparence que la profeſſion de ſon pere avoit du rapport aux arts auxquels il deſtina ſon fils de bonne heure. Tous les

JACQUES ROUSSEAU

genres de Peinture parurent au jeune Rouſſeau du reſſort de ſon génie, & il ſçut employer heureuſement la figure dans les ouvrages dont il fut chargé dans la ſuite. Enfin il donna à l'Architecture & à la Perſpective la préference ſur tous les autres genres, & il y excella.

Rouſſeau quoique jeune ſentit qu'il ne falloit pas ſeulement étudier la nature pour ſe perfectionner, mais qu'il étoit encore néceſſaire de conſulter les grands Maîtres pour donner enſuite l'eſſort à ſon imagination.

Un Auteur en effet qui ne puiſe que dans ſon fond, quelque fertile qu'il puiſſe être, met néceſſairement dans ſes ouvrages une uniformité rebutante qui approche de la médiocrité ; s'il veut atteindre à la réputation des grands Maîtres, il doit apprendre d'eux à varier ſes caractères, en pliant ſon génie à leur imitation ſans aucune ſervitude.

Ceux qui raiſonnent ainſi ſont ceux qui font le plus de chemin dans leur art ; & ceux qui y ont fait beaucoup de progrès, ſentent combien il en reſte encore à faire. Ce fut en ſuivant cette maxime, que Rouſſeau s'avança dans ſa profeſſion, & il crut le voyage d'Italie très-néceſſaire à ſon projet.

Ces grandes ruines de Temples, de Palais, de Mauſolées, qui étalent à nos yeux tout ce que l'Architecture a eu de plus parfait, furent de puiſſans motifs pour le déterminer à en faire le voyage ; il partit donc pour Rome, & y trouva de quoi ſatisfaire ſes deſirs, & enrichir ſon imagination.

..... (a) *Dulceſque dolos præſenſerit artis.*

(a) Du Freſnoy, v. 431.

Il acquit bientôt une diſtinction dans l'Architecture & dans la Perſpective par la connoiſſance de ces illuſions & de ces innocentes tromperies, qui en font tout le charme. Herman Suanevelf, fameux Peintre Flamand connu ſous le nom d'Herman d'Italie, y étoit pour lors en grande réputation. Ils ſe lierent d'amitié au point, que Rouſſeau lui demanda en mariage ſa ſœur, qui étoit très-aimable ; il l'obtint. Herman devenu ſon beau-frere l'aida de ſes conſeils ; & comme le Payſage eſt indiſpenſable à un Peintre d'Architecture, & qu'Herman le peignoit extrêmement

JACQUES ROUSSEAU.

bien, il lui montra par ſon exemple de quelle maniere il falloit traiter cette partie de la Peinture pour la rendre fraiche, légere & agréable.

Rouſſeau joignit ce nouveau talent à ceux qu'il poſſédoit, & fit pluſieurs ouvrages en Italie qui furent très-goûtés. A ſon retour à Paris, environ en 1660. il débuta à l'Hôtel du Préſident Lambert par les morceaux d'Architecture qui entrent dans la compoſition de la belle Galerie peinte par Charles le Brun. C'eſt dans ces ouvrages qu'il fit connoître l'étendue de ſon ſçavoir, & à quel point il poſſédoit la perſpective. Cet eſprit créateur ne permettoit à perſonne de ſuivre la route que ſa penſée s'étoit tracée, & c'étoit tomber dans un piége que de le prendre pour modéle.

Louis XIV. qui avoit entendu parler de ſes rares talens, les employa aux décorations de la Salle des Machines à Saint Germain en Laye pour la repréſentation des Operas du fameux Lully. Ce Prince ſçavoit réunir tous les habiles gens; il connoiſſoit le beſoin que les grands hommes ont les uns des autres pour concourir à la perfection d'un ouvrage.

On reçut Rouſſeau à l'Académie de Peinture en 1662. & ſon tableau de réception eſt un grand payſage orné d'Architecture, il fut dans la ſuite en 1679. Conſeiller en la même Académie; mais il ſurvint un ordre du Roi en 1681. de l'exclurre de ce corps, parce qu'il étoit Calviniſte. Comme il peignoit à freſque les dehors du Château de Marly, la révocation de l'Edit de Nantes ayant paru en 1685. & n'étant pas alors dans les ſentimens de changer de Religion, il fut obligé d'abandonner les travaux du Roi, & de ſe retirer dans les pays étrangers.

Quelque tems après étant entré dans le ſein de l'Egliſe Catholique en 1687. il reprit ſon rang à l'Académie.

Il a peint à Verſailles dans la ſalle de Venus, qui eſt à l'entrée des grands appartemens du côté de la Chapelle, deux grands tableaux de Perſpective & d'Architecture, peints ſur toile, & colés ſur la muraille.

On lui attribue la Perſpective peinte dans les Jardins du Château de Ruel du tems du Cardinal de Richelieu; mais elle eſt de Jean le Maire; le Cardinal étant mort en 1642.

Rouſſeau

Rouſſeau n'auroit eu que douze ans, étant né en 1630, & il n'eſt pas poſſible qu'il eût été capable à cet âge de produire ce morceau. On prétend qu'il l'a retouché dans les endroits endommagés par le tems. Cette perſpective par ſa beauté attiroit tous les amateurs ; elle étoit ſi naturelle, que les oiſeaux voulant paſſer à travers les arcades feintes, ſe caſſoient la tête. Si le Peintre Zeuxis fut célébre pour avoir peint une corbeille pleine de raiſins que les oiſeaux venoient bequeter ; celui-ci mérite également notre admiration par une imitation auſſi parfaite de la nature.

JACQUES ROUSSEAU.

Que nous aimons qu'il nous ſéduiſe,
Et que nous ſommes enchantés,
Quand nos yeux loin de nous cherchent avec ſurpriſe
Des objets près de nous, par ſon art écartés!

Tout le monde s'empreſſoit d'avoir des ouvrages de Rouſſeau : nous ne citerons parmi pluſieurs Hôtels qui en furent décorés, que celui de Saint Pouange, où l'on voit un beau morceau d'Architecture dans la Cour & une Perſpective au fond du Jardin, qui ſont aſſez bien conſervés pour prouver la capacité du Peintre. Leurs compoſitions admirables, l'intelligence des teintes, font infiniment regretter ce que le tems en a détruit ; tel eſt le beau morceau ſur le Quai des Celeſtins dans la maiſon de M. Fieubet, lequel eſt totalement ruiné.

Cette grande réputation de Rouſſeau paſſa juſqu'en Angleterre, où il fut mandé en 1690. par Milord Montaigu pour ſe joindre au fameux la Foſſe & Baptiſte Monoyer, qui venoient embellir ſa maiſon de Londres. Rouſſeau y a peint l'Architecture du grand eſcalier, & celle du beau ſalon qui partage les appartemens de cet Hôtel. Elle paroît avec diſtinction auprès des morceaux d'hiſtoire de la Foſſe, & les belles fleurs de Baptiſte. Ces ouvrages concourent à former un beau tout, & c'eſt ce qu'on devoit attendre de trois pinceaux auſſi diſtingués en leur genre. Quelques années après ce grand ouvrage Rouſſeau tomba malade, & mourut à Londres le 16 Décembre 1693. âgé de ſoixante ans.

JACQUES ROUSSEAU.

De tous les élèves qu'il a pû former on ne connoît que Philippe Meuſnier, dont l'éloge ſe trouvera dans la ſuite de cet ouvrage.

Les deſſeins de Rouſſeau ne ſont pas communs : ils ſont touchés premiérement à la pierre noire, enſuite le trait eſt repris à la groſſe plume, & lavé à l'encre de la Chine d'une manière hardie, & qui dénote une grande manière.

Il alloit extrêmement vîte en peignant ; il diſoit *Qu'il ſeroit trop heureux ſi ſa main pouvoit égaler la rapidité de ſon génie ; la penſée vole*, ajoutoit-il, *& ne nous échappe que trop ſouvent.* Les ouvrages de Rouſſeau ne ſouffroient point de la célérité de ſon travail ; bien différent de ce Peintre médiocre, qui vantant à Apelle la promptitude de ſon pinceau, celui-ci lui dit, *Je l'aurois deviné en voyant vos ouvrages.*

Il a gravé ſix Payſages avec de l'Architecture, & de fort jolies figures, & quelques Payſages d'après les Carraches dans la ſuite du ſieur Jubac, entr'autres celui où eſt un Baptême de Saint Jean.

SI le mérite de l'élève dépendoit uniquement de l'excellence du Maître, qui auroit été plus grand que Colombel ? Mais un (*a*) Moderne dit que l'habileté eſt un préſent que l'homme reçoit plutôt du Ciel, que de ſon Maître & de ſes études :

NICOLAS COLOMBEL.

(*a*) Dufreſnoy de art. Grap. v. 223.

Rarum homini munus cælo non arte petendum.

Sotteville près de Rouen fut le lieu de ſa naiſſance en 1646. Ses parens inſpirés, pour ainſi dire, par ſes heureuſes diſpoſitions pour le deſſein, l'envoyerent de bonne heure à Paris étudier ſous Euſtache le Sueur. Il puiſa dans cette école la manière & le goût des grands Peintres d'Italie ; il

NICOLAS COLOMBEL.

ne lui reſtoit plus qu'à pénétrer l'adreſſe de ſon Maître, qui les imitoit ſi parfaitement, en alliant une grande nobleſſe de caractère à une grande ſimplicité.

Tous les vœux de Colombel tendoient à faire le voyage d'Italie; en vain il avoit ſous ſes yeux l'exemple d'un homme rare, qui ſans ſortir de ſon pays, par la ſageſſe, la ſimplicité & la vérité de ſes expreſſions faiſoit revivre le grand Raphaël. Il ſentit que la nature ne donnoit qu'à très-peu de perſonnes un génie ſupérieur. Après pluſieurs années d'étude, il quitta donc ſon Maître, & partit pour l'Italie. Il fit un long ſéjour à Rome, occupé ſans ceſſe à étudier Raphaël & le Pouſſin. Admirateur zelé de leurs ouvrages, il chercha toute ſa vie leur goût, leur manière; mais il ne put arriver ni à la ſublimité de leurs penſées & de leur expreſſion, ni à la varieté & à la grandeur de ce caractère qu'ils ſçavoient donner à leurs figures. Colombel cependant deſſinoit correctement; le choix de ſes ſujets, ſurtout de ceux dont il enrichiſſoit la ſcene de ſes tableaux, montroit aſſez qu'il n'étoit pas dépourvû de génie. Cependant il fut toujours un peu ſec, froid, timide & manieré, n'oſant mettre ſon imagination en liberté; il n'a, pour ainſi dire, penſé qu'à la captiver ſous le joug d'une imitation trop ſcrupuleuſe. Il eſt à préſumer que Colombel n'a point connu la différence de l'imitation libre & de l'imitation ſervile: l'une en nous faiſant imiter les grands Peintres, nous laiſſe la liberté de l'eſprit & de la main, pour pouvoir allier cette imitation à notre caractère & à notre génie; l'autre reſſerrée dans le cercle étroit d'un génie médiocre, n'oſe franchir ces bornes qui empêchent un Artiſte d'être jamais original.

Cependant l'étude opiniâtre que notre Peintre fit de la grande manière de Raphaël & du Pouſſin, le rendit aſſez préſomptueux pour s'égaler à ces deux premiers Peintres. *L'amour propre eſt le plus grand de tous les flateurs*, ſelon la Rochefoucault. Cette préſomption le portoit encore à critiquer les ouvrages les plus corrects; c'eſt ce qu'exprime ſi bien un grand (*a*) Poëte:

(*a*) *Horat. Sat.*

Egregio inſperſos reprehendas corpore nævos.

C'eſt reprendre de légéres taches ſur un beau viſage.

NICOLAS COLOMBEL.

Il n'y avoit pas juſqu'aux Copiſtes de profeſſion ſur leſquels Colombel n'exerçât ſa critique. Il les comparoit aux Eunuques, comme étant les uns & les autres incapables d'aucune production. La Perſpective dont il avoit une parfaite connoiſſance, lui fourniſſoit ſouvent les moyens de reprendre les autres. En effet les plus beaux ouvrages péchent fréquemment en ce point, ce qui fait voir que les plus habiles gens ne doivent rien négliger de toutes les parties de leur art.

Ce ton critique lui fit peu d'amis, & on ne faiſoit point de grace à ſes ouvrages. Quoiqu'on ne puiſſe diſconvenir que Colombel ne poſſédât dans ſa profeſſion pluſieurs talens qui forment les grands Peintres, cependant les principaux lui manquoient; mais dans la Peinture

(a) On peut avec honneur remplir les ſeconds rangs.

(a) Boileau art. Poët. ch. 4. v. 30.

Colombel ſe ſeroit plus diſtingué dans ſon art, s'il s'étoit moins ſcrupuleuſement aſſujéti à ne marcher que ſur les pas de Raphaël & du Pouſſin: en s'abandonnant à ſes idées, il auroit jetté plus de varieté, plus de graces, plus de chaleur dans ſes ouvrages. Quiconque eſt capable de bien faire de ſon chef, ne doit pas borner ſon talent à toujours contrefaire les autres.

Gabriel *Chiabrera* Poëte Italien du XVI. ſiécle a très-bien dit:

Per via calpeſtata, orme novelle,
Sempre ſegnar, forſe camin fia vile;
Dunque un volo gentile
Facciamo hor ſu le nubi è ſu le ſtelle
Del immortal Pindo aura vivace,
Erga nel corſo immenſo volo veloce.

Dans une route trop frayée, on doit toujours former de nouvelles traces pour éviter celle du vulgaire; faiſons donc un effort généreux, & d'un vol rapide élevons-nous au plus haut du ſacré Mont.

Les bons ouvrages que Colombel fit à Rome, lui acquirent de la réputation, & le firent recevoir dans l'Académie

NICOLAS COLOMBEL.

de ſaint Luc. Il envoya à Paris en 1682. quatre ſujets d'hiſtoire, dont les connoiſſeurs parurent très-contens; l'un eſt Notre-Seigneur qui chaſſe les Marchands du Temple, l'autre les aveugles de Jéricho : on voit dans le troiſiéme la femme adultère, & dans le quatriéme Notre-Seigneur chez le Phariſien. Le ſoin qu'il avoit pris de terminer ces tableaux, avoient préconiſé ſes talens à Paris, & il ne lui reſtoit plus à ſon retour en cette ville en 1694. qu'à les faire paroître dans tout leur jour.

Pierre Mignard, premier Peintre du Roi, & Directeur de l'Académie de Paris, qui goûtoit aſſez ſa manière d'opérer, le fit recevoir dans ce corps malgré la réſolution qu'il avoit priſe de ne point augmenter le nombre des Académiciens. Son humeur critique eut peut-être autant de part que ſes talens à cette diſtinction. Il donna pour ſon tableau de réception les amours de Mars & de Rhea, qu'il ſuppoſe que ce Dieu trouva endormie ſur le bord du Tibre, & dont nâquirent Rémus & Romulus. L'Académie le nomma Profeſſeur en 1705. dix ans après la mort de Mignard. Le Roi l'employa à peindre dans les appartemens de la Ménagerie pluſieurs choſes, entr'autres un Orphée jouant de la lyre, tableau aſſez eſtimé. Chacun recherchoit ſon pinceau pour le beau fini, pour les riches fonds d'Architecture, & pour un certain ton de couleur claire, fort eſtimé aujourd'hui de la plûpart de nos amateurs : ils nomment ce ton du beau nom d'argentin, & le préferent injuſtement à ce ton fort & vigoureux, qui caractériſe nos grands Maîtres anciens. Il y a cependant des tableaux de Colombel mieux coloriés & peints dans le goût des Carraches, tels que Moïſe trouvé ſur les eaux, le jugement de Salomon, la Samaritaine, le maſſacre des Innocens, le Paralytique où eſt ſon portrait. Il a peint dans l'Egliſe des Jacobins rue Saint Honoré, un Saint Hyacinthe qui ſauve l'image de la Vierge faite en marbre des mains des ennemis du nom Chrétien : il s'eſt ſervi dans ce tableau des têtes des Religieux de ce Couvent qui vivoient en ce tems-là.

Il eſt fâcheux que malgré la belle ordonnance de ces tableaux, leur riche Architecture, leur perſpective régulière, Colombel y ait répandu beaucoup de froideur, de séche-

NICOLAS COLOMBEL.

reſſe, un ton de couleur trop dur qui ne ſe lie point avec le fond, des airs de têtes communs, & qui ſe reſſemblent tous, ſans nobleſſe, & ſans aucun goût de l'Antique. Avec quels yeux voyoit-il donc les ouvrages de Raphaël & du Pouſſin, qui avoient cherché toute leur vie l'élégance des figures Grecques, & la nobleſſe de leurs expreſſions ? On corrige difficilement les défauts naturels : on peut les déguiſer & les embellir de pluſieurs connoiſſances ; mais le fond du caractère perce toujours.

Colombel mourut à Paris en 1717. âgé de ſoixante & onze ans, ſans avoir jamais voulu ſe marier, ſans former aucun élève, & ſans avoir eu, ainſi que le Pouſſin, perſonne pour le ſervir.

Ses deſſeins ſont très-terminés, ſurtout ſes études d'après les figures antiques ; elles ſont faites ſur du papier bleu au crayon de pierre noire relevé de blanc de craye : les hachures en ſont ſi fines qu'elles paroiſſent eſtompées, avec un trait très-délié & un crayon peu moëlleux. On voit quelques-uns de ſes deſſeins dont le contour eſt à la plume, lavés à l'encre de la Chine, relevés de blanc au pinceau, dont la ſéchereſſe eſt encore plus frapante : on les croiroit, ſi on n'y prenoit pas garde, des copies, tant on trouve de parties négligées, & touchées de petit goût. Les airs de têtes & les attitudes des figures ſuffiſent pour connoître le génie & la main de ce Maître.

Claude du Flos a gravé un grand morceau, qui eſt la femme adultère ; le pendant qui repréſente Notre-Seigneur chez le Phariſien, eſt de la main de Michel Doſſier, qui a auſſi gravé deux autres ſujets en hauteur, l'un les aveugles de Jericho, l'autre Notre-Seigneur qui chaſſe les Marchands du Temple.

LOUIS DORIGNY.

SI les excellens ouvrages de Poëſie, ainſi que de Peinture, éterniſent leurs Auteurs, Louis Dorigny a un droit acquis à l'immortalité. Son père Michel, Profeſſeur de l'Académie de Paris, avoit épouſé la fille du fameux Vouet, & de ce mariage Louis naquit à Paris en 1654. Michel eſt connu par ſes ouvrages dans le Château de Vincennes, à l'Hôtel de Hollande à Paris & dans d'autres maiſons, ainſi que par ſes gravûres d'après Vouet, qui ſont faites avec beaucoup de goût.

Le jeune Dorigny ſçut tirer un grand profit des inſtructions de ſon père; il le perdit à l'âge de dix ans, & crut ne pouvoir mieux réparer cette perte qu'en entrant dans l'Ecole de le Brun,

Brun. Son génie nourri dans l'allégorie, dans la compoſition des ſujets de la Fable, & dans l'ordonnance des plus grands traits de l'Hiſtoire, le fit paroître des mieux inſtruits à l'âge de dix-ſept ans. Il travailla alors pour les prix de l'Académie, & piqué de n'avoir que le ſecond, il crut mériter le premier, refuſa la médaille d'or, ſe retira de l'Académie & ne fut point nommé pour aller à Rome. Ce contre-tems ne fit qu'augmenter l'envie qu'il avoit de voir l'Italie ; il partit avec le ſieur de Launay, Orfévre, qui depuis a été Directeur du Balancier des Médailles. Ces deux amis qui vécurent enſemble pluſieurs années, n'eurent d'autre occupation que de deſſiner ce qui pouvoit contribuer à leur avancement. Dorigny fut quatre ans à Rome à imiter les plus grands modéles dont il ſçut très-bien apprécier les différentes beautés. Son génie ſe développa, & l'affranchit de l'eſclavage de copiſte ; alors il s'efforça d'égaler les Maîtres les plus parfaits.

LOUIS DORIGNY.

Il donna bientôt des preuves de ſes progrès rapides dans un voyage de Rome à *Gubbio* & à *Foligno* ; il y trouva un Peintre François peignant au maître Autel des Feuillans de cette Ville Saint Bernard aux pieds de la Vierge. Ce tableau qui n'étoit nullement de ſon goût, l'engagea à demander au Peintre la permiſſion de traiter le même ſujet ; il l'obtint. Les Religieux en ſentirent la différence, & prirent ſon tableau ; cette préférence lui procura de peindre le Cloître entier des Auguſtins, où il expoſa la vie de leur Saint en vingt-quatre tableaux, qui par leur mérite étendirent beaucoup ſa réputation.

Dorigny paſſa à Livourne en 1677. & vint ſe rendre à Veniſe, ou il ſe maria à la fille d'un Orfévre. Plus de dix ans s'écoulerent à viſiter les chefs-d'œuvres de cette Ville, & à ſe diſtinguer par de grands ouvrages qui ſeront détaillés à la fin de cet éloge. Son frére cadet Nicolas Dorigny, qui a demeuré long-tems à Rome, le vint voir à Veniſe, & ils viſitoient ſouvent enſemble M. de Piles, qui étoit pour-lors Sécretaire d'Ambaſſade chez M. Amelot, Ambaſſadeur de France. Quoique Veniſe lui fournit les moyens de s'enrichir, Dorigny ne put s'accoutumer à flatter ſans ceſſe les Nobles Vénitiens, ce qui le détermina à s'établir à Vérone, où il fixa ſa demeure. Cette Ville eſt enrichie de beaucoup de tableaux

LOUIS DORIGNY.

de ſa main, & il y en a peu dans l'Italie qui n'offrent aux Curieux des preuves de ſon rare génie. Les grands ouvrages auſquels il étoit appellé, l'obligeoient à des courſes continuelles d'une Ville à une autre.

Dorigny vint faire un voyage à Paris en 1704. pour revoir ſa famille, & il y reſta un an entier. Il y fit quelques portraits & deux eſquiſſes pour le plafond de l'eſcalier d'une maiſon qui appartenoit au fils d'un Maréchal ferrant; il prit pour ſon ſujet la chûte de Phaëton, où ſes chevaux renverſés montroient tous les fers de leurs pieds: cette affectation ne fut pas exempte de critique, & le Maître de la maiſon à qui on la fit remarquer, lui demanda une autre eſquiſſe qui ne le contenta pas mieux. Les plus habiles Peintres furent conſultés, entr'autres Largilliere & Rigaud; tous déſapprouverent les deux eſquiſſes, & en empêcherent l'exécution. Quelques amis lui perſuaderent de ſe préſenter à l'Académie, dont ſon père & ſon grand-père avoient été membres. Il y avoit auſſi remporté des prix ainſi qu'à celle de Rome. On l'y auroit ſûrement admis, ſi quelques-uns mécontens de ce qu'il avoit abandonné ſa patrie, & jaloux de ce qu'il s'étoit rendu habile ſur les grands modéles d'Italie, n'euſſent aigri contre lui Jules-Hardouin Manſard, Sur-Intendant des Bâtimens & Protecteur de l'Académie, en lui diſant qu'il étoit fils de Michel Dorigny, qui avoit gravé en 1651. une Eſtampe ſatyrique contre lui appellée *la Manſarade*; il n'en fallut pas davantage pour être refuſé.

Il eſt vrai que Michel Dorigny ſon père, ayant reçu pendant qu'il peignoit dans le Château de Vincennes quelque mécontentement de ce Sur-Intendant qui vouloit dominer ſur tous les Peintres employés chez le Roi, le repréſenta monté ſur un mulet, avec un ſinge en crouppe qui lui porte un paraſol, & le tire avec une échelle paſſée dans le col pour ſe rendre à Montfaucon, avec un écrit très-ſatyrique au bas de l'Eſtampe.

Louis voyant que ſa réception à l'Académie étoit très-incertaine, & ne pouvant exécuter ſon plafond, en remit les eſquiſſes à ſes ſœurs, & partit pour Vérone; mais avant que d'y arriver, il paſſa par Naples en 1706. & y viſita Solimene, qui lui donna deux de ſes Diſciples pour le conduire dans la

Ville : ſitôt que Dorigny eut vû des freſques de ce grand homme, qu'il crut de Lanfranc, il ne ceſſa de les admirer, & ſe rendit enſuite à Vérone, où il fut accueilli de tout le monde, & reçu avec diſtinction parmi les Peintres Véronois. LOUIS DORIGNY.

Le Prince Eugene de Savoye le manda à Vienne en 1711. & il y paſſa environ treize mois à décorer dans ſon Palais un grand eſcalier dont l'Architecture eſt peinte par des Bolonois : on y voit trois compartimens de ſujets d'Hiſtoire, dont une eſt celle d'Icare ; dans les deux chambres ſuivantes, il a peint de l'Architecture & des ornemens, & dans le plafond de la galerie l'enlevement d'Orithie par Borée, accompagné de pluſieurs Vents. Ces ouvrages ſe reſſentent un peu du déclin de l'âge. Dorigny a encore repréſenté dans la Salle de la Chancellerie de Bohême le Conſeil des Dieux d'une manière & d'une exécution plus parfaites. On voit dans la Ville de Prague un plafond ovale, où Junon paroît dans ſon char avec quatre Nymphes accompagnées d'animaux & de différens attributs.

Cet Artiſte compoſoit facilement : les grandes machines ne l'étonnoient point, & il ſçavoit très-bien l'art du racourci ; le génie, la correction, la couleur & beaucoup de vivacité dans le pinceau ſe trouvent réunis dans ſes ouvrages : on y remarque un goût ferme & prononcé, un ſtyle héroïque & ſublime.

Les différentes occaſions qu'il eut de ſe ſignaler dans pluſieurs Villes, l'avoient rendu un grand Praticien pour les ouvrages à freſque. Son plus fameux morceau eſt à Trente, où il a peint de cette manière la coupole de la grande Egliſe : les Saints Protecteurs de cette Ville y ſont placés ſur des nuages ; & dans les lunettes qui régnent autour de la croiſée de l'Egliſe, ce ſont les Martyres des mêmes Saints en clair-obſcur : ceux de l'Ancien & du Nouveau Teſtament accompagnés d'un grand nombre de figures, ſe voient dans la voûte de l'Egliſe, avec des ornemens en clair-obſcur. L'Ordonnance & l'exécution de ce grand morceau font autant d'honneur à ſa piété qu'à ſon eſprit.

Il eſt mort à Vérone en 1742. âgé de quatre-vingt-huit ans, laiſſant une nombreuſe famille, dont aucun n'a ſuivi ſa profeſſion. On ne connoît point ſes Elèves ; la multitude

de ſes ouvrages ne lui a pas donné le tems d'en former.

LOUIS DORIGNY.

Ses deſſeins ſont faits à toutes ſortes de crayons : il y en a d'arrêtés d'un ſeul trait de plume au biſtre, ou lavés à l'encre de la Chine, relevés de blanc ; d'autres ſont entierement maniés à la plume, ſur tout les petits deſſeins qu'il vouloit graver : ſes hachûres ſont toujours de droit à gauche, & peu croiſées. On y trouve de l'eſprit, du feu, un génie abondant & une expreſſion qui le diſtingue aſſez des autres Maîtres. Quoiqu'il ait excellé à traiter des ſujets en grand, il s'eſt attaché à mettre plus de perfection dans les petits : le goût du fameux Sébaſtien le Clerc paroît l'avoir un peu guidé dans ces derniers.

NICOLAS DORIGNY.

Son frére cadet Nicolas Dorigny, né à Paris en 1657. après pluſieurs voyages, s'établit à Paris. Son application à la peinture a fourni peu d'ouvrages ; mais la gravûre à laquelle il s'eſt plus attaché a procuré aux Amateurs d'excellens morceaux. Vingt-huit années de ſéjour en Italie lui ont à peine ſuffi pour publier les plus beaux tableaux des grands Maîtres & les angles du Dominiquin & de Lanfranc. Il ne s'eſt pas moins exercé pendant quinze années en Angleterre à graver les plus fameux cartons de Raphaël que l'on conſerve à Hamptoncourt : ces derniers morceaux lui acquirent les bonnes graces de Charles II. qui le combla de biens & le fit Chevalier. Il fut reçu à l'Académie de Peinture, & mourut à Paris en 1746. âgé de quatre-vingt-neuf ans & demi, ſans laiſſer de poſterité.

Les ouvrages de Louis Dorigny à Vérone ſont quatre tableaux à l'huile dans l'Egliſe du Collége *Dei Sig. Hottai* : les deux premiers repréſentent deux miracles de Saint Zenone, Evêque & Protecteur de la Ville ; on voit dans le troiſiéme Daniel qui juſtifie Suzanne, & une Annonciation fait le ſujet du quatriéme. Dans l'Egliſe de Saint Sébaſtien, le Songe de Machabée qui croit voir l'épée d'or du Prophéte Zacharie ; pluſieurs clairs-obſcurs repréſentant la vie de Saint Louis de Gonzague & de Saint Staniſlas de Koſtka. La Manne eſt peinte au maître Autel de l'Egliſe de Saint Luc, & dans celle de Sainte Euphemie un S. Chriſtophe qui porte Jeſus-Chriſt ſur ſes épaules, avec une gloire d'Anges au-deſſus. A Saint Marc la Conception de la Vierge, & au bas de ce ta-

bleau d'Autel Saint Grégoire & Saint François de Paule. On voit dans le Palais *Giuſti* un grand tableau de l'Enlévement des Sabines, & le Combat des Horaces & des Curiaces ; & dans le Palais *Pelegrini*, au plafond de l'eſcalier, les Vertus Théologales & les Cardinales aſſiſes ſur des nuages. Dans la maiſon *Lombardi* pluſieurs tableaux à l'huile placés dans une Salle ; ſçavoir, le repas de Cleopâtre, Enée abordant ſur les côtes d'Italie, Orphée aux portes des enfers pour ramener Eurydice ; Herminie ſur les bords du Jourdain, avec un vieux Berger & trois enfans qui chantent. La maiſon des *Piccoli* poſſéde de grands tableaux à l'huile repréſentant le Déluge, le Sacrifice de Noé, la conſtruction de la Tour de Babel. Dans la Vigne du Comte *Allegri* à *Cuzzano*, dans le plafond de la Salle, le Conſeil des Dieux ; dans une embraſure, Perſée tenant la tête de Meduſe, qui change en pierre pluſieurs ſoldats ; & vis-à-vis le combat des Centaures & des Lapithes : au-deſſous de ces tableaux il a peint à freſque deux Luttes d'hommes en clair-obſcur, & tout autour de la Salle les douze Signes du Zodiaque perſonifiés. Dans ſon Palais à Vérone la Salle & pluſieurs chambres ſont ornées de plafonds, où ſont repréſentés Borée qui enleve Orithie, accompagné de pluſieurs Vents. Dans une autre, c'eſt une Fête de Bacchus ; on voit dans le même Palais les quatre Parties du Monde, la Renommée & les Vertus Cardinales, Vénus accompagnée des Graces, Junon dans ſon char tiré par des Paons, la Déeſſe Flore, & la Nuit environnée des ſonges perſonifiés. Dans le Palais du Marquis *Spolvarini* il a peint à freſque le plafond d'une Salle partagé en trois : on voit dans le milieu un Chœur de Bergers, à un des bouts une Bacchanale, & dans l'autre une Chaſſe de Diane ; dans une autre chambre le plafond repréſente la chûte de Phaëton que Jupiter précipite. Le Palais *Murelli* a de lui trois plafonds à freſque : on voit dans celui de la Salle le char du Soleil avec les Signes du Zodiaque ; le Triomphe d'Hercule avec les Arts libéraux & autres ſujets, ornent les deux autres chambres. Dans la Maiſon *Nuvoloni* il y a une grande piéce toute remplie de morceaux à l'huile, dont les principaux ſont, Salomon viſité par la Reine de Saba, ſa piété envers Dieu, enſuite ſon Idolatrie.

LOUIS DORIGNY.

La Ville de Veniſe expoſe dans l'Egliſe de Saint Sylveſtre

LOUIS DORIGNY,

au milieu du plafond un Ciel ouvert, où l'on voit la Trinité avec la Vierge & plusieurs Anges en adoration : vers la porte il a peint d'autres Anges qui portent la Croix ; & du côté du maître Autel, c'est l'Apothéose de Saint Sylvestre, le tout peint à fresque : on voit tout autour du plafond les Saints du Vieux & du Nouveau Testament sur des nuages. L'Eglise des Jésuites présente deux plafonds à fresque ; celui du maître Autel est composé d'un Concert d'Anges, l'autre qui est au milieu de la croisée fait voir le Ciel, la Terre & l'Enfer qui adorent le nom de Jesus. Le plafond d'une Chapelle latérale dans l'Eglise des Carmes Déchaussés, expose un groupe d'Anges peint à fresque. Dans la maison *del Sig. Tron* il a exécuté de même dans une Salle le Triomphe d'Hercule, où sont rassemblés tous les Dieux, & les Signes du Zodiaque personifiés se voient dans les ornemens du pourtour. Au Palais *Zenobio* il a peint deux salles & une chambre ; dans la premiere est l'Aurore qui devance le char du Soleil accompagné des Vents, qui écartent les phantômes de la nuit. On voit dans l'autre salle trois niches : le Mérite accompagné de la Vertu & de la Renommée grouppée de petits enfans est dans la première ; la seconde est la Vertu récompensée par la Justice, & la troisiéme est remplie de plusieurs Vices personifiés vaincus & foudroyés : il y a une chambre à deux plafonds ; l'un est un Mercure avec plusieurs symboles de la Vertu, dans l'autre ce sont les trois Déesses qui se disputent la Pomme d'or.

A Mantoue il a peint à fresque la chûte de Phaëton dans le plafond de la salle du Palais du Comte *Beltrame*.

A Treviſe on voit dans l'Eglise des Religieuses de S. Paul une gloire d'Anges au plafond ; & sur les murs de côté les actions les plus intéressantes de S. Paul sont peintes en clair-obscur doré sur un fond blanc.

Dans la grande Eglise d'*Udine* on voit au plafond du maître Autel une Gloire d'Anges à fresque, & sur les murs est peinte d'un côté la Résurrection du Sauveur qui triomphe de la Mort, de l'Enfer, du Péché & de l'Hérésie ; de l'autre est son Ascension, & la Gloire humaine accompagnée des honneurs & richesses de ce monde, y paroît prosternée : on voit dans les plafonds de la croisée de l'E-

gliſe les Pères du Vieux & du Nouveau Teſtament peints à freſque ſur des nuages.

LOUIS DORIGNY.

Il auroit été trop long de décrire tous les ouvrages que Dorigny a faits dans les autres Villes d'Italie ; on s'eſt attaché aux principaux.

Il a gravé de ſa main cinq Emblêmes d'Horace, une vûe en grand de l'Amphithéâtre de Vérone, ſix ſujets de Métamorphoſe, une ſuite de trente & un petits morceaux, & le titre hiſtorié pour une traduction Italienne des Penſées Chrétiennes pour tous les jours du mois, par le Père Bouhours, in-16. imprimé à Veniſe en 1684. Deſbois a gravé d'après lui des Titres de Livres ; ſon frére Dorigny a fait une piéce pour les Eloges de la famille *Barbarigo*.

JEAN-BAPTISTE BLAIN DE FONTENAY,

LA Ville de Caën nous a ſouvent donné d'habiles gens, & Jean-Baptiſte Blain de Fontenay, qui y eſt né en 1654. eſt de ce nombre. Son père qui étoit Peintre & Proteſtant l'éleva dans ſa religion & dans ſon art: il crut s'appercevoir de la naiſſante inclination de ſon fils pour peindre des fleurs & des fruits. Un de nos grands Poëtes le dit ſi bien dans ſon Temple du goût;

La nature féconde, ingénieuſe & ſage,
Par ſes dons partagés ornant cet Univers,
Parle à tous les humains, mais ſur des tons divers.

Lo

JEAN-BAPTISTE BLAIN DE FONTENAY.

Le ton dont elle parla à notre jeune Artiſte, fut donc d'imiter ces riches préſens de Flore & de Pomone étalés de tous cotés ; il ne manquoit pas de modéles, il ne s'agiſſoit que de les bien ſuivre. Son père charmé de ſa vivacité, mais qui ſçavoit que les Arts ont leur enfance, leur adoleſcence, & qu'ils ne parviennent que tard à leur point de maturité, ſe détermina d'envoyer ſon fils de bonne heure à Paris.

Cette Ville, ſi l'on en excepte ces reſpectables reſtes de l'antiquité, eſt une ſeconde Rome, non-ſeulement par le grand nombre d'habiles Artiſtes qu'elle poſſéde en tout genre, mais encore par les beaux morceaux tant anciens que modernes qu'on y voit en Peinture, en Sculpture & en Architecture.

Fontenay ne fut pas plutôt arrivé à Paris, qu'on le mit entre les mains de Baptiſte Monoyer, fameux Peintre de fleurs ; c'étoit aſſurer la réputation d'un élève que de le placer chez le plus parfait imitateur de la nature : ſecondé par cette même nature, il ne tarda pas à juſtifier le choix que l'on avoit fait d'un tel Maître ; ſa courſe fut extrêmement rapide dans le chemin de la gloire.

Dans le deſſein qu'il avoit d'être reçû à l'Académie de Peinture, il préſenta pluſieurs morceaux qui le firent agréer, & ayant fait abjuration en 1685. il y prit ſéance le même jour de ſon agrément en 1687. & on le nomma Conſeiller en 1699. Son tableau de réception repréſente une Salle où eſt placée ſur une table couverte d'un tapis de Perſe, une grande cuvette remplie de fleurs & de fruits avec des armures dans le bas : on y voit le portrait de Louis XIV. en buſte de bronze placé ſur un ſcabellon.

Après cette abjuration, ſon Maître qui avoit juſqu'alors differé de lui donner ſa fille dont il le ſçavoit amoureux, n'eut plus de raiſon de s'y oppoſer ; il lui avoit ouvert librement tous les ſecrets de ſon art, & donné pour régle générale de n'abandonner jamais la nature juſques dans les moindres objets : il eſt aiſé de la voir, elle eſt expoſée à tous les yeux ; mais, comme dit Boileau,

Tout mortel n'a pas des yeux pour la connoître.

JEAN-BAPTISTE BLAIN DE FONTENAY.

Baptiſte ſe l'aſſocia enſuite dans les travaux des Maiſons Royales & chez les Miniſtres, moyen aſſuré de lui donner ſes entrées & de le faire connoître. Fontenay ne négligeoit rien pour ſon inſtruction ; il recherchoit les plus belles fleurs, les plus beaux fruits, on lui en apportoit de toutes parts ; il ſçavoit imiter juſqu'à la roſée qui s'attache le matin ſur les fleurs ; on reconnoiſſoit le velouté de la peau des fruits, une certaine fleur qu'on remarque deſſus ceux qu'on a cueillis avec ſoin : les mouches, les papillons, les chenilles ſurprenoient par leur vérité, ainſi que les autres inſectes. L'art & la nature s'y trouvoient réunis dans le plus haut dégré. Les beaux vaſes ornés de figures, les bas-reliefs ſur les piédeſtaux, les buſtes de bronze ſur leurs ſcabellons, les tapis, en un mot tout ce qui peut orner un buffet fut extrêmement recherché & embelli par notre Artiſte. Toutes ces choſes prenoient ſous ſon pinceau l'empreinte d'une belle imagination qui ne laiſſe rien à deſirer. Fontenay ſçavoit par expérience que la lecture eſt à l'homme une ſource de plaiſir & d'inſtruction ; elle étend ſes lumières, forme ſon goût, & perfectionne ſon jugement : il n'eut garde de négliger cette partie, & l'on s'en appercevoit aiſément dans ce qu'il entreprenoit. Son pinceau mettoit de l'eſprit par tout.

Louis XIV. inſtruit de ſon mérite, l'employa dans les appartemens de Verſailles, de Marly, de Compiegne, de Fontainebleau & de la Muette, où les buffets des ſalles à manger, les deſſus de porte font connoître le génie & la touche de cet habile homme. Souvent le Roi venoit s'entretenir avec lui pendant qu'il travailloit à Marly, & appelloit ſon fils le petit Raphaël.

C'eſt dans ces beaux jardins que Fontenay a peint des fleurs ſur les plombs qui entourent les baſſins où le Roi conſervoit des carpes. Il avoit ordre pour réparer la vivacité que les eaux pouvoient ôter aux couleurs, de les repeindre tous les ans.

Il y avoit à Marly du côté du Village une allée baſſe & très-couverte, que les Jardiniers avoient abandonnée, ne pouvant y élever de la charmille pour former une paliſſade qui pût renfermer, ainſi que dans le reſte des jardins, les

quarrés de bois ; Louis XIV. n'étoit pas accoutumé dans les petites choſes, ainſi que dans les grandes, de trouver rien qui lui réſiſtât. Il imagina de faire découper en fer blanc des feuilles attachées ſur de gros treillages de charpente, & de les faire peindre des deux côtés, ſuivant la forme & la couleur des feuilles de charmille. Ce Prince employa pour cet effet Fontenay & Chavanne, habile Payſagiſte de l'Académie. Ces feuilles étoient ſi bien imitées & ſi bien peintes que l'on y étoit trompé ; il eſt fâcheux que le tems ait détruit un ouvrage ſi ſingulier.

JEAN-BAPTISTE BLAIN DE FONTENAY.

Fontenay par ſon aimable caractère ſe faiſoit ſouhaiter par tout : ſa gaieté le portoit à chercher des gens de ſon humeur, & il fréquentoit ſouvent les ſieurs Vernanſal, Vivien, Allou & Chriſtophe, Peintres de l'Académie, avec un fameux Brodeur nommé Bacqueville. La joie faiſoit l'ame de leurs repas, & le génie préſidoit à tout ; on y avoit même joué des Comédies & des Farces à *l'improviſta*. Un jour la converſation roula ſur les effets du feu, & combien il étoit difficile de les bien repréſenter en peinture. Quelqu'un propoſa d'en faire l'épreuve ſur un petit pavillon iſolé qui étoit au centre de pluſieurs allées, diſant qu'il le feroit rebâtir le lendemain. On envoya chercher un Maçon, on fit marché avec lui pour le rétablir de la même grandeur ; enſuite on fit apporter des fagots qu'on rangea tout autour du pavillon, on y mit le feu, & les convives le verre à la main danſerent tout autour, pendant qu'un d'eux qui étoit Peintre examinoit les effets de la flamme, & tâchoit de les imiter avec des crayons de paſtel. On laiſſa brûler entierement le pavillon, dont le propriétaire qui accourut ſe plaignit hautement : on lui montra pour l'appaiſer le marché du Maçon, & on lui donna quelques Louis pour le détourner de plaider. Le lendemain on travailla effectivement à rétablir le pavillon, qu'on rendit encore plus commode qu'il n'étoit. Quelle étrange manie, & de quoi ne ſont pas capables les favoris de Bacchus !

Louis XIV. toujours content des ſervices de Fontenay, le logea par diſtinction aux Galeries du Louvre, & lui accorda une penſion de 400. liv. Il fut employé pour les Tapiſſeries des Gobelins, & il donnoit les deſſeins des ta-

JEAN-BAPTISTE BLAIN DE FONTENAY.

pis que l'on fabrique à la Manufacture Royale de la Savonnerie à Chaillot.

Quoiqu'il fût preſque toujours occupé à travailler dans les Maiſons Royales, il y a peu d'Hôtels à Paris qui ne ſoient enrichis des ouvrages de ſon pinceau : on y trouve toujours du neuf, de la varieté ; & c'eſt beaucoup faire dans un genre auſſi borné qu'eſt celui d'un Fleuriſte. Comme il ſeroit aſſez difficile de détailler tous ſes ouvrages, on ſe contentera à la fin de cet éloge de nommer ceux qu'il a faits pour le Roi.

Fontenay eſt mort aſmatique à Paris en 1715. âgé de ſoixante & un ans. Son fils mourut jeune, & étoit ſon Elève dans le même talent. On compte auſſi les ſieurs Covins & Ladey morts depuis peu ; ce dernier étoit de l'Académie, & avoit un logement aux Gobelins.

Ses deſſeins ſont extrêmement croqués, & deſſinés d'une grande manière : les uns ſont faits avec un trait de pierre noire lavés légérement à l'encre de la Chine, avec quelques hachures au même crayon dans les ombres ; les autres ſont au trait de plume avec peu de hachures, & un petit lavis commencé au crayon de ſanguine. Le goût de ſes tableaux eſt celui de ſes deſſeins ; ainſi les uns feront connoître les autres.

Fontenay a peint pour le Roi à Verſailles dans la chambre des Bains les fleurs d'un tableau, qui fait ſymmetrie à une arcade du veſtibule qui conduit dans l'appartement de Monſeigneur le Dauphin.

A Trianon on voit neuf petits tableaux de fleurs, de fruits & de différens vaſes dans l'appartement du Roi ; un beau vaſe ſéparé dans un des appartemens, & un vaſe d'or orné de raiſins dans un autre.

A Marly il a peint un tableau ovale, où eſt repréſenté un vaſe d'or garni de fleurs & de guirlandes, un autre orné de fleurs, un chargé de raiſins, une urne remplie de tulippes & de pavots ; une autre urne remplie de roſes : on en voit une couverte qui eſt garnie de guirlandes ; un tableau où eſt un globe terreſtre orné de guirlandes ; un autre repréſentant un maſque, un tambour de baſque, un livre de muſique, & un baſſon entouré de guirlandes : dans un autre eſt repréſenté un

JEAN-BAPTISTE BLAIN DE FONTENAY.

casque, un bouclier, une hache ornés de fleurs. On voit une urne remplie de pavots, d'œillets & autres fleurs, une autre avec un arc & une lyre entourée de guirlandes; une éguierre d'or renversée & une pique ornée de raisins & de fleurs, & quelques autres morceaux dans les petits appartemens du Château: les chapiteaux de la rotonde & les huit colonnes qui la soutiennent, que l'on voit présentement tout effacés dans les jardins de Marly au-dessus de la cascade champêtre, sont encore de sa main; le fond étoit de marbre peint, orné de festons de fleurs.

Il y a quelque chose de Fontenay à Compiegne & à Fontainebleau.

On a gravé d'après lui des vases de fleurs.

NICOLAS DE LARGILLIERE.

CETTE vie a cela de ſingulier, que Largilliere lui-même en a fourni les mémoires deux ans avant ſa mort. Ce Peintre, à qui la qualité de Vandyck de la France n'a pû être conteſtée que par Rigaud, a augmenté en 1656. le nombre des grands hommes nés dans la ville de Paris. Son père originaire de Beauvais établi à Anvers où il faiſoit commerce de marchandiſes de France, y fit venir ſon fils à l'âge de trois ans. A peine en eut-il atteint neuf, qu'un Commerçant qui demeuroit à Londres, dit à ſon père, *Laiſſez-moi le ſoin de conduire votre fils en Angleterre; il verra le Pays & apprendra la langue.* Nicolas y fut, & y reſta vingt mois, pendant leſquels ſon unique ſoin fut de deſſiner.

NICOLAS DE LARGILLIERE.

De retour à Anvers, ſon père qui le vouloit faire étudier, n'en fut détourné que par ſes amis, qui le porterent à ſeconder le penchant naturel que ſon fils avoit pour la Peinture. Entraîné, pour ainſi dire, par ce goût dominant, il entra à l'âge de douze ans chez Antoine Goubeau, Peintre Flamand renommé pour les Bambochades, le Payſage, les Foires & les Marchés : le jeune élève en peignoit les fruits, les fleurs, les poiſſons, & généralement tout ce qui ſe vend dans les places publiques ; c'eſt ainſi que ſe développa un génie capable de tous les genres de Peinture.

Largilliere avoit peint ſecrettement ſur un papier huilé une ſainte famille qui ne put échapper aux yeux de ſon Maître. Il lui demanda quel deſſein ou quelle eſtampe lui en avoit fourni l'idée : *Je n'ai rien vû répondit l'élève ; je n'ai conſulté que mon génie.* Goubeau qui en fut extrêmement ſurpris, le retint encore pendant dix-huit mois, & lui dit enſuite : *Vous en ſçavez aſſez pour travailler par vous-même ; allez & volez de vos propres aîles.* Nicolas ſortit ainſi à l'âge de dix-huit ans de chez ſon Maître, & trois mois après paſſa en Angleterre, où pendant quatre ans il donna des preuves de ſon ſçavoir. Pierre Lely, premier Peintre de Charles II. Roi d'Angleterre, lui fit accueil, & le fit employer par le Surintendant des bâtimens du Roi à raccommoder pluſieurs tableaux de grands Maîtres, & à en agrandir d'autres pour placer dans les appartemens du Château de Windſor. Le Roi en parut très-content, ſurtout d'un Amour endormi placé ſur une Cheminée, dont le jeune homme avoit entiérement repeint les jambes endommagées par le tems. Ce Prince demanda à voir celui qui les avoit rétablies avec tant d'art ; on lui amena Largilliere, & le voyant ſi jeune, il dit en François à quelques Milords qui l'accompagnoient, ne ſçachant pas que le Peintre l'entendît : *Regardez cet enfant, on ne le croiroit jamais, ſi on ne le voyoit ; car ce n'eſt qu'un enfant.* Le Roi lui fit l'honneur enſuite de lui demander ſi on pouvoit voir des ouvrages entiérement de ſa main : le Peintre au retour de Sa Majeſté à Londres, lui en préſenta trois qui mériterent ſes ſuffrages & ceux de toute la Cour.

Les perſécutions ſi fréquentes en ce Pays contre les Catholiques, ſe réveillerent en ce tems-là, & ils eurent ordre de

NICOLAS DE LARGILLIERE.

ſortir promptement de Londres. Un François qui étoit dans le cas, vint prendre congé de Largilliere, & lui dit qu'il partoit pour Paris : le nom de cette ville fit naître à celui-ci l'envie de l'accompagner, & de revoir ſa famille, dont il étoit ſéparé depuis long-tems. Tous ſes parens lui demanderent leurs portraits à ſon arrivée à Paris, & pluſieurs autres perſonnes, entr'autres le fameux Vander Meulen, qui lui fit préſent de ſon œuvre gravée. Il parla de lui à Charles le Brun, premier Peintre, qui craignant que Largilliere ne repartît pour Londres, & jugeant alors de ce qu'il ſeroit un jour, fit tout ce qu'il put pour le retenir. Largilliere ſe ſouvenoit encore dans un âge avancé des paroles de le Brun: *mon ami, quand on peut briller dans ſon pays, pourquoi porter ſes talens ailleurs.* Ce diſcours lui fit perdre auſſi-tôt l'idée du voyage d'Angleterre, & le fixa à Paris.

Chacun s'empreſſoit à exercer ſes talens, & à étendre la gloire de ſon nom. Un tableau du Parnaſſe dont il fit préſent à un de ſes amis, lui acquit l'eſtime de tous les connoiſſeurs. On ne parloit que de ſon habileté pour peindre les Dames dont les graces, loin de diminuer, gagnoient beaucoup entre ſes mains. En vain le Surintendant des Bâtimens du Roi d'Angleterre lui écrivit pour venir profiter de l'honneur que Sa Majeſté lui avoit fait de le nommer gardien de ſon cabinet de tableaux ; cette invitation, toute flatteuſe qu'elle étoit, fut inutile. L'amitié de Charles le Brun, une fortune naiſſante, un ſolide établiſſement ſervirent à l'en conſoler, & il ſe maria en 1698. à l'âge de quarante-trois ans avec la fille du fameux Foreſt.

Rien ne fut plus rapide que ſa réputation ; acquiſe par de grands talens, elle lui avoit mérité une place à l'Académie de Peinture dès l'année 1686. il y fut reçu en qualité de Peintre d'hiſtoire : le talent du portrait qu'il cultiva particuliérement, fut pouſſé au dégré le plus éminent, ſans abandonner cependant l'hiſtoire, le payſage, les animaux, les fruits, les fleurs, qui l'occupoient de tems en tems, & à qui l'habileté de ſon pinceau procuroit une nouvelle vie. Son tableau de réception fut le portrait en pied & hiſtorié de ſon ami Charles le Brun.

A l'avénement de Jacques II. à la Couronne d'Angleterre,

NICOLAS DE LARGILLIERE.

on le manda pour peindre les portraits du Roi & de la Reine qu'un Seigneur avoit demandés, avec la grace particuliere que ce fut Largilliere qui les fit. Diſtinction peu commune. Les récompenſes & les marques de bonté qu'il reçut de leurs Majeſtés Angloiſes, firent connoître à la Cour de Londres quel étoit leur contentement. Les prix exhorbitans que les Seigneurs Anglois propoſerent à Largilliere pour faire leurs portraits ne le tentèrent point ; la jalouſie des Peintres du Pays que ſon mérite lui avoit ſuſcitée, le détermina à reprendre promptement la route de France. Ce fut ſon troiſiéme & dernier voyage en Angleterre.

A peine fut-il arrivé à Paris que les Officiers de la Ville lui commanderent deux grands tableaux qui ſe voient dans la grande ſalle de cet Hôtel. L'un eſt le repas que la Ville donna en 1687. à Louis XIV. & à toute ſa Cour au ſujet de ſa convaleſcence. L'autre eſt le mariage de M. le Duc de Bourgogne avec Marie Adélaïde de Savoye. La capacité de Largilliere, ſon beau génie, ſa facilité y parurent dans tout leur jour, & ces tableaux furent ſuivis d'un autre auſſi grand, placé dans l'Egliſe de ſainte Geneviéve pour acquiter le vœu que la Ville fit en 1694. après deux années de ſtérilité. Ce Peintre s'y eſt peint parmi les Aſſiſtans, & y a placé Santeul qui l'en avoit prié. Au lieu de le peindre en ſurplis, il l'enveloppa par malice dans ſon manteau noir, dont Santeul informé porta ſes plaintes au Prevôt des Marchands en beaux vers Latins intitulés, *In votivâ tabellâ ad ædem D. Genovefæ pictus fraudulenter conqueritur ex albo Santolius niger ad A. Boſc urbi præfectum.* On obligea Largilliere de donner quelque ſatisfaction à un Poëte d'une auſſi grande réputation, & dont la Latinité & la Poëſie ſont dignes du ſiécle d'Auguſte.

Ce Peintre eut peu de liaiſon avec la Cour auprès de laquelle il n'a jamais fait aucune démarche ; il aimoit mieux, à ce qu'il m'a dit pluſieurs fois, travailler pour le Public : les ſoins en étoient moins grands, & le payement plus prompt. Il fit cependant les portraits de M. le Duc de Bourgogne, du Duc de Berry & de pluſieurs autres Princes ; mais il n'a jamais eu de penſion. Le plus grand honneur qu'il ait reçu, fut de voir placer chez le grand Duc de

NICOLAS DE LARGILLIERE.

Toſcane ſon portrait, qui eſt un des plus beaux de ſa galerie. L'Académie de Peinture dans ce même tems le nomma Profeſſeur, Recteur, enſuite Directeur, & il eſt mort Chancelier de cette Compagnie.

Le génie de cet homme rare s'étendoit à tout ; c'eſt cette ſupériorité de talens qu'Horace appelle *mens divinior*. En parcourant ainſi toutes les branches de ſon art, il a fait voir que rien n'eſt hors la ſphére d'un bon Peintre. On trouve dans ſes ouvrages un Pinceau frais, une touche légére & ſpirituelle, un génie abondant, un deſſein correct, des têtes & des mains admirables, des draperies ſçavamment jettées. Ce qu'il a produit prend un caractère de vérité d'autant plus ſurprenant qu'il faiſoit tout de pratique ; plus de modéle, plus de manequin : *Il avoit ſi ſouvent vû & examiné la nature, qu'elle étoit toujours préſente à ſon imagination.* Quelquefois en approchant ces Peintures du naturel, la nature s'échappe & l'habile homme paroît manieré. Largilliere s'eſt toujours piqué de ne rien copier : il jettoit ſa penſée ſur la toile ſans faire aucune étude ; la ſeule reſſemblance des têtes & des mains en étoit exceptée. Comme il travailloit très-vîte, & qu'il ne tourmentoit point ſes couleurs, elles conſervent encore une fraîcheur, une vivacité & un moëlleux dignes de Vandyck.

Diſciple peu conſtant de la belle nature,
Son pinceau ſans modéle en ſaiſiſſoit les traits.
Mais le preſtige heureux qu'il mit dans ſes portraits,
En conſacrant ſon nom, honora la Peinture.

On ne peut être plus lié qu'il l'étoit avec le célébre Rigaud ; quoiqu'attachés tous deux au même genre, très-oppoſés dans leur manière de peindre, ils ne diſputoient entr'eux que de mérite. Largilliere qui ne voyoit point un rival dans un Concurrent, lui dit un jour en admirant ſes ouvrages, qu'aucun Peintre n'approchoit de lui. Rigaud lui répliqua, *Vous êtes, Monſieur, non-ſeulement un Académicien très-diſtingué ; mais vos divers talens mériteroient ſix pareilles places.*

Un Magiſtrat qui aimoit Largilliere, le menoit ſouvent

à une de ſes terres, dont les appartemens étoient ornés de deſſus de porte de ſa main, & la ſalle à manger d'un beau buffet. Un jour étant à table avec différentes perſonnes, le mur d'une Orangerie, qui terminoit l'enfilade de pluſieurs portes, choqua un des convives, qui demanda avec vivacité à Largilliere ce que ſon génie pourroit lui fournir pour corriger ce triſte aſpect. *Je ferai, quand je voudrai, paſſer votre vûe à travers ce mur*, répondit Largilliere. On le prit au mot, on prépara les échafauts, & il y peignit à l'huile un grand Ciel avec différens oiſeaux, & dans le bas un Payſage avec une baluſtrade qui porte des fleurs & des fruits, dans leſquels on voit un perroquet & un chat ſi parfaitement imités, que le Maître fit faire un toît à ce pignon pour préſerver des injures du tems un morceau auſſi agréable. La promptitude de ſa main égaloit l'abondance de ſon génie: tout autre auroit été trois mois à faire ce qu'il exécuta en huit jours; chaque voyage ajoûtoit de nouvelles beautés à ce morceau, tantôt c'étoient des fleurs, une autre fois des ornemens, enfin deux Figures de fleuves ornerent le bas du tableau avec leurs urnes, dont les eaux après avoir formé pluſieurs nappes paroiſſoient ſe réunir. Il peignit encore ſur le retour d'un mur contigu les armes du Maître, ornées d'Architecture. Un grand rideau de toile couvre préſentement ce beau morceau.

NICOLAS DE LARGILLIERE.

Son caractère de probité, ſon aimable converſation l'ont toujours rendu cher aux honnêtes gens, & ſon habile pinceau connu par toute l'Europe, attiroit chez lui les étrangers. La belle maiſon qu'il avoit fait bâtir, étoit ornée de tous côtés des productions de ſon génie; ſans parler d'un grand nombre de portraits, qu'on fait monter à quinze cens, on y remarquoit pluſieurs tableaux de la vie de Jeſus-Chriſt & de la Vierge, ſçavoir l'Annonciation, le Jardin des Oliviers, l'entrée en Jéruſalem, un portement de Croix, une élévation de Croix, un Crucifiement, le moment que Notre-Seigneur expire, appellé *le Conſummatum eſt*, Notre-Seigneur mis au tombeau, huit têtes d'Apôtres, avec pluſieurs Payſages & des deſſus de porte, qui repréſentent des fleurs & des fruits mêlés d'inſtrumens de Muſique. On y voit une chambre tapiſſée de grands tableaux, où il a feint

NICOLAS DE LARGILLIERE.

des rideaux, un Payſage & une baluſtrade en bas où ſont des perroquets, des ſinges, des chats parmi des fruits & des fleurs. L'humeur gaie n'a jamais abandonné Largilliere, & je me ſouviens que deux ans avant ſa mort, tout paralytique qu'il étoit, il me récita en préſence de ſa femme des vers qu'il avoit faits au ſujet de leur mariage. Galant avec les Dames dont il faiſoit le portrait, il rediſoit volontiers le compliment qu'il avoit fait à une des plus aimables: *Vous êtes ſi belle, Madame, qu'on vous croiroit de la race des fleurs.*

Ce grand Peintre étoit de ces Artiſtes, qui ont des droits ſur les éloges de la poſtérité; on auroit ſouhaité qu'il eût ceſſé de travailler dans les dix dernières années de ſa vie. Les beaux arts, ainſi que les amours, n'ont qu'une ſaiſon. Il étoit apparemment ſourd à cette voix intérieure qui ſe faiſoit entendre à un ancien (*a*) Poëte, & qui l'avertiſſoit de ſe repoſer à propos, lorſqu'affoibli par l'âge, il auroit pû produire des ouvrages qui auroient déparé les premiers.

(*a*) *Eſt mihi purgatam crebrò qui perſonet aurem,*
Solve ſeneſcentem maturè ſanus equum, ne
Peccet ad extremum ridendus, & ilia ducat. Horat. Epiſt. Lib. 1. n. 7.

Largilliere fut attaqué en 1743. d'une paralyſie, qui ne lui permit plus de travailler pendant trois années conſécutives. Il conſerva toujours une préſence d'eſprit admirable juſqu'à ſon dernier moment qui arriva le 20 Mars 1746, à l'âge de quatre-vingt-dix ans. Il fut inhumé dans l'Egliſe de ſaint Méderic, & n'a laiſſé qu'une fille qui jouit d'une fortune conſidérable; il avoit un fils qui eſt mort Conſeiller au Châtelet.

Ses deſſeins ſont peu communs; il jettoit tout d'un coup ſa penſée ſur la toile: ceux que l'on conſerve de lui ſont à la pierre noire, relevée de blanc de craie, quelques-uns à la ſanguine, & la plume y eſt fort rarement employée, excepté dans les croquis; le feu & l'eſprit qui étoient affectés à ce Maître, y brillent de toutes parts. Ses études de draperies ſont excellentes, & ſes mains aux trois crayons ſont belles comme de Vandyck. On remarque dans tous ſes deſſeins des têtes négligées formées par des ovales, ainſi que le pratiquoit le Pouſſin.

Il a fait pluſieurs élèves, entr'autres les ſieurs Milot & Van-Schuppen premier Peintre de l'Empereur, fils du fameux Graveur de ce nom; le ſieur Jans & M^rs. des Lyons

& Oudry, Peintres diſtingués dans l'Académie, le ſieur Meuſnier fils, & le ſieur Chevalier Deſcombes, qui a fait ſon portrait deux ans avant ſa mort. Largilliere n'a cependant mis le pinceau à la main qu'au ſieur Van-Schuppen.

NICOLAS DE LARGILLIERE.

On a gravé environ ſoixante morceaux d'après lui; les portraits les plus remarquables ſont ceux du Cardinal de Noailles, de Michel Colbert Archevêque de Toulouſe, de Pierre Daniel Huet Evêque d'Avranches, de l'Abbé de Louvois, de Charles Gobinet Principal du Collége du Pleſſis, du Préſident Lambert, ſa femme, ſa fille, trois portraits hiſtoriés, Madame Titon, le Prince de Galles de trois manières, Magalotti Lieutenant-Général, Geoffroi père & fils, Claude Bourdaloue, Mitantier, Bertin, la Duclos de la Comédie, le Brun, Vander Meulen, Foreſt, ſon portrait peint par lui-même en différens âges, le tout gravé par Edelinck, Van-Schuppen, Pitaut, Roullet, Vermeulen, Drevet, Deſplaces, Chereau, Surugue, Petit, & autres.

LOUIS CHERON.

LOUIS Cheron, frére puîné d'Eliſabeth Sophie Cheron dont on a parlé dans le ſecond volume de la vie des Peintres, pag. 369. reçut de la nature un vaſte génie pour la Peinture. Il nâquit à Paris vers l'an 1660. Son père qui étoit Calviniſte & Peintre de portraits, l'éleva ainſi que ſa ſœur dans ſa croyance & dans ſa profeſſion; mais le jeune Louis ne s'en tint point à des talens ſi bornés: des penſées plus élevées le porterent à traiter l'hiſtoire; aucun trait remarquable ne lui échappoit, le papier ſur le champ en étoit le dépoſitaire, & ſa facilité à inventer toutes ſortes de ſujets fit connoître quel ſoutien la Peinture trouveroit un jour en ſa perſonne.

LOUIS CHERON.

Ces heureux commencemens furent ſecondés par un ſéjour de dix-huit ans en Italie, où les ouvrages de Raphaël & de Jules Romain lui formerent un goût des plus exquis. Cheron s'étoit propoſé le premier pour l'élévation de la penſée & la correction du deſſein, & le ſecond pour la fierté du caractère, qu'il ſçut imiter dans ſes ouvrages. De ſi grandes ſources où il avoit puiſé ſagement, donnerent à cet Artiſte ce caractère antique, cette noble ſimplicité, & ce goût épuré ſi rare chez nos (*a*) Modernes. Sa ſœur qui lui fournit tous les ſecours néceſſaires pendant ſon ſéjour en Italie, favoriſa de ſi heureux talens. Cheron revint à Paris où il fit pluſieurs ouvrages, entr'autres les deux (*b*) *Mais* qui ſont à Notre-Dame; l'un eſt Hérodiade tenant la tête de Saint Jean-Baptiſte, l'autre la Prédiction du Prophéte Agabus à Saint Paul; un grand tableau pour le maître Autel des Jacobins de la rue Saint Jacques, qui repréſente une Viſitation avec un fond d'Architecture admirable.

(*a*) Mme de Sevigné a dit: *Les anciens ſont plus beaux, & nous ſommes plus jolis.*

(*b*) On appelle *Mais*, les tableaux que les Orfévres ont préſentés à la Vierge pendant pluſieurs années le premier jour de Mai.

Cheron a peint encore dans le Salon d'une maiſon où demeuroit ſa ſœur, l'Apothéoſe d'Hercule au plafond, & l'Hiſtoire d'Angélique & de Médor dans quatre tableaux ſur les murs, avec deux figures d'après l'antique vis-à-vis, l'une & l'autre peintes en clair-obſcur, & un frappement de Rocher ſur la cheminée; comme la maiſon appartenoit à ſa ſœur, ces ouvrages dont Cheron l'avoit ornée, étoient autant de marques de ſa reconnoiſſance envers elle.

J'ai ſouvent entendu dans ce Salon le frére, la ſœur, l'illuſtre de Piles, & pluſieurs Sçavans du premier ordre diſcourir ſur les parties les plus intéreſſantes de la Peinture & des beaux Arts. La Muſique ſuccédoit à ces excellentes diſſertations; elle occupoit cette ſœur & ſes deux niéces, qui quittant la palette ſur le déclin du jour, donnoient de nouvelles preuves de leur habileté par l'accord mélodieux de différens inſtrumens.

La Religion Calviniſte que Cheron profeſſoit, fut un obſtacle à ſa réception à l'Académie de Peinture, & ne voulant pas ſuivre les avis & le bon exemple de ſa ſœur qui avoit fait abjuration, il ſe retira en Angleterre en 1695.

Les Anglois connurent ſon mérite, & lui commanderent pluſieurs ouvrages qui ornent les environs de Londres; j'en

LOUIS CHERON.

ai vû un des plus conſidérables au Château de Bouglton à vingt lieues de cette Ville, appartenant à Milord Montaigu. Le plafond du Salon repréſente l'aſſemblé des Dieux, compoſée d'un nombre conſidérable de figures; le Jugement de Paris & les autres ſujets ornent l'eſcalier, ainſi que les deux piéces ſuivantes: les ordonnances en ſont belles, la correction & le grand caractère ſatisfont l'amateur; mais le défaut de couleur s'y fait remarquer preſque par tout: peut-être que la freſque a changé. Il fit auſſi en griſaille pour la gravûre pluſieurs morceaux de l'Hiſtoire de Charles I. Roi d'Angleterre.

Cheron deſſinoit auſſi correctement qu'il inventoit facilement: quelqu'étude cependant qu'il eût faite d'après les plus grands Maîtres, il n'avoit pû y puiſer les graces. Ses têtes, quoique *de caractère*, ſont féroces, & ſes figures un peu trop muſculeuſes. Quand on lui demandoit qui étoit ſon Maître, il nommoit Raphaël & Jules Romain. Heureux, ſi en imitant ces deux grands hommes, il avoit pû s'approprier la nobleſſe de leurs penſées & l'élévation de leur génie. Le Triſſin bon Poëte Italien du quarorziéme ſiécle, dans ſon Poëme de *l'Italia liberata da Gothi*, s'eſt propoſé pour modéle le divin Homère; mais il n'a jamais pû atteindre ni à la magnificence de ſes images & de ſes expreſſions, ni à la beauté & à la force de ſes caractères, parce qu'il avoit un génie fort inférieur à celui de ce grand Poëte. Virgile au contraire dont l'eſprit & le génie étoient très-élevés, imitant pluſieurs beautés d'Homère, a ſçu en imaginer un grand nombre qui lui ſont propres, & s'eſt d'ailleurs fait en ſa langue un ſtyle auſſi grand, auſſi pur, auſſi égal, & peut-être auſſi ſoutenu que celui du Poëte Grec.

Il en eſt de Cheron comme du Triſſin; quoique grand imitateur de Raphaël & de Jules Romain, il n'a point entrevû qu'il eſt des objets dont il eſt impoſſible de rendre toute la beauté, à moins d'avoir reçû de la nature le même feu, la même élévation dans les idées, & le même talent pour les rendre que ceux qui la ſentirent & l'exprimerent ſi parfaitement. Les efforts redoublés du travail peuvent, il eſt vrai, nous rendre habiles & diſtingués dans un art; mais l'élévation nous échappe, à moins que nous n'ayons des idées capables d'exciter en nous un enthouſiaſme pareil à celui de ces grands hommes.

Le

LOUIS CHERON.

L'aimable caractère de ce Peintre étoit ſoutenu par l'étude de l'Hiſtoire & de la Fable qui lui avoient fort orné l'eſprit. Ses reparties heureuſes en ſont des preuves. Un Milord lui propoſa de peindre dans le plafond de ſon cabinet un ſujet extrêmement libre ; Cheron en s'excuſant de le faire, lui répondit : *Milord, il n'y a point d'idée que la Peinture ne puiſſe rendre ; je ſuis fâché que celle-ci répugne à l'honnête homme.* Le Milord loin de ſe fâcher contre Cheron, conçut pour lui des ſentimens dignes de ſa délicateſſe.

Par le moyen d'un Brocanteur il fit vendre à un des plus grands Curieux de Londres un Chriſt couronné d'épines, qu'il avoit peint dans le goût d'Annibal Carrache ; l'Amateur le croyant de ce Maître, invita Cheron à le venir voir, & en exalta beaucoup le mérite. *Si vous êtes ſi content de ce tableau*, répondit le Peintre, *il faut vous en faire connoître l'Auteur qui n'eſt pas éloigné.* C'eſt ainſi qu'il ſe découvrit : le Curieux en fut ſi fâché, qu'il fit ôter le tableau de ſon cabinet. Combien d'Amateurs lui reſſemblent, & ne jugent du mérite des ouvrages que ſur l'autorité des noms !

Cheron a toujours vécu dans le célibat, & il eſt mort à Londres en 1723. âgé de ſoixante & trois ans, fort regretté des Amateurs, & particulierement de ceux qui aiment le goût antique, dont il nous rapprochoit ſi agréablement toutes les richeſſes. On n'a nulle connoiſſance de ſes Elèves.

Ses deſſeins ſont pour l'ordinaire lavés légérement à l'encre de la Chine avec un trait de pierre noire aſſez marqué pour former les contours des figures, & exprimer les muſcles ; les têtes en ſont caractériſées, la penſée belle, & on y remarque beaucoup de correction. D'autres deſſeins ſont arrêtés d'un trait de plume avec un lavis de biſtre : la légéreté s'y rencontre avec la facilité ; mais enfin de quelque façon qu'ils ſoient deſſinés, on ne peut ſe tromper à la ſingularité dont il muſcloit ſes figures.

Sa manière de graver à l'eau-forte eſt belle & d'un grand goût. Il y a trois piéces aſſez grandes ; l'une l'Eunuque baptiſé par Saint Philippe, Saint Pierre qui guérit un boiteux à la porte du Temple, Ananie & Saphire punis de mort,

LOUIS CHERON.

vingt-trois ſujets, compris le titre pour les Pſeaumes de David, que ſa ſœur a traduits en vers François.

Pluſieurs Eſtampes ſont gravées d'après lui; l'Hiſtoire de Charles I. Roi d'Angleterre, en dix morceaux de moyenne grandeur, par les ſieurs Lépicié, Dupuis & Chereau le jeune. Jean Mariette a gravé la fille de Jephté, qui va au-devant de ſon père; Tardieu le Sacrifice de Manué & de ſa femme, qui ayant apperçu un Ange ſont ſaiſis de frayeur; Tardieu le fils a gravé en petit ſes deux Mais qui ſont à Notre-Dame, ſçavoir, la Décolation de Saint Jean, & la Prophétie d'Agabus à Saint Paul. Le titre des cartons d'Hamptoncourt peints par Raphaël, eſt de la main de N. Tardieu, & la Matrone d'Ephèſe de celle de C. Simonneau.

JEAN RAOUX.

UN talent décidé pour le deſſein accompagna la naiſſance de Jean Raoux dans la Ville de Montpellier en 1677. C'eût été s'oppoſer à la nature même que de ne pas ſuivre ce qu'elle dictoit en faveur de ce jeune Artiſte ; c'eſt elle qui décide ordinairement de la ſupériorité future des plus grands hommes. Son père Officier de la Monnoye le mit entre les mains de Ranc, bon Peintre de Montpellier, & il crut pour le perfectionner devoir l'envoyer de bonne heure à Paris.

L'Ecole de Bon Boullongne ſe préſenta à lui en arrivant dans cette Capitale ; c'étoit une des plus floriſſantes. Ce grand Peintre ſuppléoit par ſon exemple à la ſéchereſſe

JEAN RAOUX.

des préceptes, & pour bien faire, il ne falloit que l'imiter. Ses deux parties dominantes étoient la compoſition & la couleur; en faiſant part au jeune Raoux de la dernière, il ne put jamais faire paſſer juſqu'à lui ſa belle manière de traiter l'Hiſtoire: avec des diſpoſitions les plus heureuſes Raoux ne pouvoit acquérir une étendue de génie capable des grands ſujets; le Maître, les préceptes, le travail ne donnent point ce talent, c'eſt un préſent de la nature: ſes études & ſes recherches pour nourrir ce génie, furent étonnantes; ſon Maître qui l'aimoit, & qui eſtimoit en lui une grande facilité de deſſiner & le moëlleux du pinceau, lui fourniſſoit tous les moyens pour y arriver. Raoux parvint enfin à gagner des prix à l'Académie, & il fut nommé pour aller à Rome en qualité de Penſionnaire du Roi.

Il partit en l'année 1704. & l'étude des grands Maîtres fut ſon principal objet à Rome; après un ſéjour de trois ans à l'Académie, un Noble (a) Vénitien le fit venir à Veniſe & l'entretint pendant deux autres années. Il peignit dans ſon Palais un Portique qui lui acquit quelque réputation: étant tombé alors dangereuſement malade, le Grand-Prieur de Vendôme qui l'avoit connu à Rome, & avoit fort goûté ſa manière de peindre, le vit dans cet état, en eut pitié, & lui promit de prendre ſoin de lui durant ſon ſéjour en Italie qui fut de dix ans. Veniſe eſt la Ville où Raoux a le plus ſéjourné, & cette école avoit encore ajoûté à la force de ſon coloris. Le Grand-Prieur lui ordonna quatre tableaux de chevalet repréſentant les quatre âges de l'homme, auxquels je l'ai vû travailler à ſon retour à Rome: Raoux y mit tout ſon ſçavoir; l'ordonnance, le coloris, les graces n'y laiſſent rien à déſirer.

(a) *Juſtiniana Lolini.*

Jean Peſne, habile Peintre de portraits, & qui étoit ſon ami, le peignit en ce tems-là à Rome; ce portrait qui eſt actuellement à Montpellier chez une de ſes niéces, eſt le même que l'on a gravé ici d'après le deſſein du ſieur Louis, élève de M. Natoire. C'eſt au grand amour qu'a pour les beaux Arts M. le Préſident Bon, que l'on doit la découverte de ce Portrait.

Pendant que le Grand-Prieur étoit à Malte en 1714. Raoux revint à Paris avec deux tableaux des âges qu'il avoit

finis. Suivant les ordres de ce Seigneur, il fut logé dans ſon Hôtel, où il s'appliqua à terminer les deux autres, dont le Grand-Prieur à ſon retour d'Italie lui marqua ſa ſatisfaction par une penſion de mille livres.

Ces tableaux dont celui de la vieilleſſe eſt le plus eſtimé, firent beaucoup d'honneur à la main qui les avoit faits, & méritèrent à Raoux en 1717. une place à l'Académie de Peinture en qualité de Peintre d'Hiſtoire; il donna pour tableau de réception la Fable de Pygmalion, où le bon ton de couleur & l'ordonnance ne ſont pas ſoutenus par la correction.

Si les Graces euſſent voulu emprunter le pinceau d'un Peintre pour exprimer leurs penſées, elles auroient choiſi celui de Raoux: il ſentit cependant qu'avec ces mêmes graces, un pinceau coulant, un coloris frais & vigoureux, il falloit quelque choſe de plus pour traiter les grands morceaux d'Hiſtoire, & il ſe borna aux ſujets de caprice, aux Noces de Village & aux Portraits hiſtoriés; il étoit ſi jaloux du titre de Peintre d'Hiſtoire, qu'il n'auroit pas peint un Portrait en buſte, quelque ſomme qu'on lui en eût offerte. Un de ſes plus beaux Portraits hiſtoriés eſt celui de ſon Protecteur le Grand-Prieur de Vendôme, qu'il repréſenta en pied, avec des attributs & un fond de payſage qui méritent l'attention des Connoiſſeurs.

Le Cardinal du Bois, ſur la réputation de Raoux, ſouhaita de le voir ainſi que ſes ouvrages; il en fut ſi ſatisfait, qu'il lui propoſa d'aller en Eſpagne en qualité de premier Peintre de Sa Majeſté Catholique. Raoux qui craignoit que l'air de ce pays ne fût contraire à ſa ſanté, n'accepta pas cet honneur, & on envoya Ranc à ſa place.

Il commençoit à devenir à la mode; on lui demandoit des portraits, des deſſus de porte, & de petits ſujets tirés de l'Hiſtoire & de la Fable. Quoiqu'il eût augmenté le prix de ſes ouvrages, ils n'en furent pas moins recherchés: on aimoit ſon pinceau, ſon air franc, ſa gaieté; on lui a entendu dire en plaiſantant, *qu'il comptoit dans ſa famille trois cens ans de roture.* Le deſir de voir, & peut-être l'appas du gain, lui firent naître la penſée de quitter la France pour paſſer en Angleterre; il s'y rendit au mois de Septembre

JEAN RAOUX.

1720. & fit en ce pays quelques portraits, entr'autres celui du Chevalier Fontaine. Sa mauvaiſe ſanté l'obligea de revenir à Paris après huit mois de ſéjour, & il ſe remit à ſes ſujets de caprice & aux portraits hiſtoriés qu'il traitoit avec beaucoup d'intelligence & de vérité: tels ſont les portraits en pied de pluſieurs Actrices de l'Opera, ſur-tout une des plus célébres (*a*) habillée en Prêtreſſe de Diane, dont elle jouoit le rôle dans l'Opera d'Iphigenie; une (*b*) autre ſous la forme d'Amphytrite dans un char tiré par des chevaux marins; quelques-unes en Bacchantes (*c*), tenant une grappe de raiſin; d'autres en Nayades (*d*), & la fameuſe Actrice du Théâtre Italien (*e*) en Thalie: l'allégorie y eſt bien traitée, les habillemens, les parures en ſont recherchées, la reſſemblance parfaite, & il y a des ſatins qui pourroient le diſputer à ceux du fameux Neſtcher. Il peignoit ordinairement les Dames de la Cour en Cérès, en Pomone, en Vénus, en Diane, d'autres en (*f*) Veſtales; il les hiſtorioit & les habilloit avec avantage ſuivant la couleur de leurs cheveux. Les fonds de Payſage qu'on y voit ſont très-frais, & les belles fleurs qui y ſont répandues ſont comme d'agréables digreſſions que les habiles gens ſçavent placer dans leurs ouvrages.

(*a*) Mlle Journet.

(*b*) Mlle Quinaut.

(*c*) Mlles Prevoſt & Poignan.

(*d*) Mlle Cartou.

(*e*) Mlle Sylvia.

(*f*) Mme Boucher, femme du Secretaire du Roi.

Les converſations, les fêtes galantes, les heures du jour, les ſaiſons, les élémens, les cinq Sens, les quatre parties du monde, des demi-figures telles que les Sciences, les Vertus, les Muſes, les Graces perſonifiées, des ſujets de caprice qui font voir une femme qui lit un papier, qui cachette une lettre; une jeune fille qui repréſente le ſilence, une autre tenant un oiſeau, une belle qui chante avec ſon amant, étoient les ſujets ordinaires que traitoit ſon pinceau; il fit cependant pour l'Electeur Palatin deux tableaux d'Hiſtoire aſſez conſidérables; l'un la continence de Scipion; l'autre Alexandre malade & ſon Médecin: il peignit encore pour M. le Duc d'Orléans Régent, Telemaque qui après ſon naufrage arrive dans l'Iſle de Calipſo. Le Grand-Prieur voulut bien en faveur de Raoux préſenter lui-même ce tableau au Prince, qui par diſtinction le fit placer dans ſon grand appartement.

La manière dont il fit une étude pour ce tableau, méri-

JEAN RAOUX.

te d'être rapportée. Raoux vit à l'Egliſe une jeune perſonne d'une grande beauté, ſuivie de ſa mére, toutes deux aſſez mal vétues ; ſoit amour, ſoit compaſſion, il les ſuivit, & en leur donnant un louis, il parut fâché de ne pouvoir leur en donner davantage. Sa qualité de Peintre qu'il déclara auſſi-tôt, lui fit propoſer de peindre la fille, ce que la mére eut aſſez de peine à lui accorder ; enfin elles conſentirent à ſe rendre chez lui, & d'après cette aimable perſonne il deſſina la figure d'Eucharis qui ſe voit derrière Calipſo dans le tableau de Telemaque. On a fait au ſujet de cet ouvrage les vers ſuivans :

De l'Ecole Adriatique
Raoux toujours enchanté,
N'offrit point du goût antique
La grandeur & la fierté :
Mais des Graces la molleſſe,
La douceur, la gentilleſſe
Signalerent ſon Pinceau.
Le plus beau de ſes (a) ouvrages
Lui mérita des ſuffrages
Qu'eût enviés (b) Gérard-Dau.

(a) Telemaque dans l'iſle de Calipſo.

(b) Fameux Peintre Hollandois.

Quoique Raoux réuſsît mieux à peindre les Dames, on l'occupoit ſouvent à repréſenter des hommes en pied, tels que le Commandeur Perroſt & le Comte de Francieres en Chaſſeur ; il peignoit auſſi des familles (c) entieres : celle de M. Bonnier de la Moſſon en Chaſſeur eſt un morceau conſidérable pour le grand fini ; il y a ſur le devant un liévre couché, que le Maître du tableau avoit grand ſoin de faire remarquer, en diſant que cet animal étoit la figure qui lui coûtoit le plus ; en effet il avoit donné plus de cent liévres au Peintre pour la finir d'après nature.

(c) Celle de M. Lamourou, du Préſident Maſcrany en Médor, ſa femme en Angélique, & un de leurs enfans en Amour tirant une fleche.

Lorſque M. de Vendôme céda ſon Grand-Prieuré au Chevalier d'Orléans, il alla loger dans la rue de Varenne ; Raoux l'y ſuivit & ne le quitta qu'à ſa mort. Le nouveau Grand-Prieur le fit revenir au Temple avec les mêmes appointemens, & il marqua ſa reconnoiſſance à ce Seigneur

JEAN RAOUX.

par ſon portrait en pied, repréſenté comme Général des Galeres, montant la (*a*) Réale avec un Eſclave à ſes pieds qui lui préſente ſon bouclier. Il fit encore pour les appartemens du Palais Prieural du Temple des demi-figures de Veſtales; deux filles regardant dans un miroir; un Payſan portant des figues qu'une Bergére veut avoir; deux Chanteuſes qui tiennent un livre de Muſique, & pluſieurs Arts & Sciences perſonifiées, telles que l'Aſtronomie, la Géometrie, l'Hiſtoire, la Muſique qui étoient placées dans les lambris du Salon.

(*a*) La Réale eſt la principale des Galeres.

Raoux en ce tems-là fut ſollicité par M. Bonnier de venir achever ſon grand tableau de famille qui étoit à la Moſſon près Montpellier; ils arriverent enſemble en cette Ville ſur la fin de l'année 1723. & Raoux termina ce morceau, qui dans la ſuite a orné la ſalle à manger de la maiſon de M. Bonnier à Paris.

Ce Peintre qui n'étoit pas inſenſible à l'amour du gain, s'imagina que s'il pouvoit faire les portraits des Evêques de Montpellier & de Senez, dont les affaires du tems avoient augmenté la célébrité, il les feroit graver à ſes dépens, & en retireroit un gros profit; mais connoiſſant l'extrême répugnance de M. de Montpellier à ſe laiſſer peindre, il pria un Abbé des amis de cet Evêque de le mener à la Vérune, qui eſt ſa maiſon de Campagne. Cette première viſite fut inutile; la ſeconde fut plus heureuſe: Raoux fit part au Prélat (*b*) du deſſein qu'il avoit de repaſſer par l'Auvergne en revenant à Paris, afin d'obtenir de M. de Senez la permiſſion de faire ſon portrait. M. de Montpellier qui ne prévoyoit pas où cette première ouverture pouvoit le conduire, applaudit à la penſée du Peintre, n'étant embarraſſé que des moyens d'y déterminer cet Evêque; le Peintre lui répondit d'un air aſſez réſolu, qu'il étoit ſûr de ſon fait, pourvû que M. de Montpellier voulût l'aider: *très-volontiers*, lui répondit le Prélat, *mais que faut-il faire, écrire, prier, ſupplier, vous n'avez qu'à parler*: il ne vous en coûtera pas une ligne d'écriture, répondit Raoux; donnez-moi ſeulement deux heures d'audience avec quelques amis qui vous amuſent; je porterai mon ouvrage à M. de Senez, je lui dirai de votre part que ne pouvant vous tranſporter ſur ſa monta-

(*b*) Comme on ne doit rien perdre des grands hommes, voici leur converſation en original telle qu'elle a été envoyée de Province.

gne

JEAN RAOUX.

gne pour l'embraſſer, vous y arrivez par l'unique moyen qui vous reſte, & que vous y demeurerez toujours ſous ſes yeux, pourvû qu'il vous rende la même viſite. M. de Montpellier vit bien alors où l'on en vouloit venir, & réſiſtoit toujours. Enfin après quelques jours de combat il céda aux importunités de ſes amis, & à une lettre qu'on lui préſenta de la part de ſon frére le Marquis de Torcy. Comme ces deux Prélats s'aimoient parfaitement, ils ne ſurmonterent leur peine particuliere que par reſpect & conſidération l'un pour l'autre.

Raoux termina la tête de M. de Montpellier en trois ſéances, après quoi il en fit deux copies qu'il retoucha d'après le Prélat qui voulut bien avoir cette complaiſance: l'une de ces copies a été pour l'ami de M. de Montpellier; l'autre devoit être portée à M. de Senez, & le premier original devoit être renvoyé à M. de Montpellier ſitôt que Raoux l'auroit fait graver, avec celui de M. de Senez qu'il projettoit de peindre, & qu'il avoit auſſi promis à M. de Montpellier.

Le portrait de ce dernier étoit ſi reſſemblant, qu'une de ſes niéces qui étoit pour lors à Montpellier, le voyant pour la premiére fois, s'écria : *Ah que mon oncle eſt reſſemblant; il ſemble qu'il va me gronder.*

Raoux revenant de Montpellier paſſa par l'Auvergne, & prit la route de la Chaize-Dieu, Abbaye de Bénédictins, où M. l'Evêque de Senez étoit exilé: muni de pluſieurs lettres des amis de ce Prélat, & ſur-tout de celle de M. de Montpellier qui l'exhortoit à ſuivre ſon exemple, il hazarda la viſite, & trouva encore plus de réſiſtance chez M. de Senez, qui après avoir lû toutes les lettres ne ſe rendoit point. La derniere reſſource de Raoux fut de montrer avec art le Portrait de M. de Montpellier; il fit parler ce portrait, il lui fit demander celui du Prélat, & joua ſi bien ſon rôle qu'il ébranla M. de Senez. Tout ce qu'il avoit employé pour perſuader M. de Montpellier fut expoſé de nouveau, & il ajouta que le Roi qui ne vouloit pas que les deux Prélats ſe viſſent, n'avoit pas défendu qu'ils ſe communiquaſſent leurs portraits: le Prélat ſe rendit enfin pour ne pas réſiſter plus long-tems à des amis à qui il avoit les dernières obligations. Un de ſes con-

JEAN RAOUX.

fidens qui étoit préſent à cette ſcêne, a mandé que le Prélat en avoit pleuré de douleur : il ſe retira dans la chambre d'un de ſes domeſtiques où Raoux le peignit tout à ſon aiſe, & lui fit préſent du portrait de M. de Montpellier. M. de Senez y mit une condition, que ſon portrait ne paroîtroit point pendant ſa vie, ce que l'on a obſervé très-exactement. Raoux revint à Paris avec les deux portraits qu'il fit graver de la même grandeur. Le portrait de M. de Senez fut envoyé enſuite à M. de Montpellier. A l'égard de ce dernier Prélat qui mourut pendant cet intervalle, Raoux remit ſon portrait à M. le Marquis (*a*) de Torcy ſon frère, qui en fit faire une belle copie pour l'envoyer aux Directeurs de l'Hôpital de Montpellier, que cet Evêque avoit nommés ſes héritiers. C'eſt de cette manière que nous poſſédons l'image de ces deux Prélats.

(*a*) Ce Portrait eſt préſentement dans ſa famille.

Perſonne n'aimoit ſon métier autant que Raoux : ſans ceſſe appliqué à ſon ouvrage, il y mettoit tout ſon eſprit, appellant à ſon ſecours l'Hiſtoire, la Fable, l'allégorie & tout ce qui pouvoit flatter le coup d'œil. La Poëtique de la Peinture étoit rarement conſultée ; il eſt vrai que ſes ſujets n'en demandoient point, & quant à l'expreſſion, elle étoit peu recherchée : on pourroit lui reprocher ſon peu de correction & de trop fréquentes répétitions, quoiqu'il ne négligeât aucune occaſion de ſe procurer de nouveaux modéles. Son dernier tableau qu'il a laiſſé imparfait, repréſente la Courtiſanne Phryné jugée par l'Aréopage.

Ce Peintre n'a jamais joui d'une fortune brillante ; peut-être que ſa conduite qui n'étoit pas des plus réglées y a contribué : enfin trois ans avant ſa mort, il ſe retira du Temple par caprice, & fut demeurer vers le Palais Royal, où il eſt mort dans le célibat en 1734. âgé de cinquante-ſept ans & accablé de différens maux, laiſſant environ 40000 liv. à ſes niéces de Montpellier, & ſes études à ſes Elèves, dont les ſieurs Chevalier & Mondidier ſont les plus connus.

Ses deſſeins ſont peu terminés ; ce qu'il a fait d'Académies eſt médiocre ; ſes têtes, ſes demi-figures ſont infiniment meilleures : il les deſſinoit à la pierre noire eſtompée, relevée d'un peu de blanc de craye. Les études qu'il a faites

JEAN RAOUX.

à Rome d'après Raphaël ſont plus terminées, & le crayon rouge y eſt manié très-proprement ; ſon goût le fera toujours connoître.

On voit de ſa main au Village de Valenton près Paris, dans la ſalle à manger d'une maiſon, une Danſe de Village en hauteur avec ſept à huit figures, un retour de chaſſe de même forme ; on y voit trois figures entieres avec beaucoup de gibier ſur le devant : il a fait une copie du portrait de Mme Boucher en pied, mais plus petit ; quatre deſſus de porte demi-figures ; deux filles qui ſe mirent ; une bergere qui réveille ſon berger ; une autre qui ramaſſe des fleurs, avec un homme jouant du luth ; une fille qui dérobe des fruits à un berger.

On a gravé d'après lui quinze à ſeize morceaux. Jacques Chereau a fait les portraits des Evêques de Montpellier & de Senez ; une femme qui donne à manger à un oiſeau ; l'Hiſtoire de David & de Bethſabée. C. Dupuis a gravé le portrait de Mme Boucher. Dupuis le cadet, une jeune fille tenant un oiſeau, une autre qui chante avec ſon amant jouant de la guittare. Poilly a gravé la femme qui lit une lettre, & un autre qui ſe cache avec un rideau ; un morceau de l'Hiſtoire de Charles I. Roi d'Angleterre, qui repréſente ſa priſon, eſt gravé par le ſieur Lépicié ; un autre de la même ſuite, par Nicolas Dupuis, & les quatre âges de l'homme, par Moyreau.

Aubert sculp

JEAN-BAPTISTE VANLOO.

LA famille des Vanloos eſt noble & originaire d'Ecluſe en Flandres; elle a depuis long-tems produit d'habiles gens dans la Peinture : celui qui s'y eſt attaché le premier s'appelloit Jean Vanloo; ſon fils Jacques, excellent Peintre de portraits, ſéjourna quelque tems à Amſterdam & s'y maria; un fils qu'il eut nommé Louis, vint de bonne heure étudier à Paris, & ſon père l'y joignit bientôt après : il ſe fit naturaliſer, & fut reçu à l'Académie de Peinture en 1662. Louis remporta dans la ſuite le premier prix à cette Académie, où il auroit été admis, ſi une affaire d'honneur ne l'eût obligé de ſe retirer à Nice dans les Etats du Duc de Savoye.

JEAN-BAPTISTE VANLOO.

Ce Peintre paſſoit pour un grand Deſſinateur, & étoit fort diſtingué par ſes ouvrages à freſque : on voit de ſa main un Saint François dans la Chapelle des Pénitens gris de Toulon ; il vint à Aix, & s'y maria en 1683. C'eſt de ce mariage que ſont venus Jean-Baptiſte Vanloo dont on écrit la vie, & M. Charles-André Vanloo, Profeſſeur de l'Académie qui par ſes ouvrages ſoutiendra toujours l'honneur de l'Ecole Françoiſe.

Jean-Baptiſte Vanloo naquit à Aix en 1684. la nature parloit en lui ; ſes heureuſes diſpoſitions prématurées faiſoient admirer un génie également propre à l'Hiſtoire & au Portrait, puiſqu'il commença à peindre dès l'âge de huit ans. Son père lui faiſoit copier les bons Maîtres, fondé ſur la maxime de (*a*) Solimene, *qu'on doit toujours avoir devant les yeux les ouvrages de ces grands hommes pour nourrir le génie, & le rendre capable de produire de belles idées.* C'eſt ainſi que Jean-Baptiſte paſſa les premières années de ſa jeuneſſe. Après avoir parcouru toutes les Villes de la Provence, il alla joindre ſon père qui étoit retourné à Nice ; il ſe rendit enſuite à Toulon âgé de vingt-deux ans, où il épouſa en 1706. la fille d'un Avocat.

(*a*) *Che l'opere de gran' Maeſtri ſi devono aver ſempre dinanzi gli occhi per mantenir ſueglinta la Fantaſia e renderla idonea à concepir belle idée.* Vite, *di Pittori Napolitani di B. de Dominici.*

Pluſieurs portraits à l'huile ſur des cartes commencés & finis dans le même jour, une Sainte Famille pour l'Egliſe des Dominicains, & quelques autres tableaux occupoient ſon pinceau, quand Victor Amedée, Duc de Savoye, vint aſſiéger cette Ville en 1707. Vanloo fut alors obligé de ſe retirer à Aix, & ne pouvant trouver de voiture, il mit ſa femme & ſon fils qui n'avoit qu'un mois ſur un Aſne qu'il conduiſit lui-même à pied. Durant cinq années il fut occupé à orner les Egliſes, & y plaça les tableaux ſuivans ; une belle Annonciation aux Jacobins ; l'Agonie de Saint Joſeph dans l'Egliſe de la Madeleine ; dans la Chapelle des Pénitens blancs chez les Pères Carmes une Réſurrection de Lazare ; dans l'Egliſe des Feuillans deux Saints de leur Ordre ; un Chriſt mort dans une des Salles de la Chambre des Comptes d'Aix ; deux plafonds à l'huile dans la Maiſon de Campagne du ſieur Lenfant, Commiſſaire des Guerres : l'un repréſente l'Aſſemblée des Dieux, l'autre les quatre Saiſons, & ſur la corniche ſont les figures de la Peinture, de la Sculpture, de l'Architecture & de la Muſique. Van-

JEAN-BAPTISTE VANLOO.

loo fit encore quantité de portraits, dont celui de M. de Mailly, Archevêque d'Arles, eſt un des plus conſidérables.

Il partit en 1712. pour ſe rendre à Nice auprès de ſon père, & l'ayant perdu quelque tems après, il finit pluſieurs ouvrages que ſon père avoit laiſſé imparfaits. Son nom commençoit à faire du bruit dans la Province, lorſque le Prince de Monaco le manda pour peindre les Princeſſes ſes filles : il fut de là à Genes, où pendant huit mois il fit beaucoup de portraits, & ſe rendit enſuite à Turin, où le Duc de Savoye lui ordonna de peindre un de ſes fils. Un autre Peintre nouvellement arrivé peignoit alors le Prince de Piémont : à peine les deux portraits furent-ils ébauchés, que le Duc les vint voir ; peu content du travail de ce dernier, le Duc lui dit, *n'oubliez pas de mettre le nom au bas du portrait* ; mais à la vûe de l'ouvrage de Vanloo, il s'écria : *que ce portrait eſt bien ! il n'a pas beſoin de nom.* Le lendemain il lui ordonna de peindre à ſon tour le Prince de Piémont. Vanloo voulant profiter de cette heureuſe circonſtance, propoſa au Duc de faire le ſien, & ſur ſon indéciſion il le peignit de mémoire très-reſſemblant.

Dès ce moment le Duc de Savoye le prit en amitié, ce qui cauſa de la jalouſie au Prince de Carignan ; ce Prince ne voulant pas que le Duc de Savoye retînt Vanloo à ſon ſervice, lui propoſa de le prendre au ſien, de l'envoyer à Rome, & d'avoir ſoin de ſa famille en ſon abſence ; de tels ſecours encouragent le ſçavoir, & perfectionnent les talens. Charmé d'un ſi flatteur engagement, notre Artiſte partit pour Rome en 1714. après avoir travaillé pour ces deux Princes pendant plus de deux ans.

Il paſſoit les jours en cette Ville à copier les bons tableaux & à étudier d'après l'antique ; les nuits étoient conſacrées au deſſein. Il ſe mit d'abord ſous la conduite d'un Maître, dont les louanges outrées lui firent quitter ſon école pour entrer dans celle de *Benedetto Lutti*, qui étoit alors en réputation. Comme il travailloit pour les Prix, une écritoire répandue ſur ſon deſſein l'obligea d'en recommencer un autre pendant la nuit, parce que c'étoit le lendemain que les Elèves expoſoient leurs ouvrages. Ce feu & cette *franchiſe de touche* qui ſe trouvoit dans le premier deſſein, n'étoit plus dans

la copie, & il n'eut que le ſecond Prix. Quelquefois ſon Maître embarraſſé dans une compoſition, lui préſentoit le crayon que le Diſciple refuſoit modeſtement, & par une facilité naturelle il exécutoit ſi bien la penſée de *Lutti*, qu'il l'embraſſoit en lui diſant: *tu en ſçais plus que moi.*

Vanloo fut enſuite employé à faire beaucoup de portraits, & un tableau pour l'Egliſe de *S. Maria della Scala* qui lui fit beaucoup d'honneur; c'eſt une Flagellation compoſée de ſix figures grandes comme le naturel. Il travailla pour les Prix de l'Académie de Saint Luc, & peignit Apollon & Marſyas au-devant des loges de l'Opera de *Capranica*: on lui demanda pour l'Angleterre une Latone, une Suſanne & Vénus avec Vulcain. Le Duc de Savoye eut deux morceaux ſur cuivre; l'un eſt une Sainte Famille, & l'autre Notre-Seigneur qui donne les clefs à Saint Pierre: dans une expoſition publique faite à Rome on les crut de C. *Maratti.* Vanloo envoya enſuite l'Amour & Pſyché au Prince de Carignan, & un troiſiéme tableau au Duc de Savoye, repréſentant le Bon Paſteur. On pouvoit dire que les traits d'Hiſtoire prenoient ſous ſon pinceau une force comparable à celle de nos meilleurs Modernes.

Ce fut à Rome que Jean-Baptiſte commença à enſeigner ſon frére & ſes trois enfans que ſa femme lui avoit amenés de Turin; au lieu de leur faire copier ſes propres ouvrages, ils travailloient continuellement d'après les plus grands Maîtres. Cette même méthode fut encore ſuivie à Paris, lorſqu'il demanda pour eux la permiſſion d'étudier d'après les tableaux qui ſe conſervent dans la galerie d'Apollon. Il ne préferoit au bonheur d'être aimé de ſes Diſciples, que celui de leur être utile.

Le Prince de Carignan peu content de la manière dont le traitoit le Roi Victor ſon beau-père, ſe retira à Paris en 1718. & ordonna à Vanloo de partir ſur le champ de Rome & de le venir joindre en cette Ville. Il paſſa par Turin, où le Duc de Savoye qu'on commençoit alors à appeller Roi de Sardaigne, l'arrêta quelque tems pour peindre à freſque deux plafonds dans ſon Château de Rivoly; ils repréſentent, l'un les quatre Saiſons, l'autre Minerve qui anime la ſtatue de Pigmalion.

Dans le tems que Vanloo peignoit ces deux plafonds, ſa

JEAN-BAPTISTE VANLOO.

femme qui le ſuivoit par tout, accoucha d'un garçon qui fut tenu ſur les Fonts par la Princeſſe de Carignan & le Prince de Piémont ; on le nomma Charles-Amedée-Philippe. Le Roi & la Reine de Sardaigne firent tous leurs efforts pour retenir le père à leur Cour ; ils lui envoyoient tous les jours des mets de leur table : Vanloo ne ſçachant comment répondre à tant de bontés, n'avoit point de meilleure excuſe que la parole donnée au Prince de Carignan, à laquelle il ne pouvoit manquer ſans ſe manquer à lui-même. Le Roi de Sardaigne loua la droiture de ſes ſentimens, & le laiſſa partir pour Paris.

Le Prince de Carignan le logea dans ſon Hôtel en cette Ville, où il arriva en 1719. Il ne ſe paſſoit point de jour que le Prince ne le vînt voir travailler. Comme Vanloo avoit une connoiſſance parfaite des anciennes Ecoles, il le conſultoit ſouvent ſur le choix des tableaux qui devoient entrer dans ſa galerie. Notre Artiſte fit pour ce Prince de grands ſujets de Métamorphoſe & le Triomphe de Galatée. Il auroit été reçu à l'Académie le même jour qu'il préſenta ce dernier tableau, ſi le Prince de Carignan avoit voulu le céder ; Vanloo fut ſeulement agréé en 1722.

On propoſa alors de peindre en huit jours un plafond à détrempe pour un Ballet qui devoit être repréſenté devant le Roi dans la Salle des machines à Paris : perſonne ne voulut l'entreprendre ; Vanloo ſe préſenta, & contenta le Duc d'Orleans Régent, qui demanda ſon nom, & lui ordonna de le venir voir. Ce Prince l'occupa dans la ſuite à raccommoder ſes anciens tableaux, entr'autres les cinq cartons à détrempe de Jules Romain, repréſentant les amours de Jupiter ; il y réuſſit parfaitement, ainſi qu'à copier pour les Gobelins le lavement des pieds du fameux Mutian que le Régent avoit tiré du Chapitre de Reims ; il fit auſſi deux portraits à l'huile de Mmes de Prié & de Sabran, dont on a vû tant de copies.

Vanloo continua d'inſtruire ſes deux fils & ſon frére, qui ayant remporté ſucceſſivement les premiers Prix de l'Académie, devoient être nommés tous trois Penſionnaires du Roi pour aller en Italie ; quelques contretems obligerent Jean-Baptiſte de les envoyer en ce pays à ſes dépens. Ces jeunes gens après avoir

gagné

JEAN-BAPTISTE VANLOO.

gagné les Prix à l'Académie de Saint Luc à Rome, obtinrent dans la ſuite par le crédit du Cardinal de Polignac des logemens à l'Académie de France, & depuis la penſion.

Jean-Baptiſte ſans négliger l'Hiſtoire, s'attacha beaucoup au portrait, & devint un des premiers en ce genre. On peut même dire que ſes portraits peints dans la manière d'un Peintre d'Hiſtoire, ſont infiniment plus moëlleux que ne le ſont ordinairement ceux des Peintres qui ne peignent que le portrait. Ses grandes occupations l'obligerent alors à partager ſon tems entre le Prince de Carignan & le Public.

Les fruits de ſon travail furent aſſez conſidérables pour qu'il hazardât aux Actions de la Banque 40000. liv. qu'il perdit en peu de tems par le diſcredit des Billets. Ce fut une raiſon pour obtenir du Prince de Carignan la liberté de travailler toute l'année pour le Public. La mort du Duc d'Orléans ſurvint dans ce tems-là; ce Prince lui avoit promis de lui procurer le portrait du Roi. Le Prince Charles de Lorraine lui propoſa pour l'en conſoler, de peindre ce Monarque de mémoire, & Vanloo ſe rendit à Verſailles pour ſaiſir toutes les occaſions de voir le Roi: il s'imprima ſi parfaitement ſes traits, que venant ſur le champ en poſte à Paris, il fit un portrait très-reſſemblant; il le fit voir au Prince Charles & au Duc de Gêvres qui l'honoroit de ſa bienveillance: ces deux Seigneurs en furent ſi ſurpris, qu'ils ſe chargerent d'en parler au Roi, qui voulut bien accorder à Vanloo une ſéance d'un quart-d'heure pour perfectionner ſon ouvrage.

Le Roi qui n'étoit peint dans ce portrait que juſqu'aux genoux, lui en commanda un en pied dont le Peintre fit beaucoup de copies pour Sa Majeſté; il peignit encore la tête de ce Monarque dans un grand tableau où il eſt repréſenté à cheval par M. Parocel. Vanloo fit enſuite le portrait de la Reine, qu'il avoit déja été peindre à Chambord avant ſon mariage, ainſi que le Roi Staniſlas & la Reine ſon épouſe.

Louis Vanloo qui revenoit alors d'Italie, ſe préſenta à l'Académie de Peinture où il fut agréé, & ne voulant point être reçû avant ſon père, il le preſſa de faire ſon tableau

JEAN-BAPTISTE VANLOO.

de réception repréſentant Diane & Endimion. Ainſi Jean-Baptiſte ne fut reçu qu'en 1731. onze ans après avoir été agréé. Il employa ſon fils à peindre les têtes du Prévôt des Marchands & des Echevins dans le tableau qu'il faiſoit pour la Ville au ſujet de la naiſſance de M. le Dauphin; il peignit encore un grand morceau pour Saint Martin des Champs, qui eſt l'entrée de Notre-Seigneur en Jéruſalem; enfin il fut à Fontainebleau avec Louis pour retoucher la Galerie de François I. peinte par le Primatice : Vanloo à ſon retour fut chargé de repréſenter le Roi donnant le cordon bleu au Comte de Clermont; ce tableau eſt placé dans le Chœur des Grands Auguſtins.

Quelques années après un de ſes fils nommé François qui revenoit de Rome avec ſon oncle, tomba de cheval, & mourut de cette chûte à Turin. L'oncle s'y maria, & y auroit fait ſon ſéjour, ſi Vanloo ne lui eût envoyé Louis pour le ramener. Le Roi de Sardaigne les employa tous deux à différens ouvrages; mais la guerre qui ſurvint leur fit demander leur congé. Ils revinrent à Paris, & Vanloo préſenta auſſi-tôt ſon frére à l'Académie. Ce fut dans ce tems-là qu'il fit le grand tableau de la cérémonie des Chevaliers du Saint Eſprit, où Henri III. reçoit le Comte de Gonzales, placé dans le Chœur des Grands Auguſtins; il copia ſeulement d'après celui de Champagne qui eſt dans une Salle de l'Hôtel de Bullion à Paris, la tête de Henri III. & celles des principaux Seigneurs de ſa Cour. Le Saint Pierre délivré de priſon qui eſt dans la Nef à Saint Germain des Prés, eſt encore de ſa main. Ces grands ouvrages par leur belle ordonnance mirent le comble à ſa réputation; il fut alors nommé à l'Académie Adjoint à Profeſſeur en 1733. & Profeſſeur en 1735.

Lorſque Jean-Baptiſte vit ſon fils Louis établi & fort connu à Paris, il ſongea à revoir ſon pays, où il retourna en 1735. avec ſa femme. Il n'y avoit guere qu'un an qu'il travailloit à Aix, lorſque le Roi d'Eſpagne qui avoit beſoin d'un Peintre d'Hiſtoire & de Portrait, chargea Rigaud de lui en envoyer un. Ce Peintre choiſit Louis fils

aîné de Vanloo, ce qui obligea ſon père de revenir à Paris en 1736.

JEAN-BAPTISTE VANLOO.

Vanloo à ſon arrivée fit partir ſon fils pour l'Eſpagne, & ſe voyant ſeul à Paris, il regrettoit ſouvent ſa Province : ſes amis lui conſeillerent de paſſer en Angleterre, la guerre ayant rallenti les ouvrages, & les pertes qu'il avoit faites à la Banque n'étant point encore réparées ; il partit donc en 1738. avec ſa femme & deux de ſes fils.

Il commença à Londres par faire le portrait d'un de ſes amis, qu'il montra à M. de Walpool à qui Rigaud l'avoit recommandé. Ce portrait plut beaucoup à ce Seigneur, qui lui demanda auſſi-tôt le ſien. Si-tôt que les Courtiſans l'eurent vû, ils ſe firent inſcrire ſur le Catalogue de Vanloo qui ſe trouva ſurchargé d'ouvrages.

Cette vie laborieuſe pendant les quatre premières années de ſon ſéjour à Londres, & l'empreſſement de ceux qui alloient voir ſes ouvrages, ne peuvent ſe concevoir ; le Prince & la Princeſſe de Galles, les Princeſſes ſes ſœurs l'honoroient ſouvent de leurs préſences, & il les peignit pluſieurs fois. La ſatisfaction qu'il eut d'être ainſi applaudi, fut troublée par la mort de ſon fils Claude âgé de dix-ſept ans, & doué de beaucoup de talens. Sa ſanté dans la ſuite devint ſi mauvaiſe, que ſa femme fut obligée de le ramener en France en 1742. Il paſſa par Paris où il ne reſta que quinze jours ; la plûpart des Académiciens le viſiterent : Rigaud & lui dans la converſation ſe promirent réciproquement leurs portraits ; mais ce projet reſta imparfait par la mort de Rigaud arrivée peu de tems après.

Vanloo vint à Aix en 1742. à la fin de Novembre, & après quelques mois de repos, il reprit ſon pinceau, *qu'il avoit honte*, à ce qu'il diſoit, *de laiſſer oiſif*. Il commença les portraits de Dom Philippes, de la Princeſſe de Carignan, & du Prince de Suze. Il travailloit encore la veille de ſa mort qui arriva le 19 Septembre 1745. à l'âge de ſoixante & un ans. *Je meurs*, dit-il, *avec le ſeul regret de n'avoir pû inſtruire mon fils Hypolite : car les autres n'ont plus beſoin de moi.* On l'enterra dans la même Paroiſſe où il avoit été baptiſé ; il ſembloit qu'il eût voulu rendre à ſa Patrie les jours qu'il en avoit reçûs.

JEAN-BAPTISTE VANLOO.

Le Tibre, la Tamiſe, & l'Eſcaut, & la Seine,
Ont groſſi leurs tréſors des torrens de ſa veine :
Du crayon la fécondité,
Du pinceau la rapidité,
Par tout diſtinguent ſes ouvrages ;
Et ſes travaux bien plus que nos ſuffrages,
Conſacreront ſon nom à l'immortalité.

Il laiſſa en mourant en bons effets la valeur de 90000 liv. (*a*) à ſa veuve & à pluſieurs enfans, entr'autres à Louis Michel, premier Peintre du Roi d'Eſpagne, & à Charles-Amedée Philippe, premier Peintre du Roi de Pruſſe, qui ſont ſes Elèves, ainſi que M. Charles-André Vanloo ſon frére, Profeſſeur de l'Académie, Pierre-Charles Tremolliere mort, M. Dandré Bardon, Académicien, qui s'eſt retiré à Aix, & eſt actuellement Peintre du Roi à Marſeille pour les Vaiſſeaux.

(*a*) Ces Mémoires ont été fournis par MM. Vialis, habile Peintre, & Barraly, d'Aix, parens & amis de J. B. Vanloo.

Vanloo étoit bienfait & aſſez beau de viſage ; ſon excellent caractère le portoit à avoir ſoin de ſa famille, & il aimoit à faire plaiſir. Dans les ſecours qu'il a toujours procurés à ſes parens, il a eu la ſeule ſatisfaction de leur faire du bien, ſans rechercher la gloire de l'avoir fait. Sa facilité d'inventer & de deſſiner ne peut s'exprimer ; il peignoit en un jour trois têtes bien terminées ſans preſque faire de deſſeins ni d'eſquiſſes que ſur la toile : ſon ton de couleur eſt excellent, ſa touche légére & ſpirituelle, & ſes chairs ſont ſi fraîches, qu'elles approchent de celles de Rubens. Tout occupé de ſon Art, & penſant à l'exécution de ſes idées, on le voyoit ſouvent hors de chez lui auſſi agité que s'il eût manié le crayon. Voyoit-il des jeunes gens deſſiner, trouvoit-il quelqu'un avec qui il pût s'entretenir de peinture ? Vanloo étoit au comble de ſa joie, & étoit charmé de leur communiquer ſes lumières & les aider de ſes conſeils.

Les deſſeins de Vanloo ſont faits la plûpart au crayon de ſanguine ; c'eſt ainſi qu'il fit les portraits de tous les Penſionnaires du Roi qui étoient de ſon tems à Rome : il n'oublia pas le ſien que l'on a fait graver ici. On voit

JEAN-BAPTISTE VANLOO.

de ces deſſeins ſur du papier bleu & gris, dont le trait eſt fait à la plume, lavés au biſtre & rehauſſés de blanc, qui font connoître ſa facilité à s'exprimer ſur le papier. Il y a encore des penſées de grands tableaux deſſinées à la pierre noire rehauſſées de blanc de craye, qui ne démentent point le caractère d'un génie créateur.

Pluſieurs Eſtampes ont été gravées d'après lui ; ſçavoir, le Roi à cheval, par Larmeſſin ; un autre portrait de ce Monarque en pied & celui de la Reine, gravés deux fois par Larmeſſin & Chereau ; ceux de Mmes de Prié & de Sabran, ſont gravés par Chereau le jeune ; le portrait de M. l'Abbé de Pomponne, par Petit. Le ſujet de ſon tableau de la Flagellation à Rome eſt gravé à l'eau-forte.

M. Aubert S.

PHILIPPE MEUSNIER.

CE Peintre né à Paris en 1655. étoit fils de Jean Meuſnier, Ancien Juge-Conſul de cette Ville. On le mit ſous la conduite de Jacques Rouſſeau, dont les talens ſympatiſoient extrêmement avec les inclinations naiſſantes de Meuſnier. Ce Maître découvrit en lui un goût dominant pour l'Architecture: on ne voyoit ſur les murs de ſa maiſon que deſſeins de chapiteaux, de moulures, de corniches; la nature s'étoit expliquée, & il n'y avoit qu'à la ſuivre. Il montroit en ſa perſonne un aſſemblage de tous les talens propres à ſon art; en un mot une heureuſe naiſſance, riche de ſes propres fonds. Les réflexions qu'il commu-

PHILIPPE MEUSNIER.

niquoit à Rouſſeau n'étoient point celles d'un Ecolier ; quel avantage, diſoit-il, pour la Poëſie, de pouvoir expoſer en même-tems pluſieurs faits, tandis que la Peinture n'a pour elle qu'un moment à repréſenter une ſeule action, un ſeul ſentiment, n'étant plus permis dans un même tableau de multiplier l'action, comme ont fait la plûpart des anciens Maîtres dans l'enfance de la Peinture !

Après les premières inſtructions, le meilleur conſeil que lui donna Rouſſeau, fut de les aller perfectionner à Rome ; ſon père conſentit à ce voyage, où il paſſa huit années dans de continuelles études : la figure qu'il employoit heureuſement dans ſes ouvrages, ne fut pas négligée, ſans compter tous les morceaux d'antiquité, toutes les vûes des environs de la Ville qu'il deſſina pluſieurs fois. La ſeule Egliſe de Saint Pierre l'occupa près d'un an ; il en fit plus de cent deſſeins pris de différens aſpects. Rien ne peut mieux former un Peintre d'Architecture que les Italiens appellent un *Quadraturiſta*, & ſurtout dans la partie importante de la Perſpective, ſcience ſi néceſſaire à tous les genres de Peinture, & ordinairement ſi négligée parmi les gens de l'Art.

Lorſque Meuſnier eut rempli tous ſes projets, que ſes études & ſes recherches furent finies, il revint à Paris en 1680. rejoindre ſon Maître Rouſſeau continuellement occupé dans les Maiſons Royales, & qui ſurpris de ſes progrès, l'employa long-tems dans ſes travaux. Quelque-tems après en 1683. Meuſnier trouva un établiſſement avantageux, en épouſant la fille d'un Négotiant.

Rouſſeau commençoit à peindre à freſque les murs extérieurs du Château de Marly, lorſque la révocation de l'Edit de Nantes l'obligea de ſe retirer dans les Pays Etrangers. Meuſnier, comme le meilleur de ſes Diſciples, lui parut mériter d'exécuter ſes deſſeins & de continuer l'ouvrage du Château de Marly, & il le fit préferer à tous ceux qui ſe préſenterent à cet effet.

Ce Peintre s'en acquitta de maniére à juſtifier le choix que ſon Maître avoit fait de ſa perſonne : il peignit enſuite après avoir fini le Château, les douze pavillons qui ne ſont pas d'un moindre goût. Il eſt vrai que l'invention en eſt dûe

PHILIPPE MEUSNIER.

au célébre le Brun, ſous lequel chaque Peintre ſe faiſoit une gloire de travailler. Louis XIV. voulut bien ſceller de ſon approbation celle du Public, & Sa Majeſté choiſit Meuſnier pour donner les deſſeins des Feux & réjouiſſances qui ſe firent dans le Château de Marly à la naiſſance de M. le Duc de Bourgogne. Son génie y parut auſſi galant que magnifique, & la Cour marqua par des acclamations réitérées la ſatisfaction qu'elle en avoit eue.

Le même Monarque content de ſes ſervices le nomma en 1700. pour peindre l'Architecture de la voûte de la Chapelle de Verſailles. Cette Architecture eſt compoſée dans le milieu de trois cartouches peints par Antoine Coypel, premier Peintre du Roi, & entourés de bordures & de culots d'ornemens en camayeu brun rehauſſés d'or. Les cinq croiſées de chaque côté forment ſix arcades, dont le haut eſt orné de cartouches avec des inſcriptions entourées de têtes de Chérubins & d'ornemens qui ſoutiennent des coquilles, où l'on voit des caſſolettes fumantes avec des guirlandes de fleurs qui retombent dans les embraſures. Deux des cinq lunettes des vitraux repréſentent des Evangéliſtes, & les trois autres ſont à compartimens avec des têtes de Chérubins & des cornes d'abondance d'où ſortent des fruits, le tout peint en verd brun & rehauſſé d'or.

Louis XIV. parut ſatisfait de l'exécution de l'Architecture feinte de la voûte de ſa Chapelle; ſa Cour ne le fut pas moins, & le Duc d'Orléans ne balança pas à choiſir la même main pour orner ſa Galerie du Palais Royal, où Antoine Coypel a peint au plafond ſept ſujets de l'Eneïde, ſur le côté deſquels ſont des caryatides, avec des eſclaves grouppés & aſſis ſur les ſocles d'une baluſtrade. Ces caryatides ſoutiennent les arcs feints de la voûte, & des Renommées ſont placées au-deſſus des cadres où ſont les ſujets d'Hiſtoire, entre leſquels on a pratiqué des panneaux remplis de palmes & d'ornemens militaires, le tout peint en camayeu verdâtre. Les extrémités du grand tableau du milieu ſont décorées d'une Veſtale & d'une Bellone dans des panneaux de même couleur. On voit un renfoncement d'Architecture au-deſſus de la cheminée, & pluſieurs guirlandes de fleurs ſortant des maſques

ques & autres ornemens, ſervent de liaiſon, & produiſent un coup d'œil des plus magnifiques. PHILIPPE MEUSNIER.

Lorſque tous ces grands morceaux furent achevés, Meuſnier crut qu'il ne manquoit plus rien à ſa gloire ni à ſa fortune; cependant quelques mécontentemens qu'il reçut des Contrôleurs des Bâtimens qui vouloient lui aſſocier un autre Peintre dans les travaux de Marly, le déterminerent à tout quitter & à ſe retirer à Munich chez l'Electeur de Baviere, qui le reçut avec beaucoup de joie, & lui propoſa tous les avantages poſſibles pour le retenir & l'attacher auprès de ſa perſonne.

Louis XIV. qui fut informé de ſon abſence, donna ordre à M. de Torcy Sécretaire des affaires Etrangeres, d'expédier un paſſeport pour le faire revenir en France; à ſon retour on lui rendit juſtice ſur ſes prétentions. Sa Majeſté le gratifia d'une penſion de 600. liv. d'un logement aux Galeries du Louvre, & il recommença ſes travaux dans le Château de Marly. Ce Monarque lui commanda enſuite trois tableaux qui ſe conſervent à la (*a*) Sur-Intendance de Verſailles; l'un eſt la repréſentation d'une Egliſe dont l'ordonnance eſt des plus belles, Watteau eut ordre de l'orner de jolies figures; les deux autres ſont les dedans d'un Palais richement décoré avec des figures de Pater, Elève de Watteau.

(*a*) C'eſt le lieu où l'on garde les tableaux du Roi qui ne ſervent point à décorer les Maiſons Royales.

La réputation que Meuſnier s'étoit faite par ſes talens, lui donnoit le droit de prétendre à une place d'Académicien. En effet, il fut agréé & reçu dans la même ſéance en 1702, parce qu'il avoit avec lui ſon tableau de réception. Ce morceau repréſente le dedans d'un Palais en perſpective, ouvert de deux grandes arcades qui découvrent un beau payſage, avec quelques figures de ſa main; rien n'eſt ſi recherché que ce tableau dans toutes ſes parties. On le fit enſuite Conſeiller en 1703. & Tréſorier de l'Académie en 1719.

Louis XV. ayant entendu parler des tableaux commandés par ſon biſayeul, vint voir Meuſnier dans ſon attelier pendant qu'il achevoit ces beaux ouvrages. Sa Majeſté, quoique fort jeune, fit voir en les examinant ſon grand goût pour les Arts; les moindres beautés de détail n'échapperent point à ſa pénétration.

Les Etrangers qui venoient en France, devoient une viſite

PHILIPPE MEUSNIER.

à notre Artiſte; on le regardoit comme le ſeul dans ce genre de peinture : la vérité qui y régnoit faiſoit diſparoître l'illuſion; & la régularité de l'Architecture élevée ſur un plan géométral ne ſentoit point la fiction, comme dans la plûpart de ces morceaux, qui ne doivent leur ſuccès qu'au ſeul caprice. Outre le beau ton de couleur & une harmonie charmante, on trouvoit toujours dans ſes tableaux un piquant de lumière qui étonnoit.

Le caractère doux & tranquille de Meuſnier convenoit parfaitement à ſon talent, qui demande une grande patience pour filer les moulures de l'Architecture : on n'y voit cependant rien de ſec ni de gêné; on trouve au contraire dans ſes ouvrages du feu, de l'eſprit & une grande liberté de main. Le ton de couleur y égale la belle ordonnance, & rien n'eſt ſi agréable que les fonds de ſes tableaux.

On lui demandoit au ſujet de ſes Elèves, comment, ſans beaucoup de diſpoſition de leur part, il les rendoit habiles; je reſſemble, dit-il, à la pierre à aiguiſer, qui étant d'elle-même incapable de couper, met le fer en état de le faire. Horace a dit la même choſe (a):

(a) *De arte Poëtica. V.* 304.

. . . . . *Ergò fungar vice cotis, acutum*
Reddere quæ ferrum valet, exſors ipſa ſecandi.

Meuſnier fut employé dans ce tems-là pour les décorations du Théâtre de Bruxelles : ce n'étoit pas la première fois qu'il s'exerçoit dans ce genre, il en avoit donné des preuves dans quelques décorations qu'il avoit faites pour les Ballets du Roi, & dans pluſieurs Perſpectives pour des maiſons de Paris : c'étoit une occaſion pour lui d'étaler la plus belle Architecture avec de grandes maſſes d'ombre & des coups de lumière très-frappans; tout y eſt raiſonné, tout y eſt réfléchi ſans ſortir de la plus parfaite vrai-ſemblance.

Irréprochable dans ſes mœurs, toujours attaché à l'étude de ſon art, on le trouvoit un peu particulier dans ſa manière de vivre. Enfin après avoir rempli une longue carriére juſqu'à l'âge de ſoixante & dix-neuf ans, il tomba malade d'une chûte dont il mourut en 1734. laiſſant trois enfans de dix-ſept qu'il avoit eus.

PHILIPPE MEUSNIER.

L'aîné qui ſuivit ſon art, étoit élève de Largilliere, & après avoir donné des preuves de ſa capacité, il paſſa en Angleterre où il eſt mort: celui qui reſte eſt aujourd'hui Inſpecteur des Turcies & Levées de la Loire; il avoit auparavant en qualité d'Architecte & d'Elève du ſieur Laſſurance, conduit le Palais Bourbon, l'Hôtel de Laſſay, la Maiſon de M. de Moras & d'autres Bâtimens.

Le ſieur Mercier né à Paris, & qui eſt mort il y a longtems, a été le meilleur élève de Meuſnier.

Les deſſeins de ce Peintre ſont extrêmement rares; ils ſe diſtinguent par le bon goût de l'Architecture & les grandes ordonnances qu'ils préſentent. Il arrêtoit ordinairement ſes deſſeins d'un trait de crayon de mine, & les lavoit proprement à l'encre de la Chine, quelquefois il y employoit la plume; le biſtre & le ſtyle de grain lui ſervoient à fortifier les parties qui ſont ſur le devant pour faire fuir les autres: les fonds ſont lavés de quelques eaux colorées pour former le ciel & le payſage; la perſpective linéale, ainſi que l'aërienne, y eſt exactement obſervée, & l'on ne peut rien de mieux ordonné ni de plus régulier. On y voit quelquefois des figures de ſa main, tant pour remplir les niches qu'il pratiquoit dans les ordonnances d'Architecture, que pour orner la ſcène de ſes tableaux.

On trouve parmi un grand nombre de deſſeins que conſerve ſon fils, deux différens projets lavés à l'encre de la Chine pour orner un grand eſcalier; il les avoit faits pour Verſailles, & l'un d'eux a été exécuté, & orne l'eſcalier qui eſt à gauche de la cour de marbre en arrivant de Paris.

Il n'y a rien de gravé d'après lui.

Aubert sculp.

JOSEPH VIVIEN.

IL eſt dû une place dans la vie des grands Peintres à Joſeph Vivien né à Lyon en 1657. Son père Négotiant de cette Ville, & Recteur de la Charité, voyant l'amour de ſon fils pour la peinture, la facilité qu'il avoit à rendre ſes idées ſur le papier, enfin l'apparence de tous les talens propres à cet art, fut le premier à lui en faire apprendre les principes. L'envie de profiter & d'abréger les longs travaux d'une profeſſion où la vie ſuffit à peine, lui fit entreprendre le voyage de Paris.

Vitaque tam longæ brevior non ſufficit Arti. (a)

(a) DuFreſnoy, *de Arte Grap. v.* 496.

Il entra dans l'Ecole de Charles le Brun, dont le goût ſublime pour le deſſein, & les lumières ſupérieures pouvoient ſeules former un grand Elève.

JOSEPH VIVIEN.

Le Brun apperçut ſans peine au bout de quelques mois les talens naiſſans de ſon Diſciple. Les compoſitions des grands ſujets de l'Hiſtoire n'étoient point à ſa portée, le génie du portrait paroiſſoit mieux lui convenir, & il ſçut s'y fixer. Un ſeul homme en effet ne peut poſſéder tous les talens; l'humiliation ſeroit trop forte pour les autres Peintres qui ſouvent ne ſe ſont diſtingués que par un ſeul.

Ce Peintre fit des progrès ſurprenans dans le Portrait. Son nom qui devint fameux, lui fournit en peu de tems les moyens de ſe perfectionner. Pour faire un beau portrait il le peignoit de face entiere, quoique cela ſoit plus difficile dans l'exécution. En effet, on ne voit dans un vrai profil que la moitié du viſage, & on doit ſeulement l'employer, lorſqu'il y a quelque raiſon particuliere, telle qu'en eut autrefois Apelle. Ce fameux Artiſte peignant le Roi (*a*) Antigonus qui étoit borgne, le prit de profil, & ſauva par ſon art le défaut de la nature.

(*a*) *Pinxit & Antigoni Regis imaginem altero lumine orbam, primus excogitata ratione vitia condendi; obliquam namque fecit, ut quod corpori deerat, picturæ potius deeſſe videretur.* Plin. lib. 35. c. 10.

Vivien eſſaya pour ſe diſtinguer de deſſiner au paſtel; la légéreté de ſa main lui acquit une grande facilité dans ce genre de peinture, & il fut des premiers à peindre en paſtel des portraits en pied grands comme nature, dont la fraîcheur & la vérité étonnoient. Ce prodige nouveau fut extrêmement goûté: on ne croyoit qu'à peine ce que les yeux confirmoient; le coloris vigoureux de ces beaux morceaux faiſoit douter s'ils étoient peints à l'huile ou au paſtel. Il eſt vrai que le paſtel a l'avantage ſur l'huile d'être plus frais, plus brillant, plus vrai & plus approchant de la chair; on y trouve un moëlleux, des fraîcheurs, des paſſages du ſang qui ne ſont point dans l'huile. Quel dommage que la moindre humidité le perde entierement!

Notre Artiſte repréſentoit toute une famille dans une riche compoſition où l'Hiſtoire, la Fable & l'allégorie lui prêtoient de mutuels ſecours. Ce qui le diſtingua le plus, ce fut la famille de Monſeigneur, appellé le Grand Dauphin, père des trois Princes de France; ce ſont de grands tableaux qui les repréſentent en pied ſéparément, & que l'on conſerve dans le Cabinet des tableaux du Roi qui eſt à la Sur-Intendance de Verſailles.

Louis XIV. le logea d'abord près du Louvre, enſuite aux

JOSEPH VIVIEN.

Gobelins ; l'Académie l'admit dans ſon Corps en 1701. & ſes tableaux de réception furent les portraits en paſtel de Robert de Cotte & de Girardon en buſte hiſtorié. L'Académie le nomma enſuite Conſeiller en 1703.

Les Electeurs de Baviere & de Cologne le choiſirent pour leur premier Peintre, & il fit en grand le portrait de Maximilien-Emanuel, Electeur de Baviere, Gouverneur des Pays-Bas. Quoique Vivien ſe fût attaché au paſtel, il peignoit auſſi quelquefois à l'huile, il fit de cette ſorte une grande Adoration des Rois pour être préſentée le premier jour de Mai 1698. par les Orfévres devant le Portail de Notre-Dame de Paris. Il a fait encore pluſieurs grands tableaux de famille compoſés de dix à douze figures : tel eſt le beau morceau qu'il fit par ordre de l'Electeur de Cologne, lequel repréſente la réunion de la Famille Electorale de Baviere déſunie depuis pluſieurs années par une guerre ſanglante ; l'allégorie qui rend les ſujets plus grands & plus relevés, y eſt employée avec beaucoup de génie, & ne devient point une énigme dans ce tableau. L'Electrice de Baviere y paroît deſcendre d'une Galère qu'on voit derrière elle ; une femme repréſentant la République de Veniſe l'accompagne, & lui donne azyle pendant les troubles de la guerre, & la Ville de Munich perſonifiée embraſſe par reconnoiſſance cette femme : l'Electeur conduit d'une main cette illuſtre épouſe, & donne l'autre au Prince Electoral ſon fils, ſuivi des quatre Princes ſes fréres, & de Minerve qui ayant préſidé à leur éducation, tient une Princeſſe entre ſes bras qu'elle leur préſente. Mercure, la Juſtice, l'Abondance, la Paix avec leurs attributs ſont élevées dans les airs, & environnées de pluſieurs génies occupés à garnir de feſtons de fleurs les arbres des environs pour marquer la joie des Bavarois prêts à recevoir leurs Alteſſes Electorales ; la Diſcorde & la Fraude qu'on voit dans le bas du tableau, ſe précipitent dans des gouffres profonds, & les Arts accompagnés de la Juſtice & de l'Abondance paroiſſent renaître de l'aimable retour du Prince dans ſes Etats dont on voit le Palais avec des Arcs de triomphe, & le Temple de Janus fermé par l'heureuſe concluſion de la Paix en 1714.

Vivien employa pluſieurs années à peindre ce grand ou-

JOSEPH VIVIEN.

vrage qui fut approuvé de tous les connoiſſeurs ; Louis XIV. le voulut voir, & on le porta à Verſailles pour joindre aux éloges de la Ville les applaudiſſemens de la Cour.

Tout étoit aimable dans Vivien, caractère gai & amuſant, figure gracieuſe, manières obligeantes, un eſprit qui ſe montroit par tout, avec cela peu intéreſſé ; on en jugera par le trait ſuivant. Une jeune beauté enchantée de ſes portraits, eut une envie extrême d'avoir le ſien, & parut inconſolable de ce que ſa petite fortune ne lui permettoit pas d'employer une auſſi habile main. Vivien qui le ſçut, alla dès le lendemain chez elle commencer ſon portrait : elle ne lui cacha point l'obſtacle qui arrêtoit ce projet ; le Peintre en travaillant le leva ſur le champ, *la beauté*, lui dit-il, *a des droits acquis ſur toutes choſes. Ne ſoumet-elle pas les hommes & les Dieux* ? Cette aimable perſonne qui avoit des *doigts de Fée*, broda une robe de chambre qu'elle lui envoya quelque-tems après accompagnée de très-jolis vers.

Un jour qu'il étoit à déjeûner chez un de ſes amis, l'enthouſiaſme lui prit de le peindre ſans ſortir de table ; il le commença le matin, & en diſcourant & buvant enſemble, il fut fini parfaitement le ſoir. L'habileté peut-elle ſe joindre mieux à la *preſteſſe* de la main ? Ce portrait, que j'ai vû, eſt parfait pour la reſſemblance : la tête eſt digne de Vandyck ; l'habillement eſt une veſte de bufle avec une main paſſée dedans, & un chapeau de paille.

Vivien peignit une autre fois un homme qui fit difficulté de prendre ſon portrait ſur ce qu'il ne le trouvoit pas aſſez reſſemblant ; le Peintre lui répondit : *Eh bien, Monſieur, je n'en ſuis point embarraſſé ; j'y mettrai une queue de Singe, je l'ajuſterai à ma manière, ſans toucher à la reſſemblance ; tout le monde vous reconnoîtra, & je trouverai vingt Marchands pour un* ; l'homme prit le tableau ſur le champ & le paya.

Lorſque le grand morceau pour l'Electeur de Baviere fut achevé en 1734. Vivien dans le deſſein de le préſenter à leurs Alteſſes Electorales de Baviere & de Cologne, entreprit malgré ſon grand âge de le porter en Allemagne au mois de Novembre ; il y ſalua l'Electeur de Cologne ; mais le mauvais tems lui fut funeſte : il tomba malade à Bonne dans le Palais de l'Electeur où il étoit logé, & y mourut d'une flu-

JOSEPH VIVIEN.

xion de poitrine en 1735. âgé de ſoixante & dix-huit ans.

Vivien fut marié deux fois, & eut pluſieurs enfans dont il n'y en eut qu'un qui ſuivit ſa profeſſion. Ce jeune homme étant avec lui en Allemagne, découvrit aux ennemis le lieu où étoient les tableaux que ſon père avoit faits de la famille de l'Electeur. Ces morceaux furent enlevés par un parti, & l'Electeur à force d'argent eut aſſez de peine à les r'avoir; ce fils mourut à Bruxelles à l'âge de trente ans.

Ce Peintre avoit encore mené une de ſes filles, qui ſe retira après ſa mort à Munich pour ſolliciter chez l'Electeur le payement des ouvrages de ſon père. Ce Prince voulant lui marquer l'eſtime qu'il en faiſoit, la renvoya en France quelque-tems après comblée de ſes libéralités.

Une réputation ſoutenue durant pluſieurs années a juſtifié depuis la favorable opinion qu'on avoit conçue de ſes ouvrages, & ſa mémoire ſera vengée de l'oubli par le burin du Graveur qui a placé ſon portrait dans cet ouvrage.

Ses Elèves & ſes deſſeins ne ſont nullement connus.

Le Roi a de ce Peintre, outre la Famille en grand de Monſeigneur le Grand Dauphin, le portrait en buſte de M. le Duc de Berry ſon fils, & celui de Maximilien-Emanuel, Electeur de Baviere & Gouverneur des Pays-Bas.

On a de gravé d'après Vivien le portrait en grand de la Comteſſe d'Arco par Vermeulen; l'Electeur de Baviere ci-deſſus par le même; Jean Audran l'a auſſi gravé en pied; Nicolas Blampignon, Curé de Saint Mederic, par Edelinck; l'Abbé Bignon par le même; M. Dormeſſon par Flippart; Girardon en buſte hiſtorié par Drevet; Gherardi Comédien Italien, & Jules-Hardouin Manſard par Edelinck; Benoît Audran par lui-même; Jean Berrein par du Flos; Corneille Vancleve par J. B. Poilly.

C'EST

NICOLAS LANCRET.

C'EST un grand avantage pour cet Artiſte d'avoir été précédé par un génie qui lui a frayé une route dont il a ſçu ſi bien profiter. Nicolas Lancret né à Paris en 1690. d'une honnête famille, fut d'abord deſtiné à être Graveur en creux; ſon génie qui devoit lui mériter une place diſtinguée dans les faſtes de la Peinture, le porta vers ce bel Art, & on le fit étudier chez Pierre d'Ulin, Profeſſeur de l'Académie. Inſtruit dans cette Ecole des principes généraux, il ſe décida pour le genre de Peinture de Watteau qui étoit extrêmement à la mode. Les ſources où avoit puiſé ce gracieux Maître, ne lui étoient pas inconnues; il alla les chercher comme lui chez Gillot : heureuſement Watteau

NICOLAS LANCRET.

qui l'aimoit, lui fit ſentir que les Maîtres ne ſont bons que juſqu'à un certain point, qu'on perd enſuite ſon tems, qu'on court riſque de n'être jamais qu'un copiſte, ſi l'on n'étudie d'après la nature ſi fertile en beautés de tous les genres. Lancret le crut, il ne conſulta qu'elle; il compoſa deux tableaux dont Watteau parut ſi ſatisfait, qu'il ne put réſiſter au plaiſir de l'embraſſer. Ces prémices d'un rare génie dans un âge ſi tendre étonnerent les amateurs, & il fut agréé à l'Académie ſur ces deux tableaux.

Lancret encouragé par ces premiers ſuccès, fit des études ſuivies, & des progrès ſi ſurprenans, que Watteau même en devint jaloux. Quelques tableaux expoſés dans la ſuite dans une place publique parurent à nombre de connoiſſeurs être de la main de Watteau: autre redoublement de jalouſie qui rompit toute liaiſon entre ces deux Peintres.

La réputation de Lancret s'accrut de jour en jour; on s'empreſſa d'avoir de ſes ouvrages; on leur donna place dans les meilleurs Cabinets; un amateur même en ayant commandé quatre dont il fixa le prix, fut ſi content des deux premiers, qu'il augmenta de moitié celui dont on étoit convenu. Nicolas Lancret fut reçu à l'Académie en 1719. ſous le titre de Peintre de Fêtes galantes, & en 1735. il fut fait Conſeiller. Deux aimables tableaux furent faits pour ſa réception, & l'on peut dire qu'ils ſe diſtinguent dans les Salles de l'Académie.

Une ſupériorité de talens, un grand amour pour ſon Art, une vie laborieuſe produiſirent la quantité d'ouvrages que nous avons de ſa main; ſon caractère ſincere & affable, la ſimplicité de ſes mœurs lui attirerent l'eſtime de tous les honnêtes gens. Un Brocanteur qui ſentoit combien le pinceau de Lancret lui ſeroit néceſſaire à retoucher finement des tableaux de prix, lui propoſa de ſe prêter à cette occupation, moyennant une groſſe penſion. Il lui répondit: *J'aime mieux courir le riſque de faire de mauvais tableaux, que d'en gâter de bons.* Comme il n'aimoit que l'excellent en peinture, il diſoit de pluſieurs anciens tableaux, *qu'on encenſoit des idoles*: juge impartial il viſitoit ſouvent les grandes collections des Princes avec le célébre le Moine, le ſeul de ſes confréres

NICOLAS LANCRET.

qu'il fréquentoit. Tout étoit examiné par eux, discuté, critiqué, & apprécié suivant sa juste valeur; c'est ainsi que Lancret s'acquit une grande connoissance des anciens Maîtres. Son coup d'œil sur cela étoit infaillible. Un amateur voulut un jour l'éprouver au sujet d'une copie de Rembrant représentant une Vierge, qu'il avoit substituée dans son cabinet en la même place & dans la même bordure que l'original. Sitôt que Lancret l'eut examinée, il s'écria à un ami qu'il avoit mené avec lui; *on nous trompe, ce n'est pas-là l'original que j'ai vû plusieurs fois.* Le Curieux en demanda la raison, & le Peintre lui fit appercevoir quelques fausses touches sur les bras de l'Enfant & de la Vierge; l'original qu'on apporta dans le moment confirma son jugement.

Cet habile Artiste estimoit peu les ouvrages faits de pratique; la nature conduisoit toujours son pinceau, & il se plaignoit à ses amis de la trouver rarement aussi parfaite qu'il le desiroit: les hommes, selon lui, n'étoient point des Anges, ils ne pouvoient devinerce qui n'étoit pas toujours sous leurs yeux. *Si vous abandonnez trop tôt*, dit-il, *cette nature, vous deviendrez faux & manieré au point, que lorsque vous voudrez la consulter de nouveau; vous ne la verrez qu'avec des yeux de prévention, & ne la rendrez que dans votre manière ordinaire.*

Tout étoit étude pour Lancret; son talent, pour ainsi dire, marchoit avec lui, il ne voyoit que des modéles dans les promenades, & souvent il quittoit ses amis pour dessiner séparément ce qui lui avoit plu. On lui avoit fait perdre l'habitude d'aller tous les hivers, étudier d'après le modéle à l'Académie comme un simple élève. Les Spectacles avoient remplacé cette occupation, & il y étoit extrêmement sensible; ils lui fourniſſoient des sujets pour ses tableaux, & des scênes qui convenoient parfaitement à son genre de peinture. Le Roi qui aimoit sa manière, lui commanda quatre dessus de porte, qui sont des sujets champêtres que l'on peut voir dans la Galerie d'Apollon; il a fait de plus pour Sa Majesté une collation servie dans un jardin, qui est placée dans la salle à manger des petits appartemens de Versailles; une Chasse d'un Léopard attaqué par des hommes nus, se voit dans la Galerie des mêmes appartemens.

NICOLAS LANCRET

On eſtime encore un tableau de Caliſto qu'on dépouille dans le bain, & un bal champêtre compoſé de plus de quarante figures, avec un morceau d'Architecture formant une Rotonde ſur un des côtés; il a été expoſé au Salon du Louvre, & paſſe pour un de ſes plus beaux ouvrages.

Nicolas Lancret s'eſt toujours diſtingué par une grande vérité, une belle exécution, de riches compoſitions, des grouppes bien ménagés, des figures gracieuſes, une légéreté de pinceau ſurprenante: quelle varieté n'a-t'il pas miſe dans des ſujets auſſi uſés, auſſi rebattus que les Elemens, les Saiſons, les quatre parties du monde, les heures du jour, les douze mois de l'année, les cinq Sens! il y en a qu'il a traités juſqu'à deux ou trois fois, & toujours différemment. Avec tous ces avantages peut-on le mettre au-deſſus de Watteau, comme a fait un de ſes amis qui a publié ſon éloge? Un (*a*) célébre Journaliſte a ſi bien dit: *L'amitié eſt prodigue d'hyperboles; elle corrompt notre jugement preſqu'autant que la haine & l'envie; c'eſt que le cœur juge toujours mal; c'eſt l'affaire de l'eſprit.*

(*a*) L'Abbé des Fontaines, Jugemens ſur quelques Ouvrages nouveaux, t. 1. p. 144.

L'imagination qui faiſoit ſans ceſſe créer des ouvrages à Lancret, alloit juſqu'à l'enthouſiaſme, & ce feu qui le dévoroit, ne pouvoit réſiſter long-tems à un auſſi grand épuiſement, qui faiſoit ſouvent craindre pour lui. Il avoit conçu avant ſa mort le ſujet d'un tableau où un Savoyard faiſoit voir la Curioſité; on le ſurprit un jour entouré d'une troupe de filles montrant la Marmotte, qu'il avoit diſpoſées dans des attitudes les plus groteſques. Ce tableau étoit fort avancé, il n'y manquoit plus que l'accord général, lorſqu'il fut attaqué d'une fluxion de poitrine qui l'enleva en 1745. à l'âge de cinquante-quatre ans. Il n'a laiſſé ni enfans ni élèves: ſa veuve eſt petite-fille du fameux Bourſault, ſi connu dans la Littérature; il l'avoit épouſée deux ans avant ſa mort par inclination, & lui a laiſſé tous ſes biens.

Ses ouvrages ſont répandus de tous côtés, & il en eſt paſſé beaucoup chez les Etrangers qui font un grand cas de ſes compoſitions: comme ils ſont peints avec amour & avec une grande propreté, ils ſe défendront beaucoup mieux de l'injure du tems que les tableaux de Watteau, qui ſont aujourd'hui preſque méconnoiſſables.

NICOLAS LANCRET.

Ses deſſeins ſont aſſez ſemblables à ceux de ce Maître, excepté qu'étant plus finis, ils ſont moins pleins de feu. Les figures n'y pechent pas pour être trop courtes, & il avoit encore renchéri ſur Watteau à cet égard; on y trouve cependant de la correction, beaucoup de légéreté de main, du gracieux; ſon amour pour ſon Art lui faiſoit rechercher juſqu'aux moindres choſes. Le goût de ſes tableaux indique celui de ſes deſſeins.

Ses Eſtampes gravées par les plus habiles Graveurs font connoître l'abondance & la fécondité de ſon génie: elles montent à plus de cinquante piéces; ſçavoir, les quatre Saiſons traitées de deux manières différentes, gravées par Larmeſſin; les quatre parties du jour en hauteur, par M. Horthemels; les Ages & les Elemens, par Deſplaces, Tardieu père & Benoît Audran fils; les cinq Sens par Larmeſſin; deux morceaux en hauteur, qui ſont des converſations gravées par C. N. Cochin; une récréation champêtre, par Joullain; une converſation galante, qui eſt ſon tableau de réception, gravée par P. le Bas; deux ſujets galans, grandes piéces, par le même & par Cochin le père; quelques Contes de la Fontaine, par Larmeſſin; le Théâtre Italien; Melles. Camargo & Sallé danſantes dans une campagne, & entourées de Muſiciens; le Glorieux & le Philoſophe marié; quelques Titres de Livres de Muſique, &c.

JEAN-PIERRE RIVALZ.

JEAN-PIERRE Rivalz, père d'Antoine qui ſuit, tiroit ſon origine d'une famille noble & ancienne de la Ville de Lavaur, & étoit né à la Baſtide-d'Anjou, petite Ville du Diocèſe de Saint-Papoul. Il vint à Toulouſe très-jeune, & apprit à peindre chez Ambroiſe Frédeau, Religieux du Couvent de l'Ordre des Hermites de Saint Auguſtin. La mort lui enleva ſon Maître quelque tems après, & il crut ne pouvoir trouver que dans Rome tout ce qu'il avoit perdu. Rivalz ne fut pas long-tems à ſe perfectionner dans cette Ville, & joignit à ſes connoiſſances acquiſes, celle des Mathématiques & de l'Architecture; enfin ſes progrès furent ſi rapides, que les Directeurs de l'Hôpital du

Saint-Eſprit le choiſirent pour conduire ce grand bâtiment, & le fameux Pouſſin l'employa à peindre les fonds de ſes tableaux. Toutes ces diſtinctions font préſumer de grands talens, lorſqu'ils ont pour Juges des yeux auſſi ſçavans que ceux du Pouſſin.

JEAN-PIERRE RIVALZ.

Après avoir paſſé neuf ans en Italie, il revint à Toulouſe, & fut auſſi-tôt choiſi pour Peintre & Architecte de l'Hôtel de Ville, où il peignit dans une ſalle une grande perſpective ornée de figures que le tems a détruite; l'Annonciation du maître Autel des Carmelites: trois grands tableaux aux Chartreux, ſçavoir, une Viſitation, Saint Jean qui communie la Vierge, & une Sainte Famille ſont encore de ſa main.

Rivalz fut chargé par le Roi de l'Intendance des Chemins, Ponts & Chauſſées de la Province, & il fut l'Architecte du Palais de Malte, où le Grand Prieur de Toulouſe fait ſa réſidence ordinaire; pluſieurs autres morceaux répandus dans tous les cabinets de cette Ville, & particulierement chez ſon petit-fils, ſont des preuves de ſon habileté.

Ses deſſeins qui ſont à l'encre de la Chine, & relevés de blanc, font connoître dans leur ordonnance un génie ſupérieur: les figures en ſont pleines d'eſprit & d'expreſſion. On compte parmi ſes Elèves le fameux la Fage, Marc Arcis bon Sculpteur, & ſon fils Antoine.

ANTOINE RIVALZ.

Ce fils deſtiné d'abord à l'Etat Eccléſiaſtique, s'attacha à l'étude des Lettres; mais entraîné par la nature, il marcha ſur les traces de ſon père: il en reçut les premiers élémens de l'art, & la Fage le détermina par ſes beaux deſſeins à ſe fixer à ſa manière. Il ne falloit pas moins qu'un génie auſſi facile & auſſi abondant que celui d'Antoine, pour ſaiſir tout ce que ces deſſeins inſpiroient de grand; l'Hiſtoire, la Fable, l'allégorie étoient ſes guides ordinaires: rien ne lui étoit ſi néceſſaire pour traiter toutes ſortes de ſujets. Enfin il repréſenta à l'âge de quinze ans un trait de l'hiſtoire du Calviniſme avec tant de vérité, que ce deſſein conſervé dans ſa famille fait encore l'étonnement de tous ceux qui le voient.

Rivalz impatient de ſe perfectionner arriva de bonne

ANTOINE RIVALZ.

heure à Paris, où il trouva tous les ſecours qui manquent en Province à l'eſprit & aux talens; livré tout entier aux exercices de l'Académie, ſes travaux le diſtinguerent de la foule, & ſes deſſeins qui paſſoient pour être de la Fage étoient achetés comme tels. Son père ſurchargé de travail le rappella peu de tems après à Toulouſe, où les préceptes répandus dans le Poëme de du Freſnoy commencerent à lui développer les ſecrets de ce bel Art. Enfin il partit pour l'Italie, perſuadé qu'il trouveroit dans cette Ecole des modéles de perfection qu'il avoit inutilement cherchés juſqu'alors. Des amateurs l'occuperent en paſſant à Marſeille à faire quelques tableaux & pluſieurs deſſeins, dont le goût fut fort approuvé par le fameux Puget.

Il trouva en arrivant à Rome une infinité de ſujets d'admiration : la vûe des antiques, des bas-reliefs, des tableaux de Raphaël & des autres grands Maîtres, éleverent ſes idées au ſublime, & ranimerent en lui le deſir d'atteindre à la perfection. Ce fut alors que rempli de tout ce qu'il voyoit, il commença à peindre d'invention, & il fit des choſes qui pouvoient ſoutenir l'examen des plus difficiles connoiſſeurs. Pour empêcher que ſon génie dont il craignoit la fougue, ne s'écartât quelquefois du vrai naturel, il prenoit ſoin de le conſulter par des modeles de terre, qu'il diſpoſoit ſuivant les attitudes qu'il avoit données aux figures de ſon eſquiſſe. Quelques tableaux faits pour un Marchand furent expoſés à ſon inſçu dans une Fête publique, où ils mériterent les éloges des gens de l'Art. Les Italiens jaloux de ces ſuccès expoſerent une autre fois les mêmes tableaux à côté de pluſieurs anciens, perſuadés que ceux de Rivalz ne pourroient ſoutenir ce parallèle : leur jalouſie fut découverte ; en rendant juſtice à ces anciens tableaux, on ne diminua rien de ce qu'on avoit penſé de ceux de Rivalz : ce fut, pour ainſi dire, le commencement de ſa réputation.

Animé par ces progrès, Rivalz eut le courage de travailler au concours pour les Prix de l'Académie de Saint Luc ; il prit pour ſujet la chûte des Géans, idée vaſte, & bien digne de l'étendue de ſon génie & de ſes connoiſſances. Il remporta une victoire complette, ayant été couronné au Capitole ;

ANTOINE RIVALZ.

Capitole ; il reçut le premier Prix des mains du Cardinal Albani, depuis Clement XI. Il ne balança plus après ce triomphe à expoſer ſes tableaux aux Fêtes publiques, & le (*a*) Directeur de l'Académie de France à Rome lui défera l'honneur de poſer le modéle, & de corriger les deſſeins des Elèves.

(*a*) M. de la Tuillerie.

Le Cardinal de Janſon alors Ambaſſadeur de France à Rome, ayant voulu acheter deux tableaux pour le Roi, & n'ayant pû les obtenir, en fit faire à Rivalz deux copies de la même grandeur qu'on envoya à ce Prince: l'un étoit une Sainte Famille de Raphaël que poſſédoit Dom Livio, & qui eſt aujourd'hui dans la Collection du Palais Royal; l'autre étoit un tableau du Guide appartenant au Cardinal Pamphyle. Rivalz fit dans le même tems pour le Roi Victor de Savoye pluſieurs ſujets pour la Venerie, lorſque ce Prince répara dans cette belle maiſon les déſordres que la guerre y avoit cauſé. On parle encore d'un Martyre de Saint Barthelemi, qui eſt un de ſes meilleurs ouvrages.

Tant de ſuccès éclatans auroient dû lui attirer des jaloux ; ſa douceur & ſurtout ſa modeſtie ne lui donnerent que des admirateurs. Il conſacra à la mémoire de Nicolas Pouſſin un deſſein allégorique compoſé de génies qui entourent ſon tombeau ; il le grava à l'eau-forte, & le dédia à Charles le Brun, dont il ignoroit alors le vrai nom de baptême qui dans cette eſtampe eſt marqué André-Louis. *Carlo Maratti* lui fit de ſon côté une politeſſe peu commune à l'égard d'un Etranger ; ce fut de vouloir peindre avec lui une grande Chapelle : ils ſe diſpoſoient à cet ouvrage, lorſque Rivalz fut rappellé par ſon père qui étoit malade, & mourut quelques années après en 1706. Il quitta Rome dans le tems où il commençoit à acquérir le plus de gloire, & ſe rendit à Toulouſe en 1701. Les Officiers de la Ville le nommerent auſſi-tôt Peintre de leur Hôtel, ce qui l'obligeoit à faire trois portraits de chacun des huit Capitouls que le Roi y nomme chaque année. Quoiqu'il manquât de ces occaſions brillantes qui mettent les talens dans tout leur jour, il a toujours ſoutenu ce poſte par un travail continuel & avec beaucoup de diſtinction. Il épouſa

ANTOINE RIVALZ.

en 1723. une de ſes parentes née à la Baſtide-d'Anjou, Diocèſe de Saint Papoul. Les Capitouls à ſa conſidération établirent en 1726. pour ſes Elèves une Ecole de Modéle, qui a formé d'habiles gens : cette Ecole a été érigée en 1750. en Académie Royale de Peinture & Sculpture.

La multitude d'ouvrages ſortis de ſa main & dont on va voir la liſte, a de quoi ſurprendre, & ſon amour pour le travail mérite qu'on lui applique ce que Pline l'Ancien diſoit du grand Apelle, qu'il marqua tous les jours de ſa vie par quelque trait de ſon crayon ou de ſon pinceau ; *non una die ſine lineâ.*

M. le Régent l'envoya à Narbonne pour emballer le fameux tableau de la Réſurrection de Lazare par Sébaſtien *del Piombo* qu'on voit à Paris dans les appartemens du Palais Royal. L'Archevêque & le Chapitre de ce lieu ne crurent pouvoir mieux réparer cette perte que par un tableau de Rivalz, qui fut la chûte des Anges, grand morceau compoſé de ſeize figures dans des attitudes bien contraſtées, & dont le clair-obſcur fait un grand effet, à en juger par l'Eſtampe gravée. S'il ne fut pas reçu à l'Académie Royale de Peinture de Paris, ce fut en partie à cauſe de ſon abſence, & pour n'avoir pas voulu donner de tableau de réception.

Une attaque d'apoplexie lui cauſa en 1733. une paralyſie ſur le côté gauche qui ne ſuſpendit ſes travaux que pendant un mois, & dans les deſſeins qu'il fit depuis ſon rétabliſſement, on remarque une application qui redoubloit à meſure qu'il approchoit de ſa fin ; elle arriva en 1735. à l'âge de ſoixante & huit ans, lorſqu'il finiſſoit le tableau de Saint Pierre, dont l'ombre guérit les malades. On nomma Peintre & Architecte de l'Hôtel de Ville le ſieur Cammus ſon Elève.

Il a laiſſé à pluſieurs enfans une fortune médiocre qu'il tenoit plus de ſes pères que de ſes talens : le Chevalier Rivalz, ſon fils, de retour d'Italie exerce aujourd'hui avec diſtinction le bel Art de la Peinture, & marche ſur les traces de ſon père. On compte parmi ſes Elèves Barthelemi Rivalz ſon couſin, Pierre Subleyras mort à Rome depuis peu, & qui a mérité une place dans ce

ANTOINE RIVALZ.

Supplément; les ſieurs Croiſac, Deſpac & Cammus qui ſe montrent tous les jours dignes des leçons qu'ils ont reçues de leur Maître.

Le caractère de ſa peinture eſt vigoureux, ſes couleurs locales ſont juſtes, employant, ainſi que le Caravage & le Valentin, de fortes ombres: ſi l'on en juge par quelques tableaux qui étoient à Paris, il varioit beaucoup ſon ton de couleur; quelquefois d'un gris plombé comme le Pouſſin, d'autres fois rouſſâtre; enfin d'un ton qui participe du bleu & du rouge brun. Ce qu'on ne peut lui conteſter, eſt qu'il inventoit avec facilité & deſſinoit correctement.

Ses deſſeins ſont ſpirituels & fort légers, entierement dans le goût de la Fage, quelques-uns ſont eſquiſſés à la pierre noire rehauſſés de blanc au pinceau; d'autres ſont lavés à l'encre de la Chine rehauſſés de même. On voit des Etudes d'Anatomie, de Perſpective, d'Architecture, & les caractères des paſſions deſſinés au ſeul trait d'une plume très-hardie. Ses plus beaux deſſeins ſont chez ſon fils; ſçavoir, la Bataille de Conſtantin contre Maxence, la Peſte d'Athènes, les Miracles de Saint Pierre, la Communion de Saint Jérôme, le Repas chez Simon le Phariſien, la Chûte des Anges, les Megariens dévorés par des Lions. La révocation de l'Edit de Nantes où Louis XIV. eſt repréſenté tenant une Croix d'une main & de l'autre une Epée.

Les ouvrages de Rivalz à Toulouſe ſont un Chriſt & une Madeleine à la Chapelle de l'Archevêché; l'Aveugle né à celle des Pénitens blancs; le Lazare & le mauvais Riche à l'Hôpital Saint Jacques. Dans une des Galeries de l'Hôtel de Ville il a peint à l'huile la Perſpective de la fondation d'Ancyre par les Tectoſages; Soſtrate, Roi de Macedoine, fait priſonnier dans un grand combat par les mêmes peuples; Littorius Général des Romains vaincu & conduit en triomphe dans la Ville de Toulouſe par Théodoric, à la tête des Toulouſains dont il étoit Roi; Raymond Comte de Toulouſe recevant la Croiſade des mains du Pape Urbain XI. le même Raymond faiſant lever le ſiége de Toulouſe aux Anglois, & les forçant à ſe retirer. Dans la Salle du grand Conſiſtoire le Mariage de Louis XV. & les Génies qui ſervent de ſupport aux Armes de France; la Naiſſan-

ANTOINE RIVALZ.

ce de M. le Dauphin, la France tend les bras pour le recevoir & eſt ſuivie de la Religion, de l'Abondance & de pluſieurs autres attributs qui caractériſent ce Prince : la Paix eſt le dernier morceau qu'il a peint ; toutes ces figures ſont grandes comme nature. Rivalz a fait encore pluſieurs tableaux dans l'Egliſe de l'Abbaye des Feuillans à ſix lieues de Toulouſe ; on y voit la Naiſſance du Sauveur, une Adoration des Mages, & un Chriſt ſur la Croix. Il a peint auſſi pluſieurs grands portraits dans le Château de l'Aréole en Gaſcogne.

On remarque à Toulouſe dans les Cabinets de différens Particuliers, l'ombre de Saint Pierre qui guérit les malades ; la Vie eſt un ſonge ; une Vierge tenant l'Enfant Jeſus ſur ſes genoux entouré de pluſieurs Anges ; Saint Jerôme & une Madeleine ; Judith & Holopherne ; une Vierge tenant ſon Enfant entre ſes bras ; la Naiſſance du Duc de Bretagne ; le Portrait de Jean-Pierre Rivalz ſon père ; le ſien, celui de ſa femme ; une Galathée ; Silène lié avec des guirlandes de fleurs ; le Portrait du Préſident de Caulet ; un Chriſt avec une Vierge ; Saint Jean & la Madeleine ; l'Arcadie remplie de Bergers formant des danſes légéres avec d'aimables Bergéres, dont une s'écarte dans le Bois ſuivie de ſon Amant ſous prétexte de viſiter le mauſolée, & l'inſcription *& in Arcadiâ ego* ; la Paix, grand ſujet allégorique ; Priam maſſacré dans ſon Palais ; une Charité Romaine ; Arrie & Pœtus ; Cérès ; une eſquiſſe de la mort de Ste. Pétronille ; Caſſandre traînée par les cheveux hors du Temple de Minerve. Priam & Andromaque demandant à Achille le corps d'Hector. Achille dans ſa Tente ; Dalila coupant les cheveux de Samſon ; Saint Bruno dans le déſert ; un Saint Jean pour pendant ; Sainte Cécile ; une Cléopâtre ; une Lucrece ; Joſeph & la femme de Putiphar ; une Suſanne ; une Vierge avec le Jeſus ſur ſes genoux ; une Fuite en Egypte ; Saint Paul ; Caliſto découverte par Diane ; la Naiſſance de Bacchus ; Clelie avec ſes femmes traverſant le Tibre ; Tullie qui fait paſſer ſon char ſur le corps de ſon père, & quantité de portraits répandus dans toutes les familles de cette Ville.

Il a gravé un morceau dédié à Charles le Brun ; un

autre petit ſujet allégorique, & quatre eſtampes dans un Traité de Peinture de Dupuy du Grez, imprimé à Toulouſe en 1699. ils repréſentent la Peinture que Minerve place parmi les Dieux: cette Muſe inſtruit des enfans dans les trois Arts; elle ſe montre dans la troiſiéme planche tenant une palette & des pinceaux : la même paroît rêveuſe le crayon à la main, pendant que Minerve lui parle à l'oreille. ANTOINE RIVALZ.

Barthelemi Rivalz ſon couſin & ſon Elève a gravé à l'eau-forte la Chûte des Anges, qui eſt le tableau de Narbonne; Arrie & Pœtus; ſon Portrait, celui de ſon père; Sainte Cécile; Cléopâtre; Judith & Holopherne; une Charité Romaine; Joſeph & la femme de Putiphar.

PIERRE SUBLEYRAS.

SI les premieres années de la vie des grands hommes annoncent ce qu'ils ſeront un jour, aucune enfance n'a pû faire eſpérer de plus grands ſuccès dans les Arts que celle de Pierre Subleyras : ſon père Matthieu Subleyras, Peintre aſſez médiocre, le vit naître en 1699. dans la Ville d'Uſez. L'ardeur avec laquelle ſon fils ſe portoit à l'étude du deſſein, dicta ſa profeſſion à ce père qui lui en donna les premières leçons ; il fit de lui-même des compoſitions de tous les ſujets de l'Hiſtoire Sacrée & Prophane qui ne ſentoient point l'Elève, mais l'habile Profeſſeur.

Comme ſon père ne ſe crut pas la capacité néceſſaire

PIERRE SUBLEYRAS.

pour correſpondre aux heureuſes diſpoſitions de ſon fils, il l'envoya à Toulouſe à l'âge de quinze ans, & le mit ſous la direction d'Antoine Rivalz, dont la réputation faiſoit grand bruit dans la Province.

Subleyras étoit de ces génies rares, en faveur de qui la nature s'écarte de l'uniformité qu'elle obſerve envers les autres; ſes progrès furent ſi rapides que ſon Maître en fut étonné. On l'envoya à Paris à l'âge de vingt-cinq ans en 1724. & il montra pluſieurs deſſeins de plafonds de ſon invention, qu'il avoit exécutés à Toulouſe avant ſon départ. Ces premiers morceaux le déclarerent un génie créateur, & furent fort eſtimés; il concourut deux ans après pour les Prix de l'Académie, & remporta le premier ſur un ſujet du Serpent d'airain que l'on voit encore dans la Salle du Modéle. On le nomma en conſéquence en 1728. pour aller à Rome, & il y reſta ſept ans & demi à perfectionner par de nouvelles études les heureux talens qu'il tenoit de la nature. L'air de cette Ville qui convenoit à ſon tempérament délicat, une vie tranquille très-propre à l'état d'un Artiſte qui aime ſon métier, le peu de dépenſe qu'on eſt obligé d'y faire, tout le détermina à s'y établir & à s'y marier en 1739. à la *Signora Maria Felice Tibaldi*, fameuſe pour la miniature, & ſœur de celle qu'avoit épouſé Charles Trémolliere.

On le reçut peu de tems après à l'Académie de Saint Luc, & il donna pour ſon tableau de réception l'étude qu'il avoit faite du Repas de Notre-Seigneur chez Simon le Phariſien pour les Chanoines d'*Aſti* en Piémont: ce morceau, quoiqu'eſquiſſe, eſt auſſi beau que l'original; on le reçut auſſi parmi les Arcadiens de Rome ſous le nom de *Protogene*: ſon épouſe qui n'étoit pas moins diſtinguée dans ſon talent, fut auſſi incorporée dans ces deux Académies deux ans après ſon mari; les Arcadiens la nommerent *Aſterie*.

Pluſieurs Villes s'empreſſerent de demander à Subleyras de ſes ouvrages; le Pape, les Cardinaux, les Princes Romains ſuivirent cet exemple: Sa Sainteté l'aimoit particuliérement, & lui donnoit ſouvent des marques de ſon eſtime; elle lui commanda deux tableaux, l'un l'Extaſe de Saint Camille, l'autre le Mariage de Sainte Catherine de

PIERRE SUBLEYRAS.

Ricci avec le Jeſus. Après la cérémonie pour la Canoniſation de ces Saints, ces tableaux furent placés dans l'appartement du Pape, & méritérent l'approbation de ſa Cour.

Le Cardinal *Valenti* Gonzague, Sécretaire d'Etat, & grand connoiſſeur, lui donna des preuves les plus ſenſibles de ſa protection, en lui procurant un grand tableau pour l'Egliſe de Saint Pierre. Le Cardinal venoit ſouvent voir travailler Subleyras, & le preſſoit de finir ſon morceau, afin qu'il pût être terminé en (*a*) moſaïque pour l'année Sainte 1750. On expoſa le tableau durant trois ſemaines dans Saint Pierre lors de la dernière béatification; il fut très-approuvé, & enſuite tranſporté dans l'attelier où ſe travaille la moſaïque. C'eſt peut-être la première fois qu'on a exécuté de cette manière le tableau d'un Moderne de ſon vivant; on ne fait d'ordinaire cet honneur qu'à d'anciens tableaux accrédités, & dont les Auteurs ont acquis une réputation à l'épreuve du tems. Subleyras peignit encore un grand nombre de petits tableaux pour des Particuliers & des portraits, entr'autres ceux du Pape Benoît XIV. aujourd'hui régnant, du Cardinal *Valenti* Gonzague, du Prince Electoral de Pologne, & de pluſieurs Cardinaux, Princes & Princeſſes Romaines.

(*a*) La grande humidité de l'Egliſe de Saint Pierre oblige de copier les tableaux en moſaïque, ouvrage auſſi admirable qu'éternel.

Sa ſanté ſouvent dérangée ne lui permettoit pas de travailler de ſuite, malgré l'amour qu'il avoit pour ſon art; les Médecins lui conſeillerent de changer d'air, & il fit un voyage à Naples pour ſe rétablir; peu à peu ſes forces revinrent, & il peignit le portrait de M. de la Vieuville, Vice-roi de Sicile, qu'il repréſenta à cheval. Après ſept mois de ſéjour à Naples Subleyras revint à Rome, & continua ſon tableau de Saint Pierre, qui fut entierement acheyé à la fin de l'année 1745.

Ce tableau & pluſieurs autres lui firent beaucoup d'honneur, tant pour le bon ton de couleur & la délicateſſe du pinceau, que pour la belle ordonnance. Perſonne ne connoiſſoit mieux que lui la théorie de ſon art; il en parloit en homme qu'une profonde étude & une longue expérience avoient toujours conduit. Il aimoit les Belles-Lettres, écrivoit avec eſprit, & ſe plaiſoit à s'entretenir des Sciences même les plus abſtraites. La Muſique faiſoit un

de

de ſes amuſemens, elle charmoit ſon caractère un peu trop mélancolique, peut-être occaſionné par ſa mauvaiſe ſanté. Cet état de langueur l'a empêché de jouir une partie de ſa vie des agrémens qu'il auroit pû eſperer, ſurtout l'hiver, qui étoit pour lui le tems le plus fâcheux durant les dernières années de ſa vie.

Son eſprit libre & tranquille lui étoit d'un grand ſecours, & lui faiſoit répondre avec franchiſe aux perſonnes les plus qualifiées. Un jour qu'il faiſoit le portrait d'un Seigneur du premier rang, qui voulut être peint dans ſon habit de cérémonie, malgré le long tems que le Peintre lui repréſenta que cela dureroit : l'impatience prit à ce Seigneur une demi-heure après ; il abandonna l'attitude, s'approcha du tableau, & voyant que le Peintre n'avoit encore terminé qu'une manche, il ſe mit en colere, & parut très-ſurpris qu'un homme de réputation n'eût pas encore fini ſon habillement. Subleyras répondit que ſon impatience lui faiſoit croire qu'il n'étoit pas curieux d'avoir un bon tableau, mais qu'avec le tems il le rendroit digne de lui. En effet, lorſque le tableau fut entierement fini, il le porta au Palais de ce Seigneur un jour qu'il donnoit audience, & ce Seigneur ayant demandé à différentes perſonnes qui gardoient un profond ſilence, ce qu'elles penſoient de ſon portrait, le Peintre lui dit, *Monſeigneur, ſi vous le trouvez bien, tous ces M^rs ſeront ſatisfaits* ; la choſe arriva comme il l'avoit dite.

Sa probité fut exempte de tout reproche : peu attaché à ſes intérêts, il s'étoit formé un caractère qui lui avoit procuré l'eſtime & l'amitié de tous ceux qui le connoiſſoient. Enfin ſes longues ſouffrances s'augmentant de jour en jour, furent terminées par ſa mort qui arriva à Rome le 28 Mai 1749. n'ayant que cinquante ans : on croit qu'il avoit eu le poulmon attaqué, ce qui l'avoit fait ſi long-tems languir. Il fut porté dans l'Egliſe de Saint André *Dei Frari* accompagné de l'Académie de Saint Luc, de celle de France & des Arcadiens. Il a laiſſé une fortune médiocre à quatre enfans en bas âge.

On ne lui connoît pas d'Elèves aſſez diſtingués pour être ici nommés.

PIERRE SUBLEYRAS.

Ses deſſeins ſont la plûpart à la pierre noire, ombrés de hachures au même crayon en différens ſens, & rehauſſés de craye blanche; la touche en eſt ſpirituelle & légere, l'ordonnance heureuſe & bien digerée: la facilité de l'invention, l'élévation de la penſée & la correction y marchent de compagnie.

A Rome on voit de lui un grand tableau fait pour un des Autels de l'Egliſe de Saint Pierre, repréſentant la Meſſe Grecque dite par Saint Baſile, & l'évanouiſſement de l'Empereur Valens à l'offrande des pains; ce tableau a été exécuté en moſaïque pour être placé dans Saint Pierre, & l'original a été envoyé à *Termini*, où il décore l'Egliſe des Chartreux; l'Hiſtoire de Pſyché; la Femme adultére grand morceau; un tableau de vingt-quatre pieds de long, repréſentant le Repas de Notre-Seigneur chez Simon le Phariſien, compoſé d'un très-grand nombre de figures; il a été envoyé pour être placé dans la Ville d'*Aſti* en Piémont dans le Réfectoire des Chanoines Réguliers de Saint Jean de Latran.

A Milan un Saint Jérôme pour les Pères appellés *i Girolomini di Milano*, & pour la même Egliſe un Crucifix avec pluſieurs Saints.

A Pérouſe deux tableaux d'Autel, l'un un miracle de Saint Benoît qui reſſuſcite un enfant, l'autre l'Empereur Theodoſe aux pieds de Saint Ambroiſe.

Pour la Ville de Graſſe en Provence une Aſſomption de la Vierge avec les Apôtres. Pour celle de Toulouſe Saint Joſeph qui tient l'Enfant Jeſus.

Le tableau qui repréſente le Duc de Saint-Aignan, donnant à Rome au nom du Roi le cordon bleu au Prince *Vaini*.

Subleyras a gravé pluſieurs eſtampes à l'eau-forte; ſçavoir Notre-Seigneur chez le Phariſien en grand, dédié au Duc de Saint-Aignan; le Serpent d'airain qui lui avoit fait remporter le Prix à l'Académie de Paris; quatre Sujets d'après les Contes de la Fontaine qu'il a peint.

FIN.

TABLE DES MATIÉRES.

A.

ANTOINE DE MESSINE, apprend de Jean de Bruges le ſecret de la Peinture à l'huile, 164. Uſage qu'il en fait, *ibid.*

APPELLE. Ce qui l'engagea à peindre de profil le Roi Antigone, 285.

ASSELIN. (Jean) Sa naiſſance, 115. Son Maître dans la Peinture, *ibid.* S'eſt fort diſtingué en ſon genre, *ibid.* Son voyage en France & en Italie, *ibid.* Fait amitié à Rome avec Bamboche, *ibid.* Sobriquet que lui donnerent les Peintres Flamans de cette Ville, 116. Ses études aux environs de Rome, *ibid.* Avanture qui lui arriva avec deux Pélerines, *ibid.* Son mariage à ſon retour en paſſant à Lyon, *ibid.* Son goût de Peinture ſuivi de tout le monde dans les Pays-Bas, 117. Sujets qu'il traitoit ordinairement, *ibid.* Témoignage que Sandrart rend à ſon habileté, *ibid.* Pourquoi appellé Petit Jean Hollandois, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses deſſeins, 118. Gravûres faites d'après lui, *ibid.*

ASTRACHI, *voyez* LOGES.

B.

BAKHUIZEN. (Ludolf) Sa naiſſance, 133. Son génie pour la Peinture, *ibid.* Son Maître en cet art, *ibid.* Ses progrès, *ibid.* Ses études, *ibid.* Défaut qu'on lui reproche, *ibid.* Ouvrages dont il fut chargé, *ibid. & ſuiv.* Son naturel tranquille, 134. Sa mort, *ibid.* Singularités qu'on rapporte de lui, *ibid.* Caractère de ſes Deſſeins, *ib.* Ses Gravûres dans un âge avancé, *ibid.*

BANQUETTES. Uſage qu'on en fait en Italie, 3. N. (*a*).

BIANCHI. (Pierre) Sa mort prématurée, 76. Sa naiſſance, *ibid.* Par où ſe décida ſon talent pour la Peinture, 77. Ses Maîtres en cet art, *ibid.* Occaſion où il enleve le prix à ſes concurrens, *ibid.* Pourquoi ſurnommé *la Creatura*, *ibid.* Ses études, *ibid. & ſuiv.* Tableaux qui décidérent de ſa réputation, 78. Eſt reçû avec diſtinction à l'Académie de Saint Luc, *ibid.* Ce qui l'arrêta dans ſes progrès, *ibid.* Son affection pour ſes amis & pour ſes élèves, 79. Cauſe & époque de ſa mort, *ibid.* Son goût & ſes talens pour la Peinture, *ibid.* Ses élèves, 80. Ses Deſſeins, *ibid.* Ses Ouvrages à Rome & ailleurs, *ib.* Piéces gravées d'après lui, *ibid.*

BIBIENA. (Ferdinand Galli dit) Sa

naiſſance, 47. Ses Maîtres dans la Peinture, *ibid. & ſuiv.* Excelle également en cet art & dans l'Architecture, 48. Eſt nommé premier Peintre & Architecte du Duc de Parme, *ibid.* Ses Ouvrages, *ibid.* Paſſe en Allemagne, où l'Empereur le nomme ſon premier Architecte & ſon Peintre de Fêtes, *ibid.* Ses travaux en ce pays, 49. Honneur qu'il y reçoit de l'Empereur, *ibid.* Son retour en Italie, *ibid.* Ouvrage qu'il compoſe ſur l'Architecture, *ibid.* Ses autres ouvrages, tant de Peinture que d'Architecture, *ibid.* Caractère de ſes tableaux de chevalet, 50. Sa nombreuſe famille, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses élèves, *ibid.* Ses deſſeins, *ibid. & ſuiv.* Gravûres faites d'après lui, 51. Ouvrages de Littérature qu'il a donnés au Public, *ibid.*

BIBIENA. (François) Sa naiſſance, 47. Il travaille de Peinture avec ſon frére Ferdinand, 48. Son goût & ſes talens en cet art, 50.

BIBIENA. (Gio Maria Galli) Maître de Marc-Antoine Franceſchini dans la Peinture, 34.

BLAIN DE FONTENAY. (Jean-Baptiſte) *Voyez* Fontenay.

BOILEAU, cité au ſujet du Poëte S. Amand, 191.

BORDIER. (le Sieur) Eſſais qu'il fit avec Petitot de la Peinture en émail, 84. Paſſe avec lui en Italie & en Angleterre, *ibid.* Lui donne ſa ſœur en mariage, 85. Fondement de leur amitié, *ibid.* Leur ſéparation, *ibid.*

BORZONI. (Carlo) Ses talens pour la Peinture, 19. Sa mort, *ib.*

BORZONI. (François-Marie) Sa naiſſance, 19. Genre de Peinture qu'il embraſſa, *ibid.* Sa manière, *ibid.* Il eſt appellé en France par Louis XIV. *ibid.* Ses Ouvrages en ce pays, 20. Eſt agréé à l'Académie de Peinture de Paris, & exclus, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Caractère de ſes deſſeins, *ibid.* Piéces gravées d'après lui, *ibid.*

BORZONI. (Jean-Baptiſte) Genre de Peinture auquel il s'attacha, 19. Sa mort, *ibid.*

BORZONI. (Luciano) Ses enfans, 17. Sa naiſſance, *ibid.* Son talent pour le portrait, *ibid. & ſuiv.* Son mariage 18. Jalouſie des Peintres Génois contre lui, *ibid.* Ses Ouvrages à Gênes & à Milan, *ibid. & ſuiv.* Sa manière de peindre l'hiſtoire, 19. Sa mort & ſes élèves, *ibid.*

BRUGES, (Jean de) autrement JEAN VAN-EYCK, Peintre Flamand, s'attache à la Chymie, 163. Il invente la Peinture à l'huile, *ibid.* Il communique ſon ſecret à Antoine de Meſſine, 164.

C.

CAEN. Cette Ville a ſouvent produit d'habiles gens, 240.

CALVART. (Denis) Ses talens & ſa naiſſance, 169. S'attache d'abord au Payſage, *ibid.* Son voyage & ſes études en Italie, *ibid. & ſuiv.* Maîtres ſous leſquels il travailla, 170. Eſtime qu'il s'acquit à Rome, *ibid. & ſuiv.* Sa ſimplicité, 171. Il ouvre une Ecole à Bologne, *ibid.* Goût de ſes Peintures, *ibid. & ſuiv.* Soin qu'il prenoit de ſes élèves, 172. Deux défauts eſſentiels qu'il avoit, *ib.* Tribut qu'il tiroit du travail de ſes Diſciples, *ib.* Défi qu'il fit à Frederic Zucchéro, *ib. & ſuiv.* Tour que ſa femme lui joua de concert avec le Légat de Bologne, 173. Sa mort, *ibid.* Ses élèves, *ibid. & ſuiv.* Caractère de ſes Deſſeins, 174. Ses Ouvrages à Bologne & ailleurs, *ibid. &*

ſuiv. Eſtampes d'après lui, 175.

CAMPANILLE. Ce que c'eſt, 24. N. (*b*).

CARLIER, élève de Bertholet Flemaël, 93. Jalouſie que la ſupériorité de ſes talens cauſe à ſon Maître, *ibid.* Ses ouvrages, *ibid.*

CHARLES-QUINT. (l'Empereur) Honneur qu'il fit au Titien de lui ramaſſer ſon pinceau, 49.

CHARLES VI. (l'Empereur) fait honneur à *Bibiena*, preſqu'aveugle, de lui ouvrir la porte de la chambre d'où il vouloit ſortir, 49.

CHARLES IX. (le Roi) Ce qu'il diſoit au ſujet de la fortune des Artiſtes, 191.

CHÉRON. (Louis) frére d'Eliſabeth Chéron. Sa naiſſance & ſon Maître dans la Peinture, 254. Son ſéjour & ſes études en Italie, 255. Ses Ouvrages & ſon retour à Paris, *ibid.* Il ſe retire en Angleterre à la révocation de l'Edit de Nantes, *ibid.* Occupations qu'il trouve en ce pays, *ibid.* & *ſuiv.* Ses talens & ſes défauts, 256. Son caractère aimable & ſes reparties heureuſes, 257. Sa mort, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Piéces qu'il a gravées, *ibid.* & *ſuiv.* Eſtampes gravées d'après lui, 258.

CHIABRERA. (Gabriël) Poëte Italien cité, 229.

COLOMBEL. (Nicolas) Sa naiſſance & ſon Maître dans la Peinture, 227. Son voyage & ſes études en Italie, 228. Ses talens & ſes défauts, *ibid.* Il oſe s'égaler à Raphaël & au Pouſſin, *ibid.* A qui il comparoit les Copiſtes de profeſſion, 229. Se fait peu d'amis, *ibid.* Eſt reçu à l'Académie de Saint Luc, *ibid.* & *ſuiv.* Tableaux qu'il envoie à Paris, 230. Son retour en cette Ville, *ibid.* Il y eſt admis à l'Académie, & depuis nommé Profeſſeur, *ibid.* Son tableau de réception, *ibid.* Ses Peintures, & leur caractère, *ibid.* & *ſuiv.* Sa mort, 231. Ses Deſſeins, *ibid.* Gravûres faites d'après lui, *ibid.*

COLONNA. (Ange-Michel) Sa naiſſance, 3. Son Maître dans la Peinture, *ibid.* Son premier tableau, *ibid.* & *ſuiv.* Son ſecond Maître & progrès qu'il fit ſous lui, 4. Eſt appellé à Parme; ſes Ouvrages en cette Ville, *ibid.* Travaux qu'il exécute à Bologne avec ſon Maître *Curti*, *ibid.* Ses autres Ouvrages à Ravenne, à Ferrare & à Parme, *ibid.* S'aſſocie Auguſtin *Metelli*, 5. & 13. Ouvrages qu'ils font enſemble, *ibid.* & *ſuiv.* Leur voyage en Eſpagne, *ibid.* Différend que le *Colonna* y eut avec *Diego Velaſquez*, premier Peintre du Roi, 6. Ouvrages qu'il y exécuta, *ibid.* Ses autres Peintures à ſon retour en Italie, *ibid.* Eſt appellé en France par M. de Lionne, 7. Ses Ouvrages à Verſailles & à Paris, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

COQUES. (Gonzales) Sa naiſſance & ſon Maître dans la Peinture, 202. Ses progrès en cet Art, *ibid.* Se fixe au portrait, 203. Modéles qu'il ſe propoſe en ce genre, *ibid.* Eſt appellé en Angleterre, *ibid.* Sa réputation, *ibid.* Mérite le ſurnom de petit Vandyck, *ibid.* Son portrait, *ibid.* Sa paſſion pour une jeune fille, *ibid.* & *ſuiv.* Il l'enléve & diſparoît, 204.

CRAYER. (Gaſpar de) Sa phyſionomie prévenante, 182. Sa naiſſance & ſon Maître dans la

Peinture, *ibid.* Ses études & ſes talens pour cet Art, *ibid. & ſuiv.* Sa réputation & ſes Ouvrages, 183. Eſt favoriſé du Cardinal Infant & de l'Archiduc Léopold, *ibid.* Ses Peintures dans les Pays-Bas, *ib. & ſuiv.* Tableau de ce Peintre qui mérita l'approbation de Rubens, 185. Incertitude ſur le tems de ſa mort, *ibid.* Tems de ſa vie le plus connu, *ibid.* Gravûres faites d'après lui, 168.

Crespi. (Joſeph-Marie) Sa naiſſance, 67. Son Maître dans la Peinture, *ibid.* Pourquoi ſurnommé *Spagnuolo*, *ibid.* Eſt reçu dans l'école de *Canuti*, 68. Sa mépriſe au ſujet du *Colonna*, *ibid.* Ses autres Maîtres, *ibid.* Tableau qui fut l'époque de ſa réputation, *ib.* Maniere expéditive qu'il ſe fait, 69. Ses progrès dans ſon art, *ib.* Avanture plaiſante que lui occaſionne ſon nom de *Spagnuolo*, *ib. & ſuiv.* Son habileté pour les *Caricatures*, 70. Le Prince Eugene le nomme ſon Peintre ordinaire, *ib.* Il mettoit de l'eſprit par tout, *ib.* Il ouvre une école, *ibid.* Avanture qui lui procure la connoiſſance du Grand Prince de Toſcane, *ib. & ſuiv.* Manière dont il en fut traité 71. *& ſuiv.* Ce Prince le nomme ſon Peintre ordinaire, 72. Son humeur enjouée, *ibid.* Peintures qu'il fait pour le Cardinal *Ottoboni*, *ib. & ſuiv.* Le Pape le nomme ſon Peintre, Chevalier de l'Eperon d'Or, & Comte Palatin, 73. Singularité de ſa manière de vivre, *ibid.* Son talent pour la Peinture, *ibid.* Sa mort, 74. Ses enfans & ſes élèves, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses Ouvrages à Bologne & ailleurs, *ibid. & ſuiv.* Ses Gravûres, 75.

D

Daniel de Volterre, doit ſa réputation à un petit nombre de tableaux excellens, 213. Il a partagé ſon tems entre la Peinture & la Sculpture, *ibid.*

Dorigny, (Michel) peint au Château de Vincennes, 234. Fait une eſtampe ſatyrique contre Jules-Hardouin Manſard, *ibid.*

Dorigny. (Louis) Sa naiſſance & ſon premier Maître dans la Peinture, 232. Ouvrages de Michel Dorigny ſon père. *ibid.* Il entre dans l'école de le Brun, *ibid.* Son voyage & ſes études en Italie, 233. Preuves qu'il y donne de ſes progrès rapides en ſon art, *ibid.* Il paſſe à Veniſe & s'y marie, *ibid.* Va de-là s'établir à Vérone, *ibid.* Fait un voyage à Paris, & ſe préſente à l'Académie où il eſt refuſé, 234. Raiſon de ſon excluſion, *ibid.* Fait deux eſquiſſes pour le plafond d'un eſcalier, *ibid.* Raiſon du refus des deux eſquiſſes, *ibid.* Il va à Naples viſiter Solimene, 235. Son retour à Vérone, *ibid. & ſuiv.* Le Prince Eugene le mande à Vienne, 235. Ouvrages qu'il exécute dans ſon voyage, *ibid.* Son plus fameux morceau à freſque, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Caractère de ſes deſſeins, 236. Ses Ouvrages à Vérone, *ibid. & ſuiv.* A Veniſe, 237. *& ſuiv.* A Mantoue & ailleurs, 238. Piéces qu'il a gravées, 239. Eſtampes gravées d'après lui, *ibid.*

Dorigny. (Nicolas) frére de Louis. Sa naiſſance & ſon établiſſement à Paris, 236. Ses Gravû-

res, *ibid.* Son ſéjour de 28 ans en Italie & de 15. à Londres, *ibid.* Charles II. Roi d'Angleterre le comble de biens, & le fait Chevalier, *ibid.* Il eſt reçû à l'Académie de Peinture de Paris, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

DU JARDIN. (Karel) Ses liaiſons avec Jacob Vanderdoes, 128. Sa naiſſance, 138. Son ſurnom de Barbe de Bouc, *ibid.* Ses Maîtres dans la Peinture, *ibid.* N'eſt pas favoriſé d'abord de la fortune, *ib.* Il va à Lyon où il ſe marie, 139. De retour dans ſon pays, il paſſe en Italie, *ibid.* Ouvrages qu'il fait à Rome, *ibid.* Sa mort, 140. Singularité de ſes funérailles, *ibid.* Ses Tableaux les plus fameux, *ibid.* Ses Deſſeins, *ibid.* Morceaux gravés d'après lui, *ibid.*

E.

EXTREMITÉS. (les) Explication de ce terme de Peinture, 124. N. (*a*)

F.

FIORI. (Mario di) Pourquoi ainſi nommé, 8. Son vrai nom, *ibid.* Sa naiſſance & ſon Maître dans la Peinture, *ibid.* Son talent pour les fleurs, *ibid.* & *ſuiv.* Son voyage à Rome, & ſes ſuccès en cette Ville, 9. Il eſt reçû à l'Académie de Saint Luc, *ibid.* & *ſuiv.* Ses enfans, *ibid.* Il eſt volé, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Son caractère, *ibid.* Ses Peintures à Rome, 11. Gravûres faites d'après lui, *ibid.*

FLAMANS (les) ſont inventeurs de la Peinture à l'huile, 163.

FLEMAEL. (Bertholet) Sa naiſſance, 89. Son talent pour la Muſique & pour la Peinture, *ibid.* Il ſe décide pour cette dernière, *ib.* Ses Maîtres en cet art, 90. Son voyage en Italie, *ibid.* Ses études & ſes progrès en ce pays, *ibid.* Il eſt employé par le Grand Duc. *ib.* Caractère des Ouvrages qu'il fit pour lui, *ibid.* Il paſſe en France, *ibid.* Ses Peintures à Paris, 91. Son retour dans ſon pays, & Ouvrages qu'il y fit, *ibid.* Il eſt nommé Académicien & Profeſſeur par l'Académie de Peinture de Paris, 92. Eſtime qu'on lui témoigne dans les Pays-Bas, *ibid.* Mélancolie dans laquelle il tombe, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Crû empoiſonné par la Brinvilliers, *ibid.* Goût de ſon coloris, *ibid.* & *ſuiv.* Ce que Sandrart dit de ce Peintre, 93. Son habileté dans l'Architecture, *ibid.* Ses élèves, *ibid.* Ses Peintures à Liege & à Huy, *ibid.* & *ſuiv.* Piéces gravées d'après lui, 94.

FONTANA, (Proſpero) Maître de Denis Calvart dans la Peinture, 170. Son affection & ſon attachement pour ſes élèves, *ibid.* Son génie ne cadre pas avec celui de Calvart, *ibid.*

FONTENAY. (Jean-Baptiſte Blain de) Sa naiſſance & ſon premier Maître dans la Peinture, 240. Son père l'envoie à Paris, où il entre ſous la diſcipline de Baptiſte Monoyer, 241. Ses progrès ſous ce Maître, *ibid.* Il eſt reçû à l'Académie, & depuis nommé Conſeiller, *ibid.* Son tableau de réception, *ibid.* Epouſe la fille de Baptiſte Monoyer, *ibid.* Ses études & ſes talens, 242. Ses travaux dans les Maiſons Royales, *ibid.* & *ſuiv.* Son caractère aimable & gai, 243. Il eſt employé pour les Gobelins & pour les manufactures Roya-

les, *ibid. & ſuiv.* Sa mort 244. Ses élèves, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ouvrages qu'il a faits pour le Roi, *ibid. & ſuiv.* Eſtampes gravées d'après lui, 245.

FRANCESCHINI, (Marc-Antoine) lie amitié avec *Quaini*, 30. Ses Ouvrages avec lui, *ib. & ſuiv.* & 35. *& ſuiv.* Egalité que le *Cignani* gardoit entre ces deux élèves, 31. Parties auxquelles *Franceſchini* s'attachoit, 32. Sa naiſſance & ſes Maîtres dans la Peinture, 34. Ouvrages dans leſquels parut toute l'étendue de ſon génie, *ibid. & ſuiv.* Ses travaux avec le *Cignani*, 35. Il épouſe la ſœur de *Quaini*, *ib.* Caractère de ſes Peintures, 36. Ses Ouvrages à Bologne, à Regio & à Gênes, *ibid.* Il eſt appellé à Rome avec *Quaini*, 37. Ses Peintures dans cette Ville, *ibid.* Le Pape le fait Chevalier de Chriſt, *ibid.* Ses Ouvrages à Gênes & ailleurs, 38. Sa manière, *ibid.* Son reſpect pour ſon Maître *Cignani*, *ibid. & ſuiv.* Il eſt reçû à l'Académie de Bologne, 39. Ses derniers tableaux, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses élèves, *ibid.* Ses deſſeins, *ibid.* Gravûres faites d'après lui, 40.

FRANC-FLORIS, ſurnommé le Raphael de la Flandre, 164. Son nom de famille, *ibid.* Ses premières occupations, *ibid.* Son Maître & ſes progrès dans la Peinture, *ibid.* Il ouvre une Ecole, *ibid.* Son voyage & ſes études en Italie, 165. Son retour dans ſon pays, *ibid.* Ses talens & richeſſes qu'ils lui acquirent, *ibid.* On lui donne le nom de grand Bûveur, *ibid.* Hiſtoire à ce ſujet, *ibid.* Il eſt reçu dans la compagnie des Peintres d'Anvers, 166. Sa manière prompte & expéditive, *ibid.* Caractère de ſes Peintures, *ib.* Défauts qu'on lui a reprochés, *ib.* Se repent ſur la fin de ſes jours de ſon peu de conduite, *ibid.* Sa mort & ſes enfans, 167. Ses élèves, *ibid.* Caractère de ſes deſſeins, *ibid.* Ses Ouvrages dans les Pays-Bas & ailleurs, *ibid. & ſuiv.* Piéces gravées d'après lui, 168.

G.

GALLI, *Voyez* BIBIENA.

H.

HEEM, (Corneille de) fils & élève de Jean David, 111. Sa réputation, *ibid.* En quoi il excelloit, *ibid.*

HEEM. (Jean David de) Sa naiſſance, 109. En quoi il excella, *ib.* Empreſſement qu'on avoit pour ſes tableaux, 110. Il ſe retire à Anvers avec ſa famille, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Plaiſant mot d'un Proteſtant à ſon ſujet, *ibid.* Ses élèves, *ibid.* Excellence de ſes Peintures, *ibid. & ſuiv.*

HISTOIRE, (l') doit marcher de compagnie avec la vérité, 176.

HOLLANDOIS, (les) ont de tout tems cultivé la Peinture avec ſuccès, 102. Tous leurs Peintres, ſi on les en croit, ſont excellens, & leurs tableaux inimitables, 132. Les Peintres Hollandois font le voyage d'Italie plus que les François, 156. Societé qu'ils ont à Rome, 157.

HONDER-KOOTER. (Melchior) Sa naiſſance & ſon Maître dans la Peinture, 141. Talent de ſon grand-père en cet art, *ibid.* Avanture ſingulière qui lui arriva, *ibid. & ſuiv.* Melchior devient un grand

Peintre d'animaux, 142. Chagrin que ſon mariage lui donne, *ibid.* Occaſion pour laquelle il eſt arrêté priſonnier, *ibid.* Trait de ſon éloquence, *ibid.* Sa mort, 143. Ses élèves, *ibid.* Délicateſſe de ſon pinceau, *ibid.*

HUBERT VAN-EYCK, frére de Jean de Bruges, 163.

I.

JEAN DE BRUGES, *Voyez* BRUGES.

ITALIENS, (les) n'eſtiment qu'un très-petit nombre de Peintres Flamans, 132.

L.

LAIRESSE. (Regnier) Eſtime qu'il faiſoit des tableaux de Bertholet Flemaël, 92. *& ſuiv.*

LANCRET. (Nicolas) Avantage qu'il a eu, 289. Sa naiſſance, *ibid.* Il eſt deſtiné d'abord à la Gravûre, *ibid.* Ses Maîtres dans la Peinture, *ibid.* Avis ſalutaire qu'il reçoit de Watteau, 290. Il eſt agréé à l'Académie de Peinture, *ibid.* Sa réception, & ſes tableaux à ce ſujet, *ib.* Connoiſſance ſûre qu'il acquit des anciens Maîtres, 291. Ses études & ſes Ouvrages pour le Roi, *ibid.* Tableau de lui des plus eſtimés, 292. Caractère de ſes Peintures, *ibid.* Tableau qu'il méditoit lorſqu'il mourut, *ibid.* Eſtampes gravées d'après lui, 293.

LANTERNONE. Ce que les Italiens appellent de ce nom, 24. N. (*b*).

LARGILLIERE. (Nicolas de) Sa naiſſance, 246. Il paſſe en Angleterre, & s'y occupe à deſſiner, *ib.* Son retour à Anvers, & ſon Maître dans la Peinture, 247. Tableau qui fit connoître ſon talent en cet Art, *ibid.* Il retourne en Angleterre, où il donne des preuves de ſon habileté, *ibid.* Y eſt honoré & favoriſé du Roi Charles II. *ibid.* Il vient à Paris, & s'y fixe, 248. Tableau qui le fait connoître dans cette Ville, *ibid.* Son mariage, *ib.* Il eſt reçû à l'Académie, *ibid.* Son tableau de réception, *ib.* Son troiſiéme & dernier voyage en Angleterre, *ibid. & ſuiv.* Ses travaux à ſon retour à Paris, 249. Piéce qu'il joua au Poëte Santeul, *ibid.* Eut peu de liaiſons avec la Cour, *ibid.* Honneur le plus grand qu'il ait reçû, *ibid. & ſuiv.* Eſt nommé Profeſſeur, Recteur, Directeur, enfin Chancelier de l'Académie, 250. Ses talens & ſa manière, *ibid.* Son amitié avec Rigaud, *ibid.* Trait ſurprenant de ſon génie & de la rapidité de ſa main, *ibid. & ſuiv.* Son caractère de probité, 251. Peintures dont il orna ſa maiſon, *ibid. & ſuiv.* Son humeur gaie & galante, 252. Sa mort, *ibid.* Ses enfans, *ibid.* Caractère de ſes deſſeins, *ib.* Ses élèves, *ib. & ſuiv.* Piéces gravées d'après lui, 253.

LINGELBACK. (Jean) Ses talens, 95. Sa naiſſance & ſa réputation, 96. Eſtime qu'on fait de lui en Hollande, *ibid.* Son voyage en France & à Rome, *ibid.* Etudes qu'il fit dans cette dernière Ville, *ibid.* Avanture qui lui arriva tandis qu'il y étoit, *ib. & ſuiv.* Son retour en ſon pays, 97. Ouvrages qu'il y fit, *ib.* Morceaux qu'il a gravés, *ib.*

LOGES. Ce qu'on entend à Naples par ce mot, 8. N. (*a*) Nommées autrement *Aſtrachi*, *ib.*

LOMBART (Lambert) Maître de Franc-Floris dans la Peinture,

164. Jalouſie que cet Elève lui cauſa, *ibid.*

LONDRES. On trouve dans cette Ville plus de penchant pour les ſciences que pour les Arts, 30.

LORRAIN. (Claude le) Par qui il faiſoit peindre les figures, 107. & 151. Comment il badinoit lui-même à ce ſujet, *ibid.*

M.

MANSARD, (Jules-Hardouin) empêche que Louis Dorigny ne ſoit reçû à l'Académie, 234. Pourquoi piqué contre Michel Dorigny le père, *ibid.*

MARRET, (Jean) Docteur en Médecine à Amſterdam, 100. Auteur de la Traduction Françoiſe de la *Métamorphoſe des inſectes de Surinam*, *ibid.* Additions qu'il y a faites, *ibid.*

MAYERN, (Théodore) premier Médecin de Charles I. Roi d'Angleterre, & Chymiſte, 84. Découvre les principales couleurs qui doivent entrer dans la Peinture en émail, *ibid.* En fait part à Jean Petitot, *ibid.*

MERIAN. (Marie-Sibylle) Sa naiſſance, 98. Sa paſſion pour la Peinture, *ibid.* Son Maître en cet art, 99. Genre dans lequel elle ſe diſtingua, *ibid.* Son mariage, *ibid.* Perſonne n'a mieux deſſiné les métamorphoſes des inſectes, *ibid.* Son *Hiſtoire des inſectes de l'Europe*, *ibid.* Paſſe à Surinam au nom des Etats Généraux, 100. Ses études en ce pays, *ibid.* Son retour en Hollande, *ibid.* Sa mort, 101. Ses enfans & ſes élèves, *ibid.*

METELLI, (Auguſtin) eſt aſſocié avec Ange-Michel *Colonna*, 5. & 13. Ouvrages qu'ils font enſemble, *ibid. & ſuiv.* Leur voyage en Eſpagne, *ibid. & 14.* Mort de *Metelli* dans ce pays, 6. & 15. Sa naiſſance & ſa jeuneſſe, 12. Son Maître dans la Peinture, 13. Avantage qui ſe préſente pour lui & qu'il refuſe, *ibid.* Ce qu'il diſoit à ſon retour de Florence, *ibid. & ſuiv.* Bon mot de ce Peintre quand il partit pour l'Eſpagne, 14. Ses Ouvrages en ce Pays avec le *Colonna*, *ib.* Sa maladie, *ib. & ſuiv.* Sa mort, 15. Sa libéralité, *ibid.* Ses talens, *ibid.* Plaiſanterie qu'il fit à un Cavalier Florentin, 16. Ses études, *ibid.* Il eſt reçu à l'Académie *Dei Gelati* de Bologne, *ib.* Son portrait placé à l'Académie de Saint Luc à Rome, *ib.* Ses élèves, *ibid.* Ses défauts, *ibid.*

MEUSNIER. (Philippe) Sa naiſſance & ſon Maître dans la Peinture, 278. Son génie décidé pour l'Architecture, *ibid.* Son voyage & ſes études à Rome, 279. Son retour à Paris, & ſon mariage, *ibid.* Il eſt chargé de peindre à freſque les murs extérieurs du Château de Marly, *ibid.* Autres travaux qu'il exécute pour le Roi Louis XIV. & pour le Duc d'Orléans, 280. & *ſuiv.* Il eſt reçu à l'Académie, enſuite nommé Conſeiller, puis Tréſorier, 281. Son tableau de réception, *ibid.* Honneur que Louis XV. lui fit de viſiter ſon attelier, *ibid.* Goût de ſes Peintures, 282. Ce qu'il diſoit au ſujet de ſes élèves, *ibid.* Son caractère, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses enfans, *ibid. & ſuiv.* Son meilleur élève, 283. Ses Deſſeins, *ibid.*

MIGNARD, (Nicolas) frére de Pierre

Pierre. Sa naiſſance, 207. D'où vint à ſa famille le nom de Mignard, *ibid.* Ses premières études de Peinture, 208. Inclination qu'il fait à Avignon, en paſſant par cette Ville pour aller en Italie, *ibid.* Ses études à Rome, *ibid.* Son retour à Avignon, & ſon mariage, *ibid.* Surnommé Mignard d'Avignon, *ibid.* Succès du portrait qu'il fit du Cardinal Mazarin, 209. Son voyage & ſes Ouvrages à la Cour & à Paris, *ibid.* Il eſt reçû à l'Académie, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses enfans, 210. Caractère de ſes Peintures, *ibid, & ſuiv.* Choſe ſingulière en lui, 211. Ses études, *ib.* Ses Ouvrages à Avignon & aux Tuileries, *ibid. & ſuiv.* Piéces qu'il a gravées, ou qui ont été gravées d'après lui, 212.

Mirevelt, (Michel) eſt un des plus anciens Peintres Hollandois, 102. Sa naiſſance, *ibid.* Son habileté dans l'Ecriture, 103. Il s'applique à la Gravûre, *ibid.* Son Maître dans la Peinture, & ſes progrès, *ibid.* L'hiſtoire eſt ſon premier objet, *ibid.* Raiſon qui le fixe au portrait, *ibid.* Premier portrait qui le mit en réputation, *ibid.* Il eſt appellé en Angleterre pour faire celui du Roi Charles I. *ibid. & ſuiv.* Eſtime que l'Archiduc Albert faiſoit de lui, 104. Il fixe ſa demeure à Delf, *ibid.* Grand nombre de ſes portraits, *ibid.* Son caractère, *ibid.* Prix qu'il fixa à ſes Ouvrages, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses enfans, 105. Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses élèves; *ibid.* Gravûres faites d'après lui, *ibid.*

Mola. (Jean-Baptiſte) Sa naiſſance, 218. Différent de Pierre-François Mola, *ibid.* Ses Maîtres dans la Peinture, 219. Son voyage en Italie, *ibid.* Il s'attache à l'hiſtoire, *ibid.* Paſſe à Rome avec l'Albane, *ibid.* Service réciproque que lui & le *Cignani* ſe rendirent, *ibid.* Ses études, *ibid. & ſuiv.* Il oſe s'égaler à l'Albane, 220. Différence de ſes Peintures & de celles de Pierre-François *Mola*, *ibid.* Ses Ouvrages, *ibid.* Différence de ſes Deſſeins d'avec ceux de Pierre-François *Mola*, 221.

N.

Nature, (la) doit toujours paroître embellie, 12. Ce que c'eſt que peindre la nature, *ibid.*

Nuzzi. (Mario) *Voyez* Mario di Fiori.

P.

Paris eſt pour les Peintres une eſpéce de ſeconde Rome, 241.

Passinelli, (Laurent) fut maître de Joſeph *del Sole*, 42. Il lui fit graver pluſieurs de ſes tableaux, *ibid.*

Pastel. (le) Avantages que cette Peinture a ſur celle à l'huile, 285.

Peinture. (la) Eloge de la Peinture en émail, 83. Par qui elle a été inventée ou perfectionnée, 87. Inventeur du ſecret de la Peinture à l'huile, 163. Par qui devenu public, 164.

Perspective, (la) Science néceſſaire à la Peinture, & aſſez ſouvent négligée par les Peintres, 279.

Petit-Jean de Hollande. Ce qu'un Auteur rapporte de ce Peintre, 117. Son nom de Communauté, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

Petitot. (Jean) eſt, pour ainſi

dire, le Raphaël de la Peinture en émail, 83. Sa naiſſance, *ibid.* Ses eſſais en ce genre de Peinture, 84. Il s'y perfectionne dans un voyage qu'il fait en Italie & en Angleterre, *ibid.* Le Roi Charles I. l'attache à ſa perſonne, & le fait Chevalier, *ibid.* Secours qu'il tire du fameux Vandyck, *ibid.* Il ſuit la famille Royale d'Angleterre dans ſa fuite, 85. Honneur qu'il reçoit du Roi Charles II. *ibid.* Louis XIV. le retient à ſon ſervice, *ibid.* Son mariage, *ibid.* Son talent & ſes Ouvrages à la Cour & à Paris, *ibid.* Il eſt arrêté à la révocation de l'Edit de Nantes, *ibid. & ſuiv.* Sa liberté, & ſa fuite à Genève, 86. Un de ſes plus grands talens, *ibid.* Ouvrages qu'il exécute dans ſa vieilleſſe, 87. Sa mort, *ibid.* Son caractère, *ibid.* Ses enfans, *ibid.* Il eſt comme l'inventeur de la Peinture en émail, *ibid.* Prix de ſes portraits, *ibid.* Ses Ouvrages, 88. Portrait gravé d'après lui, *ibid.*

PLINE LE JEUNE, Ce qu'il dit de la mort de ceux qui travaillent à quelque Ouvrage immortel, 76.

PORCHETTA (la) de Bologne. Ce que c'eſt que cette fête, 71. N. (*a*)

POTTER. (Paul) Sa naiſſance; 129. Ses études de Peinture, *ibid. & ſuiv.* Son mariage, 130. Son caractère & ſa manière de vivre, *ibid.* Il ſurprend ſa femme en galanterie, *ibid.* Comment il s'en venge, *ibid.* Circonſtance qui rend un de ſes tableaux célèbre, *ibid. & ſuiv.* Ses autres Ouvrages, 131. Son aſſiduité au travail, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses tableaux deviennent fort à la mode, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Morceaux qu'il a gravés, *ibid.*

POZZO. (André) Sa naiſſance & ſes talens pour la Peinture, 21. Grand nombre de ſes tableaux, 22. Son entrée aux Jéſuites, *ibid.* Ses Ouvrages & ſa réputation, *ibid. & ſuiv.* Univerſalité de ſes talens, 23. Ses aumônes, *ibid. & ſuiv.* Son habileté dans le portrait, 24. Ses Peintures dans l'Egliſe de Saint Ignace à Rome, *ibid. & ſuiv.* Il eſt appellé en Allemagne, 26. Ses Ouvrages en ce pays, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Caractère de ſes deſſeins, 27. Sa modeſtie, *ibid.* Ses autres Peintures, *ibid* Ses Ouvrages de Littérature, *ibid. & ſuiv.* Eſtampes gravées d'après lui, 28.

Q.

QUADRATURA. Ce que les Italiens appellent de ce nom, 13.

QUAINI. (Louis) Sa naiſſance, 29. Ses Maîtres dans la Peinture, *ibid. & ſuiv.* Son mariage, 30. Son voyage en France & en Angleterre, *ibid.* Son retour en Italie, *ibid.* Lie amitié avec *Franceſchini*, *ibid.* Ses Ouvrages avec lui, & avec le *Cignani*, *ibid. & ſuiv.* Son éloignement pour les peines inſéparables des grandes entrepriſes, 31. Parties auxquelles il s'attachoit, 32. Ouvrages qu'il a faits ſeul, *ibid.* Sa vivacité, *ibid.* Son caractère, *ibid. & ſuiv.* Sa mort, 33.

R.

RAOUX. (Jean) Son talent décidé pour le Deſſein, 259. Sa naiſſance & ſon premier Maître, *ibid.* Il entre ſous la diſcipline de Bon-Boullongne, *ibid.* Eſt nommé pour aller à Rome en qualité de penſionnaire, 260. Ses études en ce pays, *ibid.* Il eſt protegé par le

Grand-Prieur de Vendôme, *ibid.* Son retour à Paris, *ibid.* Tableaux qu'il fait pour le Grand-Prieur, & qui lui font honneur, 261. Il eſt reçû à l'Académie, *ibid.* Son tableau de réception, *ibid.* Combien il étoit jaloux du titre de Peintre d'hiſtoire, *ibid.* Un de ſes plus beaux portraits hiſtoriés, *ibid.* Il refuſe d'aller en Eſpagne, *ibid.* Son voyage en Angleterre, *ibid.* Ses occupations à ſon retour à Paris, 262. Sujets qu'il a traités, *ibid.* Manière dont il fit une étude pour ſon tableau de Télemaque dans l'Iſle de Calipſo, 263. Vers faits au ſujet de ce tableau, *ibid.* Particularité remarquable au ſujet d'un portrait qu'il a fait, *ibid.* Peintures qu'il fit pour le Chevalier d'Orléans, Grand-Prieur, *ibid. & ſuiv.* Comment il s'y prit pour avoir les portraits de MM. de Montpellier & de Senez, 264. *& ſuiv.* Son affection pour ſon métier, 266. Ce qu'on peut lui reprocher, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses Elèves, *ibid.* Caractère de ſes deſſeins, *ibid. & ſuiv.* Un de ſes Ouvrages près de Paris, 267. Piéces gravées d'après lui, *ibid.*

Reflexion (la) eſt l'ame de l'action, 22.

Regnier. Penſée de ce Poëte au ſujet des Artiſtes indigens, 13.

Rivalz, (Antoine) fils de Jean-Pierre, 295. Son Maître dans la Peinture, *ibid.* Tableau qu'il fit à l'âge de quinze ans, *ibid.* Ses études & ſes progrès à Paris, 296. Son voyage & ſes ſuccès à Rome, *ibid. & ſuiv.* Sa douceur & ſa modeſtie, 297. Politeſſe qu'il reçut de *Carlo Maratti*, *ibid.* Ses occupations à ſon retour en France, *ibid.* Son mariage, *ibid. & ſuiv.* Ecole de Modéle établie à ſa conſidération par la Ville de Toulouſe, 298. Son amour pour le travail, *ibid.* Pourquoi il ne fut point admis à l'Académie de Peinture de Paris, *ibid.* Il eſt attaqué d'apoplexie, *ibid* Sa mort, *ibid.* Ses enfans & ſes Elèves, *ibid. & ſuiv.* Caractère de ſes Peintures & de ſes deſſeins, 299. Ses Ouvrages à Toulouſe, *ibid. & ſuiv.* Ses Gravûres, 300. *& ſuiv.* Piéces gravées d'après lui, 301.

Rivalz. (Jean-Pierre) Sa naiſſance & ſon Maître dans la Peinture, 294. Son voyage & ſes progrès à Rome, *ibid. & ſuiv.* Ses occupations & ſon retour en France, 295. Ses deſſeins & ſes Elèves, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

Rivani, Machiniſte Polonois emploie Bibiena à peindre des décorations de Théâtre, 48.

Rombouts, (Théodore donne de la jalouſie à Rubens, 193. Sa naiſſance, *ibid.* Ses Maîtres & ſes progrès dans la Peinture, *ibid.* Son voyage à Rome où il ſe fait connoître, 194. Ses ſuccès à Florence, *ibid.* Son retour dans ſon pays, & ſa jalouſie contre Rubens, *ibid.* Ses Peintures & leur caractère, *ibid. & ſuiv.* Ouvrages auxquels il s'égayoit, 195. Modeſtie de ſes figures, *ibid.* Il veut égaler Rubens dans la ſomptuoſité des bâtimens, *ibid.* Succès de ſa vanité, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Gravûres faites d'après lui, *ibid.*

Rousseau. (Jacques) Ses talens dans la Peinture, 222. Sa naiſſance, *ibid.* Genre dans lequel il excella, 223. Son voyage à Rome, *ibid.* Il y fait amitié avec Herman Suanevelf, & épouſe ſa ſœur, *ibid.*

Secours qu'il tira de ſon beau-frére, *ibid. & ſuiv.* Son retour & ſes Peintures dans le Royaume, 224. Il eſt reçû à l'Académie, puis fait Conſeiller, enſuite exclus, *ibid.* Son tableau de réception, *ibid.* Il ſort de France à la révocation de l'Edit de Nantes, *ibid.* Change de religion, & revient dans le Royaume *ibid.* Ses Ouvrages à Verſailles & à Paris, *ibid. & ſuiv.* Perſpective de Ruel qu'on lui a fauſſement attribuée, *ibid.* Il eſt appellé à Londres, 225. Ses Peintures en ce Pays, *ibid* Sa mort, *ibid.* Ses Elèves, 226. Goût de ſes deſſeins, *ib.* Sa promptitude dans l'exécution, *ibid.* Piéces qu'il a gravées, *ibid.*

RUISDAAL. (Jacob) Sa naiſſance & ſes premières occupations, 150. Son génie décidé pour la Peinture, *ibid.* Ses Payſages, 151. Conformité de ſon nom avec le genre de Peinture qu'il avoit embraſſé, *ibid.* Il ne réuſſit pas ſi bien à la figure, *ibid.* Son voyage en Italie, *ibid.* Malheur qu'il y eut d'être volé, 152. Son retour dans ſon pays & ſa mort, *ibid.* Ses Ouvrages & ſes deſſeins, *ibid.* Piéces gravées d'après lui, *ibid.*

RUISDAAL, (Salomon) frére de Jacob, travaille au Payſage, 152. Secret qu'il avoit, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

S.

SABBATINI. (Lorenzo) Maître de Denis Calvart dans la Peinture, 170. Il le mene à Rome avec lui, *ibid.* Secours qu'il tire de cet Elève, *ibid.*

SANDRART. Ce qu'il dit de Bertholet Flemaël, 93. Témoignage qu'il rend de l'habileté de Jean Aſſelyn, 117.

SCHUT. (Corneille) Son Maître dans la Peinture & ſa naiſſance, 196. Il s'attache principalement à l'Hiſtoire, *ibid.* Ouvrage poëtique qu'il a donné, 197. Vandyck fait ſon portrait, *ibid.* Sa jalouſie contre Rubens; comment reçue par ce grand Maître, *ibid.* Défauts de ſes Peintures, *ibid.* Ses Ouvrages à Anvers, *ibid.* Incertitude ſur le lieu & le tems de ſa mort, 198. Caractère de ſes deſſeins, *ibid.* Piéces gravées d'après lui, *ibid.* Morceaux qu'il a gravés, *ibid.*

SCHUT, (Corneille) neveu du précédent. Tems auquel il vivoit, 197. Il préſide à l'Académie de Peinture de Seville, 198. Ce qu'il entendoit le mieux, *ibid.* Sa mort *ibid.*

SLINGELANDT. (Jean-Pierre) Sa naiſſance & ſes diſpoſitions lentes pour la Peinture, 147. Ses progrès ſous Gerard-Dou, *ibid.* Défaut qu'on lui reproche, *ibid. & ſuiv.* Son extrême lenteur dans ſes Ouvrages, 148. Excellence de ſes tableaux, *ibid.* Singularité qu'on rapporte de ce Peintre, *ibid. & ſuiv.* Son mariage, 149. Sa mort, *ibid.* Un de ſes tableaux, *ibid.*

SOLE. (Joſeph del) Sa naiſſance & ſon Maître dans la Peinture, 41. Tableaux que ſa réputation naiſſante lui procure, 42. Bonté de ſon cœur, *ibid.* Ses Gravûres, *ibid. &* 46. Il eſt reçû à l'Académie de Bologne, *ibid.* Ses Peintures à Bologne & ailleurs, *ibid. & ſuiv.* Il tombe malade, 43. Ses autres Ouvrages, *ibid. & ſuiv.* Il eſt très-jaloux de ſa réputation, *ib.* Son voyage à Rome, 44. Avantage qu'il en retire, *ibid.* Son dernier Ouvrage, *ibid.* Sa mort, 45.

Recueil de deſſeins qu'il avoit formé, *ibid.* Ses reparties, *ibid.* Portraits qu'il a faits, *ibid.* Eſtime qu'il s'étoit acquiſe, *ibid.* Raiſon de ſa longueur à terminer ſes tableaux, *ibid.* Sa manière, & les modéles qu'il ſe propoſa de ſuivre, *ibid.* Ses Elèves, 46. Caractère de ſes deſſeins, *ibid.*

SOLIMENE, (François) a effacé tous les Peintres de ſon tems, 52. Sa naiſſance, *ibid.* Clairs-obſcurs qu'il deſſinoit à l'inſçu de ſon père, 53. Ses Maîtres dans la Peinture, *ibid.* Modéles qu'il ſe propoſa, *ib.* Ses premiers tableaux, *ibid & ſuiv.* Il fait amitié avec Jordans, 54. Change de manière, *ibid.* Voyage qu'il fait à Rome, 55. Il eſt appellé par Philippe V. Roi d'Eſpagne pour faire ſon portrait, *ibid.* Eſtime que les autres Princes de l'Europe font de ſes talens, *ibid. & ſuiv.* Il eſt nommé Chevalier par l'Empereur Charles VI. 56. Ses portraits à l'huile, *ibid.* Univerſalité de ſes talens, 57. Caractère de ſes Peintures, *ibid.* Ses Sonnets, 58. Ce qu'il diſoit du mérite de Jordans, *ibid.* Raiſon de ſa facilité à critiquer les Ouvrages des autres, *ibid.* Pourquoi appellé l'Abbé Solimene, *ibid.* Richeſſes qu'il amaſſa, 59. Son inclination naturelle à former la jeuneſſe, *ibid.* Ses principaux Elèves, *ibid.* Celui d'entre eux qu'il a aimé le mieux, *ibid.* Ses dernières Peintures, 60. Sa mort, *ib.* Critique de ſon tableau d'Héliodore, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, 61. Ses Ouvrages à Naples, *ibid. & ſuiv.* Ses autres Peintures, 65. *& ſuiv.* Eſtampes gravées d'après lui, 66.

SUBLEYRAS. (Pierre) Eſpérance que donne ſon enfance, 302. Ses Maîtres & ſes progrès dans la Peinture, *ibid. & ſuiv.* Il remporte le premier prix à l'Académie, & eſt nommé pour aller à Rome, 303. Ses études & ſon mariage en cette Ville, *ibid.* Sa réception à l'Académie de Saint Luc, & ſon tableau à ce ſujet, *ibid.* Nom ſous lequel il eſt aſſocié aux Arcadiens de Rome, *ibid.* Sa réputation & ſes travaux, *ibid. & ſuiv.* Honneur ſingulier que l'on fit à un de ſes tableaux, 304. Ses talens, *ibid. & ſuiv.* Sa franchiſe, 305. Sa probité, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses enfans, *ibid.* Caractère de ſes deſſeins, 306. Ses Ouvrages à Rome & ailleurs, *ib.* Piéces qu'il a gravées, *ibid.*

T.

TABLEAUX. (les) Il y a une mode dans les tableaux comme dans les habits, 95.

TENIERS, (David) le père. Prévention malfondée que l'on a contre lui en faveur de ſon fils, 179. Sa naiſſance & ſes progrès dans la Peinture ſous Rubens, 180. Celui-ci le regarde comme ſon plus digne Elève, *ibid.* Son voyage & ſes progrès en Italie, *ib.* Sujets de ſes tableaux à ſon retour dans ſon pays, *ibid.* Son caractère, *ibid.* Ses Elèves, *ibid.* Sa mort, *ib.* Manière de diſtinguer ſes tableaux de ceux de ſon fils, 181.

TESTELIN, (Henri) frére de Louis. Sa naiſſance & ſon Maître dans la Peinture, 217. Il eſt reçû à l'Académie, & depuis nommé Sécretaire & Profeſſeur, *ibid.* Son tableau de réception, *ibid.* Ses *Sentimens des plus habiles Peintres ſur la Peinture*, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

TESTELIN, (Louis) doit ſa ré-

putation à un petit nombre de tableaux excellens, 213. Sa naiſſance & ſon Maître dans la Peinture, 214. Sa réception à l'Académie lors de ſon établiſſement, *ib.* Son tableau à ce ſujet, *ibid.* Ses talens, *ibid.* Accuſation formée contre lui mal à propos par ſes envieux, *ib. & ſuiv.* Ce qui y avoit donné lieu, 215. Ses liaiſons avec le Brun, *ib.* Manière généreuſe & galante dont celui-ci le ſecourut, *ibid. & ſuiv.* Piéces qu'il a gravées, 216. Son inclination à parler bien de lui, *ib.* Sa mort prématurée, *ibid.* Tableaux que l'on a de lui à Paris, *ibid.* Sujets & caractère de ſes deſſeins, *ib. & ſuiv.* Eſtampes gravées d'après lui, 217.

TINTORET. (le) Ce qui lui arriva avec des Peintres Flamans, 148.

TRISSIN, (le) Poëte Italien, ſe propoſe Homere pour modéle ſans pouvoir en approcher, 256.

V.

VANDEN-EEKHOUT. (Gerbrant) Sa naiſſance & ſon Maître dans la Peinture, 123. juſqu'où il excella à imiter ſa manière, *ibid.* Il s'attache d'abord au portrait, 124. A quoi ſont dûs les effets de ceux qu'il a faits, *ibid.* Goût dans lequel il traita l'Hiſtoire, *ibid.* Son peu d'aiſance, malgré ſon habileté, *ibid.* Changement dans ſa fortune, 125. Sa mort, *ibid.*

VANDERDOES. (Jacob) Sa naiſſance & ſes Maîtres dans la Peinture, 126. Ses progrès & ſes talens, 127. Son voyage en France & en Italie, *ibid.* Surnom ſous lequel il eſt admis à Rome dans la Communauté des Peintres Flamans, *ibid.* Il ſe fait peu d'amis dans ce pays, *ibid.* Son retour aux Pays-Bas, *ibid.* Ses deux mariages & ſes enfans, *ibid.* Ses Ouvrages, 128. Ses liaiſons avec Karel du Jardin, *ibid.* Sa mort, *ib.* Goût de ſes Peintures & de ſes deſſeins, *ibid.*

VANDER-HELST. (Barthelemi) Sa naiſſance, 135. Ses commencemens & ſes progrès dans la Peinture, *ibid.* Il refuſe de peindre à freſque, 136. Tableaux de lui dont on parle beaucoup, *ibid.* Son humeur gaie & agréable, *ibid.* Occaſion où il contrefait le Charlatan, *ibid.* Caractère de ſes Peintures, 137. Son mariage & ſes enfans, *ibid.* Gravûres faites d'après lui, *ibid.*

VANDER-HEYDEN. (Jean) Sa naiſſance & ſon Maître dans la Peinture, 144. Ses progrès & ſes talens, *ibid. & ſuiv.* Réponſe ſenſée de ce Peintre au ſujet d'une maiſon qu'il avoit fait bâtir, 145. Sujets qu'il a peints, *ibid.* Il eſt l'inventeur des nouvelles pompes à éteindre les incendies, *ibid.* Circonſtance qui rend ſes tableaux rares, *ibid.* Ses deſſeins, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

VANDER-HULST, (Pierre) ne doit pas être confondu avec Jacob Vander-Ulft, 156. Sa naiſſance & ſon voyage en Italie, *ibid.* Surnom que les Peintres Flamans lui donnerent dans ce pays, 157. Genre de Peinture auquel il s'attacha, *ib.* Réputation qu'il y acquit, *ibid.* Il s'applique au portrait, & n'y réuſſit pas ſi bien, 158. On ignore l'année de ſa mort, *ibid.*

VANDER-NEER. (Eglon) Sa naiſſance & ſon Maître dans la Peinture, 153. Son voyage en France, *ib.* Son retour en Hollande

& ſon mariage, *ibid.* Nombre d'enfans qu'il en eut, 154. Son ſecond & ſon troiſiéme mariage, *ibid.* Ouvrages auxquels il s'appliquoit, *ib.* Sa mort, *ibid.* Le Roi d'Eſpagne le nomme ſon Peintre, *ibid.* Son application à eſſayer des couleurs fixes, 155. Ses Elèves, *ibid.*

VANHUYSUM. (Jean) Son talent pour les fleurs & pour les fruits, 159. Sa naiſſance & ſon mariage, 160. Goûts différens qu'il ſuivit dans ſes Peintures *ibid.* Ses études & ſes ſuccès, *ibid. & ſuiv.* Jalouſie qu'il avoit de ſon art, 161. Réputation à laquelle ſes tableaux parvinrent, *ibid.* Son humeur peu endurante, *ibid. & ſuiv.* Il devient mélancolique & jaloux, 162. Sa mort & ſes enfans, *ib.* Son peu de conduite, *ibid.* Eſtime que l'on fait de ſes deſſeins, *ibid.* Ses Elèves, *ibid.*

VANLOO. (Jean-Baptiſte) Sa famille a produit pluſieurs Peintres habiles, 268. Son père Louis eſt reçû à l'Académie de Peinture, *ib.* Paſſe pour un grand Deſſinateur, 269. Son mariage & ſes enfans, *ib.* Naiſſance de Jean-Baptiſte & ſes talens pour la Peinture, *ibid.* Son mariage, *ibid.* Ouvrages qu'il fit à Aix, *ibid. & ſuiv.* Ses autres occupations, 270. Le Duc de Savoye le prend en amitié, *ibid.* Le Prince de Carignan le prend à ſon ſervice, *ibid.* Son voyage & ſes études à Rome, *ibid. & ſuiv.* Tableaux qu'il fit dans ce pays, 271. Il part pour Paris, & eſt arrêté à Turin, *ibid.* Ouvrages qu'il y exécute, *ib.* Le Prince de Carignan le loge en ſon Hôtel à ſon arrivée à Paris, 272. Peintures qu'il fait pour lui, *ibid.* Il eſt agréé à l'Académie, *ibid.* Morceau qu'il exécute en huit jours, *ibid.* Travaux dont il eſt chargé par le Duc d'Orléans Régent, *ibid.* Il s'attache au portrait & y excelle, 273. Fait celui du Roi de mémoire, *ib.* Autres portraits dont il eſt chargé, *ibid.* Sa réception à l'Académie, & ſon tableau à ce ſujet, 274. Suite de ſes occupations, *ibid.* Il eſt nommé à l'Académie Adjoint à Profeſſeur, puis Profeſſeur, *ib.* Son voyage & ſes travaux en Angleterre, 275. Il repaſſe en France & retourne à Aix, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Son bien, ſes enfans & ſes Elèves, 276. Son caractère, *ibid.* Goût de ſes Peintures, *ibid.* Ses deſſeins, *ibid. & ſuiv.* Eſtampes gravées d'après lui, 277.

VAN-OORT. (Adam) Sa naiſſance, 177. Son Maître & ſes progrès dans la Peinture, *ibid.* Goût de ſes Ouvrages, *ibid.* Il eſt le premier Maître de Rubens, *ibid.* Son mariage, *ibid.* Il devient beau-père de Jacques Jordans, 178. Secours qu'ils ſe prêtent mutuellement, *ibid.* Ses défauts, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses Elèves, *ib.* Ses Ouvrages connus, *ib.*

VANUDEN. (Lucas) Sa naiſſance & ſon Maître dans la Peinture, 190. Ses progrès & ſes talens, *ibid. & ſuiv.* Son application à l'étude, 191. Secours que Rubens lui procure, *ibid. & ſuiv.* Sa mort, 192. Ses deſſeins, *ibid.*

VEENINX. (Jean-Baptiſte) Sa naiſſance, 119. Ses Maîtres dans la Peinture, *ib. & ſuiv.* Son mariage, 120. Son voyage en Italie & ſes occupations dans ce pays, *ibid.* Son retour dans ſa patrie, *ibid. & ſuiv.* Son talent pour la Peinture, 121. Jaloux qu'il s'attira, *ib.* Sa prompte exécution, *ibid.* Sa mort, 122. Ses Elèves, *ibid.* Piéces gravées d'après lui, *ibid.*

VILLEGIATURE. Ce que c'eſt, 154. N. (*a*).

VIVIEN. (Joſeph) Sa naiſſance & ſon Maître dans la Peinture, 284. Il s'attache au portrait & y fait de grands progrès, 285. Eſt des premiers à peindre en paſtel des portraits en pied, *ibid.* Eſt reçû à l'Académie, puis nommé Conſeiller, 286. Ses tableaux de réception, *ib.* Les Electeurs de Baviere & de Cologne le choiſiſſent pour leur premier Peintre, *ibid.* Son caractère & ſon déſintéreſſement, 287. *Preſteſſe* de ſa main, *ib.* Sa mort, *ibid. & ſuiv.* Ses enfans, 288. Portraits que le Roi a de ſa main, *ibid.* Piéces gravées d'après lui, *ibid.*

VOLTERRE, (Daniel de) *Voyez* Daniel.

WILDENS. (Jean) Sa naiſſance & ſon habileté dans le Payſage, 199. Il mépriſe les critiques & les jaloux, 200. Manière dont il exécuta les douze mois de l'année, *ib.* Ses études, *ibid.* Sa vanité réprimée par Rubens, *ibid. & ſuiv.* Sa mort, 201. Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Gravûres faites d'après lui, *ibid.*

WYNANTS. (Jean) Sa naiſſance, 106. Il paſſe pour avoir été le Maître de Wouwerman, *ibid.* Ses tableaux paſſent ſouvent pour être de ce dernier, *ibid.* Les figures qui ornent ſes tableaux ne ſont pas de ſa main, *ibid.* Il cherche à cacher ſon peu d'habileté en ce point, 107. Ennemis que lui fit ſon eſprit de critique, *ibid.* Son amour pour le jeu & pour la débauche, 108, Bouffonnerie qu'il exécuta avec ſes amis dans une partie de plaiſir, *ibid.*

Z.

ZACHT-LEEVEN, (Corneille) frére de Herman, 114. En quoi il s'eſt le plus exercé, *ibid.*

ZACHT-LEEVEN. (Herman) Sa naiſſance & ſon Maître dans la Peinture, 112. Entend mieux la magie des couleurs qu'aucun Peintre Flamand, 113. Où il prit ſes modéles, *ibid.* Son voyage & ſes études à Rome, *ibid.* Son retour dans ſon pays, 114. Ce qu'on admire ſurtout dans ſes Payſages, *ibid.* Ses Elèves, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Sa charité envers les pauvres, *ibid.* Ses deſſeins, *ib.*

ZEGERS. (Daniel) Sa naiſſance & ſon Maître dans la Peinture, 187. Il entre chez les Jéſuites, & peint pour eux à Bruxelles, *ibid.* Son voyage en Italie & ſon retour en Flandre, 188. Ouvrages qu'il fit pour le Prince & la Princeſſe d'Orange, *ibid.* Ses autres Peintures, 189. Sa mort, *ibid.*

ZUCCHERO, (Fréderic) parle mal de Denis Calvart en paſſant à Bologne, 172. Défi que lui fit Calvart, & quel en fut le ſuccès, *ibid. & ſuiv.*

FIN de la Table des Matières.

De l'Imprimerie de QUILLAU, rue Galande près la Place Maubert, à l'Annonciation, 1752.